

Bibliothèque numérique

medic @

**Joubert, Laurent. Annotations...sur
toute la chirurgie de M. Gui de
Chauliac..suivie de Interprétation des
langues...avec figures des
instruments chirurgicaux..par Isaac
Joubert**

Rouen, David du Petit Val, 1632.

Cote : 71187 (2)

ANNOTATIONS
DE M. LAVRENS
IOVBERT, SVR TOVTE
LA CHIRVURGIE
de M. Guy de Chauliac.

*AVEC L'INTERPRETATION
des langues dudit Guy: (c'est à dire, L'explication
de ses termes plus obscurs) divisée en quatre clas-
ses: chacune estans rangée selon l'ordre de l'Al-
phabeth.*



A ROVEN,
De l'Imprimerie de DAVID DV PETIT
VAL, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy.

1632.



3
A MONSIEVR,
MONSIEVR BELIEVRE,
CHEVALIER, SEIGNEVR DE
Haultefort & Abbeaux, Conseiller du
Roy en son Conseil priué, & premier
President en la Cour de Parlement du
Daulphiné, ISAAC IOBERT son
tres-humble seruiteur baïse les mains
en toute reuerence.



MONSIEVR,

Ayant fait mon coup d'essay
à traduire de Latin en Fran-
çois deux des Paradoxes de
M. LAVR. IOBERT,
mon tres-honoré pere, &
vostre affectionné seruiteur
(lesquels sont en lumiere de-
puis un an) i'ay prins la hardiesse de passer outre,
& m'employer à la traduction de ses annotations,
sur la tres-requise Chirurgie de M. GUY, tant
pour le releuer de cette peine, que pour m'exercer
toujours plus en ce suiet, qui m'abbreuue d'enfance

* ij

4
 des termes & phrases de la science Medecinale, à laquelle ie suis voüé. Vray est, qu'en ce faisant mon pere me soustenoit le menton: m'aduertissant des plus mauvais passages, & me sortant des dangers de perir: autrement il est aisé à croire, que ie m'y fusse noyé, & perdu plus de mille fois, tant est profonde cette matiere, pour mon petit effort. En fin luy ayant tout reüeu, & recogneu en corrigeant mes fautes, quand il a fallu deliurer ma traduction à l'Imprimeur, j'ay pensé de la dedier & consacrer à quelque illustre personne, qui me guarantist, à vn besoin, de l'enuie & calomnie de plusieurs mesdisans. ausquels l'affection de reprendre est plus familiere, comme aussi plus aisée, que la grace d'imiter. Ce que ie dis non seulement pour moy, qui suis assez digne de reprehension, & fort exposé à la batterie, si quelqu'un ne me couure de son rondache, dequoy ie vous requiers tres-humblement, MONSIEVR, ains aussi pour M. IOYBERT mon pere, auquel la suffisance & reputation, Dieu mercy grande assez pour son âge, qui n'atteiné encores cinquante ans, ne le peut exempter des piqueures & morsures de telles gens. Je laisse les autres qui touchent à ses autres œuvres, & ne veux icy prendre pied aux murmures qu'on entend iournellement de la traduction qu'il a faite de la Chirurgie de Guy. Et puis qu'il me vient si bien à propos d'en escrire, ie vous supplie MONSIEVR, de donner paisible audience & attention au discours que j'en feray, le plus succinctement qu'il me sera possible: & finalement en donner vostre arrest. Car à ces fins vous ay-ie choisi pour iuge, bien informé du poids de vos conseils, ordonnances,

sentences, condamnations, & absolutions, desquelles il n'y a point d'appel: non pas mesmes, de mescontentement aux parties, tant est venerable & admirable, ie dis encor plus, agreable l'excellence de vostre iugement, tellement que iusques aux condamnés chacun en est content. Car Dieu vous a donné cette vertu, comme au tres-sage Roy Salomon, que les condamnés recognoissent par vos sentences le tort qu'ils ont soustenu: dont ils s'accommodent volontiers au saint decret de vos ordonnances. Telle est la force de verité à vaincre tout: & la iustice se fait aimer iusques aux plus meschants. Doncques me fiant de vostre integrité, & restant à l'excellence de vostre autorité, esperant d'estre favorablement admis à la deffence des droites intentions de mon pere, attendant la condamnation de ceux qui en murmurent, à laquelle ie m'assure qu'ils acquiesceront promptement, quand elle procedera de vostre throne iudiciel, ie déduiray par ordre les points principaux du mescontentement que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalement qui trouvent mauuaise cette entreprinse, mais pour diuers respects. Car les Medecins qui honorent mon pere, duquel plusieurs ont esté les Disciples, auourd'huy bien renommez en diuers endroits de la France, disent qu'il ne se deuoit tant abbaïsser, que de traduire de Latin en François vn liure en Chirurgie: d'un mesmement qui ne se dit pas auteur, ains collecteur & ramasseur du labour des autres, qui ont escrit en Chirurgie, tant anciens que de son temps. Car, disent-ils, M. IOVBERT, ayant

8
acquis telle reputation entre ceux de sa profession,
que son nom est celebré en toutes les Vniuersitez de
l'Europe, ne se deuroit eniremettre que de composer,
& continuer de mettre en lumiere les conceptions de
son esprit œures de son inuention: ou s'il veut faire
entendre mieux ce que les autres ont escrit, il seroit
plus pour son honneur de traduire les œures des an-
ciens Grecs ou Latins, grands peres de la Medecine,
& les illustrer de ses commentaires: non pas tra-
uailer sur vn Guy de Chauliac, qui ne fait queres
que trainer par les boutiques des Barbiers Vn Chan-
celier, & premier docteur regent stipendié du Roy,
en la premiere Vniuersité du monde pour la science
de Medecine, se deuroit-il amuser à corriger, tra-
duire en François, & commenter l'œure d'un Chi-
rurgien, un vieux bouquin, duquel mesme la plus-
part des Chirurgiens ne fait conte, ains le mesprise
& desdaigne: là où moindres que luy (qui se disent
bien ses disciples) s'employent iournellement à
translater de Grec en Latin, & dignement com-
menter les belles & riches œures d'Hippocras,
Galen, Paul Aeginete, & autres bons autheurs.
Que ne fait-il au moins comme M. Dalechamps,
tres-docte personnage, & des plus rares qui soyent
en France: lequel a traduit de Grec en François, le
sixiesme liure dudit Paul Aeginete (auquel il n'est
traité que de la Chirurgie) & commenté richement,
& apportant tout le meilleur des escrits d'Hippocras,
Galen, Aece, Auicenne, Albucasis, & mesmes
de nostre Guy: tellement que c'est vn œure parfai-
te & accomplie de tous points, comme vn recueil de
tout le meilleur de ceux qui ont escrit en Chirurgie,

7

Grecs, Latins, & Barbares. Je respondray premierement à ce dernier point, que veritablement mon pere auoit fait le mesme dessein, ayant interpreté quelquefois ledit sixiesme liure de Paul, aux compagnons estudians en Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation en François ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouveau suivant le texte Grec, & le dicta à ses disciples, au moins vne bonne partie. Je le sçay bien: & puis encor monstrer dans sa Librairie parmy ses œuures ce qu'il en fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis en lumiere, il quitta ce subiet, & entreprint ce qu'il a depuis travaillé sur la Chirurgie de Guy. Laquelle il n'a pas tant prisee & honorée de son iugement seul, ains en l'ayant en grand respect, pour la singuliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par plusieurs fois à M. Gabriel Faloppe, iadis son docteur en Chirurgie en l'Vniuersité de Padouë. Il a aussi consideré, le soin que M. Iean Tagault, tres-doctre Medecin de Paris, en a eu, de l'illustrer & enrichir d'un plus beau langage Latin, se tenant bien à honneur, d'estre dit son interprete & correcteur. Mais sur tout il a eu esgard, à ce que M. Reuerend Falco, de bonne memoire Docteur, Regent stipendié du Roy, & Doyen en l'Vniuersité de Montpellier, en auoit fait, daignant cette Chirurgie de ses annotations ou notables, comme il les appelle, tres-amples, & tres-doctes. Ainsi mon pere a eu de beaux patrons & exemples: & ce n'est pas sans imitation des plus grands personages qui ayent esté en Medecine & en Chirurgie depuis cinquante ans en çà, qu'il a voulu honorer

* iiij

Les escrits de ce bon docteur, qu'il a precedé en la mes-
 me uniuersité, fort renommé pour son rare sçauoir
 & grande experience : tant en Medecine que en Chi-
 rurgie : n'estant pas maistre Guy simple Chirurgien,
 ou vil barbier, comme quelques-uns pensent, mal
 informe de ses tiltres & qualitez. Et pleust à
 Dieu que ceux qui les mesprisent, en sceussent faire
 autant, ou bien l'entendre seulement. Pour son mau-
 uais langage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains
 la traduire en un plus facile, ou l'orner d'un plus ele-
 gant. Moins faut-il desestimer cette œuvre de ce
 que la protestation de son auteur porte, qu'il n'y a
 gueres du sien : ains que c'est un recueil du labeur
 des anciens ? Car il y a grande façon à dresser bien
 une telle besongne où il n'est pas question de colliger
 simplement & transcrire (qui sont choses labo-
 rieuses : ains y est requis un iugement exquis & par-
 fait, tant à bien recueillir, qu'à le disposer d'un bel
 ordre scientifique : tel que celuy de ce Docteur, cer-
 tainement admirable. Car il est si bien rengé, aian-
 cé, lié, & entretenu, que par tout il se ressemble, &
 a correspondance : comme une maison bien compassée,
 bien composée, & tellement troussée, qu'elle semble
 iettée au moule, ou bastie tout en un jour, non pas à
 pieces mal rapportées. Je ne le dis pas de moy : Car
 ie n'ay pas encor l'aage, ne le sens de le cognoistre,
 mais i'en ouys ainsi parler à mon pere, & à autres
 qui s'y entendent. Dequoy ie veux conclurre, tou-
 chant aux qualitez de mondit pere qu'il ne s'est pas
 oublié de travailler sur un tel subiet : ains au con-
 traire, que c'a esté un argument fort propre, & digne
 de luy, d'exalter & aggrandir celuy qu'on abbaiss-

soit, & apétissoit iniustement, ce qu'un moindre que Monsieur LOUBERT n'eust peu faire, n'ayant le credit d'autoriser quelque œuvre. Et il devoit cela à l'heureuse memoire de ce bon Docteur, qui a esté de la mesme eschole. Il devoit à ses labours employez pour la republique, ou plus tost à la republique, qui n'apperceuoit suffisamment l'utilité & profit, de ce qui luy avoit esté donné, à faute d'un qui le fit mieux valoir, & rendit plus parfait. Doncques mon pere n'a point failly, & ne s'est point mescogneu en cela, ains a fait le devoir de sa charge: comme bon œconome, qui sçait bien employer, tout ce qui peut servir au fonds de son administration. Voylà, MONSIEUR, ce que j'avois à resppondre à Messieurs les Medecins, touchant les qualitez de mon pere, & le subiet de son labour, qu'aucuns Medecins estiment n'estre bien proportionnez: mais ie m'assure qu'ils passeront condamnation, apres que mes raisons auront esté bien pesées, & iustement examinées, de vostre sain iugement.

Je viens aux Chirurgiens, lesquels font deux bandes: estans les uns Latins, & les autres François. On dit Chirurgiens Latins, ceux qui ont eu cet heur que d'avoir esté nourris & eslevez aux bonnes lettres: dont ils sçavent Latiniser. Et ce sont eux (pour la pluspart) qui deslaignent l'œuvre de Guy: se tenans seulement aux escripts d'Hyppocras, & autres anciens autheurs; Ou s'ils lisent quelquesfois la Chirurgie de Guy, c'est à cachettes, & comme ayans honte de prendre quelque chose de là: iaçoit qu'ils en tirent ou ayent tiré tout le meilleur de leur sçavoir à ce qu'on dit. Qui est vne ingratitude

fort detestable, ne vouloir reconnoistre celuy duquel on a tant profité. Et bien nous mettrons cette troupe, en la classe des Medecins, qui mesprisent de mesme la Chirurgie de M. Guy: car aussi tels Chirurgiens veulent marcher de pareil pas avec les Medecins. Qu'ils prennent donc leur part de ce que j'ay cy devant respondu. L'attaque l'autre bande, laquelle estimant beaucoup cette Chirurgie, se plaint qu'on l'ait mise en François, & qu'elle soit communiquée aux ignorans de la langue Latine, ausquels il n'appartient (ce disent-ils) de sçavoir les mysteres & secrets d'un art si excellent, comme sont les simples barbiers, desquels plusieurs ne sçavent, ne lire, ne escrire. Mais pour le regard de ceux-cy, c'est bien tout un, en quel langage que soyent les livres: sinon que ils les peuvent ouyr reciter à quelques-uns, qui sçavent au moins lire, combien qu'ils n'entendent le contenu. L'accorde que c'est tres-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie, l'une des plus dignes parties de la Medecine, comme j'ay souvent ouy dire à mon pere, aux ignorants anaphalbetes, qui n'estudierent iamais en aucun livre, & qui n'ont que certaine routine, avec des receptes qu'ils sçavent par cœur, gens empiriques, sans aucune science. O quelle prophanation! Mais quant à ceux qui n'ont eu ce bien de leurs parens, ou de quelques amis, d'avoir esté entretenus aux escholes de Grammaire, & autres bonnes lettres, lesquels toutefois sçavent bien lire, ont bon esprit, & sont studieux, affectionnez à l'art de Chirurgie, pourquoy leur cachera-on ce talant, qui est donné pour tout ceux qui le voudront faire valoir? Les graces sont departies

de Dieu: Qui a le don des langues, qui de l'invention: l'un est disert naturellement, & s'explique facilement: l'autre opere bien & proprement: Qui est de bonne memoire, & grand'observation. Un autre a autre grace, le tout servant à l'exercice de son art, au profit de la republique. Et de cinquante de ceux-là, il n'y en aura pas deux parauanture qui entendent le Latin. Les faut-il reietter pourtant de la Chirurgie: mesmes quand ils ont esté nourris d'enfance, & esleuez en l'exercice de ce mestier-là: quand ils desirent d'apprendre & de se parfaire au moyen des bons liures qu'on public en vulgaire? l'entens qu'il y a des meilleurs & des plus assurez Chirurgiens de nostre temps, qui ne sçauent rien au Latin, mais ils discourent & raisonnent, disputent & consultent tres-bien en François. Si quelqu'un m'objecte, que les traductions leur ont fait mespriser l'estude des bonnes lettres: qu'elles amusent tousiours plusieurs, qui s'addonneroyent au Latin, s'il ne se foyent de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage de liures en François, plusieurs à l'aduenir prendroyent autre chemin que n'ont fait leurs predecesseurs: ie respondray, que tous ceux qui sont aptes aux bons arts & sciences n'ont pas le moyen, ou leurs parens & amis n'ont pas l'aduis ou le vouloir de les faire instruire de ieu nesse. Et quand depuis estais poussez d'une inclination naturelle, ou du conseil de quelqu'un, à prendre la profession de Chirurgie, ils rencontrent de bons maistres, faciles & humains, & peuuent recouurer des liures, qui sont leurs docteurs muets, ils paruiennent à grand sçauoir. Et n'eussent pas esté grand dommage, qu'à faute de ce moyen, ils fussent demeurez ignorans de cet art, estans vils em-

piriques ? Il n'est pas donné à tous d'avoir accèz à Corinthe, dit le vieux proverbe. Aussi Dieu ne donne pas à tous les moyens d'estudier aux langues, auxquels il aura bien donné un bon sens naturel, qui est demy sçavoir, bon iugement, bonne invention, industrie, habilité, grace, diligence & inclination à la Chirurgie, ou autre art & science, pour servir dignement à sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete en François les livres qu'on lit journellement aux compagnons estudians en Chirurgie, & si pour leur exercice on les fait disputer en François, pourquoy aussi ne leur baillera-on pas en François tout ce qu'ils doivent sçavoir. Faut-il faire meilleur marché de la voix vive, que du papier escrit. Or cetruy-cy est plus communicable: tous ne peuvent ouyr les bons Docteurs, n'estre si heureux d'assister aux leçons publiques. Et comme dit le bon Caten:

Il faut multiplier, & ne tenir encluse
La doctrine & le sens de quelque bonne chose.

J'oy desjà une replique des Chirurgiens Latins, lesquels accordent bien, que les livres en vulgaire sont requis pour tels que ie figure: mais que pour dix qui en feront leur profit, il y en a mille qui en abuseront. Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce mestier, iacoit qu'on les y fasse addonner, mais c'est contre ou malgré Minerve, il y en a infinis, qui sans estre de la profession, s'en veulent mesler, & pescher des receptes en ces livres publiez en vulgaire. Dont il s'en ensuit, disent ces Messieurs-là, plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communication qu'en ont les vrais Chirurgiens, tels que j'ay suppose, ne fait de bien. Mais

quoy? se garde-on de semer pour les oyseaux? Et la semence qui est iettée en terre, vient-elle toute à bien. Que peut nuire la lecture d'un liure à celuy qui ne l'entend pas? Et s'il ne l'entend qu'à demy, il demeure encore au rang des ignorans: dont il ne peut acquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipieur, trompeur, frastueux, temeraire, hardieux, & affronteur, la sainte des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'un à l'autre, sans usage de liures. Et si on vouloit descrier ou abolir tout ce dequoy on peut mal user, estant toutefois bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui est: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire brusler tous les liures Latins, à raison de ceux qui ne les entendent pas, combien qu'ils soyent versés au Latin, parce qu'ils en peuvent abuser, faillans en l'intelligence: Car un simple clerc, qui entend bien sa Grammaire, & le latin de Desputere, & Pelisson, voire de Terence, & des Epistres de Cicéron, s'il prend à lire des liures en Loix, il n'y entendra que le haut Allemand, comme dit le proverbe. Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulant dire incontinent Aduocat, & donner conseil aux plaidans, feroit-il quelque grand mal? ou faudroit-il pour tels galans remettre les Pandectes en grec: ou sacher encor mieux les Loix, sous un langage moins usité? comme on droit, d'un iargon, ou d'une caballe, que personne n'entendit, qui ne fust du serment & profais? Ce maistre clerc, qui entend fort bien le Latin, lisant les liures de Geometrie, simplement sans docteur & interprete, sçaura-il bien dresser & raisonner une figure? Si on me dit, que plusieurs sont

v. 14
deuennus sçauans par la seule lecture (lesquels on nomme pour cela autodidactes en grec : comme on dit auoir esté Heraclite Ephesien, sans docteur ne premonstrateur, ie m'en contente, & dis que pour cela les liures sont tres-requis, en langage le plus facile de tous. Ainsi i'entens, qu'en Italie y a plusieurs hommes & femmes, sçauans en toutes sciences, pour auoir la commodité de tous liures en leur vulgaire, qui autrement n'eussent iamais rien sçeu. Dont concludant ce propos, ie dis, que pour l'abus il ne faut iamais condamner l'usage des bonnes choses : & qu'il conuient auoir esgard à ceux ausquels vn peu d'aide sert de tres-grand aduancement. On peut voir ce que mon pere a escrit en l'explication & raison des reparations qu'il a faites sur la Chirurgie de M. Guy, où il respond tacitement aux susdites accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques : disant, ils sont diuulguez, & non diuulguez.

MONSIEUR, il reste encor vn reproche ou reprehension, qu'on peut faire à mon pere, & ce de quoy murmurent plus les Chirurgiens : voire ceux de la seconde classe, qui n'entendent pas du Latin, plus que pour dresser quelque Recipé, accompagné de plusieurs incongruités : lesquelles sont bien supportées des Apoticairez : car la pluspart de ce mestier n'en sçait pas dauantage. Or ces Chirurgiens icy, se faschent le plus, comme on nous rapporte de ce que mon pere a mis en François les receptes de Guy, que l'autre traducteur auoit laissées en Latin. Ils sont comme le mauvais seruiteur, duquel il est parlé en l'Euangile saint Matthieu, qui print à la gorge, & estrangloit vn sien compagnon, à faute d'un petit payement : ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maistre

luy auoit fait d'une grande somme. Ainsi ceux-cy, auxquels on a fait la grace, nonobstant l'opposition ou mescontentement des Chirurgiens Latins, de leur donner en François la Chirurgie de Guy, enuieux de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eux, l'auront toute en François, ils en grondent, & disent que cela est trop publié, qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes: quelques-uns les appellent, secrets de l'art, au vulgaire: & tout le monde par ce moyen pourra deuenir Chirurgien. Malheureuses personnes qui se plaignent du bien qu'on fait aux autres, tel en espee qu'elles ont receu plus amplement & gratuitement. Je dis, malheureuses & maudites, si elles grondent pour les pauvres Barbiers, qui ne scauent du tout rien au Latin. Car, comme i'ay dit, ces Barbiers peuuent auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rares, pour paruenir fort haut, aidez de ce moyen: s'ils ne sont arrestez de quelques mots Latins, qu'on a laissé parmi les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plaignent, pour les idiots qui ne sont de leur mestier, ie n'ay à resppondre autre chose, que ce que i'ay cy deuant contesté pour eux, contre leurs symyistes & compagnons de la premiere classe. Et, ie vous prie, quel mal peut-il aduenir de publier en François les receptes? Ils disent, que les idiots en voudront user, dont ils deuiendront empiriques. Voila le principal inconuenient qu'on allegue: auquel ie resppond comme dessus, que pour scauoir lire des receptes, ils ne les entendront pas mieux, que fait le simple clerc qui lit dans les Pandectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn Docteur en loix, ou en Theologie, qui entend bien le Latin, n'entend pas pour cela nos receptes qui sont en Latin.

Et ne les scauroit dispenser ou composer, comme fait vn Apoticaire: auquel aussi le Latin ne luy apprend pas de les faire. Car vn apprenty de trois iours pour bon Grammerien qu'il soit (comme il doit estre) n'y entend que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres sciences. Qu'vn maistre aux arts, ou vn grand Philosophe, lise de nos receptes, tant soit-il versé en Grec, & en Latin, en Logique, & en Physique, il ne scaura qu'en faire, ne comment en vser. On replique à cela, que deuant la recepte il est escrit, à quoy on l'ordonne, & par ce moyen on en peut abuser. C'est tres-bien dit, mais il faut de mesme se plaindre du vieux traducteur, & encor plus que de mon pere, si sa version est dommageable. Car en l'autre version tout est François, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot entend bien le precedent à quoy doit seruir la recepte qui vient apres. Dont il n'a autre chose à faire, sinon de la transcrire ou faire copier, & la bailler, ou faire porter à l'Apoticaire, qui l'executera. Aussi bien l'idiot n'entreprend pas volontiers à faire ou composer ses receptes, ains ordonne seulement, & l'Apoticaire mal aduisé les met à execution. Et elles sont plus receuables à l'endroit de l'Apoticaire, quand on les luy baille en Latin. Parquoy il s'ensuit necessairement que le vieux interprete a plus fait que mon pere, pour les idiots & empiriques, en leur laissant les receptes en latin. Car il ne faut que les transcrire, & enuoyer à l'Apoticaire (comme font les Medecins & Chirurgiens) en bonne & deuë forme. Maintenant l'idiot, qui ne les scaura pas tourner de François en Latin: comme il faudroit pour contrefaire le
Medecin,

Medecin, & les rendre plus acceptables à l'Apoticaire sera frustrée de son outrecuidance : au moins elles luy seront plus incommodes en François, qu'en Latin. Et quoy ? pensez-vous (bonnes gens) que l'art leur soit mieux caché, quand les receptes demeurent en Latin ? C'est comme la perdris, qui se contente d'auoir caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieux qu'elles fussent toutes en François, & le demeurant en Latin, afin que le peuple ne sçeut à quoy elles sont bonnes. Mon pere deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche d'auoir obscurcies plus qu'esclarcies les receptes quand il les a traduities en François. Car ceux de sa profession disent, qu'elles sont plus intelligibles en Latin, d'autant que les termes en sont plus vsizez (au moins de plusieurs simples) qu'en François. Et bien, voila donc satisfait à ceux qui aiment l'obscurité : voire mais, il ne faut pas que les termes soyent obscurs à l'endroit des professeurs de l'art, auquel ils sont desia plus familiers, & cognez au Latin, en Grec, ou en Arabe, qu'en François. Je vous diray : n'y a pas beaucoup de tels mots, dont ils seront bien tost accoustumez, & il ne falloit pas faire exception, pour vn si petit nombre, lequel ie suis content de mettre à part, suivant l'ordre de l'alphabet, avec leur signification Latine, afin de contenter chacun. Vrayement il n'y en a pas vingt qui ne soyent bien vsizez pour le iourd'huy. Et pour si peu, falloit-il retenir tous les autres en langage estrange. Et il est bon, voire tres-necessaire, que tous les termes en François soyent bien familiers aux Medecins, Chirurgiens & Apoticairez, afin que quand ils veulent sçauoir des gens du lieu qu'ils

**

n'ont pas gueres frequenté, s'il y a de ces drogues. La
ils les sçachent demander en vulgaire, & bon
François. Mais faut-il qu'un Medecin, Chirurgien,
ou Apoticaire sçache au Latin, chose qu'il ne puisse
dire, ou demander en son vulgaire? Pour fin i'ad-
iousteray cette raison, qu'un liure traduit d'une
langue estrangere, en vne familiere, doit estre en-
tierement traduit, puis que on le traduit de cette-là,
pour ceux qui ne l'entendent pas. Que sert-il donc
d'y laisser quelques mots, ou des sentences entieres,
en ladite langue incognüe? sinon qu'on y adiouste
quant & quant un c'est à dire? Veut-on que le
Lecteur n'entende pas cela, & que ce soient lettres
clofes pour luy? Au temps passé, que le Grec n'estoit
leu que de personnes rares, quand on en rencontroit
quelques mots, il falloit dire, Græcum est, non
legitur: & ainsi on passoit outre, sans ouvrir le
paquet, ne sçavoir le contenu. De mesmes fera ce-
luy qui n'entend rien au Latin, quand il le trouuera
parmy le texte de Guy. Ou s'il le lit, ce sera comme
le peuple ignorant, qui dit ses heures en Latin, &
n'entendront plus ce que porte la recepte, que l'i-
gnorant entend la teneur de l'oraison, qui vient
après la suscription, qu'on met volontiers au vul-
gaire. Mais si le Chirurgien entend bien le Latin
des receptes, auxquelles il y a plusieurs mots qui ne
signifient des drogues, c'est grand cas qu'il n'entende
aussi le demeurant du texte: veu qu'il est ordy &
tissu des termes qu'on use familièrement & consu-
miquement en traitant la Chirurgie, non moins que
des mots signifians diuers medicaments simples ou
composez. Certainement il faut que tout soit d'une

liée, & ne bigarrer point les livres : si ce n'est de quelques mots qui importent à la propriété des langues, & au propos. Et adonc y faut adouster un cest à dire, autrement le sens est imparfait de la part du Lecteur.

MONSIEUR, je suis trop prolix, à remontrer les raisons qui peuvent avoir esmeu M. LOBERT mon pere, à traduire ce liure, & le tout en François. S'il estoit ouy luy-mesme sur cela, il raisonneroit sa droite intention d'un plus grand artifice : mais i en ay assez dit (à mon aduis) pour fermer la bouche aux contredisans, & mal-contents. Je n'ose pas dire, aux chiens des iardiniens, qui ne veulent manger de l'herbe, ne souffrir qu'on en mange. Qu'ils rongent donc ces os, que ie leur donne pour se taire : & qu'ils s'addonnent à chasser l'ignorance loing des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant à la bouillie. Mais ie m'esgare trop, & pourrois excéder les limites de celuy qui doit remontrer simplement le droit d'une partie, & confondre l'auverse. C'est à vous d'en iuger, MONSIEUR, & condamner les excez de ceux qui entreprennent de troubler ou destourner les studieux travaillans de bon cœur, en la republique des lettres. Il est temps que ie me retire, leur ayant donné cette escarmouche, sous l'ombre de vostre bouclier, plus assés pour moy que celuy de Pallas : là ie n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plaist de me prendre en vostre sauvegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas ne ma petite suffisance, si n'estoit vostre respect, & la nuncupation que ie fai de cette besongne, à la grandeur de

** ij

vostre nom. Car si i'ay osé entreprendre la deffence
d'un plus grand que moy, comme s'il me faisoit par-
ler, plus grands que moy n'auroyent pas honte de me
rembarrer. Mais ie suis bien couuert maintenant,
Dieu mercy, & vous, MONSIEUR, auquel pour
recompense, ie souhaitteray tous les iours de ma vie,
le comble de toute felicité, à tres-longues années, en
vous baisant les mains tres-humblement. Du petit
estuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq
cens & quatre-vingts, pour bonne estreine.





DICTIONNAIRE FRANCOIS
LATIN DE QUELQUES SIMPLES
qu'on trouue és recettes
de M. Guy.

A.

Ache : apium.
Aigremoine : agri-
monia.
Aloyne : absinthium.
Arroche, ou bonne da-
me : attriplex.
Auronne : abrotonum.

B.

Baguenaudier : halica-
cabus, vel alkek-
gi.
Bec de grue : geranium.
Benoiste : voye χ Herbe
benoiste.
Ceroine : betonica.
Boüillon : lapsus barba-
tus.
Bourse de bergier : bursa
pastoris.

C.

Cabaret : asarum.
Chausserape : tribulus.
Chelidoine : chelido-
nia.
Cheueul de Venus : cap-
pillus veneris.
Chicotrin, ou orpin : cras-
sula, vel fabaria.
Chien-dent : gramen.
Consolide : consolida.
Coutemurée : bryonia.

D.

E.
Ers : orobus.
Escaille de cuiure : bati-
tura æris.
Espine vinette, ou vinda-
tier : berberis.

** iij

Esperge: asputia. Lioesche: leuiscium.

F. M.

Flambe bastarde: acorus. Morelle: folanum.
Myrte sauvage: rufcus.

G. N.

Garence: rubia.

Grace-dieu: gratia dei, Nombriil de venus: umbilicus veneris.
vel gratiola.

Gremil: milium folis.

Gumaulue: bismalua, O.
vel alchæa.

H.

Oignon de mer: scylla.

Oruale: gallitrichum, & ceutrum galli.

Herbes de potage: olera.

Herbe benoiste: caryophyllata.

P.

Houblon, ou Hobelon, lupulus.

Housson: rufcus.

Panicaut: eryngium.

Hyeble: ebulus.

Parelle: lapathum.

Patte de loup: panta leonis.

I.

Pied de veau: iarrus.

Joubarbe: semperuiua.

Pirree, buile, ou Petruy, petrolæum.

L.

Pissenlit: rostrum porcinum.

Liferon: volubilis.

Pouliot: pulegium.

Q.
Queue de cheval: cauda equina.
Quinte-feuille: pentaphyllon.
Souchet: cyperus.
Spic-nard: spica nardi.
Sus, ou sureau: sambucus.
Suyr: cefipus.

R.
Raisins passis, ou secs, ou vne passe: vua passa.
Renouëe: centinodia.
S.
Sauoniere: condifi.

T.
Tannefe: tanacetum.
Tartre: tartarum.

V.
Veruaine: verbena.
Vinatier: berberis.

** iii *



DICTIONNAIRE LATIN
FRANÇOIS DES MESMES SIMPLES
qu'on troune és recettes de M. Guy.

A. Burfa pastoris : bourse
de bergiere.

A Blynthium : aloy-
ne.

Abrotonum : aironne.

Acorus : flambe bastar-
de.

Agrimonia : aigremoi-
ne.

Alkxengi : vide halica-
cabus.

Althæa : guimaulue.

Apium : ache.

Afarum : cabaret.

Attriplex : arroche ou
bonne dame.

B.

Batitura æris : escaille de
cuisure.

Betonica : betoine.

Berberis : vinatier, ou
espine vinette.

Bryonia : couleuvrée.

C.

Capillus veneris : che-
veux de venus.

Caryophyllata : herbe
benoïste.

Cataputia : effurge.

Cauda esquina : queue
de cheual.

Centinodia : renouée.

Chelidonia : chelidoi-
ne.

Consolida : consoude.

Crassula : orpin.

Cyperus : saucher.

D.

E.

Ebulus : byeble.

Eryngium : panicaut.

F.

N.

Fabaria: *cichotrin, ou orpin.*

O.

Oefipus: *suyn.*

G.

Olera: *herbes de potage.*

Gallitricum, & centrum galli: *Oruale.*

Orobus: *ers.*

Geranion: *bec de grue.*

Gramen: *chien-dent.*

P.

Gratia dei, vel gratiola: *grace-dieu.*

Panta lupina: *patre de loup.*

H.

Passulæ: *raisins secs, ou passis, & une passe.*

Halicacabus: *baguenaudier.*

Pentaphyllon: *quintefeuille.*

I.

Petrolæum: *Petroly, ou pierre huile.*

Iarrus: *pied de veau.*

Pulegium: *pouliot.*

L.

Q.

Lapathum: *parelle.*

Leuisticum: *limesche.*

R.

Lupulus: *houblon, ou houblon.*

Rostrum porcinum: *pissenlit.*

M.

Rubea: *garence.*

Milium solis: *gremil.*

Ruscus: *housson, ou myrte sauvage.*

S.

T.

Sambucus : *sus*, ou *su-*
reau.
Scylla : *oignon de mer.*
Semperuiua : *ioubar-*
be.
Solanum, vel solatrum :
morelle.
Spica, vel spica nardi :
spic-nard.
Spuma maris : *pierre*
ponce.

Tanacetum : *tannefie.*
Tapsus barbatus : *boüil-*
lon blanc.
Tartarum : *tertre.*
Tribulus : *chauffetrage.*
V.
Verbena : *veruaine.*
Umbilicus veneris : *nom-*
bril de venus.
Volubilis : *liseran.*





ADVERTISSEMENT
SVR LES ANNOTATIONS
DE M. IOVBERT.



L sembloit bien rais-
sonnable, que les
annotations de M.
IOVBERT sur la
Chirurgie de M. Guy
fussent premieremēt
publiées en Latin,

qu'en François, comme elles ont esté plu-
stost composées en langues estrangeres,
que maternelle : toutefois le Libraire qui a
eu la charge de les publier es deux langues
(comme aussi le texte de Guy, corrigé &
traduit par le mesme interprete) a mieux
aimé commencer par la François, vaincu
de l'importunité de ceux de nostre nation:
lesquels n'ont cessé depuis deux ans en
çà, de crier à la fin de ces annotations.

Nous esperions toutesfois , que quand on verroit en lumiere le texte de l'auteur nouvellement traduit , bien correct , & cotté en marge d'infinis passages citez de Guy , les plus affamez auroyent dequoy se contenter pour quelque temps. Mais ç'a este au contraire , que la lecture du texte renouvelé , a fait plus desirer lesdites annotations. Parquoy on a esté contraint de leur haster le pas , à la tres-grande incommodité de M. IOBERT , continuellement occupé à diuers subiets de son estat. Or il faut estre aduerty , que le texte ayant souffert grande precipitation , n'est pas bien par tout seruy de ce caractere , ω qui doit monstrier la ligne sur laquelle y a vne annotation : & respondre iustement aux nombres des pages , cottées és annotations. De cet erreur de compte aucunesfois sont cause ces marques „ des sentences alleguées , qui ont gagné la plus prochaine place du texte : Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les liures & chapitres qui occupent vne grande partie des marges : de sorte que

ledit caractere n'a pas toujours peu avoir son lieu à l'endroit des propos remarquez, En des autres endroits la faute a procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le caractere : mesme en la grande difference qu'il y peut avoir, des lignes de la copie escrite à la main, de l'œuvre imprimée. Mais comme qu'il soit advenu, on se peut assurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on a pretendu remarquer, n'en est pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus bas. Car il n'y a aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifié par son premier nombre, ou chiffre : ou assez près de là. Au moins on ne trouuera gueres souuent, que l'adresse soit fausse quant à la page: combien que ledit caractere n'y responde pas iustement. J'ay dit que l'adresse n'est pas fausse, quant à la page, gueres souuent. Ceux qui prendront la peine (laquelle n'est pas grande, ayant cet aduertissement) de corriger ainsi leurs liures, ils trouueront puis apres aisément tout ce qui est signifié par le cha-

ractere ω. Prenez le tout en la meilleure part, & excusez d'un cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit : qui bien souuent aduient, pour vouloir trop complaire à ceux qui hastent la besongne.

Il y a d'autres choses à corriger : sçavoir est, quelques mots qui ont esté changez, en faisant accorder les annotations au texte : autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité au texte de Guy, sur lequel sont formées lesdites annotations) en quelques endroits : comme en ceux qui ensuiuent, où il faut ainsi lire.

Page 35. ligne 12. lisez droite diuision, & determination, ou limitation des membres.

71. 25. pour engendrer & nourrir tout le corps.

88. 12. faits par congestion.

111. 32. bouillon de poule alteré.

113. 10. & soit cauterisé ce que le contient.

164. 18. respiration avec souspirs &

sanglots , grand difficulté d'aualer.
 207. 38. les causes des playes.
 273. 29. l'encre, & l'onguent de mastie
 sur la fente.
 288. 5. paruenüe iusques à l'occulte.
 329. 31. cire & huile , de chacun tant
 que suffira.
 409. 18. remuée de tous costez.
 482. 24. que la racine d'alkanne , &
 l'inde , sont choses qui ont presse entre les
 hommes , à teindre.
 504. 15. est difficulté de mouuement es
 paupieres.
 511. 7. du sel masché avec du cumin,
 afin qu'il.
 654. 38. trouue en la plante nommée
 Aumeli, du borax.
 671. 17. PR. oingt de porc tref-vieux,
 deux liures.
 672. 29. semence de roses blanches,
 demy once.
 681. 30. qu'ils n'inferent grande dou-
 leur à la partie non corrompue.
 688. 4. qualité complexionnelle par
 dessus le temperament.

Ceux donc qui voudront bien trouver les passages, sur lesquels sont fondées les annotations, il faut au préalable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pages, comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisément son profit, & on se despitiera contre l'Imprimeur, qui toutesfois merite pardon, quand il fait ce bon office que d'en aduertir le Lecteur.

ANNOTATA.

J. Labedan *Com. du Roy*





ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT, SVR

LA PREFACE, ET LE CHA-

pitre singulier de M. Guy
de Chauillac.

Le premier chiffre marque la page.



INS plusi. st union au profit.)
C'est à dire; afin de ramasser;
& vnir, ce que diuers auteurs
ont escrit par-cy-par là. D'où
s'en ensuit vn tres grand pro-
fit, commodité & aduantage.
Et pourtant quiconque le fait
pour les autres (ainsi qu'à fait
M. Guy) il sert de beaucoup à

tous ceux qui iouissent de son labeur. Car ils peuuent ap-
prendre en peu de temps tout ce qu'il a de bon, non seu-
lement choisi & recueilly, ains rendu meilleur. Ce mesme
estude est aussi fort profitable, à celuy qui escrit. Car à
reconoistre les ceures des autres, l'esprit s'exerce, & le
iugement s'aguise. D'auantage le recueil estant fait, la
memoire en est aidée, qui est vn tres grand soulas à la
vieillesse: sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille pe-
niblement trauailler, à prendre aduis coup à coup de di-
uers auteurs.

*Qui auez esté mes compagnons au seruire des P. nistes Ro-
mains)* M. Guy a esté au seruire, premierement de Cle-
ment sixiesme, comme il tesmoigne au second traité,
doctrine seconde, chap. j. en la disgression qu'il fait de là

peste, laquelle apparut l'an mil trois cens quarante huit, lors qu'il demouroit en Auignon. Apres il fut Medecin, & Chappellain commensal d'Urbain cinquieme, sous lequel il a escrit cette Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante-trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut Innocent sixieme, seant en Auignon comme les susdits, au seruire duquel ie croirois aisement que M. Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguée, laquelle reuint l'an du Seigneur mil trois cens soixante, l'an huietieme du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

* *Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer.*] Chirurgie est habitude ou science acquise par celuy qui vulgairement & particulierement est appellé medecin: auquel appartient toute la medecine, & la charge d'enseigner non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaire: desquels vn chacun a son art & la dexterité à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroitement, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus largement elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy: sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien, comme il l'appelle en ce lieu: la qualité d'operer, est tirée des quatre considerations qu'Arnaud a proposées. Parquoy vaine est la subtilité de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Guy signifie l'usage & l'action, qui est principalement de la pratique: & par le mot de *qualité*, la Theorie: sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps: ensemble des maladies, & des medicaments pour leur curation. Il faut aussi prendre garde à ce qui est escrit à la fin de la definition. *Es exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues: & veulent que ce soit la troisieme fonction de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez contenue sous *incision*. Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operations manuelles*, signifient la manufacture & composition des emplastres, onguents, poudres & sembla:

bles choses qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy (se vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apotiquaire. Doncques l'administration ou application mesme des medicaments, & le presenter des viandes & breuuages (pourueu que cela se face avec les mains, & qu'il se raporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Es c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) avec l'enseignement qui est baillé par vn ample discours, nous read maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien proprement parlé, quand on dit communément, que celuy est le meilleur enseignement, qui est baillé par vne voix: & que personne ne deuient pilote, ou maistre en quelqu'autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auerhois expose, comment toute la medecine est ditte mechanique. C'est, d'autant que l'artiste souuent faut d'auoir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à l'exercer ou executer. Ainsi en est-il, de la navigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre ditte plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercée par le moyen de diuers instruments, qui sont de grand artifice. Or vn art mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairement appellé *Ingeniain*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi qu'on fait communement) à mespris. Car on a accoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide, & mesquin, & arts *mechaniques*, ceux qui sont vils & abiers. Et c'est d'autant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, très-occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chacun desdaigne la pauureté, voire (car font les mœurs des hommes corrompues) elle est tournée à vice.

Car comme disoit mon maistre Rayment à Montpellier. Il reitera ceste mesme sentence au si riesme traité, seconde doctrine, au commencement du second chap. disant. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains: comme disoit M. Rayment de Molières à Montpellier. Il l'appellera derechef son maistre, au second traité, doctrine 1. chap. quatriesme, en l'admiratif de ueuds. Iceuy fut docteur en medecine, & Chancer

her de nostre Vniuersité de Montpellier (comme il constate par nos documens & archives) l'an du Seigneur 1334. Au reste ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties du corps ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en ceux cy les autres en ceux-là. Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que ladrerie confirmée qui soit de tout son genre incurable: sinon que vous vouliez aussi que la fièvre Heretique au tiers degré, soit de mesme raison. Toutes les autres maladies se guerissent entierement en quelques-vns, aux autres non. D'où il aduient que la pleuresie, laquelle de sa nature est maladie guerissable, quelques-vns sont gueris, d'autres en meurent ineuitablement: & les playes qui sont guerissables aux autres parties sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vsurpe ceste mesme sentence, au second trait. doct. seconde, chap. second des apostemes, des oreilles pour la matiere medicinale, disant: Tous medicamēts ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annote qu'il eut esté mieux dit, *en membre externe manifeste.* Afin que ce soit vne imitation de Galen, ou plustost d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point penser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chancre tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'humide ou vlcéré, se rapportent à ce second cas, auquel la maladie est guerissable, au moins retrenchement, mais le subiet, soit le corps, ou vne de ses parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en membre particulier, comme s'il disoit, Lepre particuliere.* Car ce qui est chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel est dit de soy incurable. Mais le chancre, ou la lepre en vn membre particulier, est incurable, non pas de soy, ains à raison du subiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le corps, parce que le malade est foible, ou mignard, d'vne partie parce que le chancre est en lieu, auquel il ne peut estre totalement, ou seurement retrenché & defraciné.

5. *Il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie.* En

cet Aphorisme, Hyppocras ne fait mention, que de l'hydropisie & phtisie, mais au suiuant (c'est en l'aphorisme vingt & vnième du mesme liure) il annote que la manie est guerie des hemorrhoides suruenantes: d'où l'on peut colliger, qu'iceles temerairement supprimées, la manie en peut estre excitée. Au surplus voyez ce que nous annoterons au septiesme chap. de la seconde doct. traité quatriesme (qui est des vicerés) à sçauoir mon, si l'on doit laisser vne hemorrhoides sans guerir.

Subiet à maladie est guerrissable par la science de Chirurgie. 5
 S'il est vray que la Chirurgie soit la troisieme partie de l'Obiection
 la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi accoustumé, de preuenir & de Responce
 destourner plusieurs maladies, par la saignée, qui est oeuvre Chirurgicale.

Est la fin & intention de ceste science. La seule santé, est la fin & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'atteinons par deux voyes: autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagée, ou en restituant celle qui estoit perduë.

Les vns sont communs & les autres propres. Ceux-là sont dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies: les propres au contraire.

Le Diasha pour adoucir. Canappe reprend cecy, à cause qu'il semble, que cet onguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser, & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide.

Et leurs annexes. On dit choses annexes ou adherantes aux naturelles, les aages, l'habitude ou corpulance, & le sexe qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherentes la saison de l'année, la region, le vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume.

Comme en l'ulcere caue, foidide, apostemeux. L'ulcere caue, est double mal: sçauoir est solution de continuité, & cauité: laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisieme, qui est la foiditie ou

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation, de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë : en troisieme lieu, remplir de chair l'ulcere : lequel finalement sera agglutiné, & cicatrized. Galen au troisieme & quatriesme liure de la methode expose tout cecy plus au long.

7 *Et veines qui versent leur sang.* Canappe, non sans raison dit quelque chose manquer icy : quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi. *Es veines & arteres qui versent leur sang, & es muscles blessés en leurs estes, & es luxations faites avec ulcere, ce ledit Canappe explique suffisamment.*

7 *Et tirée de quatre considerations.* Les trois principales, dependent de celles que Guy a dit vn peu auparauant, de uoir estre considerées selon l'aduis de Galen. Premièrement quelle est la maladie de la nature. Car ceste cy monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication montrée peut estre accomplie : qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en user.

7 *Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie.* C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composée de mol & dur : & ce, à cause d'vn aposteme ou playe, ou ulcere, ou fracture, ou desloüure : en separant le continu, ou joignant le separé, ou retrenchant le superflu.

Conçue de la consideration des effets de l'operation, &c.

7 Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence.

*Quoy que tu faces fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.*

Car il faut tousiours preuoir, & s'aduiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité & utilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, fonction, & situation.

7 *Et ce auant l'application :* Il donnera vn exemple de ceste 4. consideration (outre celuy qu'il met icy) au trait. 7. doctrine, 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est enseigné.

Qui est que le patient soit mis à la renuerse. Telle chirurgie de l'ydropsie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropsies requiert vn tel remede, sera plus amplement expliquée par Guy, au second traité doct. seconde, chap. sixiesme. Elle est icy proposée succinctement, & comme en passant, pour exemple tant seulement.

Es les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est bien vray du troisieme, quatrieme, cinquieme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, viceres & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelquesfois mention de ceux-cy, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fust rappellé de la Campanie (prouince du Royaume de Naples, auioird'huy nommée vulgairement, *Terra di Lavoro*, par les susdits freres Empereurs, & qu'il demeura derechef à Rome. Maintenant si vous ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trente & trois ans, l'empire d'Antonin aura finy, l'an prés de la mort de Christ, enuiron cent quarante & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy cy furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iulian, qui iouyt de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq, qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara aussi la Theriaque à cestuy cy, comme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Doncques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq Empereurs, & apres Marc Aurele Antonin au moins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'entre Hyppocras & Galen y a eu l'espace de trois cens vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'un a adiousté du sien, ces mots; mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre vingt & six ans. Ce qu'on trouuera tres-veritable

par cette suppuration. Hyppocras fut en vogue du temps d'Artaxerxe Longuemain : & prouent à la grande peste des Atheniens (qui fut l'an second de la guerre Peloponnesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cents trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. Aurele Antonin Empereur , qui succeda à Antonin le Pieux l'an de la creation du monde quatre mille cent & vingt trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cents quatre-vingts six ans. Car Iesus-Christ naquit l'an du monde, trois mille neuf cents soixante & trois : c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9 *Comme atteste Rhafis en tout le continent* C'est que Rhafis cite Paul Eginete en diuers lieux de son œuvre, intitulée Continent quand il traite de la Chirurgie.

9 *Desquels les premiers furent Rogier, Roland, &c.* Ces deux icy ne doiuent estre comptez que pour vn auteur. Car Roland (ce que luy-mesme confesse librement, sur la fin de son œuvre) a quasi tout transcrit de mot à mot de Rogier.

10 *Es y ont meslé beaucoup de choses empyriques.* Pour cette raison Guy les appelle quelquefois Empyriques : comme au troisieme traité, doct. premiere, chap. premier, où il parle des bruiages pour les blesez, en accomplissant la quatrieme intention.

10 *L'un en Physique & l'autre en chirurgie.* Le traité en medecine, que Guy appelle icy Physique, est intitulé *Livre de M. Guillaume Placentin de Salices, en la science de medecine, qui s'appelle, Sommaire de conseruation & curation*. Il y a vn autre œuvre en chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie*.

10 *Lanfranc a aussi escrit vn liure.* Cettuy cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cents nonante & cinq : comme luy-mesme annote à la fin de son liure.

10 *Ta sçhois de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Ce Henry fut tres-grand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il apparoitra cy apres par quelques passages : comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crane, au

traité troisieme, doct. deuxiesme, & des playes du nez là mesme. S'ensuit au texte de Guy, qu'en ce mesme tēps vint en lumiere, vne autre traduction de plusieurs liures de Galen, faite immediatement de langue Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio, & ce à la sollicitation de Robert Roy de Ierusalem, & de Sicile: Prince tres-sçavant en Theologie, Physique & Medecine, tant pratique, que Theorique, ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin & vassal) le tesmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé, *de la passion de chaque partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traites*.

Vne fado Rose Angloise. Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel est inritulé *Rosa Anglica*.

Medecin & chappellain commensal. Que les Papes eussent des Medecins chappellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape Clement données à nostre vniuersité en laquelle sont nommez Guillaume de Bresse (cestuy-cy est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Medecins & chappellains.

Celles des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques. Il y en a qui lisent, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais non pas si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques, n'estans fondez en aucunes raisons, & du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est dire rationels) desquels a esté Galen, sont plus excellens de tous.

Avec leurs boüillies & paparots. Ils appelloyent *pulter*, ou *boüillies*, ce qu'auourd'huy communement on appelle *cataplasmes*, faits non seulement de farines, ains aussi de racines, feuilles, fruits, semences, fleurs cuites, pilées & passées par l'estamine. La pulte boüillie est de mesme consistence que le cataplasme: mais proprement elle est faite de farine, destrempée avec quelque liqueur, & espaisie en la cuisant, comme ce que l'on appelle, vulgairement boüillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment *Triapharmac mol*, composé de farine de froment, d'eau & d'huile.

La creance des choses qu'on escrit augmentée de l'accord de ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnent autrement, sçauoir est ainsi. La creance des choses vtils augmente,

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtant i'escris icy toutes choses obseruées des medecins experts. Il parle d'un remede fait de thapsie, lequel ayant annoté estre aussi approuué par Archigene, Medecin tres-celebre. Tu vois (dit-il) comment Archigene aussi louë celuy qui s'est fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur medicament, que celuy-là. Or la creance des choses vtilles augmente, &c.

13 *Tant en Theorique qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueille: veu qu'il propose icy vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy mesme a esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

Comme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie.

14 Vne sentence de Galen, au liure de l'usage de la Theriaque dedié à Pamphilius, est tres-digne d'estre notée. Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grande efficace, qui puisse aider à son accoustumée, si la façon de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il appet moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicaments. Mais il est bien certain que les maladies sujettes à la Chirurgie, demandent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure, conuenables medicaments, & l'operation manuelle, lesquelles choses quiconque sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absoluément dit Medecin, & non seulement Chirurgien artiste.

14 *Bonne souuenance.* Les paroles de Haly Rodoan sont telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif, bien formé, de prompte habilité, de sain entendement de bonne veuë. Celse au proeme de son septiesme liure, depeind plus elegamment les conditions du Chirurgien, disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide, ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de la gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire. le cœur hardy, & man-piteux de sorte qu'il veille que celuy qu'il prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe moins qu'il ne faut:ains face toutes choses ne plus
ne moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'esmo-
uoient en luy aucune affection.

Sçavoir est la notice du fait, & de ses causes. L'essence de la
chose est contenuë en la definition, laquelle il faut assi-
gner à chaque maladie dès le commencement. Il luy faut
soudain apres adiouster ses causes, afin que la connoi-
sance en soit plus certaine. Car alors dit-on que nous
sçavons veritablement, quand nous connoissons la cho-
se par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend
l'invention des premieres indications. Car la cause en-
seigne, comment on preuendra la continuation & aug-
mentation du mal, & le mal demonstre comment il sera
osté & effacé. L'autre consideration est, des signes & iu-
gements, d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la
cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement
viennent la façon de curer, & les instrumens de la cura-
tion: qui sont les viures, les medicaments, & les opera-
tions manuelles. Ce sont les trois choses que Guy pro-
pose & delibere traiter en chaque chapitre.

*Afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble de-
meurer muette.* Le vieux interprete françois lit, *muée*, non
pas *muete*. Ce que m'ayant autresfois travaillé, j'en de-
manday aduis au tres-renommé. M. Alexis Gaudin, Me-
decin du Roy, & premier de la Royne, bien versé en toute
sorte de sciences, & hōme tres-candide, & à M. Philippe
Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Aui-
gnon homme sçauant & studieux, des doctes responses
desquels ie mets ceste annotation. Le nom, c'est le titre
mesme duquel la lettre, c'est à dire, le texte du chap. est
marquée afin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est
ainsi que semble l'expliquer vn certain H. brien, interpre-
te de M. Guy. Au reste, les Rubriques estoient dittes au
temps passé, de la craye rouge (en Latin *rubrica*, & en Grec
mise) de laquelle on les marquoit. De là vient, que les
titres des loix, ou les loix mesmes esrites avec craye
rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix Rouges. Perse.

Mais il faut excepter, ce que pent de mesure

La rubrique inbibere:

& Iuuenal.

*Mene procez, & lis toutes les loix**Rouges de nos maieurs.*

Doncques le tiltre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du tiltre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayée, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muette: parce qu'il n'y a rien en telle, qui par maniere de dire, parle deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, il y a ainsi en son texte. Et n'attens pas de moy, que ie diuise les parties en certain nombre de chapitres, n'y que i'approprie à chaque chose vn chapitre à part: d'autant que les Sages d'Andalousie en Espagne, s'en sont vainement glorifiéz (il pique ouuertement Auicenne) & la pluspart des sçauans Autheurs du temps passé. Mais le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, faisant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et parauanture ce qui les a induits à faire cela, a esté la foiblesse de discretion és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner bien sainement, cognoistra en chaque liure les differences des choses premieres, & secondes, & separera vne chose d'avec l'autre, selon qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.



ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT, SVR
LE PREMIER TRAICTE' DE M.
Guy de Chauliac, qui est
de l'anatomic.

Pour discerner les parties affligées. L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes*. M. Denys Fontanon enseignoit, qu'il failloit lire, & non pas *on* : & interpretoit les parties peintes, celles qui sont travaillées d'une maladie à elles propre: & les souffrâtes, celles qui par sympathie avec autres sont malades. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, estant content de la seule diction *patientes*, laquelle comprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen les parties qui sont offensées, par sympathies, sont malades. Car comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles?

Car les autres quinze traittez qu'il a faits de l'administration anatomique. Il entend les xv. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, de la curation) anatomique: desquels Galen fait mention au liuret intitulé de ses propres liures, où il propose aussi l'argument de chacun desdits quinze liures. D'iceux nous n'en avons veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus.

Anatomie est droite division & determination, ou limitation. Nos Chirurgiens interpretent *determination*, l'explication de la substance, quantité, nombre, figure, situation, action, & usage de chaque partie, apres qu'on les a bien curieusement divisées. Mais cecy ne convient pas à la definition de l'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on fait la division de toutes les parties, afin qu'en chacune soit considéré tout ce que dessus

Lin. 7. des
liures affli-

35.

36.

a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determination est cousine de l'exquise partition (& que pour ce elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte si elle ne procede iusques aux limites & termes de chaque particule? Car si le muscle dès son origine, n'est du tout separé iusques à son insertion, & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tiét, sa dissection ne sera bien exquisite, car les termes ou bornes doivent estre exposez à la veüe: desquels il semble que le nom de *determination*, est venu.

Et est dite de Ana, qui signifie droit. Il est trop notoire, 35. voire à celuy qui est vn peu versé en langage Grecque, que Guy se trompe en la signification de la diction *ana*: comme aussi en l'etimologie de quelques autres dictiones Grecques souuent il est auéglé: homme autrement sçauant, mais non pas en ceste langue.

Il en faisoit quatre leçons. Les autres lisent, *sections*: toutes 35. les deux leçons peuuent estre retenues.

Ce neanmoins ont quelque usage, & sont engendrez. Les poils 36. n'ont que leur generation, sans aucun autre regime, dit Gordon: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne s'ont point regis: car ils n'ont aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soient regis, & vrayement nourris: sçauoir est, attractrice, terentrice, concoctrice, & expultrice.

Membres qui sont dits chauds & froids. Toutes les parties du corps comparées à la peau: laquelle est entre toutes de moyëne temperature, sont intemperées. De là viét qu'elles sont nommées par excez, chaudes, froides, humides, ou seiches, & par conioction, chaudes ou froides, & ensemble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en a point qui soient ensemble chaudes & seiches: parce que toutes les parties qu'on trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouuées plus humides, cōme celles qui sont plus seiches, sont aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'homme le plus chaud: & le mesme selon Galen, est vn peu moins dur que la peau. Parquoy il est aussi plus humide que la peau: c'est à sçauoir de tant qu'il est plus mol.

Chapitre dernier. En nos exemplaires c'est le chapitre 37. *antepentulicisme.* Ainsi est fort differente la distinction

voyant que que (poco p'incipio) d'antepentulicisme
 J'auant
 pour dire...

des chapitres en l'ancienne & en la nouvelle version des liures de Galen.

Et les autres huit membres, esquels (quans est de present) 38.
tout le corps est departy. Au chapitre premier, doctrine seconde de ce traité il rendra raison de cette diuision: laquelle en toute son œuvre il obseruera.

Et avec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Presque vne 39.
 seule artère, & non pas fort notable, est enuoyée au foye comme la veüe nous en fait foy. Et Galen au quatriesme liure de l'usage des parties, chap. 13. expose la raison, pourquoy cette partie n'a eu grand besoin d'arteres.

Qui est dite proprement oing, ou axonge. De la graisse, de 39.
 l'axonge, & du suif nous auons curieusement expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade.

Ainsi le met Galen au premier & douzieme de l'usage des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure 43.
 du mouvement des muscles, où il dit. Estant couppe celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours en cette figure: mais estant couppe celuy du dehors, la partie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tu auras delaislé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est-ce donc qui nous est enseigné par cecy? c'est que le fleschissement vient des muscles qui sont au dedans, & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé, &c.

Nulle artere soit trouuée sans veine. Galen presche cela en 43.
 plusieurs lieux, le traite expressément au liu. 19. de l'usage des parties, chap. 13.

Parce que les vni ont des additions, qui entrent. Il appelle 44.
 addition, non seulement les épiphytes proprement dites, ains tous apophyses ou auanemens & éminences: desquelles plusieurs constituent en partie les jointures. Mais les épiphytes sont proprement dites, les appendices nées es os, & leurs additions.

A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce a traité amplement, voire iusqu'à regorger, le Consilia- 44.
 teur, & Guy dit prudemment, cela estre par dessus la ca-

pacité du Chirurgien.

46 *Et autres animaux de pareille grandeur.* Voire aussi de grandeur non pareille : car vn homme estant encor enfant a plus de cerueau qu'vn bœuf ou vn cheual, lesquels en grandeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.

48 *Et qu'il est vn des os du col.* Lanfranc n'escrit pas, l'os basilare estre vn des os du col, ains qu'il est continué en bas avec le premier spondile du col.

50 *Par ebullition.* Les autres lisent, *elaboration* : toutes les deux dictions peuuent icy conuenir.

112 *A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient.* Il diuise les propres taves ou tuniques de l'œil, non mal à propos en six : veu qu'elles changent de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui est sous la conionctiue, nommée *duve*, estant decouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *cornée*, d'vn corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi cette tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon sa continuation materielle, n'estant qu'vne & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par mesme moyen l'vuee, laquelle constituë l'iris de la prunelle, est de diuerse forme ou figure à soy mesme en la partie posterieure & interne. Car Guy appelle taves exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couure point, ou qu'elle obscurcit : & interieures, celles qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enveloppe par deuant l'humeur crystalin, est appelée icy exterieure : parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.

53 *Il y a aussi d'autres muscles à moudre & à mascher.* Outre tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux qui sont cachez dans la bouche : lesquels Guy mal à propos a negligé. Car ils sont de tres-grand vsage.

Elle a vn ioug entour opposé. Gabriel de Zerbis, qui a esté iadis insigne Anatomiste, interprete cette sentence plus facilement, au fueillet 102. de son liure, où il dit. Tels

54 mouuements deuoyent estre grands & foits pour mordre & rompre choses dures : pourtant aussi nature a suffisamment pourueu à leur articulation : à l'vue (qui est nommée *l'extremité*) entour opposant le ioug : & y inserant

rant

rant les grands tendons du muscle temporel & aux autres, nommée *explanations mammillaires de la teste*, entourant, opposant vne garde non fallace.

Et divisée la gorge, ou le col. Il faut noter icy des additions sur Roger, que ces gens nomment tant seulement col, la partie postérieure, depuis l'occipice iusques à la première vertebre de la poitrine: & gosier, la partie antérieure, laquelle est bornée des deux veines organiques, c'est à dire iugulaires: & ils constituent deux *ceruices*, sçavoir est les costez droit & gauche.

La gueule, ou gosier, ou epiglote, que d'estime sous vn, quant est de present. Ils sont toutesfois bien fort differents entre eux: car la gueule proprement est, le passage du boire & manger: lequel du temps d'Aristote commença d'estre appellé stomach: car auparauant on le nommoit oesophage. Le mesme est nommé des Barbares Mery. Quant au gosier, c'est le chef de la trachée artère, appellé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharinx se prend pour la gorge: qui est l'espace où les extremités de la gueule, & du gosier s'assemblent. Mais l'epiglote est proprement appellée, le couuercle du larynx, lequel est icy décrit.

Au moins celles qui procedent du milieu. Supplées, additions. Quant à ce mot *au moins*, il se doit rapporter au plus proche: côme signifiant, que toutes les additions ne font pas l'espine, ains seulement celles qui procedent du milieu.

Dequoy apparouissent les six ou sept choses. Par cy deuant il a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'espaule. L'acromion est, vrayement addition ou epithyse, tandis que l'homme est en bas âge. Galen a voulu, qu'entre la clauette & l'espaule y ait certain os, lequel se nommast *clauiculis*. Lanfranc, & Henric semblent auoir suiuy ceste erreur.

De l'espaule est l'acromion. Ce passage est fort corrompu, nous en auons rendu le sens, au mieux qu'auons peu, en nostre version Françoisse.

Acrochiron, c'est à dire petite main. C'est plustost le bout & extremité de la main: car l'additio signifie ainsi de mot à mot: & telle est vrayement la partie denotée en ce lieu.

Il y en a selonc Auicenne, quatre vingz ou nonante en la poitrine. A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

cōstitué aux muscles qui meuuent la poitrine. Car en ayant proposé neuf dilatés, & de ceux qui resserrent (non par accidēt, ains selon leur essence, comme il les distingue) huit pairs: & ayant démontré, que des intercostaux (par lesquels il dit la poitrine estre ensemblement dilatée & fermée) y en a quatre en chāque espace: en fin il cōclud, que la somme de tous les muscles de la poitrine, resulte à octante huit: & toutesfois, selon ledit Auicenne, les seuls muscles intercostaux sont en tel nombre. Restēt encor dix, & sept autres: tellement que de tous les muscles mis ensemble, le nombre est imper, & plus grand, qu' Auicenne & Guy ne recitent: sçauoir est, de cent-cinq. Mais Auicēne se trompe bien, quād il pense qu'en chāque entre-deux des costes il y ait quatre muscles: à l'imitation duquel Vesal & plusieurs autres grands Anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car, cōme Fallope (iadis mon docteur à Padouē) a plus subtilement obserué, il n'y a veritablement que deux muscles en chāque entre-deux des costes desquels l'exterieur commence à la partie postérieure, à l'endroit où la coste se joint à l'eminence transuersale de la vertebre, & de là s'auançant, ses fibres declinantes obliquement en deuant, il atteint presque le commencement du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le premier, cōmence à l'endroit de la coste où elle se plie: & par filets ou montans à la partie antérieure obliquement il va iusqu'à l'os pectoral, & rēplit l'espace d'entre les cartilages qui n'a esté aucunement occupé du premier, ou supérieur. Tout ainsi que ledit supérieur, & exterieur occupe par derriere tout l'espace d'entre les costes, depuis les auancemens transuersans des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbent & plient. Et quand à ce qu'ayant osté le muscle qui remplit l'espace d'entre les cartilages, il se presente quelque chair ayant autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle cōme Vesal a creu, ains c'est vne portion du 6. muscle pectoral, caché au derriere du sternō. D'ocques tous les muscles intercostaux sont en nombre. 44. non plus ne moins.

Passé au sime mere Aorse. Les barbares tousiours escriuent *ahorchy*, pour *Aorta*. Et est dite mere, ou grand artere celle, qui estant issuë du fenestre ventricule du cœur, se diuise incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nomme il le cartilage xiphoïde. 66

Quatre de trauers. Ains plustost oblique. Car il n'y a deux muscles transuersans au ventre, lesquels Guy nomme latitudinaux. 66

Ordonné à ce qu'il empeschast, que les muscles comprimassent. Le peritoine n'empesche pas la comprehension; si non l'immediate. Car les muscles du ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus es boyaux, & en la vesicie. 67

Et qu'il ne se rompsist facilement. Ce qui luy aduient, non pource que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se romptroit plus aisément) ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filaments, le plus souuent il cede à toute ce que le peut estendre. 67

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'une piece, fait en figure de bourse, ou d'un filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire, & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre il peut sembler estre composé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tunique succingente, de la poitrine, quoy qu'elles soient si auuince, & subtiles, ce qui appert assez clairement des vaisseaux qui y sont inferez lesquelles embotissent également d'un costé, & d'autre, comme estant entre deux tuniques. On en dit autant de la pie mere, & de toutes notables tuniques pour la mesme raison fondée sur les sens. 67

Et à rendre le chyle au foye. Les boyaux sont comme la terre que continent l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de la part les veines mesarayques, comme les plantes attirent par leur racine. 68

Le douzain ainsi nommé. Le douzain (qui est aussi nommé Ecpbilis, & portier ou pylore) est quelquesfois appelé ieusne parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, bien plus) que celui qui est particulièrement surnommé le ieusne ou ieusneur. 69

Communément il tient deux ou trois pintes de vin. Il dit bien communément. Car il y a de beaux beueurs, qui seçant par experience, que leur estomach peut conteuir les vins 70

douze, les autres quinze pintes, &c. mesure de France: & la pinte pese environ deux liures.

70. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galen au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule proprement nommée estomach, estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du dos, & non par deuant, comme on fait quand la bouche du ventricule est malade. Car la gueule (c'est à dire le passage du manger & du boire) est couchée dessus l'espine: & la bouche superieure du ventricule est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Guy en ce lieu dit autre chose: car il traite du seul ventricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, ou il se couche sur la douzieme vertebre du dos, & les plus hautes des reins, & de par deuant entre le cartilage xiphoïde, & le nombril. Parquoy il peut estre secouru par applications & au derriere & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les reins des peumens seruir à sa partie posterieure, estans appliquez deuers la douzieme vertebre. D'autant que si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du ventricule, il sera faux, veu que l'aduis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladite bouche superieure, est fort esloignée des vertebres. Car des aussi tost que l'œsophage a atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71. *Pour engendrer & nourrir sous le corps.* La generation est bien aucunement nutrition: mais moins proprement direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang ou immédiatement ou mediatement.

71. *Ceux qui sont veistes du corps & vont avec le sang.* Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutesfois aisément estre restitué de ce que Guy enseignera au 2. traité, doct. 1. chap. des causes speciales des apostemes.

72. *Es elle par ses racines le distribué par tous le foye.* Ce sont plus tost rameaux, car les veines mesaraiques representent plus vrayment des racines: lesquelles succent les boyaux, comme les racines des plantes succent la terre.

Qu'il s'accomplis la troisieme, & quatrieme digestion. La troisieme est faite en l'extremite des veines capillaires : la quatrieme aux pores des membres. Par ces deux dernieres sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle, la premiere n'a point de nom, la seconde est dite Rosée, la troisieme Change, la quatrieme Glu. 72

Elle sient par aventure un plein verre. Les vieux exemplaires Latins ont un intellect plein, qui est une erreur extrêmement lourde, si d'avanture il ne vouloit dire, un gobelet plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, feuillet 33. lit, un metret ou bichier : mais la diction verre, me revient mieux : laquelle j'ay trouué en des anciens exemplaires escripts à la main : & faut entendre, un petit verre nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutes fois la vesicie du fiel d'un homme sain n'est iamais tant grande que cela. 73

Et si c'est autre matiere faire aussi une hernie. Hernie ditte proprement, est aposteme ou tumeur contre nature : savoir est charnuë, aigueuse, venteuse ou variqueuse, cōme Guy exposera au second traité, doct. 1. chap. 7. Et selon le mesme auteur Rompure, & Greueure est ditte, quand la coëffe, ou les intestins descendent à la bourse. Car telles ne sont hernies proprement, ains (comme il parle) par similitude ont accoustumé d'estre ainsi appellées. Or il y a double rompare, l'une est simple dilatation ou relaxation, l'autre est celle qu'on nomme greueure. Toutes fois Guy veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du plus & du moins, au sixiesme traité doct. 2. cha. 7. 74

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main. La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differente des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas joints, & qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. Car il n'y a pas forme de continuité entre l'avant-bras, & l'espaule : comme il y a forme de continuité entre la hanche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en cette partie-là, continuité avec l'origine de ces nerfs en cette cy. S'ensuit en nostre texte : ils naissent des dernieres vertebres des reins, où il faut noter, que Guy appelle reins (qui sont proprement les rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement on nomme Lumbre, c'est à dire les reins. 80



ANNOTATIONS DE M. LAVRENS
Ioubert, sur le second traité de M. Guy de
Chauliac, qui est des apostemes.

83
Au lieu de
la diff des
mal chap.
12.



Assemblées en vne grandeur. Qu'elle grandeur est cette-là? Non pas de la tumeur vne qu'en ce genre de la maladie, tumeur est quelquefois prise pour accident, selon Galeo, comme dit aussi Guy en ce chapitre: tellement qu'on la peut mépriser. Il n'est pas aussi nécessaire, que ces trois especes de maladies qui constituent l'aposteme, soient beaucoup augmentées pour estre dit aposteme, d'autant que l'aposteme qui ne fait que commencer estant fort petit, encore ne merite moins d'estre dit aposteme, que plus grand. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi: *assemblées en vne maladie*, ou absolument, *assemblées en vne*, supplées maladie: laquelle est le genre proposé en cette definition: Dequoy on signifieroit, que de trois maladies en est composée vne, de laquelle le naturel & la raison est simple. Car on peut bien trouver d'autres maladies de trois diuers genres, qui occuperont vn membre: desquelles toutesfois comme confuses, ou compliquées, vne seule maladie ne sera pas constituée, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple, fracture, avec ylcere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané ce passage.

83
Au lieu de
la diff des
mal chap.
dernier.

Pour la difference des manieres de maladie composée. Les autres manieres des maladies composées, (selon Galeo) sont quand les similaires se meslent entre-elles, ou avec autres ou les organiques avec les organiques. Exemple de la premiere est, vne maladie chaude, & engēble humide ou seiche. De la seconde, vn bras plus court que de mediocrité.

& sec ou transf : ou luxation d'une partie, avecques intemperature chaude, Galen dit avec phlegmon : ce que n'est bien à propos, d'autant qu'il est maladie vrayement organique. De la troisieme, vne langue murilee, en laquelle est la grandeur & le nombre de ces parties defailent. Item, vn ophthalmie, avec ongle (dite pterygion) erosion de la cornee, cheute de l'vuee, & commencement de suffusion. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou vne seule compolee.

Car (par adventure) la mauuaise complexion peche premiere- 84
ment. Si en tout aposteme, outre l'intemperature y a solution de continuite, & ces deux icy sont les causes de 84
Question
 douleur, pourquoy est ce qu'en tout aposteme il n'y a grand douleur? Car si vous dittes, que souuent l'une des causes est legere, il est toutesfois raisonnable, qu'estant ensemblement iointes, elles causent quelque douleur. Est ce point, d'autant qu'en plusieurs, ne la mauuaise complexion, ne la solution de continuite, n'adulent soudainement : comme on void principalement es tumeurs qu'on dit engendrees par congestion : Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas apperceu comme Galen enseigne, *Libro 1. de*
 suivant l'opinion de Platon. Or quand à ce que Guy dit, *Symp. cau.*
 ensuiuant le Conciliateur, comme douteux, que, par *Chap. 6.*
 auanture, l'intemperature est la principale affection en l'aposteme, ie ne le peux receuoir : quand ce ne seroit que pour pres, il dira aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'aposteme. Et comment peut estre sans tumeur ce genre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont donne son nom de tumeur? Mais il peut bien estre sans intemperature : comme quand du phlegmon chaud & humide, se fait sechirre froid & sec : car d'un extreme à l'autre ne se fait jamais changement, que par vn milieu ou mediocre. Doncques la tumeur pourra estre quelque espace de temps sans mauuaise temperature.

De la substance Avicenne prend ainsi la premiere diff- 85
 rence. Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signifiee, l'essence de la maladie : à laquelle parce que la grandeur estant augmentee, appartient, ils disent
 b iij

ceste diuision estre prise de la substance. Mais l'auteur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par cy deuant il a escrit, que des trois genres des maladies qui composent l'aposteme, la composition peche en dernier lieu : comme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'aposteme deurot plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout aposteme. Prend-il point icy de nom de substance, pour grandeur, & (comme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme. Car à raison de cecy les vns sont dits grands, les autres petits. L'auteur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant si apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85 *Les grandes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses.*

Obiection. Les plus grandes toutes fois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent : ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie.

Solution. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut-il point, qu'en vn mesme genre d'aposteme soit mise cette difference, tellement que des sanguins les vns soyent grands, & iceux phlegmoneux, faits de sang pur ou bilieux, pituiteux ou melancolique : les autres petits, d'un sang corrompu, ainsi qu'il exposera cy apres comme sont les pustules bothorales.

86 *Que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud.* En cette diuision on peut comprendre, celuy qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. Mais comment est-ce qu'un humeur peut-estre temperé, s'il est vray ce que

Obiection. Galen escrit, toute tumeur contre nature auoit double

Au lieu de la diff. des mal. chap. 20. intemperature, causée de sa matiere. Faut-il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faits d'un humeur plus sincere, & non meslé, & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absolument proposée. Car on traite tousiours des simples, quand on ne limite rien, Mais derechef quelqu'un fera

Solution.

instance: qu'en certain aposteme il n'y a point de mau- *Objection.*
 uaise complexion: laquelle toutesfois est ditte principa- *Solution.*
 lement & premierement pecher. Est-ce point, que bien
 qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il
 soit temperé, bien tost apres il deuiet intemperé, de sa
 conculcation & presse? Il est toutesfois assez éuident, des
 choses dessus dites, que Guy ne l'a pas ainsi voulu, car il
 ne pretend parler icy des tumeurs composées, & il ne
 considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils seront par
 apres: ains quels ils sont de leur propre nature tout au
 commencement.

Non pas largement, sçauoir est (ainsi que dit Auicenne) 85
par putrefaction. Voicy ces paroles. Il ne faut pas estimer,
 que l'aposteme chaud soit seulement celuy, qui est en-
 gendré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere
 que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant
 acquis chaleur par putrefaction, &c. D'où l'on peut in-
 ferer que les apostemes faits de sang ou de cholere, qui
 boüillent de leur conculcation ou putrefaction, sont
 chauds par double raison.

Ce qu'il faut sainement entendre, parce que les medecins 85
prennent quelquefois de, pour en. C'est plus sainement &
 proprement parlé, quoad nous disons les apostemes
 estre faits des humeurs, si nous voulons signifier la cau-
 se materielle ainsi que nous disons proprement, le pain
 estre fait de farine & d'eau. La mesme proposition De,
 autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour Du,
 comme en ceste locution. Toute fiéure procedante de
 bubon est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Guy
 a voulu parler proprement, expliquant la cause materiel-
 le, & ordonnant que ce soit vn humeur. Celuy qu'on
 trouua d'vne autre interpretation, & plus subtile que cel-
 le de Guy (pour ne dire, plus vraye) qui annote, l'humeur
 estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materiel-
 le. Car la maladie est accident, & l'accident n'a point de
 cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les *Acciden-*
 humeurs ne sont non plus causes efficientes, ains les *tis nulla*
 contiennent en soy: sçauoir est la quantité, au moyen des *est causis*
 quelles lesdits humeurs causent intemperie & tumeur, *materialis*
 avec solution de continuité en la partie apostemée *ex qua.*

Quant à ce que l'hauteur dit, que *de*, se prendra une fois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy, veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiet: & les humeurs ne sont pas le subiet des apostemes; ains le corps vivant: lequel on dit, estre la cause materielle. Quant à moy, ie constituë l'humeur pour subiet de la cause efficiente: & quand nous disons l'herpes estre fait de cholere; nous voulons qu'on entende plus secretement qu'en la cholere sont les causes proehaines d'icelle maladie: & par ce moyen, *de* peut sembler estre pris pour *en*.

85 *Ceux qui sont faits d'humeurs naturels.* Tels sont bien les humeurs sous la forme de cause antecedente. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les uns plus tost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco; auquel il dit que nul humeur; tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere ou le sang tres-subril; ne face Erysipèle; sans qu'à tel humeur, (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne: & que le phlegme n'engendte œdeme: sans que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi froid? Soyent donc au moins durant quelque espace de temps vraiment naturels, ceux mesmes qui occupent la partie: toutesfois pechans en quantité: desquels ont dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adiouste, est euidentement faux, que l'humeur qui desseuë à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exiteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité: Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait de sang, qui peche seulement en quantité: laquelle proposition sans doute est rapportée à la cause antecedente: car la conjointe deuiet incontinent de qualité nuisante.

Tumeur qui est la plus apparente condition de l'aposteme.

85 A bon droit est ditte plus apparente, veu que la solution de continuité ou contiguité; n'est pas aucun sens apperceuë: ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cogneuë par le seul attouchement tant de

malade, que du Chirurgien. Mais la tumeur est euidente, & à la veüe & à l'atouchement de tous deux. Parquoy elle est à bon droit ditte la plus sensible. Or s'il est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus noroïre : que les autres deux gentes de maladies, pourquoy ne dit-on qu'elle peche plus que les autres ? Pourquoy ne constituë-elle pour la pluspart, sa definition, laquelle est ditte raison de chaque chose ? Adioustez-y, que tous consentent, ceuy aposteme estre dit vray & propre, auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne m'esmeuent pas peu, de condescendre plustost à l'opinion des Grecs, lesquels de la disposition plus noroïable, l'ont nommé *oncos*, c'est à dire tumeur, que à celle des barbares, quand d'un mot Grec l'appellent *Aposteme*, combien que par ce nom, l'essence de la maladie semble estre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où elle est, s'eslongnent les vnes des autres quelque peu : d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur contenu. Au reste celuy ne semble pas bien interpreter ceste sentence, qui note, l'aposteme estre dit vray & certain, duquel la tumeur est grande & bien apparente, comme en la chair, non vray duquel la tumeur est occulte, & non manifeste au sens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus grandes que les autres, la cause est, que leur matière peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires, & de-là sont dits apostemes vrayz & certains, pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, parce qu'en iceux la mauuaise qualité. C'est que comme vn Prothée, ils prennent diuerses formes, chant par leur malignité coup à coup de figure. Car souuentefois ils se vlcèrent, & en cheminant mangent les parties voisines. De-là est que Guy veut, qu'on les nomme aussi vlcérations, & exitures. Tels sont l'herpes, mangeur & l'anthrax. Or ce qui est icy escrit de la mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de la commune iotemperie (laquelle certainement tres-euidente) meismes en l'aposteme vray & certain, ains de la cacochie, c'est à dire mauuaise morigeration en laquelle pechent plus les puituies, qu'en tumeur.

36 *Et telles différences prises de la matiere, & principalement de la conioinse.* Toutes ces différences sont prinles de l'humeur quelquefois naturel, autresfois non naturel. Or nulle matiere conjointe peut estre naturelle, veu qu'elle est ià destituée du regime de nature. Guy a il point voulu entendre par la conjointe celle, qui bien tost sera telle? Ou vaut il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioinse*, se rapportent à ce que s'ensuit: sçavoir est, de la qualité & quantité: lesquels accidents d'eux-mesmes & immédiatement font les maladies, comme apostemes: & ils sont en la matiere conjointe, comme en leur sujet.

Sont finis des différences de la qualité, & quantité, vus qu'elles sont du sein ou giron de la matiere. Les différences prises de la quantité, sont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit és différences prises de sa substance, & de la matiere. Or il y en a qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point sinon en vertu de la forme substantielle, de laquelle elle est organe. Mais la quantité eit de la matiere, comme les trois dimensions.

36 *Es pource qu'elles sont dites vres principales, & vres grandes.* Ces différences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont matériels: & selon la diuersité de la matiere, la curacion est diuersement ordonnée, comme aux fièvres. Car toutes conuiequent, en ce que la chaleur est augmentée ou allumée contre nature: qui est l'essence de la fièvre: & en l'indication curative, qui est refrigeration. Mais selon la différence de l'humeur les remedes de chaque fièvre doiuent aussi estre diuers.

36 *De matiere non bruslée, ny corrompue.* Par ceste phrase, Guy veut signifier l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature, quel qu'il ait esté sous l'espece de cause antecedente: tellement que c'est tout vn, adulte & corrompu, ou pechant en qualité.

36 *Mauuais simpliens.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité, comme la phlethore, que cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais de fraudulences & mauuais de morigeration, parce qu'ils sont

de matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualite, que de sa quantite, & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iacques, il fut du temps de Guy, Chancelier de nostre Vniuersité, creee par deux fois: l'une, suiuant l'institution de Conrad, laquelle fut cassée, & l'autre, par ce luy que le Pape Urbain V. auoit commis pour vider le different, l'an de nostre Seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape l'an second: dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui conuent mesme vrain. Cette sentence me semble desloüée: Il l'a faut ainsi rabiller, du texte d'Avicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere loüables, ou des mauuais qui scourent ce train, supplées du sang, ou d'iceux: car ces dernieres paroles se doiuent rapporter, non aux apostemes ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du corps d'un autre, de ce luy qui est meslé avec un autre, ou qui retire au naturel d'un autre: comme le sang bilieux, picuteux, & melancholique est dit courir le train du sang: & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

De quels il dis estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco veut cecy estre dit par similitude, c'est que l'aposteme qui est fait de sang subtil, a semblable maniere de generation, & semblables accidens, que l'Erysipele: le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Avicenne, pource qu'il n'est pas de cholere, ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele methaphoriquement. Laquelle interpretation, sault l'honneur d'un si grand personnage, qui a beaucoup merité de nostre Vniuersité, ne s'accorde à l'intention de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuertement, que du sang loüable, & plus espais, le phlegmon est engendré tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, comme Galen le nomme, lequel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est compris sous l'espece de phlegmon. Car de la plus sincere bile se fait l'herpes, & non pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

*An. lio. 2.
à Glaucon
cha. 1.*

excite des piqueurés, semblables à d'esquillons. Maistr^e
 L'an. 1570. Iean Malnoüe, chirurgien d'Angers tres-docte, m'a
 tresfois recité auoir veu vne femme, laquelle es deux
 cuisses sentoit vne piqueure douloureuse, comme si sous
 le cuir y eut des espines ou a'guilles, pour peu qu'on la
 touchait. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur ne
 aucun changement de sa couleur naturelle. Telle indis-
 position deuoit elle-estre proprement appellée Espine,
 comme iela iugeay.

37. *Autrement les diuisions de l'humeur ne pourroient estre
 sauées.* Falco l'interprete ainsi : Comme si nous disons
 quelques apostemes estre faits d'humeur naturel &
 louable, tel humor ne se trouuera point : d'autant que
 s'il fait aposteme, s'il n'est pas naturel ny louable. D'a-
 uantage l'humeur non naturel, est dit equiuoquement
 humor. Par quoy l'aposteme qui en est fait sera impro-
 prement fait de quelque humor : & celuy qui est engen-
 dre de sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel
 humor est equiuoquement dit sang. Finalement quand
 le sang se corrompt, vne portion se tourne en cholere, &
 l'autre en melancholie, d'oùques iamais ne se fera tumeur
 sanguine. Et ainsi la diuision des humeurs n'est sauée, en
 laquelle nous auons dit que de chaque humor, mesmes
 naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle
 interpretation semble moins s'accorder à l'intention de
 Guy, que ceste-cy : aux quatre humeurs respondent qua-
 tre differences de tumeurs : au sang le phlegmon, à la
 cholere l'herpes, à la tumeur l'oedeme, à l'humeur me-
 lancholique le scirrhe. En ceste diuision, l'Erysipele est
 comprins sous le phlegmon, ce qui est de beaucoup plus
 conuenable que de mettre l'herpes sous l'Erysipele, comme
 quelques-vns font. Car l'Erysipele ne se fait point
 d'vn humor distinct, & du tout separé, comme les tu-
 meurs synceres ; ains du sang bilieux, ou de la partie
 tres-subtile du sang : comme a voulu Galen. Dont on
 met mal à propos sous luy, Herpes, qui est vn genre de
 tumeur totalement distinct. Or que l'Erysipele soit vne
 espee de phlegmon non vn genre de tumeur distinct,
 comme sont ces quatre souverains, phlegmon, herpes,
 oedeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait

L'iv. à. à
 Glaucon.
 chap. 1.

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperature & consistance, il produit le phlegmon, ainsi peculièrement & absolument appellé. Le sang estant plus grossier & bouillant fait la brasse & l'anthrax: le plus subtil & bouillant fait ledit Erysipele, & ce qu'on appelle feu sacré & Persien. Tellement que tous ceux-cy soyent des portions de la masse sanguinaire, ores bien temperées, ores plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois il n'en faut ordonner qu'un chapitre, comme meritaient d'estre traitez & enseignez ensemblement.

Des accidents sont prises maines differences. Outre les accidents icy proposez, qui sont douleur & malice, il y en a d'autres non moins vulgaires, comme en qualité tache, la mollesse, & durté, en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité, en figure, rondeur, largeur, pointe, &c.

Les autres aux bubons ou emonctoires. Ce mot *bubo*, a signifié premierement vne partie du corps, sçavoir est, l'ayne, & depuis a esté dit de certaine affection ou maladie d'icelle partie, qui est le plegmon. Dequoy nous dirons plus amplement sur le cinquiesme chapitre de la seconde doctrine de ce traité.

Des causes efficientes on prend certaines differences. Cette difference seroit plus proprement intitulée, *du moyen de la generation, ou de la qualité de la disposition*, comme il parlera en proposant la curation, car autrement est traité, dira il, celuy qui se fait, & est cause par derivation, ou autrement celuy qui est fait par congestion.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas causes, ains diuers moyens de generation, comme j'ay dit. Le premier d'iceux est tre-sfrequant, l'autre fort rare: car mesme les humeurs froids, coustumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en Grec, vaut autant à dire comme *flux* ou *defluxion* & *cistillation* en François. Les Barbares estiment qu'il est ainsi nommé, côme si c'estoit vn ruineux & desordonné mouvement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes les parties, en haut, ou bas, & aux costez: mais le nom de catharre signifie, que l'humeur descende es par-

ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

A la quantité de la matiere. Adioustez-y encores la qualité. Car la qualité n'incite pas moins, ains souuent plus, la faculté expultrice, que la quantité de l'humeur.

87. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par Perreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduient que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilité de l'expultrice, qui leur permet de s'entasser.

88. *La matiere chaude defluë plus promptement, & la froide s'accumule.* Il est bien vray que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrées par defluxion, pource que la matiere chaude est fluxile, & s'elargit les voyes, comme les froides par congection: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent, comme i'ay dit par cy deuant, se font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel est l'œdeme és pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hidropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congection de matiere chaude, comme bilieuse, routes & quantesfois vne partie accoustumée de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire tel aliment, & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il escriit, que le phlegmon quelquesfois, mais rarement, se fait par congection.

Or les apostemes faits par congection n'ont pas cela. Ils l'ont bien, mais moins euidentement: car ils ne se font pas tout à la fois: ains par longue espace de temps, estant les excremens de peu à peu amassez, tout ainsi que la goutte d'eau

89. *caue la pierre.* Et si ce qui se fait doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustement estre denié aux tumeurs engendrées par congection, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long-temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute, ce qu'on pourroit obietter, de matiere antecedente: car i'ajoit que nous supposons les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice estre naturellement fortes, si quelquesfois par intemperature de viure s'engendrent

Notab. &
sur le cha.
de phleg.
mon.

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presenté à la partie qui est autrement saine. Ce qui n'adiendra par le defaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grande quantité d'excrements. Ainsi le ventriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'est pas iugé debile par Galen. Doncques la voye de congection recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidentement.

Liure 1. des lienz asst.

Premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent. Cette sentence de Galen peut contenter ceux qui ne seay par quelle raison) doutent seauoir mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pour quoy ne l'exercera il, & iceluy plustost erysipelateux? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé és orifices des arteres. Et par auanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen, intitulé *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure.

88

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. Quelques-vns ineptement interpretent que ces deux parties sont nommées premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de cette sentence) veut que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant qu'elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quant à Guy il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposées de Galen.

88

Les causes speciales sont trois. C'est à dire, les apostemes peuvent estre faits de trois causes. Si est-ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitive ou pracatharique ait precedé: laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nommée, de ce qu'elle est *sein du cartharique*: parce qu'elle est immatérielle. Car la diction Grecque ne signifie au-

88

c

tre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente*, & *manifeste*, parce qu'elle est apperceuë de quelque sens, & *incorporée*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ny des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appellées non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sont aussi contenues les passions de l'esprit, qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiet de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut esuiter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'auteur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procathartique: comme en celuy qui se fait par defluxion, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre: le foulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez, où mauuais regimes de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestion des humeurs, mesme en vne partie auparauant bien saine. Guy semble approuuer cette opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'eux-mesmes; sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant ou vn peu auparauant. Car il faut toujours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offencez. Dauantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitive, sans que l'interieure ou antecedente soit esmenée: ce qu'aux autres ne se peut faire. Comme si la cause

*Au ch. 25.
de l'art me-
dic.*

*Au chap. de
Oedeme. &
au cha. ad-
min. des
nœuds.*

externe dispose à un mal un membre, & le debilité tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement convenable, ne se delivrer des excrements. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedente : veu que, ce qui affluë pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosée, ne peche ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cause antecedente : l'interieure, & corporelle : sçavoir est, l'imbecilité introduite, laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerhois soit veritable, que les causes immateriaelles precedent toutes maladies materielles. Et quoy nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauee) n'excite pas encores maladie; mais la peut susciter.

Ou avec autre retenant le naturel du sang. Nous pouons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires: car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir, & Guy appelle icy naturel; tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or sang est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour la masse.

Et masse de Rabby Moysse. Le sang, dit-il, est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous disons, qu'au corps y a quatre humeurs, à sçavoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sang nous n'entendons pas la masse des quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par imagination, & n'est meslé avec les autres humeurs. S'enfuit au texte de Guy: *Ainsi qu'il est alligé au quars liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi que Rabby Moysse du quatriesme commentaire de Galen sur le second liure des Epidemies: suyuant la coustume de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle masse humorale, congregée des quatre humeurs: de sorte

que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabby Moÿse attribué à Galen.

89 *Les non naturels, sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois ne daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendrée ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties : d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle, & formelle des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

89 *Exitures, pustules, excroissances, &c.* Exiture, selon les barbares est, ce que les Latins appellent, *Abster*, & les Grecs *Apocimà*, c'est à sçauoir quand la matiere de la tumeur est suppurée, & ià cherché issuë. D'où est le nom d'*Exiture* : parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on que vomique soit proprement ditte, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre autheur confirmera cecy incontinent es prognostiques, là où il dira, suivant Auicenne. Quand tu verras vne grande pulsation, ou vne dureté prolongée, douleur, & chaleur augmentée, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exiture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon, explicant la troiesime intention, il dit : Et s'il cheminoit par la voye d'exiture, avec maturatifs, aperitifs & mondificatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud, qui est tels, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse supurer : car il faut que en l'exiture y ait du pus.

La pustule est ditte, l'aposteme qui contient certaine matiere colligée, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunesfois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confonduës : & les vœuds, escrouëlles, steatomes, atheromes, melicerides, &

leurs semblables, sont aussi nommez. Exitures, & pustules sont dites, petits apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauvaises couleurs*, ou decoloration sont, la couleur laide, qu'on void es deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chaffiez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont rejettez, & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

Comme euidentement demonstre l'euidence du fait, enuiron le commencement des apostemes, quand on les ouure ou repercute. 89

Deux doubles se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouerture. Le second, que ceux qui sont ià faits & accomplis, ne reçoient repercussion. Dont par deux raisons cette sentence peut estre suspecte. L'autheur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquée de la veüe, si quelquefois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez des leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel.

Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon. 89

Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrées d'humours naturels, soyent appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboucle, Perysipele, l'herpes, & cat. Et Guy presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux ou melancolique, comme les legitimes œdeme, & scirthe, lesquels il daigne nommer tumeurs phlegmoneuses.

Qui prennent & s'attribuent les susdits noms des vrais. 8

Comme, il a dit cy dessus, que les humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrais (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrais : car ils retirent au naturel des vrais, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traitera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrais, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adioust. *Es deux qu'on peut reduire, à ceux-cy*, il se doit entendre, tant des vrais, que des non vrais : car des naturels, non moins que des non naturels, la ferocité peut estre separée, & la ventosité excitée.

90 *Desquels les susdits noms sont dits equivoquement.* Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humour* est dit equivoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en Logique on nomme equivoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrh, apostome aiguëux & venteux. Les composez sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrez de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra toujours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A cette cause, en chaque chapitre Guy traitera premierement des plus grands, qui sont dits vrayement apostemes : & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule & apostome ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement jette quelque humeur, & demande d'estre desseichée. Tels sont l'anthrax ou charboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exiture, selon Galen au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorzieme liure de la methode : duquel

lien quelques-vns colligent mal à propos, vne espece d'abcès ou exiture, qui commence d'elle mesme, c'est à dire, sans que phlegmon ait precedé, sçavoir est, d'un humeur qui soit de son naturel chaud. Mais la raison leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis consentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaist, & vous est loisible.

Quelle substance s'umense, ou humorale. Il y en a qui pour escumeuse, lisent spiritueuse. Toutesfois la matiere qui est seulement spiritueuse, ne semble point se pouuoit changer finalement en excrement des plus grossiers, & matiere solide telle que peu apres Guy raconte. Galea aussi qui est icy allegué, ne dit pas la matiere estre escumeuse ou spiritueuse, ains acre & corrosiue, laquelle escorche, & fait pour foy & pour les autres, des cauernes & sinuositez: ce que nous recognoissons, la ventosité & la matiere escumeuse, pouuoit aussi faire.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartiennent à cet ouurier. Car des interieurs le Chirurgien ne s'en doit soucier, ains seulement de ceux qui sont remarquez par les sens externes. Mais si aucunesfois les parties internes font quelque tumeur en dehors (comme en l'aposteme du foye, de la rate & du ventricule quelquesfois il aduient) à la curation de ces tumeurs le Chirurgien peut estre employé, avec le Medecin. Mais que faut-il exposer les signes des apostemes exterieurs, s'ils sont manifestez au sens? Non pour enseigner, que c'est vne tumeur contre nature, ains de quel genre elle est, de quel nom doit estre nommée, & de quel humeur on doit dire qu'elle est faite.

Par la tumeur & sequestration. Faut-il lire: par la sequestration des tumeurs? Car les apostemes non vrayz, sont moindres que les vrayz, & presque il y en a plusieurs ensemble & mesme separez: comme la petite verole, les herpes, les vescies, les charboncles, les escrouelles, & les verruës.

Il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui sont purs. Les paroles sont icy transposées, & il les faut ainsi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs, ains la plupart d'iceux composez : comme s'il disoit, que fort peu s'en trouuent qui soyent faits d'humeur simple, sincere & pur. Il dit *singulier*, à cause des particuliers especes des apostemes, les plus speciales & indivisibles, comme parlent les Logiciens. Or quand il adiouste, *plusieurs noms vrais semblent estre purs*. Il faut sçauoir que les vrais apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est le sang temperé & le bilieux, le phlegmatique & le melancholique. Et les nons vrais, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auons cy dessus recitez, s'ils se corrompēt, & aussi tous les humeurs separez de la masse du sang, lesquels Guy dit n'estre apres de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassez hors du corps, ils font des apostemes, exiures, pustules, excroissances, &c. D'où il est euident, que les seuls non vrais apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples, estans produits d'humeur pur, simple & sincere, comme la plupart d'iceux sont faits des humeurs separez totalement du sang.

91 *Les apostemes en leurs periodos, paroxysmes & crises.* Periode en François signifie vn circuit, qui est toute la durée de chaque maladie, comprenant ces diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui conzient & la vehemence, & la remission du mal, es fieures interminantes, c'est à sçauoir depuis le commencement d'un accez, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels y a quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nomment proprement paroxysme : comme si on disoit aiguisement, ou tout le paroxysme : car quelquefois Galen nomme le paroxysme, *epi:masse*, c'est à dire marque & signe de l'accez, supplées qui s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *probole*, c'est à dire approchement, arriuee ou aggression, & *isbole*, c'est à dire enuahisse-

ment, impetuofité, & incurfion. Or que des periodes & paroxyfmes des apoftemes on puiſſe prendre quelques indices, non fans raifon ledit Guy. Car la diuerſité de l'exacerbation nous peut enſeigner quel eſt l'apofteme: comme tout le periode & la criſe nous peut aduertir, quel a eſté ledit apofteme. Ce nom de *criſe* ſe prend icy pour toute ſolution ou termination de maladie: laquelle eſt apoftemes, aduient en deux ſortes. Car il y en a qui reſeruent toute leur matiere, ou la pluſpart, à vne excretion: comme ceux qui ſuppurent, & puis ſont ouuerts. Les autres finiſſent de peu à peu: comme ceux qui ſe terminent par voye de reſolution ou reſudation: laquelle eſt tres-familiere aux pleureſies, & peripneumonies.

Les apoftemes ont quatre temps. Des temps des maladies ⁹⁷ les vns ſont vniuerſels, qui comprennent toute la maladie: les autres ſont particulieres (comme ſont les paroxyfmes des fièvres intermittentes) leſquels auſſi ſe diuiſent en quatre: en commencement, augment, eſtat, & declination. Le Chirurgien ne ſe ſoucie que des vniuerſels, leſquels par propres ſignes doiuent eſtre cognus: pource que la curation du mal doit eſtre diuerſe ſelon ces diuers aages, que l'on nomme *temps*: Non pas qu'il ait eſgard au temps ou durée (car le temps de ſoy ne demontre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies gueriffables ont ces quatre temps, voire meſmes les apoftemes peu apres cedent aux medicaments repellents, contre Tagaut au chapitre des cauſes, & ſignes du phlegmon. Car dès leur premiere origine ils ne ceſſent iamais de ſ'augmenter: toutesfois leur accroiſſement eſt bien petit, quand proprement on leur reſiſte. D'iceluy auſſi, combien qu'il ſoit peu aduancé, il y a vn certain terme, qui doit eſtre iugé l'eſtat ou vigueur lequel bien toſt eſt ſuiuy d'une prompte declination. Que ſi quelqu'un ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie auſſi, que l'apoplexie & ſemblables maladies tres-aiguës, ayent commencement & accroiſſement: parce qu'elles ſemblent incontinent eſtre en leur eſtat.

De l'augment, quand la cavité & la pointe s'augmentent euidemment. La cavité s'augmente euidemment quand l'humeur ne cesse de fluër, & contrainct les parties de s'éloigner d'entre-elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuer ou changer de figure: sçavoir est, lors que la matiere subjacente est transmuée en estrangere, n'ayant peu venir à suppuration.

91 En cette distinction des temps, est de la part de l'essence des apoplemes. La distinction materielle des temps de la maladie peut estre ordonnée en trois manieres: sçavoir est, de son essence, du changement ou alteration, de la matiere: & des accidents. Le commencement de l'apopleme, selon son offence est, quand l'humeur commence premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se montre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'interperie, & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmentée. L'estat, lors qu'elle a cessé de croistre, & a acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'interperie, & la mauuaise conformation, avec la solution de continuité diminuent. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est crüe: laquelle signification de commencement est la principale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et celuy est incertain, voire bien souuent imperceptible (comme estant indiuisible) qui est desiny du point ou moment auquel se fait changement de la constitution naturelle, à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant initialif*. L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuite. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion la matiere est mise hors, la partie demeurant en son entier. Car si la partie se pourrit, il n'y a point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent, & sont petits: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les apperçoit fort vehemens: la declination, quand ils commencent à diminuer.

Et selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuerfement instituée (comme Guy prudemment nous aduertit) lors que le temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chacun de ceux-cy, selon ses diuers temps, demande diuers remedes. Au reste : ils ne se rencontrent point aux maladies, ausquelles la matiere est de peu à peu euacuée : comme en la pleuresie de laquelle le commencement selon la matiere, est limitée de sa crudité. Et pour lors les accidens sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fiéure, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidens est la declination. Et quelquefois aux maladies qui reseruent la pluspart de leur matiere à vne euacuation, ils se rencontrent, comme aux fiéures. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie. Et est aussi l'estat de la matiere, preparée autant que faire se peut : Dauantage, les accidens sont lors en leur plus grande force: comme estant au combat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, combien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est-ce que les temps de la matiere, & les temps des accidens sont diuers. Car lors que le plus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidens sont en leur vigueur, sçauoir est, la fiéure & la douleur : ainsi que Hyppocras nous aduertit. Et pource Guy annota bien, apres qu'il a proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plaist point, qui expliquent, quelquesfois tous ces temps se rencontrer, parce qu'en temps fort bref le mal parvient iusques à son estat (comme aux maladies tres-aignées, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est ce qu'ouuertement on cognoit: mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçooy pas qu'il y ait des maladies sans commencement, & sans accroissement, de ce que par transmurations (les Grecs

Api 47.
Lii. 2.

l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs fait icy aposteme, comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ià meure se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon à sa matiere crüe, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui a esté cuit d'une partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on voit de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espace, à raison de diuers temperament: & par mesme moyen leurs fonctions & actions sont diuerses.

Celle qui se fait par resolution est meilleure que les autres.

Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçavoir est, solution manifeste, comme en la suppuration: laquelle est coustumierement accompagnée de fiévre, grande douleur, anguisse, & de l'ulcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. Davantage, la guerison faite par resolution, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicaments, de refondre l'humeur transformé en vapeur par les souspirals du cuir. La pire terminatiõ de toutes est par corruption, ou putrefaction: c'est à sçavoir lors que la partie se pourrir estant saisie de Gangrene. Moins mauvais est l'endurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirrheuse, laquelle bien souvent survient par la faute du Medecin, ou Chirurgien, abusant des repellents ou resolutifs. La moyenne, & comme neutre, est la suppuration, laquelle Guy appelle *Saniation*. Or il semble toucher vn cinquième moyé là où il a dit: *Si ne s'en retourment*, & quand peu apres il donnera les signes du retour. C'est le cachement, des nostres appellé *évanouissement*, lors que soudain l'aposteme cesse ou se cache: Ce que peut aduenir par deux causes: l'une est selon raison, quand de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé, dequoy n'en survient aucun mal, ains plustost profit, sur tout quand l'hu-

meur n'est retenu aux membres principaux. Et c'est, d'autant que la matiere estant en petite quantité, & subtile, elle a esté repoussée au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuste: par les conduits assez larges, apres qu'on a eu fait vne euacuation vniuerselle & reuulsion conuenable. L'autre moyen est sans raison, par les causes contraires. Et à ce conuient ce qu'Hyppocras a escrit, aux choses qui sans raison alleguent, il ne se faut pas fier. Et tel recour est tres-mauuais quand la matiere participe de venin, ou d'autre maligne qualité comme au charboncle: d où s'ensuiuent fieures, deffailances de cœur, vomissement, & autres symptomes tres-griefs. Quelques vns veulent mettre pour sixiesme espeece de termination, la permutation: comme, quand l'esquinance ou la pleuresie, se terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aisément estre reduite à resolution. Car la resolution peut estre de deux sortes: l'vne (& icelle bien proprement dite) qui est insensible: l'autre qui est aucunement euidente au sens, comme en l'argument proposé. Ceste-cy peut estre nommée, s'il vous plaist, resudation, par lequel moyen le plus souuent la pleuresie se termine. Or tous apostemes nepeuent finir par tous ces moyens. Car les venteux ne peuent estre suppurez ne degenerer en scirrh: mais ils sont fort apres à permutation, comme aussi les aigueux, & tous les deux sont fort apres à se resoudre.

Signe que l'aposteme se resout. Des signes qui demonstrent plus certainement la resolution est la moiteur non costumiere des emplastres, ou cataplasmes, ou autres choses appliquées, comme s'ils estoient baignez de rosée. C'est qui la vapeur qu exhale de peu à peu, vne portion espaisie en eau adhere aux choses appliquées. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicaments repellents, & qui s'esuanouyissent, à cause que l'humour refuit. Si l'accroissement de la tumeur est contumace, iamais tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicaments appliquez en sont retirez tousiours plus secs, selon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce qui s'ensuit incontinent au texte de Guy, touchant la pulsation; *signe qu'il suppure, &c. merite l'explication,*

d'où vient cette pulsation. Car la foule ou presseure de la matiere sanguine, & l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas comme veulent quelques-uns : veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, esquelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occupant le profond : par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tant seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmon mal traité, n'a point de pulsation, iacoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres poussent davantage au phlegmon, parce qu'elles sont pressées & dedans & dehors ? ce qui ne conuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-cy est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euentilation en cette partie-la. Mais si cela n'est commun à tout le corps, c'est que toutes les arteres ne soyent plus esmeuës, la sentence de Galen sera fausse, par laquelle il affirme que toutes les arteres battent de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques-uns veulent, que mesmes aux parties qui n'ont point d'arteres, on sent pulsation : & que c'est vn signe inseparable de phlegmon. Est ce point vn sang arterieux, qui constituë vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue ? Ou que ce sang exclus des arteres, continuë toutesfois avec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuement ? Voy d'abondant ce que nous annóterons au chapitre suyuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugements.

*En l'usage
des pouls.*

*Fallop. des
tum. contre
tra. cha 24.*

92 *Ou durité prolongée.* Les signes de la suppuration qu'il se fait, & de celle qui est jà faite, sont compris en ces vers :

*Longue durité, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bouë ; Es que la bouë y soit,
Des susdits ià remis, la chose est evidente:
Quand la partie aussi sous le doigt ondoiyante,
Es blanchissante & poinuë se void.*

Or la pointe, & , comme les nostres l'appellent le Cap, se fait en figure de pyramide, lors que la matiere

ze est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante à nature. Car telle n'estant difficilement ramassée, occupe moindre lieu : & ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent au large, & font les apostemes plus bassets & plus deprimez : lesquels mesmes pour cette raison sont beaucoup plus mal-aisez à resoudre, ou mentir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé : lequel la bouë ratille de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De là procede, que certain prurit & picqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A cecy peut appartenir, ce qu'escriit Hyppocras que les pustules larges n'ont pas grand demangeaison. Aph. 92
liu. 6.

Ains le medecin y est deçeu pour l'espaisseur du lieu, & grosseur de la sanie. Cette espaisseur se peut entendre en deux façons, ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort esloignée du cuir, amassée en la chair profonde. Pour cette cause l'inondation ne peut estre apperceüe, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes, comme à la longue durée de l'aposteme, & que les symptomes sont remis, sçauoir est la douleur, fièvre, pulsation, tension, & rougeur : combien que la partie ne soit rien, ou fort peu desentée.

Et les membres nerveux. Pource que la grande douleur, qui suruient necessairement, tandis que la bouë se fait, estant en telles parties extremement picquante, communement ameine fièvre vehemente, conuulsion, syncope, & autres tels accidents fort à craindre.

Les exitures sont finies quelquefois par resolution. Exiture ou absces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre temps, & sa declination est, quand la matiere s'esuaeuë, ou sensiblement ou par moyen insensible. Mais cecy est fort rare, cela est beaucoup plus frequent, car iamais la matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en tres-petite quantité, loüable, fort subtile, & non profonde, voire mesme celle qui n'est pas suppurée ne se resoult gueres souuent. Or il appert, que l'ouerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art ; non

parce que c'est vne ceuvre des esprits, & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'artifice ne scauroit ordonner. Car il faut craindre d'effeuer quelque partie subiacente, & que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuse, & où le cuir ou la chair sont plus subtils, & là où la bouë tend. L'adiouste que nous espargnons la douleur, & la fluxion qui coustumierement est esmeuë, ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Je ne pense pas qu'il y faille adiouster, ce que quelques-vns veulent, qu'il s'y fait grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauterres (qui sont l'actuel & le potentiel) ou par le fer, car au contraire, pour eüiter cette incommodité, il faut souuent preoccuper l'euacuation du pus procedante de soy-mesme, d'autant que cette-cy estant communement plus tardieue, il s'y fait plus grand degast des dites parties, dont la cicatrice en demeure tres-laide. Car la principale érosiõ, pour la sortie ne se fait pas tousiours vers le cuir, ains souuent les costez, & le fonds (qui sont plus mols que le cuir) sont plus rongez, le pus deuenant tousiours plus acre, & le sein s'y fait tres-ample. Mais quelle des deux ouuertes est plus salubre, par le feu, ou par le caustique, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'antidotaire au chapitre dedié aux cauterres.

93 *Engendre virulence, saleté & fistules.* Principalement si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert l'amas de la matiere, & son resserrement, suiuant cette sentence d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il est besoin de l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuerture hors son temps, parce que les esprits & la chaleur se dissipent dauantage, & s'exhalent, ce qui reste communement se corrompt & rend plus ord, dont est faite virulence (c'est à dire, bouë non loüable, par sa crudité ou malice) & saleté, de quoy aussi les fistules se peuent engendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tres-parfaite, il vaut mieux attendre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme, sinon que (parauanture) nous prenoyons, qu'elle sera plus tardieue qu'il n'appartient par les raisons deuant dites. Et quoy? il est sou-

L'hu. 8. des
epidim sect.
2. part. 34.

uent

ment licite de faire ouverture, combien que nous soupçonions la suppuration n'estre pas du tout accomplie; pource que nous esperons, par l'aide des medicaments suppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le Medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cautele qu'elle sera plus promptement suppurée. Et ne faut craindre en cet estat la foiblesse de la partie, à cause de l'ouverture: pourueu qu'elle soit faite avec le fer chaud, & que par apres l'ulcere soit seurement preserué du froid. Il y en a qui interpretent ainsi: que la virulence est aisément engendrée, si l'on ouure l'absces avec le caustique, saleté, si avec le fer, & fistule, si avec le caustere actuel.

Par indications prises des dispositions mesmes. L'intention ou indication est, comme certaine conception, & signification du naturel de la chose proposée, qui s'insinué en nostre entendement. Et quant à la curatiue, elle est principalement prise en la disposition contre nature, qui est l'essence de la maladie. Toutes fois les autres dispositions peuvent aussi coindiquer: sçauoir est, la naturelle, & non naturelle. Comme si quelqu'un est de complexion chaude, & seiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui appartiennent aux choses naturelles: la saison de l'année soit chaude, les aliments, & l'estat ou mestier eschauffans, &c. qui sont des choses non naturelles: ausquelles si tu adioustes la bouche amere, la soif insatiable, sentir par tout le corps des piquepres, & en la partie ardeur, avec couleur de rouge tirant à l'orangé, sans doute on peut prononcer, la tumeur estre bilieuse.

Semblablement icy nous traiterons de la cure des apostemes vrais. Guy a accoustumé de suiure cette ordre, que ayant mis premierement le chap. de quelque aposteme pur, il met apres le chap. adminiculatif (comme il l'appelle) des apostemes, qui estant faits d'humeur non naturel, ou contre nature, se rapportent à eeluy-là. Or les apostemes vrais, ordinaires, & non corrompus, sont icy appellez, ceux qui sont faits des humeurs naturels: ie dis du sang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Et tels ont de coustume le plus souuent de se refoudre, comme estans de matiere non rebelle. Les non vrais, sanieux & corrompus sont faits (pour la

Pluspart) de mauuais & synceres humeurs, & il dit convertis en nature estrangere, ce que par cy devant il dit quelquefois apostemes tranfmuez.

93 Or la disposition contiens la quantité, qualité, & la maniere qui est en clost ou comprise en sa substance. Il explique soudain que l'aposteme est dit grand ou petit à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur. Qu'il se

Objection.

fait, & est causé par deriuation ou qu'il est fait, & ce par cōgestion, à raison de sa qualité. Qu'il est chaud ou froid à raison de sa matiere, laquelle est substance. Mais cy dessus en expliquant les differences, il a appellé *substance* de la chose, la grandeur & petitesse des apostemes, & ce qu'il dit icy *qualité* il l'a nommée là, cause efficiente. C'est qu'il a dit par cy devant *substance de la chose*, pour dire le corps ou volume, & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & *cause efficiente*, pour dire la maniere ou qualité de la generation.

Solution.

93 Le naturel des membres demonstre. Au naturel des parties malades, il y a quatre choses qui changent fort la commune curation, indiquée du mal: sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance, sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucon.

94 *Faisans principe.* Pourquoy est ce, que s'il faut commencer toute curation dès la cause du mal, Guy n'a point dit auparauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition ou maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle est comprise, comme quelques vns respondent. Où est-il

Question.
Response.

Liu 4. met.
ch. 3. & liu.
11. ch. 2. &
liu 2. ch. 2.

plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) que l'indication prise de la cause, appartient à la précaution, & non pas à la guerison? Car d'empescher l'accroissement d'une maladie, c'est vn affaire de précaution. Cette responce sent mieus la doctrine de Galen, que si vous dittes, que suivant l'ordre de l'intention du Medecin, la premiere indication est prinse de la maladie, mais selon l'execution (quant à la cure ordinaire) celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux-mesmes escriuent. Or à l'imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raison commune de traiter le phlegmon, & ce par ma

niere d'exemple seulement, afin que par son analogie ou proportion on apprenne semblablement la curation de toutes les autres tumeurs qui se font par defluxion.

Et que celles qui attirent. En mes Paradoxes j'ay ample-
ment (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitu-
de de substance, est faite attraction, & non à raison de la
douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, comme plu-
sieurs estiment: lesquels vsurpent & interpretent mal les
sentences de Galen. Encor moins conuient-il (si on veut
parler proprement) mettre pour cause coadiutrice de
l'attraction, la debilitation de la partie: sous laquelle on
entend aisément l'ignobilité ou vilité: veu que l'attra-
ction est plus marque de force, & dignité que de foibles-
se. Les parties donc qui sont foibles & ignobles n'atti-
rent pas, ains reçoient, & ne peuuent de leur part re-
pouller.

La premiere est, d'oster le superflus qui de fluxe. C'est à dire
oster la pletore, ou la cacochymie. La seconde efface la
cause de la cause, & coupe chemin à la defluxion ou la ré-
uoye. La troisieme, vuide l'humeur jà decoulé, & la con-
somme.

Es bains frequents. Galen a entendu les bains d'eau dou-
ce, & tiède, desquels les anciens vsoyent tous les iours
coustumierement, s'ils n'estoyent malades. Parquoy il
exclud d'icy les bains, avec les exercices & frictions, si la
fièvre est presente. Et il propose telles choses, comme re-
medes d'une repletion vniuerselle. Toutesfois, ce qu'il
dit des bains, peut estre rapporté aux choses particulie-
res, c'est à dire, aux fomentations de la partie malade, par
lesquelles elle est vuidée, pourueu que reuulsion ou de-
riuation conuenable ait precedé.

Il n'est pas mauvais d'vsur d'euacuations par la mesme partie.
Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la flu-
xion est arrestée, & s'est attachée à la partie: estant tou-
tesfois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par
medicamens resolutifs, ou quand la matiere est suppurée
par vne ouerture manifeste. Quant à ce que l'auteur
met cy apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi
prendre: qu'en l'estat & declination de chaque maladie.

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme soit interne ou externe: non toutes fois sans preuoyance, c'est à dire, auant qu'on ait pourueu à tout le corps, scauoir est par ieuſne ou par remedes euacuans : car combien que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre elmeu, & recourir à la partie malade.

95 *Et emendat: si de la mauuaise qualité.* Comme de l'acti-
monie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à defluer.

Ains par les repercuſſifs. Par repercuſſion se fait inani-
tion, quand la matiere est en petite quantité & subtile: car autrement tout ne rentrera iamais. Toutes fois l'ac-
croissement de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicaments resolutifs ou suppuratifs. Et adonc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme a bien dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuë à la matiere coniointe, comme deriuation à celle qui luy est proche, & reuision à celle qui en est plus esloignée. Au surplus, les medicaments froids & altringens repoussent proprement & cōtraignent l'humeur de reculer, mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transporter, soyent chauds ou froids. Car c'est assez qu'il fortifient la partie, en vnissant sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion seulement à celle d'où vient l'humeur.

95 *Objection.* *Aloÿne, canelle & tels qui repoussent au profond.* Il y en a qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & altringens tout ensemble: comme ceux qui sans astriction refroidissent, ou avec chaleur restraignent, sont communs, & largement dits repellens. Mais Guy a eu autre aduis: car il met en son antidotaire, que communément sont dits repellants, en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere avecques refrigeration, lesquels sont nommez de quelques vns en

Solution.
Doit. r.
Chap. s.

grossissans. Secondement ceux qu'on nomme Oppilatis, lesquels par leur viscosité, & grosseffe, bouchent les pores des membres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il soit empesché de recevoir les superfluités. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centauree, &c. Mais, dit-il, le médicament proprement appelé repercussif, repoussant ou impellant, contraignant, restraignant ou surpréant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes, les uns froids, les autres chauds avec astriction, & grosseffe de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les 96 emonctoires qui sont sous les trois parties principales, sont en pareil nombre, que lesdites parties: outre lesquels est le cuir appelé emonctoires de tout le corps. Mais icy seulement est fait mention des particuliers emonctoires, non pas de l'universel: duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne es autres infections du cuir: ains ayans auparavant euacué le corps, nous consumons la matiere conjointe qui est là fichée, & adherente, par médicaments dessiccatifs, & absterifs. Mais pourquoy ne sera-il loisible, repercuter des emonctoires, si quelquesfois l'humeur y decoule, non ià de quelque partie noble, ains seulement des veines, & arteres, comme souuent il a de coustume? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point. Et souuent il aduient, que le pied ou la main ayans douleur, les glandes qui sont aux aiselles, ou aux aynes s'enflent, n'estans pour lors le cuir ou le foye offeuz, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente? ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimées, & confluent au lieu douloureux, desquels en passant les glandes s'abreuuent. L'adiouste, que c'est la sentence de Galen, que les inflammations des glandes, doiuent estre rejetées de mesme raison, que les semblables dispositions des autres parties.

Objection.

Solution. D'où il s'ensuit, qu'il faut soudain dès le commencement
Li. 4. ch. 22. repousser les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il
 » y ait grefue douleur vrgente. Je pense qu'en ceste con-
 » trouerfe, il faut suiure le tres-prudent conseil de Paul
 » Ægiuette, où il dit. Les bubons qui viennent de cheu-
 » re, ou d'ulcere, ou de douleur, ne sont point dangereux,
 » Mais ceux qui suruiennent aux fiebures, desquels la
 » pluspart communement viennent d'un venin pestilent,
 » sont les pires de tous, soit qu'ils enuahissent les cuisses,
 » ou les aisselles, ou le col. Quant aux premiers, ils sont
 » repoussez dès le commencement (comme tout autre
 » inflammation) par remedes qui refroidissent & restrei-
 » gnent, &c. puis il faut vser de ceux qui resoluent. Mais
 si tout le corps abonde en toutes humeurs esgalement,
 il le faut vider au prealable. On peut donc vser des
 medicaments repellants, pour l'inflammation des
 glandes comme des autres parties. Car les inflam-
 mations de ces parties. là, quand elles sont faites sans
 occasion manifeste, requierent d'estre repoussées par
 refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sça-
 uoir est externes, rien n'empesche qu'on ne les es-
 chauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais
 l'inflammation des glandes, qui suruient de cause
 interne, doit plustost estre relaschée, comme celle
 qui se fait de l'externe, peut estre repercutée. Sera-il
 meilleur, que les emonctoires endurent tousiours
 fluxion, que de la repousser au dedans : veu mesme-
 ment que l'humeur (quel qu'il soit au commence-
 ment) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y fasse
 de sejour, quand il vient à s'eschauffer contre nature,
 peut enflammer la masse sanguinaire ? Car les fiebures
 s'allument souuentefois des bubons, encor qu'ils ne
 soient pas repercutez, toutes lesquelles Hippocras
 nous auertit estre mauuaises, horsmis les epheme-
 res. Toutesfois si descende euacuation a precedé, de
 sorte que les veines soient assez capables pour con-
 tenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit
 point venimeuse, ou repoussée par crise ie ne vois

Aph. 55.
Li. 4.

aucun danger qui menasse de l'usage de repellants. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infectera d'aucune tache la masse du sang, veu que si l'humeur est tant seulement depraue, & non pas malin, il sera attempé par la mixtion de l'autre: ou il sera resoult de nature par sueur, ou insensible transpiration, ou transmis aux lieux destinez comme aux hemorrhoides, à la matrice, &c.) & la partie, encore qu'elle soit tres-ignoble, sera gardée en son integrité totale. Quant aux autres cas, i'ama'is il ne faut repercuter en matiere venimeuse, comme d'un Anthrax ou Carboncle, & en la tumeur qui prouient de la morsure ou piqueure des bestes: ains au contraire, il faut attirer de tout son pouuoir la matiere au dehors. Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit encor plus par l'usage des repercutifs, & se fiche dauantage: tellement que d'iceluy ainsi traité, souuent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de congelation. Il en faut autant dire, de quelque matiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang bilieux, matiere d'erysipele, refroidy mal à propos, & figé, fait scirrhe: ainsi que Galen raconte du garçon de Cercilie. Ce qui a icy esté dit des apostemes des emonctoires, le mesme peut estre accommodé aux apostemes critiques. Outre ce, qu'il ne faut point resister au conuenable mouuement de nature, ains au contraire il faut aider à son effort. Donc à ce cas soyent rapportées les petites pustules, verolles, & morbils, morphées, rongne, enflure des pieds en l'hydropisie ou phthise. Touchant à la cause primitiue, si c'est contusion excitant defluxion, sans playe, il ne faut point repousser. Car il aduient quelquesfois corruption de la partie, par l'usage des repellans: d'autant que la matiere fort impacte & pressée, a plus besoin de trāspiration & resolution. Laquelle ne se pouuant faire, incontinent il la faut conduire à suppuration, selon l'aduertissement d'Hyp. Il est tourefois loisible d'vser des repercutifs, tout à l'entour, pour pouuoir preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse.

*Objection.
Solution.*

Il y a vn autre esgard en la contusion, avant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incontinent nous l'arrousons d'huile rosat, & l'aspergeons de poudre de myrtils. On prend donc (diras-tu) indication de la cause primitiue? Galen est autheur, que la cognoissance de la cause externe, ne sett de rien à indiquer la curation, ains tant seulement à cognoistre le mal present: sçauoir est, es affections qui ne nous sont cogneues. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent contrains de nous enquerir de la cause externe: de cela vient qu'il semble que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dit, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deüë euacuation ait esté faite, veu qu'il y a faute d'espace, ou soit receu l'humeur qu'on repoullé. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy a dit vn peu auparavant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'excite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle par l'usage des repercutifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous est que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuirroit de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercutifs, pendant qu'elle est mitiguée par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la dou-

leur. De là vient, que souventesfois en l'ophthalmie la douleur deuiet plus grieve, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf, d'autant que l'humeur acre estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelquefois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellans, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, avec grieve douleur, il ne faut pas (dit-il) curer en cette façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huile, ne le cataplasme de la farine de froment.

*Au liure 2.
à Glaucon
chapy. 2*

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faits de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'une ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & fait de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traitez, peuuent tous estre resouls, comme a voulu Guy.

96

En enaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est desjà fluée, & hors des veines à peine peut estre repoullée principalement si elle a fait là quelque sejour: ains au contraire, par l'usage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauée. Quasi le mesme aduient aussi, à la matiere qui s'est arrestée impactée aux veines capillaires, fort prochaine de la matiere conjointe, dont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils ne dissipent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste. *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs & quelquefois par ventouses.*

96

On y mette des repercutifs. Le repercutif, de sa froideur & attriction fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecedeate, comme le resolutif & suppuratif, à raison de la conjointe. Mais (diras-tu) dès le commencement de l'aposteme il y a aussi quelque peu de matiere conjointe. Cola est bien vray, mais il n'y a rien qui

Objection.

Responoe.

empesche, que nous n'vfions pour lors de purs repellans: d'aurant que l'humeur deflué estant en petite quantité & subtil, non encore fort fiché en la partie peut tourner en arriere, où estre trāsporté ailleurs. Et si nō, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyen empesché: & ce qui reste à resoudre ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere ja defluée, mais la matiere qui fluë encores la surpasse en quantité. Et pourtant les reperculsifs doiuent alors surmonter les resolutifs. En l'estat, principalement au milieu, tous deux soyent esgalement meslez, & que tantost apres les resolutifs surpassent, de façon qu'à la fin de l'estat ils soyent quasi tous purs: plus benius toutesfois, que ceux qui sont deux à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat: veu qu'il ne defluë plus d'humeur, & n'y reste que la matiere coajointe. Cette interpretation nostre s'accorde, avec ce que Guy enseignera en la curation du phlegmon, au chap. suiuant, & explique mieux la verité du fait que ce qu'aucuns disent, les reperculsifs deuoir estre en l'estat esgalement meslez avec les resolutifs, de sorte que ce mot *esgalement* signifie vne deuë & conuenable façon, c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au commencement les repellans surmontent, mais tellemēt qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs, & au contraire, en la fin de l'estat.

97 *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Cette-cy est la plus excellente voye de toutes, & doit estre attende la premiere. Or il faut tousiours obseruer cela, en pensant vne tumeur, que selon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chacune les remedes soyent changez: voyez ce qu'en escrit Galen à Glaucon.

97 *Avec le tripharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien icy *Tetrpharmac* de cire, resine, &c. en esgale portion qui est ce qu'on appelle auioird'huy *Basilicon*. Car Guy suiuant Galen requiert icy le *Tripharmaque* de farine, eau & huile: combien qu'il ne faut pas nier que ledit *Basilicon* ou *Tetrpharmaque* ne fais face suffisamment à l'intention presente.

98 *L'aposteme estant suppuré, ou transmué & encoigné.* Par

ces mots il semble signifier, que la collection & encoigneure (comme il l'appelle) de la matiere, est tres-difficile à dissoudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus preste de resoudre, que maintenant ayant changé de place, & que toutes ses portions sont reduites en vn lieu, où estant pressée & fichée, elle mesprise la force des resolutifs. Mais denote-il point plustost, qu'elle a degeneré en quelque autre matiere qu'en pus? veu qu'il adiouste ces mots, *si la sanie, ou matiere se resout*, sçauoit est, la matiere estrangere, en laquelle a degeneré le phlegmon, & s'est fait absces. Ainsi a-il dit vn peu auparauant. *Et celles qui ont changé en autre espece*: c'est à dire qui de tout leur genre sont contre nature. Au reste, quant à ce qui s'ensuit: d'attenter l'ouuerture artificielle, il le faut ainsi prendre. Plusieurs malades ayment mieux attendre que la bouë sorte d'elle-mesme, que si nous ouurions l'absces avec le fer, ce qui n'est pas tousiours leur profit. Car quand l'aposteme est parfaitement meur, si le pus demeure trop long temps enclos, iceluy mesme deuiet plus acré en se pourrissant, & en rongant les parties saines, il apprime de peu à peu la peau, iusques à ce qu'estant à fort deschirée, & (comme parlent les Grecs) rhacodée, il l'a rompr. Dont il aduient que l'vlcere en est beaucoup plus ample, & moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde, laquelle aduient communement à tels vlcères. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par consequent plus laide: à cause de plus grande consommation du cuir, lequel ne le peut iamais restituer. Parquoy il vaudroit beaucoup mieux auant que le cuir fust rongé, d'ouuir l'absces avec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne feuille de myrrhé. Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient iuste espaisseur, la playe faite en taillade, sera aisément agglutinée, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille repater de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureusement, il ne faut pas long temps laisser l'vlcere ouuert: ains seulement tant que soit assez, pour faire exacte abstersion de la bouë, & remplir de nouvelle chair l'espace vuide.

99 *En forme de feuille d'olurier, ou de myrthe.* Ce que Guy annote d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en forme de feuille d'olurier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'on retranche vne portion de la partie pourrie, à la grandeur & figure d'vne feuille de myrthe, & principalement aux absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties requierent l'incision de trauers, & non pas selon la rectitude du corps suiuant Galen au 13. de la methode. Au reste ce qu'adiouste Guy, qu'elle soit faite selon les rides, & comme vont les muscles, merite vn peu plus ample explication: veu que les ridders du cuir ensuiuent rarement le train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes, au ply du coulde, au jarret, aux paumes des mains, & es plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'estenduë des muscles. Quant à moy, j'interprete ainsi le dire de Guy, que quand il ne faut inciser que la peau, l'on doit obseruer les rides: & quand il faut inciser les muscles aussi (comme quand la matiere est plus profonde) que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision, (s'estend, qui se fait en feuille de myrthe, ou d'olurier) la longueur est plus grande que la largeur, en l'aine la longueur soit tirée par le trauers, & non par la rectitude du corps. Car ainsi, quand nous plions le membre, la peau se joint naturellement à elle-mesme.

99 *Espaisi avec alun.* Ainsi l'ordonne Auicenne, que quand l'exiture est perçee, & ce qui estoit contenu en icelle est tiré hors, on n'y mette point d'huile, ny d'eau, ny emplastre auquel y ait de l'huile, ny du suif surabondant, cōme le basilicon: ains quelque chose qui soit comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol) lequel y soit mis quand il en fera besoin, &c. Et en vn autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ne l'huile, ne aucune chose où il y ait graisse approche de ce qui est perçé ou scarié. Et s'il n'y a point d'excuse de le lauer, que cela se face avec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen auoit ordonné de mesme ie auparauant, escriuant ainsi: Apres que la partie est incisée, & se pus euacué, il faut s'abstenir de l'huile & de l'eau. Que si d'autant il conuient lauer la playe, il faut vser

Liu. 13. de la meth. Chap. 5.

Li. 1. fen 4. Chap. 6.

Liu. 4 fe. 3. tr. 1 cha. 27.

Liu. 2 à Glauc. Chap. 3.

d'eau miellée, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Au reste Guillaume de Salicet, en la cure de l'aposteme boüeux qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouvert de stuels (c'est à dire de mesches ou teates) faits d'estoupes ou de lin, trempés en moyeux & aulbin d'œuf ou huile rosat, & alun succrin. Car ceuy dit-il, mondifie le lieu, deffend la partie de recevoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme des aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alun, succrin est artificiel fait d'alun de roche, eau rose, & aulbin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'une pointe comme est un pain de sucre, d'où luy vient le surnom. C'est une chose fort coguë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Iels remedes conuiennent principalement, apres l'ouverture des apostemes piteux, qu'on appelle glandales, loupies, &c. & icy est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'une communément pour toute inflammation des parties.

Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second livre à Glaucon. Premièrement, de l'inflammation seiche en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumée. On appelle cette-cy particulièrement Phlogosis. Secondement de quelque tumeur chaude que ce soit faite par defluxion de quelque humeur, sçavoir est du sang, ou de cholere iaune, ou de tous deux ensemble: de sorte qu'il cõpréd, Erysipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absolument & vsuellement des modernes est appelé du nom general phlegmon: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inapte, est l'interpretation de ceux qui veulent que Phlegmon soit dit de flamme, veu que c'est une diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il a voulu dire, doncques il est double. Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme a pensé Tagault (veu qu'elle a esté tant seulement dite du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmon: tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçavoir est, dit proprement: & le non vray, celuy qui

99.
Chap. 1.

2

3

99

communément est ainsi appelé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente: car la coniointe a toujours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'un vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? Certainement il me semble qu'il se peut faire, si douleur est excitée par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu auparauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment; ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Cette responce sera estimée plus vraye, que de ceux qui veulent au mal proposé le sang pecher seulement sous forme de matiere coniointe, & ce, tant en quantité, comme en qualité, & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy de cause antecedente: ou bien que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dist le sang qui de fluxu ne pecher en aucune façon.

Tempéré en substance. C'est à dire, qui a moyenne consistence; non subtile, comme la cholere, ny grosse comme la pituite & l'humeur melancholique. Quant à la faueur il est icy dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'une faueur aucunement fade, & grasse. Je ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disent, que s'il est ja doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre, telle est la naturelle, ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brulle. Car souuent en cette sorte la cholere se fait de sang, sçauoir est par aduersion.

Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang. Sinon equivoque, comme vn homme mort est appelé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'un nom propre. Ainsi Guy nous a cy deuant aduertie, que les

humeurs non naturels sont signifiez par les noms des naturels. Car il y a vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y a si grande alteration, que la forme de l'humeur naturel est totalement effacé, ce n'est plus humeur, ains vne autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous cette forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissant. Car pour estre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il soit sincere ou simple, veu qu'il n'y a point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excède en toute la masse.

L'autre quand il se brusle. Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheué de brusler, & apres que separation est faite de la plus grosse portion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'une de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soyent separées, il est appellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suiuant, que sont faits la gangrene, le charboncle, & l'esthiomene: lesquels il veut estre proprement appellez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits, dit-il, du sang gros boüillant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'un aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus grosse en melancholie, tellement que ne l'une ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie: ains seulement qu'elle y soit fort disposée, toute l'ambiguité sera ostée. Et en cet estat preseruera la forme du sang, toutesfois grandement alterée. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit-ce pas mieux dit, que tout le sang ne se conuertit point en l'un & l'autre bile, ains la portion plus subtile en cholere, & la plus grosse en melancholie, de sorte que la me-

diocre demeure sans estre bruslé ? & d'autant que cette cy est probablement en plus grand abondance (outre ce qu'elle est la plus digne) non sans cause le tout merite d'estre encore appelleé sang. Mais auant qu'il fut bruslé, sa partie subtile n'estoit-elle pas cholere, & la grosse melancholie ? Guy entend icy la bile amere, qui n'est pas telle au sang naturel, ains est faite par aduotion, comme aussi la bile noire, laquelle il signifie icy par le nom de melancholie.

Response.

Es non pas les formis. Car les formis se font de cholere non loüable (comme Guy a escrit par cy deuant) non pas de sang, & ne sont pustules crousteuses.

60 *Douleur pulsatiue.* Car on sent pulsation mesme dès le commencement auant la suppuration, mais principalement, & plus fort, durant icelle. Auicenne est tres-veritable en ce qu'il dit, que l'aposteme externe, lequel ne

100 *bar, ne vient point à suppuration: toutes fois il n'adient pas du contraire, que quiconque bat suppure aussi. Car il peut estre repercuté, ou resolu, ou endurey. Galen a opinion de la pulsation du phlegmon, telle que s'ensuit. Pulsation n'adient pas à tous, dit il, ains seulement à ceux qui ont des arteres notables, & la partie sensible, & quand l'inflammation s'esleue en notable grandeur. Car adonc les malades sentent vne douleur pulsatiue, iagoit mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la partie offencée.*

100 *Par la presence de ses causes.* Falco interprete cecy, de la rougeur, chaleur, douleur & pulsation, qui toutes fois ne sont pas causes de phlegmon, ains ses effets. L'auteur signifie il point par le nom des causes, les choses qui ont excité le phlegmon, encores presentes, comme la douleur precedente, la plenitude, &c.

100 *Es tu cognois qu'il pourrit par sa tenebrosité.* C'est à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapitre, laquelle couleur succede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des esprits, & certaine congelation de sang.

100 *L'uniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis.* C'est que la commune cure de tous apostemes vrais, est d'ost

ster le superflu, quoy qu'il deſſuë, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion, & guerir ce qui est fait. Falco veut que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme autheur chap. du chancre vlcéré: ſçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy ſont du regime particulier. Mais au preſent propos, Guy ne prend pas ainſi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la ſaignée.

La ſeconde eſgalise la matiere antecedente. Tagaut ſemble 101 interpreter le mot *eſgalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne reſpond à l'intention de l'autheur: Car es maladies meſmes de congeſtion, & qui ſont nees ſans fluxion, il eſgalise touſiours la matiere antecedente: c'eſt à dire (ſi l'ay bon iugement) il oſte la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & in-eſgalité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle ſouſtenir les forces du corps, & de ſes parties ne ſont pareilles: ou la qualité eſt ennuyeuse, qui requiert d'eſtre attempée, & reduite à ſa ſymmetrie, & eſgalité. C'eſt toutesſois la commune interpretation du mot *eſgalise*, qu'il ſignifie la coction des humeurs, laquelle Galen au liure de la conſtitution de l'art medecinal, dit eſtre faite par l'attenuation des gros humeurs, & l'engroſſiſſement des ſubtils. Car par ce moyen tout eſt reduit à mediocrité, & rendu eſgal: d'autant que tout eſt fait de moyenne conſiſtence, le gros par attenuation, & le ſubtil par engroſſiſſement.

La ſubſtance des legumes. Voire; mais les legumes deſ- 101 quels nous viuons ordinairement, à ſçauoir les ciches, pois, febues, lentilles, phaſeols, &c. ſont de nature froide & ſeiche: & il a enſeigné cy deſſus, telle deuoir eſtre la maniere de viure. Dauantage, ils engendrent gros humeurs, & groſſiſſans le ſang, ils le rendent moins apte à fluere. Eſt ce point l'abondance des legumes, qui eſt icy à craindre? De là vient qu'on accorde pluſtoſt le boüillon, comme moins nourriſſant, & qui a vertu de refroidir & deſſeicher.

Et vne honneſtetez. Il ſemble auoir dit, *honneſtetez*, 101

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible, tant pource qu'il esmeut à fluxiou les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit-il bien dit aussi honnestement, pour modestement, signifiant que toutes passions d'esprit soyent attempées, & principalement la cholere?

La seconde chose est accomplie par saigné. Au precedent chap. en la curation des apostemes en general, il y a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contraire, & qu'elle est deuë au commencement, & en l'augment. Et que en l'estat, & declination il n'est point mauvais d'vser d'éuacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenant que cela se peut faire par la phlebotomie: Dequoy pourra estre exemple; quand au progrès de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut icy rapporter, la scarification de la partie inflammée, quelquefois tres-necessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est ce que telle incision n'a point accoustumé d'estre appelée phlebotomie.

S'est en l'estat, ou en la declination. Veü que la saignée est ordonnée, à raison du sang qui fluë; & qu'il ne defluë pas durant la declination (car toute la defluxion est à arrestée) pourquoy est-elle ordonnée audit temps: la peut-on bien ordonner, si on craint nouvelle fluxion, quand on est appelé seulement en ce temps-là? Il sera neantmoins beaucoup meilleur (à mon iugement) d'ouuir la veine de la region opposite. Car il faut retirer bien loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'une portion de la matiere conjointe puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie, ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluër. Or les reigles generales que Guy dit deuoir estre tousiours obseruées, sont (selon Galen) prises de l'âge du temperament, de la coustume, saison de l'année, region, &c.

La troisieme chose est accomplie par les repercutifs, & frenatifs au commencement. Le sang est repoullé par les contraires, sçauoir est par choses refroidissantes: & desseichantes: comme sont les yrays Apocroustiques. Ceus

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dits refrenans) qui refroidissent sans astringion. Au reste la trop grande astringion en aigrit la douleur en comprimant, comme cy-dessus a esté dit: tout ainsi que la trop grande seicheté conduit le phlegmon en danger de scirrhe.

Et les dessiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. M. Falco n'interprete gueres bien cette sentence, à mon aduis: car i'estime que Guy a voulu dire cecy. Le pus estant vuidé, reste la curation de l'ulcere, laquelle est entierement paracheuée par dessiccatifs. Et si le phlegmon est resould, la curation se fait aussi par les dessiccatifs: non toutes fois par les plus vehemens: ains par ceux qui sont delicats afin qu'ils n'ensemble avec la matiere subtile, la grosse soit dissipée. En outre il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur & fluxion avec ce qu'ils engeadrent facilement le scirrhe.

Qui soient remuez plus tard que les repercussifs. Guy commande, qu'on remuë souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encores plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal, comme ainsi soit qu'environ le commencement & la fin, tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicaments au commencement. Le mesme peut-on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les durs digerans sont en plus grande efficace qu'estans meslez, & rompus: parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Tagaut dit, qu'il faut plus tard renoueler les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut-il changer le plus tard de tous ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent: comme Guy commande pour la declination? Certainement i'estime que cecy est ordonné, tant à raison du mal que du medicament: sçauoir est, d'autant que la repercussion est l'action la plus difficile de toutes, elle a besoing de medicaments souuent changez & rechangez, qui puissent agir de leurs forces entieres. Adioustez à cela qu'estant dessicchez, ils resoluent plus (à cause de leur siccité)

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration, que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il faut plus rarement changer en l'augment : car outre la vertu repulsive, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu : ce qui leur est donné mesmes de la seicheesse & chaleur acquise du sejour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent dauantage. L'estat requiert encores plus la resolution, & la declination dauantage, parce qu'il faut moins souuent renoueler les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit: parce que cependant la partie a froid. Qui plus est, il sera tres-bon de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos Chirurgiens) charger dauantage les emplastres, afin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a vne autre raison des playes, & des vlcères? comme i'ay abondamment (si ie ne me trompe) demonstté en mon liure des playes d'arquebuz.

103. *Soyent meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'aujourdhuy est coustumierement appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le cataplasme avec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres. *Ancienne me me la troisieme forme au Diachylon & Basilicon.* C'est d'autant qu'ils remollissent, & font la matiere, afin qu'ensemblement avec les parties subtiles, les grosses soyent dissipées. Par ce moyen la generation du scirrhe est communement preuenüe, laquelle est fort à craindre en la vigneur du phlegmon.

103 *Question.* *Qui soyent trempéz en vin austere chaud.* S'il faut vser de purs medicaments resolutifs, & les astrigents sont deus seulement à la matiere fluante, à quel propos est vsurpé le vin astrigent en la declination. Je vois que cecy a esté supposé à Tagaut, veu qu'il a absoluëment escrit *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus desiccatif, que tout autre? mesmes tant, qu'il esboit puiffam-

Respon.

ment & absorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de sa vertu astringente? dequoy s'ensuit notable exsiccation, requise à la declination. Ce que l'auteur adiouste est vn peu plus obscur, quand il dit. *La declination par suppuration est accomplie, &c.* Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs, & fièvres se fond le plus, à cause de ladite generation, & tous les symptomes sont plus grieus. Parquoy l'usage des medicaments suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenue, à l'aide des resolutifs cy dessus mis: on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille, qu'vne grande portion de la matiere soit consumée, & par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'on dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée, parquoy il la faut faire mourir. Mais il est peu probable, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: si non, certainement il vaudra mieux, fondre & resoudre ces restes avec medicaments proprement dits mala&iques, cōme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrhuse: Guy a-il point plustost voulu dire ce qui s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmontent desia les repellants, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser, & accomplir la declination par saniation, c'est à dire suppuration. Pourtant il conuient incontinent se mettre aux maturatifs, par l'usage, & aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira: & lors sera la declination par saniation: mais telle qui aura esté commencée en l'estat.

La troisieme forme est de la communauté. C'est à dire, a 103
de coustume d'estre vsurpée communément par les Chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senasion* (qui signifie berle) non pas, comme lisent les autres, le *senefon*, lequel Tagaut aussi receuant, annote estre appellé Erygeron des Grecs. Mais ceste plante, à sçauoir l'erygeron, est du tout inepte à l'intention presente, d'autant qu'elle refroidit, & digere moyennement selon Galen au
c iij

6. des simples. Et icy est requis le *Sion*, ou *Lauer*, que les François nomment *berle*, laquelle Serapion a appelé *Senation*, & le vulgaire des herboristes l'appelle encores par deçà, *Senefon aquatique*.

104 La quatriesme chose qui est la correction des accidens. Ils sont quatre, desquels il a traité aux signes & iugemens: sçavoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement & pourriture, & corruption.

104 Car ses feuilles cuites en cendres chaudes. Theodoric prend aussi la racine, disant: Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassée, enveloppée d'estoppes mouillées, & cuites sous la braise. Car avec de l'oingt, elle meurir foit, & mitigue les apostemes chauds. Ainsi la maturation (qui est œuvre de la seule chaleur) se fait de froideur, par accident, sçavoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement remperée, soit aussi copieuse: sinon toutesfois que l'humeur fust froid, Car adonc la chaleur doit estre rendue plus acre,

104 Mais garde toy de trop grande humectation. Car de trop d'humidité, la partie se rend plus lasche, & consequemment plus sujette à defluxion & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legers astringents. De là vient que Galen au second liure à Glaucon, rejette le cataplasme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon, qui est avec douleur, parce qu'en relaschant, il debilité la force de la partie, & la rend plus sujette à defluxion.

105 Pustules sanguines mauuaises & corrompues. Il y en a d'autres de bile corrompue, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'escharre en leur eruptiu: ains jettent tousiours vne tres-mauuaisé virulence. Or les barbares appellent *escharre*, non seulement vne trouste de peau brulée, ains aussi la chair corrompue, que l'on appelle vulgairement, *Carnius*. Il la comparera bien tost à des racines. Elle se fait es pustules sanguines, parce que le gros sang

pourrit la chair. Ce qui ne peut estre es bilieufes, pour la subtilité de la matiere; laquelle outrepatte tout, jusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle fait vlcere, & vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouverture de soy-mesme, creuaille, & certaine rejection de l'humeur contenu.

Es est mondifié avec miel cuit. Rhafis l'appelle *unguent de miel*. Et le décrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chacun parties esgales: puis la sarcocolle estant puluerisée, soit meslée avec le miel, & qu'on le garde. Il y en a qui cuisent le miel tout seul, jusqu'à tant qu'il s'espaisisse: puis iettent par dessus la sarcocolle puluerisée, & meslent tout. Cet onguent mondifie tout vlcere boüeux, & oste toute virulence. Guy en sa Chirurgie décrit un mondificatif de miel, autre que cettuy-cy.

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voicy les mots de Lanfranc, la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax: duquel la malice est diuersifiée, selon la malice desdits humeurs.

Quelles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble meslés. Car si la cholere, ou la melancholie engendrée par aduption, estoit separée des autres, les pustules seroyent ingées estre des bilieufes, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé aposteme phlegmoneux. Ceux-là n'approchent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auiceane, qui veulent, que le *Fes persique* soit de cholere, faite par aduption de sang, & separée, & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablement bruslée & separée. Car de ceste-cy sont plustost faits les chancres comme de cette là, les pustules mauuaises cholériques: desquelles deux especes de pustules, il sera traité en leurs lieux.

Sa cause est le sang gros à demy boüillant & pourry. C'est

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grande, que la brusleure: d'autant qu'elle apporte vne nuisance fort approchante de poison & de peste. Car aussi toute peste a son origine de pourriture. Galen attribué tant seulement ferueur, au sang duquel est fait le carboncle: & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que cette-cy coustumierement agit en matiere plus aride, comme est la matiere du chancre. Toutefois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois qu'il est d'une ébullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus malin, que Guy appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmoignent assez que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'une simple adustion, comme en vne fiéure tresardante, & mesme en la quarte continuë, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre ferueur, avec brusleure, & tant l'une que l'autre avec *purification*. Car pourriture est l'alteration la plus griesue de toutes, à la nature des vians, la ferueur est moins griesue, coustumiere à la generation du pus, la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106 Les signes du carboncle commençans sont rougeur, senescence, citrinité. A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs aduient, par la grandeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme la noire. Il y en a qui ayment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang, le citrin de cholere, le vert, de pituite salée, & de melancholie, le noir.

106 Et pourtant le traité des vlcères a lieu en iceux. Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'un humeur meschant & malin, sont ordinairement avec vlcere, ou fort prochains d'ulceration, & jettent vi-

ruence. Parquoy d'une part ils doiuent estre traitez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlcères.

Selon la forme donnée au phlegmon. Sinon, que là il faut plus seicher : & icy humecter, comme il nous auertira incontinent tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fièvre, qui communement y est. Car autrement ils s'accordent : sçauoir est, en ce que le viure doit estre refroidissant & leger. 106

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco n'approuue pas cecy : à cause que presque tous carboncles sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'environ d'icelle, afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si metchant que celuy qui premierement s'est jetté en la partie. 106

Afin que la matiere ne recule. Et qu'aussi ne soit irritée. Car elle reculeroit par l'usage des seuls refrenatifs : comme elles s'irriteroit, des purs euaporans. 106

Et du pain de mesnage. Galen (duquel a esté premierement prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste*, ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute la farine, sans qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le mesme autheur prend pour second pain, qu'on dit *pain de mesnage* celuy qui a beaucoup de son : sçauoir est, apres que la plus fine farine a esté secoussé, le pain qu'on fait du reste, comme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris icy, ne du tout *syncomiste* (ou de toute la farine) ne aussi totalement de son. Car il dit. Et du pain de beaucoup de son. Car tel pain est plus subtil en la substance. Or icy se presente vne doute qui n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn carboncle. Guy commande d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslongnez, qui doiuent estre oingts d'onguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain, lequel certainement repoussé quelque peu : & ne reprouue point qu' Auicenne y ad- 106

S'il est permis d'vser des repellans du carböck.

iouste des Galles : & que le mesme autheur ordonne vn autre des deux sortes de grenades cuittes en vinaigre: lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y a rien en iceluy qui resoult, que les grenades douces : tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses auant l'vcleration, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vclere, il y applique des trochiscs Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vclere mesme, des pastils ou torreaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide: desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous avec du vin de passe, ou de jus de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur: ou avec du vin aspre premierement, & puis avec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou jambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meue bellement. Car si elle se jette violemment & à coup, il estime qu'il faut resrener l'imperuosité de la fluxion, par medicaments qui moyennement repriment: & c'est de peur qu'une trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & qu'ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'on a ià fait vne notable saignée, comme iusques à defaillance de cœur, ainsi que Galen le commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir, & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilent? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carboncles apparoiuent desia: tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vsfer des medicaments repellants: parce que le commencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoit remuer, que la chose rendue là, suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y a passé. Et outre par la saignée, le sang plus iouïable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur desia separé de nature. Car elle n'auoye point à la partie malade, sinon celuy qu'elle a se-

Ap. 29.
Chap. 2.

paré, comme le plus meschant. Mais en l'estat non pestilent, la saignée conuient soudain au commencement du carboncle : d'autant qu'il est icy la principale maladie, non pas symptome comme en la peste : & qu'adonc les forces sont en leur entier, & nous ne craignons pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que bouillant & gros, comme nous auons aduertie cy deuant. Et la fureur s'appaise, aussi tost qu'on a épuisé suffisante quantité de sang, & qu'on luy a donné vent. Et ce gros sang se melle avec l'autre, lequel sera vuide (si tu veux) par médicament laxatif. Il est doncques loisible de repousser, puis qu'il est aussi permis de saigner, au carboncle qui n'est malin, ny venimeux. Or que tout carboncle ne soit participant de venin, les symptomes l'enseignent. Car la défaillance de cœur, l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere est venimeuse : ains lors finalement suruiennent, quand la pourriture & le sephace le commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs sont communiquées au cœur par les arteres. Encor eelá n'aduient pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebotomie certainement ne peut pas conuenir durant l'estat, jaçoit que Guy l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur de la partie se change en noir. Doncques si dès le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la défaillance de cœur tormentent le malade, on ne doit ordonner la saignée, ne la repercutio. Car les forces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre retenuë au dedans : sinon il sera profitable d'essayer tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit toujours mieux és environs. Les defensifs ne con- 107
 viennent pas au fin commencement, & comme parlent les nostres, au principe participant : parce qu'il ne faut empescher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe : puis que c'est le profit de nature, que les parties internes, qui sont plus nobles, se déchargent sur les autres. Et pource il faut plustost aider au mouuement & à l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la matiere.

Mais quand elle est pour la pluspart desfluée, alors est bien conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (parauanture) l'humour ne recule, ou renuoye de mauuaisés vapeurs aux entrailles. Et mesmement afin les parties voisines ne sentent la mesme corruption, il est loisible d'user dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dommageable, qu'vne petite portion du membre se corrompe, qu'vne grande. Si toutesfois l'anthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble, ou (ce que parauanture sera meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble des epithemes qui ayent ladite vertu. Au reste, les trochises Calidicon icy nommez, seront descrits en l'antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traité, chapitre des mondificatifs.

107 *Et parauanture qu'on le deriue de Anthra qui est le char.* Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom Grec *Anthrax*? lequel de mot à mot signifie charbon.

107 *Avec la diuersité de couleurés veines d'alentour.* Ces couleurs sont, rouge, orangée, on cirgine, & bleuë, familières à l'arc en ciel. Et telles apparoissent à l'entour de l'anthrax à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang. La pesanteur adient au membre, à raison de la corruption des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est favorisée & soustenuë de ladite chaleur & des esprits, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Guy comme *s'il estoit garroté de liens*, semble expliquer ce qu'il a dit auparauant, qu'au carboncle y a douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatile, ou qui tourne d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois senty fort griesue, & pressant de toutes parts, à raison d'un carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite, lors que ie composois le traité des playes d'arquebuse, comme l'ay raconté audit liure.

107 *Venimeuse, pestilentielle & contagieuse.* Qu'vne matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme; par exemples, au

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute icy, par quelle raison quelqu'un peut mourir d'un Carbonecle, apres que la matiere sera repoussée des parties internes à celles du dehors. Comment ne meurt-il auparavant, sçavoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plus proche du cœur, & des autres parties principales: Est-ce qu'adonc l'humeur estant meslé avec le reste du sang, il estoit attiré par la benignité de cettuy-cy: maintenāt séparé & fort des veines, il est plus furieux? Doncques, repliquerez-vous, il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arrive, afin qu'il soit renuoyé dans les veines, pour s'adoucir. Non faut pas, dit-il: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger, & finalement corrompues par iceluy, d'autant que par apres les internes resisteroient moins, estans desjà fort affoiblies, pour avoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. De là vient aussi que celles qui premierement n'auoyent pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincues: c'est à sçavoir, lors que l'humeur estant séparé & pressé es parties externes, deuenant de plus en plus malin à cause de la putrefaction; car il se corrompt plus tost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps, & plus puissamment à sa corruption, qui offense les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs, & elles estans deuenues foibles par les causes sūdites, ne peuuent resister à un venin plus violent.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sont iugez mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appellez *Braise*: comme estans faits de sang gros & bouillant tant seulement, & non pas desjà bruslé ou venimeux. Mais du noir personne n'en eschappe, dit *Auicenne*: ce que parauanture en son pays, c'est Andalousie d'Espagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement, a esté vray à cause de la chaleur & seicheresse de l'air. Car nous voyons tous les iours en ce pays de Languedoc auquel ce mal a esté autresfois peculier comme dit *Plin*: que des anthrax noirs plusieurs eschappent. *Galen* aussi au cinquiesme liure de la methode, a laissé par escrit,

Question.

Response.

Replique.

Solution.

108

Livre 26.

Chap. 2.

Chap. 22.

que de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper, forttoyent par tout le corps des exantheses noirs.

107

En luy administrant de la theriaque bonne & esprouuée.

Probleme.

Est il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue?

Partie affirmative.

Et Galen au liure de l'usage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquée aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment que la Theriaque legitime, appliquée à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la partie se froisse comme encendrée. Arnaud au contraire, deffend de faire cela à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn fromage: telle que propose Iean de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à cette obiection: que le venin est attiré,

Partie negative.

& ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus forte que le venin? Et qu'en le dechassant & pouruiuant,

Conclusion.

il affoiblit sa malignité: la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Guy l'ordonne. Car le cœur muni & renforcé d'icelle resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est, incontinent apres auoir prins antidot, les vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuant du venin pour combattre & surmôter ses vapeurs qui vont au cœur. Mais ce fera le plus seur de tout de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin environné de tous costez soit plus aisément & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, mélé avec les choses suivantes proposées par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vna once: oingt de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des fucilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche. Comment peut conuenir la Theriaque là où la fièvre est continuë, & souuent tres-ardente? Parce

Question.

qu'il s'en ensuit plus de commodité que d'incommodité, sçavoir est de l'extinction du venin. Car il y a plus grand danger de cettuy-cy que de la fièvre. Outre ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fièvre est vehemente : & la chaleur de l'Antidot peut aisément estre rebouchée, sans que la vertu resistant au venin soit en rien ou bien peu changée : comme en y adioustant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grenade, de verjus ou aigrés, &c. de la poudre diamargariton froid, des trois sandaux, des trochisques de Camphre, &c. ou avec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy raconte icy.

Ce qu'il conuient entendre par similitude & non pas proprement. La sentence de Galen est telle : Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicaments qui offensent : de sorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexitetique, qu'il y a d'icelle à la venimeuse : & au contraire, du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et pourtant, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est prins vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, avec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de sa trop grande abondance, & qu'il ne soit vaincu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquelle sentence il faut prendre comme indefinitif : autrement prise vniuersellement, elle est fausse. Car il faut distinguer les alexipharmarques ainsi : qu'il en a quelques-uns corrompeurs des venins, agissans d'vne notable qualité : les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forté. Les premiers alterent & corrompent le venin, ou de leurs premieres qualitez, comme le Castoree destruit la qualité venimeuse de l'opion en eschauffant : ou secondes, comme la siente des gelines reprime & rebouche la vertu nuisante des champignons, en incisant : ou de route sa substance & forme specifique, comme la chair des viperes : ou par forte éuacuation, comme l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi soit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne

Collig. liu. 3.
chap. 23.

Li. 27. ch. 2.

conuiennent point aux fains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamens d'alteration immodérée. Il y en a d'autres, qui ne résistent moins vaillamment aux venins, en les corrompant ou chassant hors, desquels toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehémente, ne dangereuse aux fains : comme l'hyacinthe, l'éméraude, la terre lemnie, la semence de citrin, les cancre de riuiere, &c. Ces premiers la sont ceux que Galen dit auoir moyenne condition entre nos corps, & les venins : lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ceux qui se portent entierement bien, ains plustost leur nuisent, comme enseigne Auerrhois, toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rompuë & debilitée, par le venin qui leur est contraire : ainsi tout agent souffre réciproquement en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contraire, par lequel ils soyent refrenéz, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Plin parle ainsi tres-elegamment de l'Aconit. Sa nature est telle, dit il, de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuer. L'ayant trouué, il luitte avec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouué du venin es entrailles. Et c'est merucilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurēt ensemble dans l'homme, de façon que l'homme suruit. Quant aux medicamens derniers nommez, ils ne tiennent pas le milieu entre le corps & le venin : car ils nous sont familiers, & du tout amis durant la santé, n'estans de forte impression, sçauoit est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses : & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traité plus amplement cecy au Parad. 9. de la seconde Decade.

La troisieme chose est accomplie par phlebotomie de la partie mesme. Nous n'auons pas repproué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de tres-graues personnages, & la raison, la persuadent. Car Galen au 14. liure de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal.

voit

voire iusques à defaillance de cœur. Auicenne & Auerrhois ont voulu de mesme, enseignans tous d'un accord qu'à toutes pustules sanguines conuient cette sorte de remede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle Anthrax, la saignée ne semble pas estre vrile, veu que (comme dit Rhafis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuoquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois qu'à raison de la matiere antecedente, elle semble pouuoir estre conuenable au fin commencement, pource qu'alors la maladie a peu de venin, & iceluy peut estre estaint ou amoindry par la saignée, veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebullition: l'ay dit *au fin commencement*, parce qu'alors y a fort peu de matiere coniointe: & que l'antecedente est moins mauuaise, & n'est encores émancipée du regime de nature. Ce n'est pas doncques pour la matiere coniointe (laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors des veines n'y peut rentrer iustement ne facilement) que la saignée est faite: & pourtant il ne faut ordonner qu'au commencement du mal, & non apres que l'humeur est ià deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistēt moins. Or la saignée doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *car' iuin*, comme parlent Hyppocras & Galien: & icelle fort près, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn membre principal, comme Auicenne prudemment nous admonette.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas **109** cettuy-cy, ny pur, ny meslé avec autres, sinon que la partie offencée soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutesfois des gens qui portent de l'arsenic tout vis à vis du cœur contre la peste, afin qu'il chasse le venin: comme l'ay annoté en mon traité de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grande portion de la matiere venimeuse est espuisée & consumée. Et ne faut pas ouyr ceux qui reprenent cecy, comme augmentant la feueur d'autāt qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit.

Soit mesury on rompu. Car le carboncle vient rarement à **109** suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombée, l'yl- *Oléation*

Solution. cere reste purulent ? Est ce point que l'ulcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui l'accompagnent ? Car cette-là s'en va presque toute en eschaire, sinon que soit évaporée.

109 *Le medicament au moyen d'œuf, avec du sel.* Theodoric prend le jaune d'un œuf crud, avec pareille quantité de sel, & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le jour d'après la premiere application, dit-il, la crouste se noircira quelque peu plus au dessus: & ainsi chaque iour s'augmentera la noircissure, iusques à la rupture de l'aposteme.

110 *Aussi la consoude mineur.* Il faut aussi lire, selon le texte de Rogier & Theodoric, & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoude majeur*. Or la consoude mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Theodoric, celle qui est dite de quelques-uns *l'herbe du veni*, & en quelques lieux *vincetoxic*. Cette cy, dit-il, pilée entre deux cailloux de riviere, & appliquée fort souvent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout, c'est à dire, en fait ulcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'ulcere.

110 *Sous des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi cette preuve: Fais seicher un fiel de porc dans le four, & coupe d'iceluy autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache, comme l'on dit, ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire avec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110 *Toutes fois il est effes des pustules.* Toutes pustules ne font pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas née de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas voulu dire cela, il est allez notoire, de ce qu'il enseignera luy mesme un peu apres, expliquant les diuerses occasions de ce mal. Mais il est icy traité de l'esthiomene, ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost desia ulcere) parce que le plus souvent il a accoustumé de surueuir aux apostemes & pustules.

110 *Et pource il est nommé esthiomene comme hostile à l'homme.* Guy pense absurdement, qu'une diction purement grecque, soit deriuée des mots latins. Or *esthiomene* est autant que *mangeans*, du verbe *esthein*, qui signifie manger. Au reste,

il y en a qui veulent que gangrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les Barbares l'appellent *Aschylou*, & les Latins *Sydevatium*) quand la partie est du tout priuée de vie. Et quand le mal se glisse plus auant, de sorte qu'il corrompt les parties voisines, il est appellé esthiomene du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en cette signification, veu qu'un tel mal n'artéd point de curacion, sinon l'extirpatiō, de laquelle l'auteur traitera cy-apres: ou certainement par le nom d'esthiomene, il entendroit tous les deux maux: sçauoir est la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chancre vlcéré. Or il aduient quelquefois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'une puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuenent mols & noirs, certain figue d'un Sphacele parfait.

Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, 110 Lanfranc, & Henric. Theodoric n'a pas escrit que la gangrene ou (comme il l'appelle) esthiomene, soit de mesme que le loup, ou châtre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé, autrement loup. Ses mots sont tels herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant soy-mesme, & d'un autre nom est dit loup. Quant à Lanfranc il confond ouuertement la gangrene, qu'il appelle Herpes Esthiomene) avec le loup & chancre, disant, Herpes Esthiomene est interpreté mangeant soy-mesme. Et un peu apres. Quelques-vns appellent cette maladie chancre, quelques-vns loup, les autres, comme en France, le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Antoine: les autres erysipele mangeant.

Puis la douleur & la pulsation s'en vont. Le chancre & la gangrene different aussi, de ce qu'au châtre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gangrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituée de vie.

La curacion d'esthiomene a trois intentions. Y ayant diverses causes de Gangrene, icy dite esthiomene, re-

quierent diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & enfuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit aduertir le lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gangrene ou Esthiomene.

III *Bouillon de poule alteré avec des laitues.* Les autres lisent d'un poulet ou des poulets: mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillons échauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne pōnent pas encorres.

III *La troisieme intention est accomplie.* Il propose la curation de la Gangrene & du Sphacelle sous diuers temps, sçauoir est de la gangrene qui commence, qui croist, & est en vigueur, où il dit *Quand donc tu vois*, & de celle qui decline, où il dit *Après que l'échauffement.* Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la Gangrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre*, c'est à dire, qu'elle merite d'estre desjà ditte, non Gangrene ains sphacelle. Et finalement il signifie cestuy cy estre acheué disant. *Mais quand il est nécessaire de trancher le membre.*

Que tu ne face scarification profonde en diuers lieux. Par ce remede vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle est espuiſſée, dont il aduient que la chaleur s'amodere par vne libre euentilation.

III *Incorporez avec syrop acereux.* Il y a bien ainsi au texte d'Auicenne: mais les autres escriuent, *avec oxymel*, ce qui me plaist mieux. Car cestuy-cy resoud plus fort, & destourne la pourriture.

III *Qui est fait du verd de gris.* Presques tousiours il appelle abusiuement, *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *verd de gris ou verdet*, bien different de la fleur d'airain. Mais telle faute est commune à cet auteur, avec plusieurs autres Medecins & Chirurgiens: qui n'entendent pas exactemēt la matiere medecinale, & principalement celle qui est prinſe des metaux.

III *Comme sont les trochisques kalidicon.* Ce nom leur a esté donné parce qu'ils reçoient du kary, comme veut l'auteur des Pandaetes: leur description sera proposée en l'antidotaire au chap. des corrosifs,

Esloit cauterisée ce qui le contient. C'est à dire la partie 113
 continué. Car celle-cy contient en soy la malade, ou cor-
 rompuë: Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeller,
 comme racine. jointe à la partie saine.

Combien que le phlegme en la generation des humeurs suisse le 113
sang. Tous les humeurs qui se font bien ensemble, & à
 vn coup, toutesfois parce que la pituite est comme vn à
 demy cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, in-
 continent apres le sang.

Par ce que les apostemes cholériques conuiennent en plusieurs 113
choses avec les sanguins. Sçauoir est, au genre de la maladie
 és signes, causes, maniere de generation, & curation:
 comme on peut colliger de ce qui s'ensuit. Car ils ne dif-
 ferent gueres, qu'à raison du plus, & du moins.

Combien qu'ils s'estendent consequemment Car la peau est 113
 premierement offensée en l'erysipele, alors qu'un hu-
 meur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au
 cuir, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede,
 s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste pre-
 mierement en la chair, & tantost apres, l'affection est
 communiquée à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tu-
 meur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car
 l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant
 plus subtile, s'espand au long, & au large. Et tel est cou-
 stumierement appellé *erysipele qui ne pousse?* c'est à dire, qui
 n'esteue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*,
 nous voulons aussi estre entendus, les tuniques des par-
 ties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair
 est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car cet-
 te cy est plus disposée à phlegmon, comme les tuniques
 sont plus sujettes à Erysipele, selon Galen au 14. de la
 meth. 2. chap.

Qui est dite proprement sang subtil. La plus subtile por- 113
 tion du sang, n'est pas l'un des quatre humeurs sequestre
 des autres, comme quelqu'un (parauanture) penseroit:
 ains les portions plus subtiles de tous les quatre hu-
 meurs, & de telle portion est nourry le poulmon, non
 pas debile separée. De mesme sorte quand nous disons,
 que les os, & les cartilages sont nourris de la partie du
 sang la plus grossiere, nous ne signifions par quelque hu-
 f iij

ment séparé des autres, qui soit de nature tres-grosier, comme est le melancholique, ains les portions plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez ensemble. Doncques la bile, est la portion plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seule quantité, se fait l'Erysipele exquis: non pas de la bile, pure, séparée des autres humeurs. Car ceste cy vlcere la peau (comme l'auteur dira maintenant, ensuiuant Galen) & cause le herpes: comme ce qui est subtil, meslé avec le sang, & non séparé, est cause d'erysipele. Le mesme adiouste: que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur insigne.

II4 *Le premier est uniforme.* Au chap. general des apostemes, il a aduertty, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits uniformes. Tel est l'erysipele non vlcéré, que nous disons estre vray, legitime & exquis, & le meslons sous le genre de phlegmon. Or il est seulement d'une forme & espece: mais l'vlcere, qui est nommé herpes, est trouué de diuerse nature.

II4 *Quand donc la fluxion cholérique, &c. est paruenüe.* Il faut, ainsi lire selon le Grec, Si vne fluxion cholérique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estant meslée avec des serositez aigueuses, ou du sang, il est moins acré, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle n'vlcere pas. Cestuy-cy doncques est appellé erysipele, & cestuy-là Herpes.

II4 *En odeur & saveur piquante.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit *amere*: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmement elle donne au nez) tandis qu'elle est meslée: mais celle qui est ià contenuë dans la petite vesicie du fiel, est trouuée de ceux qui la goustent, douce amere. Il semble que des diuerses saveurs des humeurs est fait vne faulte, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acré, presque à mode de poivre. Ceste cy est autresfois comparée à escume, ou parce

qu'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre, fait communement vn escume en la superficie.

Quand la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur 114
bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutes-
fois de ces deux est de mesme, sçavoir est incineration,
qui est separation de la partie plus subtile, de la plus gros-
se, & consommation de cette là.

Comme si le phlegme subtil est meslé avec elle. Les Arabes 114
constituent deux especes de bile non naturelle, faite par
mestange, l'une & l'autre bastarde ou illegitime. L'une est
surnommée de *grand renom*, parce qu'elle est plus frequen-
te & celebre: sçavoir est, de pituite meslée avec bile. L'aut-
re de *moindre renommée*, comme moins costumiere, par
mestange de l'humeur melancholique. Or il faut que la
bile surpasse en l'une & en l'autre: & pourtant d'icelle est
la denomination faite. Mais pourquoy ce second mes-
lange est moins frequent, ils apportent cette raison: que
le mestange de la bile est plus difficile avec vn humeur
gros & terrien, qu'avec vn qui est plus liquide, permeable
& gluant. Au reste de la bile destrempée avec phlegme
plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est
appellée *citrine*. De la grosse pituite, & de la bile meslées
ensemble, est compolée la vitelline (ainsi nommée de
semblance qu'elle a au iaune des œufs) si nous croyons à
Aucienne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere
bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire
en toutes les deux manieres, qui represente tant en cou-
leur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut
distinguer, de ce qu'on void plus passe & plus gluante la
vitelline qui est née de mestange de la grosse pituite: &
moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'v-
stion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelques-
fois fort iaunes, autresfois passes, il est notoire à cha-
cun.

On par quelque mauuaise disposition es veines. On void que 115
de la vitelline est faite la porracée par assation, & de la
porracée bruslée est faite l'erugineuse, laquelle estant la
plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies
mortelles.

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrez hors le ventricule, & non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du mélange de la vitelline avec l'humeur melancholique. Car les peintres aussi (comme i'entens) composent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

Premierement de couleur loüable, que l'on appelle sang subtil.

IIJ Elle peut bien estre loüable, sous la forme de cause antecedente. Car adonc elle peche en seule quantité, comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere est conjointe, l'vn & l'autre humeur commence desia estre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y a qu'une espece d'erysipele simple, & iceluy est dit exquis & legitime. Car celuy qui est vice, est vrayement Herpes, selon Galen & Auicenne. Et les composez sont Erysipele phlegmoneux, œdemateux, & scirrheux. Or plusieurs sont fort empeschez à expliquer ce que Galen a escrit, que la tumeur est dite Erysipeles, si la fluxion est composée de sang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de sang, qui soit bouillant: & tres-subtil en substance (comme si Galen n'auoit pas desiny la certaine nature & condition de l'Erysipele. Toutesfois si quelqu'un pese vn peu attentiuement ces mots là, il trouuera manifestement, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: scauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant du legitime que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Doncques il propose en premier lieu la matiere des deux erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement sous ces mots, *mais quelquesfois moderement*, il separe l'erysipele exquis du non exquis non moins que du phlegmon. Parquoy l'erysipele non exquis, lequel approche plus du phlegmon, est fait de bile & de sang meslez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres-subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est fait d'une fluxion totalement subtile, & que celuy est dit illegitime qui est fait, non pas d'un humeur simple, ains double, & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipele

Liure 2
Glaucos.
chap. 1.
Part. 2.

phlegmoneux. La bile surmonte de beaucoup le sang
 comme Galen dir ailleurs. Cettuy-là sera-il point Ery- *Livre de*
 sipele exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux (car *tum. cont.*
 tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le *Chap. 10.*
 non exquis, qui sera fait du sang veneneux tres-subtil,
 ou du veneneux & ensemble de l'arterieux ? Or il n'y a
 rien d'absurde, ains au contraire plus consonant, à raison
 que quelquesfois il suë du sang des arteres par leurs em-
 boucheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux.
 Mais d'où vient que la bile iaune qui fait la iaunisse, ne *Question.*
 fait pas vn Erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux-cy
 naissent de pure cholere, quand ils sont exquis. Et pour-
 quoy est-ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement
 quelque mordication en la peau, si la cholere pure est
 acree & corrosiue ? Fallope respond, que la cholere de la
 iaunisse est naturelle, & que pourtant elle ne ronge point *Response de*
 les parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon *Fallope.*
 dit quasi de mesme. La bile iaune, dit-il, quand en gar-
 dant son naturel, est portée par tout le corps avec le sang,
 elle engendre la iaunisse ? & l'herpes, quand elle est se-
 parée, &c. Mais ie pense qu'il en faut autrement sentir:
 sçauoir est, qu'en la generation de la iaunisse il y a peu
 de cholere : & quand elle est semée par tout le corps, elle
 n'y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur,
 ny mesmes notable desmangeison. Ie confesse bien, que
 s'il s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en es-
 pauche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsy *Response de*
 vn peu de saffran taint beaucoup de liqueur, qui n'es- *Louuert.*
 chauffe pas manifestement. Adioustez-y que la bile de
 la iaunisse ne bout pas : & par consequent n'ulcere pas,
 ny ne desmange, ou excite vescies : Finalement, qu'elle
 soit jointe à la serosité, de mesme que la matiere de la
 sueur, il appert de ce que la iaunisse se finit le plus sou- *Replique.*
 uent par la sueur bilieuse. Mais on peut dire au contrai-
 re, que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude,
 fait souuent la iaunisse, pourquoy est-ce qu'alors : puis
 que cet humeur est manifestement acree, il n'ulcere ou
 mordique ? Est-ce qu'il a ia perdu sa ferueur quand il est *Response.*
 chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores boiil-
 lant il touche la peau & la chair ? Au reste afin que les

differences & conditions de la bile soyent plus onnerement distinguées, que l'une soit dite naturelle, l'autre non naturelle, & la troisieme contre nature. La naturelle est la portion la plus subtile de la masse sanguine de laquelle est fait l'Erysipele. A cette-cy est opposée en diametre, celle qui est contre nature, sçavoir est de brulante, laquelle fait l'herpes. Entre deux est celle qu'on peut dire non naturelle, de laquelle est faite la jaunisse. Ceste cy ressemble la bile qui coustumierement s'amasse en la vessicule du fiel, laquelle jaçoit que s'épande en quelque partie ne l'vicere pas, sinon qu'elle bouille. Car autrement les boyaux enduretoient vne perpetuelle disenterie: ce qui leur adient seulement, quand elle est deuenue bouillante & acree.

115 *Que du vray phlegmon: sçavoir est, primitiues.* Par le nom de primitiues, en la generation des apostemes on entend plus souuent les choses qui font contusion ou playe, & semblables suruenantes par ces cas fortuits: lesquelles sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne fluxion sanguine, que d'autre sorte. Il peut toutefois auoir quelques causes procatartiques de la fluxion bilieuse. Comme l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'application du medicament trop chaud, & semblables: & aussi le manger & le boire de choses chaudes, desquelles tantost apres vne fluxion chaude seir esmené.

115 *Le second vrayeur qui se perd si tost qu'on le touche.* Et qui retourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme raison il offence principalement la face: parce que l'humeur est chaud & subtil dont par sa legereté il cherche principalement le haut.

115 *Vehement chaleur, attirant fiéure, & plus qu'en phlegmon.* Je trouue meilleur de lire ainsi que comme les autres ont, *fiéure brulante.* Car par ceste phrase-là, il est denoté, que la fiéure s'en ensuit, comme attirée & excitée par l'insigne chaleur de la partie: mais par ceste cy, que simplement il y a fiéure.

115 *La cinquieme pulsation non pas grande.* Mais bien nulle si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestuy-cy n'occupe que la peau: & la pulsation est le propre symptome du grand phlegmon, comme estant plus profond suiuant, Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre la matiere subtile

& espandue au large, ne presse par les arteres, comme celle qui est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre signe, *doi. leur non pas sensue*: par lequel aussi il est signifié, vn humeur amplement espars, duquel n'est faite aucune ou bien petite tention.

Erysipele, l'os estant de soné, est mauvais. Par ceste sentence 115
d'Hyppocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduienne à l'os, car l'os n'est pas sujet à ceste maladie, ains à la chair, ou à la peau d'alentour, de laquelle il denote vne tres-grande intemperie. Or cet effet (comme Galen nous en aduertit) est rare, & est vn mal grandement à craindre principalement en la nudité du crane, ce que j'ay veu quelques fois, mais avec heureux succez. La sentence qui s'ensuit, est vne autre aphorisme, auquel est proposé vn Erysipele malin. Car la pourriture est toujours tres-meschante, la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonnable, que la matiere de l'Erysipele s'euapore, c'est vne note de meschante condition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tient plus de la nature du Herpes, que l'Erysipele.

*La premiere est accomplie par regime conuenable declinant à 116
froideur & humidité.* En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmon, qui doit rendre à siccité, parce que tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide, & la bile au contraire deuiant plus subtile de sa seicheresse & plus mobile: & estant humectée, se fait plus tardiue.

Et autres choses qui espaisissent le sang. Car veu que la 116
bile peche en trois qualitez, sçauoir est en chaleur, siccité & grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & hamides, ceux aussi qui engrossissent. Pour ceste raison certainemēt, à curer les fiéures pestilentiales, & les exanthemes on ordonne des lentilles cuites au vinaigre.

La seconde chose est accomplie par euacuation & saignée. 116
Il dit euacuation pour purgation, & icelle voidant par le bas, veu qu'il n'exprime pas quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hyppocras, & de Galen, en l'abondance de cholere, parce qu'elle est aisément poullée en haut, à cause de la legereté. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposée, par ce que l'Erysipele coustumierement afflige plus par les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit a esté? Dont

le vomissement conuendra, principalement à ceux qui sont disposez à aisémēt vomir, quand l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit que l'eucuation & la phlebotomie ont icy lieu : c'est la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux : & la phlebotomie : à l'exquis, si l'ay bon iugement. contre l'interpretation de Tagaut : car cet humeur n'est pas vicieux, sinon en seule quantité, dont il n'est ià besoin de purgation : & pourtant l'auteur adionste *soit aucunes fois vidée* : & vn peu apres, *s'il est expedient de saigner*, donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux erysipeles. Ils conuieñēt toutes fois tous deux à l'erysipele non exquis, & principalement à l'ordemateux & scyrreux, ainsi qu'on peut colliger des choses susdites, comme en l'exquis le plus souuent, ny l'vn ne l'autre conuient. Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillent aisément, & portant fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairement les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accidēt, & d'vn temperament aequis. Car on sent leurs corps fort chauds, & sont trouuez principalement subiets à dissipation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sont aisément pris de foiblesse de cœur, si vous leurs tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Aussi ont-ils peu de sang, & iceluy vaporeux : tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignée est conuenable à ceux-cy, il leur est plus profitable pour les euanter, cōme vn tonneau plein de moult bouillant, que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissans, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galen luy mesme au liure 14. de la meth. chap. 3. semble entierement dissuader la saignée en ceste maladie icy. Je n'admettray pas toutes fois cette raison des auteurs nouueaux, sectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frain de la cholere. Dequoy nous auons plus amplement traité en nostre pratique, chap. *du Cause*, ou fièvre ardente.

Prenez vingt prunes de damas. Les autres disent *vingt & quatre.* Et en Rhalis nous lisons ainsi de Tamarins, dix

drach. pru nes seiches & grosses, vingt : soyent cuits avec deux liures d'eau, iusques à tant qu'ils soyent desfaits: puis apres les auoir frottez avec les mains soyent colez. A cette collature soyent meslez dix drachm. de sucre fin: mais nostre Guy demande de sucre violat, douze drach. c'est à dire demy quarteron. A cette portion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprooue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en cette maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamonnée dans le coing auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerens, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu grieve: mais en vne legere, ie m'accorde avec Galen au 1. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clistere vn peu acré.

La troisieme chose est accöplie par refrigeratifs & repercus-
ssifs. On a souuent coustume de douter, si deuant aucune 116.
 euacuation il est loisible d'vser des repellants. Certainement ie concederois volontiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse dauantage, & que la corruption de la chaleur naturelle est à craindre, principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencée ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant soit plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau rose, avec le lait de femme. Mais quand l'euacuation a esté faite bien à point, à ceux auxquels elle cöuient, alors il est loisible d'vser des plus forts refrigerans & humectans afin que les deux qualitez de l'humeur soient rebouchées: par lequel moyen l'Erysipele est quelquesfois du tout guery, principalement l'exquis & non viceré. Quelquesfois aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme quand l'humeur est tres-subtil & plus copieux. Toutesfois il vaut mieux, de oindre ensemble ces trois qualitez pour s'opposer à pareil nombre des qualitez de l'humeur, sçauoir est à la chaleur, à la siccité & à la subtilité. Contre ces aduis, on peut alleguer l'Aphorisme d'Hippocras, *Ap. ar.*
 lequel il prononce, estre mauuais que l'erysipele se tour. *Lin. 6.*

ne en dedans. A quoy nous respondons, que toute transmutation de la peau vers le dedas & profond aux parties nobles certainement est mauuaise, comme Galen escrit au commentaire, & sur tout si l'erysipele est fait par voye de crise, comme quelques-uns interpretent, ou s'il est tellement repoussé; que la matiere s'attache aux entrailles esquelles (parauanture) il fasse vn erysipele qui soit fuiuy d'vne fiéure Lipyrie. Mais de rechasser l'humour bilieux dans les veines, apres qu'elles ont esté vuidées par deue

Chap. 17.

euacuation, il n'y a aucun danger, sur tout quand l'humour n'est point malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'un rechasse bien peu d'humour vicieux, aux antarthes & grandes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en a grande quantité, aucune fois il se iette à quelque partie principale, si le corps n'est vuidé au prealable (par les forces de nature qui le purge tout) par les boyaux, ou par les vrines, ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon ou de l'erysipele? Celuy de l'Erysipele, à mon aduis, d'autant que l'humour fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aisé de luy clore le passage, & ne faut tant craindre qu'il soit siché. Or il y a lieu pour les repercutifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir plus tard aux resolutifs, veu que l'humour se resoud beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut aider à sa dissipation vers la fin de l'estat, & en toute declination. Derechef on

Question.

demande communément, s'il faut appliquer les repellans actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippo. que le froid profite à l'erysipele non vlcéré. Car que le froid offense l'vlcéré, cela est commun à tout vlcere, suivant le vingtième aphorisme du mesme liure. Est il ainsi, que les refrigeratifs accompagnez de chaleur tiede peuent imprimer plus auant leur vertu? & qu'est-ils appliquez froids en bouchant les pores, ils s'empeschent le passage à eux mesmes?

Solution.

Il aura besoin de plus grande refrigeration que le phlegmon. Et de plus longue avec. Car comme ainsi soit, que l'estat du phlegm. requiere des repercutifs meslez également avec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringents, plus que des resolutifs, mesmes durant l'estat.

Ap. 23.
Liure 5.

Respon.

117

il aura besoin de plus grande refrigeration que le phlegmon. Et de plus longue avec. Car comme ainsi soit, que l'estat du phlegm. requiere des repercutifs meslez également avec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringents, plus que des resolutifs, mesmes durant l'estat.

Car on se doit estudier plus à l'alteration tout du long de la maladie, que à l'évacuation, mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Guy n'explique pas distinctement qu'est-ce qu'il faut vser en chascun tēps de ce mal, comme il a fait du phlegmon, d'aurant qu'il ne faut insister que en ces deux choses à l'alteration, dis-ie, davantage & plus longuement, & moins à la resolution. Pource Guy ne fait mention que de deux temps, sçavoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont comprins. Mais seroit-ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'elle atreint incontinēt la vigueur, & pource tout exprellément on ne fait aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplées, à la naturelle & adonc 117
la guetison est parfaite, ou à linide & noire, ce que n'adviendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui est desia *Li. 14. ch. 3.*
aucunement phlegmoneux, si vous le refroidissez vn peu trop, la peau devient bleuë. Il faut aussi auoir peur du scirrhe, par l'excèsif vusage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dits au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est 117
icy permis vser de purs exiccatis avec refrigeration: parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu que la matiere est en petite quantité, & subtilité: mais au phlegmon pour éuiter ce danger, nous auons ordonné vser de ceux qui remollissent aucunement. Si est-ce que tout erysipele ne sera exempt de scirrhose (mesmement le moins exquis) s'il est quelquefois restreint, & refroidy importunément. Ce que le garçon de Cercile monstra suffisamment à Galen au second à Glaucon.

Comme sont toutes depuis herpes iusques au chancre. Par ce 117
nom de chancre, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinent enseignant qu'il y a deux especes de pustules notables & nommées, l'une est, celle qu'on appelle *Herpe*, non pas celuy qui retient le nom du genre, car il semble estre dit proprement *Serpige*, *deris* en François, de laquelle Guy parlera au sixième traité (ains celuy qui est dit en Grec *Cenchrus*, & des Latins *Militaire*, lequel aussi les Barbares appellēt *Formy*) l'autre Herpes Esthiomene, que les Barbares, non pas les

Latins, comme veut Guy, nomment *chancre*: parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion dont elle est extremement seiche, & grossiere: & à raison de ce tres-semblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a esté cy dessus de semblable phrase, quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit que de la non loüable par adustion, s'engendrent selon la subtilité & grosseffe toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre, comme sont Herpes, Serpige, & Fourmy.

118 *L'une soit appelée Herpes.* Galen au second à Glaucon, Chap. 1. fait trois sortes d'Herpes: l'un ainsi nommé absolument, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle bruste quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. L'autre excite des pustules petites & copieuses au dessus de la peau, qui ressemblent au millet en forme & en couleur: parquoy il est appelé des Grecs *Cenchrus*, & des nostres *Milliaire*: de quelques-uns non ineptement *Granuleux*. Tagaut escrit, que cette espece a pris le nom du genre, selon Galen: d'autant que aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* simplement, & sans addition. Mais cet argument est tres-leger, veu que le mesme auteur signifie bien ailleurs par ce nom *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi que Tagaut mesme annote, qui certainement n'a pas assez expliqué, quel herpes est nommé absolument de l'appellation du genre. Le troisieme vlcere toute la peau, iusques à la chair qui est au dessous, Hippocras l'a surnommé *Esthiomene*, c'est à dire mangeur. Il est fait de cholere tres-espaisse & plus pure, non destrempee d'humeur pituiteux, telle qu'est aucunesfois celle qui fait l'herpes milliaire, sçavoir est destrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellent tout herpes *Fourmy*: & suiuant sa diuision, avec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambullatine*: lequel mot exprime la signification du Herpes. La seconde *Milliaire*, la troisieme *Corrosif*. L'ambullatine (dit Dyn) est faite de pure cholere subtile: milliaire, de cholere meslée avec pituite: la corrosifue, de cholere grosse & bruslée. Nostre Guy, retenant ensemble l'appellation greeque & arabique, nomme Herpes

Herpes celuy qui a merité le nom du gente simplement, absolument, & sans addition, parce qu'il ne fait que se trainer, & ronger la petite peau, de façon que c'est tout vn avec l'erysipele vlcéré, ou quelque peu vescié. Et il appelle Formy, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere: l'vne de plus leger mouuement (comme dit Guy) c'est à dire ronger promptement, & mangeant, nommée d'Hippocras & de Galen *Esthiomene*: faite de cholere acere & subtile, si on l'accompare à l'autre formy, mais non pas au susdit Herpes. La seconde est appellée Milliaire, engendrée de cholere plus grossiere, ou de cholere mellée avec pituite. Guy est iniustement accusé de Tagaut, comme s'il confondoit le nom de Formy, ores avec la vertuë, ores avec l'Herpes mangeant. Car il fait mention de la vertuë seulement en passant, & assez distinctement, quand il escrit: La vertuë en sa naissance ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuidoé, que l'herpes & esthiomene fust tout vn avec l'erysipele vlcéré; & pustuleux, ains l'autre especie qui retient le nom du genre, laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy devant. Car de plus espaissée se font les Formis, ainsi que Guy souuent repete. Tagaut rapporte bien proprement aux herbes, les rougeolles, & veroles, que les Latins ont appellées *eruptions de papules*, & de pituite, & les Grecs *Ecthymares*, & *Exanthenes*.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy. C'est que entre Erysipele & Formy est l'Herpes, que Guy definit erysipele vlcéré & pustulé, comme il definit la Formy, vn mauvais herpes. Entre Formy & Chanere, est le Phagedene, Galen au lieu cy devant cité, où il dit: De ce genre est aussi celle qu'on nomme Phagedene, & les chancres vlcerez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlcéré: le plus gros celuy qui fait le chanere. Le plus prochain de ceux-là, quant à la grosseur, est celuy qui fait les Phagedenes, &c.

La curacion a trois intentions, comme en Erysipele. Il en a assigné quatre à l'Erysipele: mais la troisieme ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent.

- 118 *Sinon, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.* Qui plus est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) ven que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelquefois d'auoir legerement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font modérément.
- 119 *Non pas donc avec des laitüés.* Cecy est tranferit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laitüé, ioubarbe, pourpier, & semblables.
- 119 *Suffisens onguents blancs & mesalliques.* Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traita la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdement le mot *phycor* en *alga*. Cettuy-là ne profitant rien, Galen passa à vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de ceruse brulée, qu'il appelle *Sandyx*, & les Latins *Minium*.
- 119 *Formy est une pustule, ou pustuler.* On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raisõ de la petiteste, & du macher, & de la piqueure. Or Guy dit que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitation d'Auicenne, d'autãt qu'il est fort rare de n'en voir qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.
- 119 *Tellement qu'il a semblé à aucuns.* Galen n'a pas reproué cette opinion, escriuant au lieu dessus allegué. Ores tu l'euacueras de ce qui a vertu meslée: sçauoir est, de vuidet semblablement la cholere & la pituite, comme en l'autre genre de herpes, lequel on appelle *Genebrie*, de la semblance qu'il a avec du millet, &c. de sorte, que non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en tel mal il y a quelque peu de pituite meslée avec la cholere.
- 119 *Formy n'a pas crouste.* Mesmement la Formy qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.
- 119 *En tous Formy on sent comme pointure de Formy.* De cet accident, ou de telle espeece de couleur, elle a obtenu ce nom.
- 119 *La verruë en sa naissance ressemble au Formy.* Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verruës, avec les Formis. C'est (parauanture) d'autant

que les Grecs appellent certaines verruës, *Myrmerciës*, qui Chap. 17.
 signifient en Latin *Formis*. Mais il semble auoir prins la
 principale occasion de son erreur, de ce que Galen au
 quatorzième de la methode traitant expressément de
 l'herpes, a fait aussi mention de myrmerciës (c'est à dire,
 verruës) mesmes hors de son propos. Guy adaptant plus
 sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & cō-
 me le voulant exempter d'erreur escrit distinctement,
 que la verruë en sa naissance est aucunement semblable à
 la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre Traict. 6
 auteur enseignera en son lieu, que les verruës sont en- d'ol. 1. ch. 7
 gendrées d'humeur melancholique, ou de phlegme salé
 conuertey en melancholie : & l'herpes est fait de cholere.
 Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules & bou-
 tons qui induisent quelque mordication à mode de for-
 mis. Guy veut, qu'ils different aussi, de ce que la ver-
 rüe en fin deuiet clauale, mais non pas toute verrüe:
 car) comme il nous aduertira en son propre chapitre) il
 y en a qui sont dittes porales, d'autant qu'elles sont
 descouppées, & rameuses en façon de teste de por-
 reau : les autres clauales, non descouppées, ains
 testües ayant racine en façon de clou : & les autres corna-
 les, sçauoir est des additions espesses en façon de corne
 &c.

On y mesle la vertu du turbith & de l'epithime aussi. Parce
 que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il y 120
 ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui se
 meslent avec la cholere.

Et si on y cuiroit testes de poissons salez. Et quand le com- 110
 mencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors
 qu'il soit traité avec medicaments qui sont comme
 teste de poissons salez bruslée, avec du vin astringent.
 Signifie-il point la teste des menydes enuieillies au sel,
 de laquelle (comme recite Galen en l'vnzième des
 simples) quelqu'un vsoit aux fendillures du fonde-
 ment, & luy mesmes à la luette de long temps endur-
 cie: il semble donc, que leur vertu soit desliccatoire dit-il
 non pas fort acre. Car quelques choses brusles ont ce-
 la, comme toutes communément ont vertu de seicher,

De mesme gente & faculté est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire, *Picavel*, dont Plin & Dioscoride, en vsant à mesme chose. Guy au 4. traité. doct. 1. cha. 3. de l'ulcere sordide & pourry, fera derechef mention d'un semblable remede de la chair des poissons salez.

110 *Mais quand le rongement & l'ulceration apparoiſſent manifestement.* Tout ulcere demande estre desleiché par médicament (comme dit Hyppocras) non aspre, ou mordant & fort irritant: sinon quand il est malin, & avec pourriture. Car tel ulcere requiert medicaments plus acres & qui ayent vertu du feu.

120 *Gueyſſent l'orofion.* Aux autres exemplaires y a procurent la saine charnuë. Mais nous auons mieux aimé retenir cete leçon, parce qu'elle est plus claire.

121 *Qui n'est autre chose que sang crud ou trop peu cuit.* Il explique la maniere de la crudité, car l'humeur est dit crud en trois sortes. Premièrement, celuy qui est sous la nature du sang, mais peut estre conuertuy en sang, parce, qu'il n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondement celuy qui est aussi sous la forme du sang, mais il n'est pas propre à deuenir sang, comme l'humeur melancholique, & encor plus la cerosité: & l'eau qui distille au rhume. Tiercement, celuy qui est sur la cuité du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune, qu'ils ne sont pas bons à nourrir, & les medecins ont accoustumé de les appeller *cruds*. D'autre façon est prise la crudité en l'aph. d'Hypp. où il est dit. Medeciner les cuits, & les mouuoir, non pas les cruds. C'est qu'il veut que les humeurs autrement cruds (suiuant les susdites significations) soyent meuris & preparez à leur excretion auant qu'ils soyent combatus du médicament purgatif. Et estans ainsi apprestez il les appelle cuits, non pas qu'ils soyent bons à nourrir.

Aph. 22.
Lin. 1.

121 *En couleur tirans à quelque blancheur.* Il dit bien tirans à quelque blancheur: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace: sinon quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adbc il est vrayement blanc. Guy adiouste bien aussi qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vrayement insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est pas natu-

relle ains deuiet telle par le meſlange du ſang.

Leſquels ſ'il paſſe n'eſt plus phlegme. Cela eſt commun à tous humeurs, d'auoir en leur temperature quelque largeur : en laquelle y a diuerſes varietez, ſelon leur augmentation ou diminution, ains que leur forme eſſentielle ſe perde totalement.

Comme ſi le ſang ſ'y meſle, le phlegme deuiet doux. Comment peut eſtre la pituite dite non naturelle, par le meſlange du ſang, veu que la temperature, & benignité du ſang, rend tout autre humeur plus loüable, & plus ſain ? Eſt-ce que la pituite (comme auſſi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de ſang, pour eſtre plus agreable, & mieux receü des parties qu'elle doit nourrir ? Mais ſa nature, & condition eſt tellement alterée, du ſang deſmeſuré, qu'elle eſt moins conuenable auſdites parties. Et pour lors eſt dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle & y peut cauſer vne affection contre nature. 111
Question.
Reſponſe.

Doncques il y a huit eſpeces de phlegme non naturel, ſelon Auicenne. Car Auicenne met quatre manieres de phlegme corrompu, quant à ſes ſauers, le ſalé, l'acre, ou acide, le pontic ou auſtere, & le doux. Et autant quant à ſa conſiſtence : l'aigueux, le mucilagineux, le vitrée, & le plaſtreux. Il comprend l'infipede ſous le doux, & le crud, ſous le mucilagineux. La pituite aigueuſe eſt fort liquide, comme celle qui diſtille du nez à la roupie ou rheume. La mucilagineuſe eſt telle, que ceux qui ont pierre ou la veſcie couſtumiérement rejettent avec l'vrine fort ſemblable à fromage fondu. La vitrée, reſſemble au verre fondu, en viſcoſité & peſanteur. La plaſtreuſe repreſente le plaſtre deſtrempé d'eau, & ſa liqueur eſtant conſumée, ſes portions plus eſpaſſes deuiennent pierres, & adonc ne peut plus eſtre dite humeur. La pituite ſalée ſe fait de pourriture (comme Galen a voulu) ou par le meſlange d'un peu de cholere. Car la mer deuiet ainſi ſalée, par la mixtion des exhalaſions fuligineuſes, & aduſtes. L'aigre ſe fait communement par meſlange de l'humeur melancholique : dequoy auſſi eſt faite l'auſtere : neantmoins toutes deux peuuent deuenir tels ſans meſlange d'autre humeur, ſçauoir eſt, l'ai- 111

gre, toutesfois & quantes la pituite s'eschauffant contre nature endure la dissipation de sa chaleur : ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'aultere, quand par le froid sont exprimées toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacées. Douce contre nature se fait, (celle qui deuoit estre insipide) de quelque portion de sang mellé, comme dit est.

122 *Tiercement du phlegme crud, gros & morneux.* Toute pituite n'est elle pas crüe, de sorte que ceste espee ne differe point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont crues, c'est à dire, ont forme inepte à nourriture, excepté celle qui est ditte naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement crüe, non seulement de ce qu'elle est plus crüe que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigieux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & mucilagineux sont faits les apostemes, qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

122 *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitives, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitive: comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par defluxion: commel'enfleure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitives est le cheminer, & la cheute dequoy les pieds s'estent à quelques vns: & le grand froid de l'air ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122 *Et l'impression demeure, quand on a retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123 *Avec quelque subtilisation.* C'est à dire, attenuation & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquisite conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux qui sont combatus de longue maladie, telle qu'est l'edeme. Toutesfois il semble, qu'à

cecy appartient la sentence d'Hippocras. A ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la faim. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez, dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours: & afin que nature ne soit coup à coup destournée de la coction d'icelle, estant occupée à la cuite des viandes.

Negros fruits. Les gros fruits, comme poires, pommes, coings, chataignes, & semblables, sont nuisants: les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandes, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, a interpreté le dire de Guy, des fruits hoætes (c'est de la faison la plus chaude & seiche de route l'année) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruits sont icy fort incommodés.

Le ventre soit lasché avec des figes & du cartame. On prend cinq ou six figes seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame: & on les auale de grand matin, ou comme il plaist à quelques-vns, à l'entrée de table. C'est vne purgation benigne & tres-conuenable aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruation de santé. Oste la peau des figes grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres piles les deux ensemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prenne de cette mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figes.

Fuy le bain. Il est certain qu'il faut fuir le bain d'eau douce, & tout autre refroidissant & humectât. Et pour signifier cela. Guy adiouste, *Es toutes choses humectantes.* Car le bain chaud de foy ou mineral, le sulphureux, dis-ie bitumineux, alumineux, ou nitreux, comme est le nostre de Balaruc, tres-conuenable aux affections pituiteuses, ou fait par artifice tel qu'il desseiche & resolue, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grande vtilité.

Es'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il

n'y a lieu de saigner, si nous croyons Tagaut : parce que en un plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abonde point plus la pituite, que les autres humeurs. Et moy au contraire soustiens que en l'œdeme exquis y a plus de lieu de saigner, que en tous autres apres l'œdeme phlegmoneux, s'il est vray ce que Guy a posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituite pure & separée, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique: scauoir est, quand la masse du sang se purge en cette maniere, & la vertu expultrice rejette ce qui est plus crud. Voila quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutefois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce qui s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuenient au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence expliquée par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui defluë. Toutefois il ne faut iamaïs vser des repellans, auant que la matiere antecedente soit pour la pluspart retirée ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par defluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire temperé en qualitez actiues: car l'auteur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la repercussion) avec siccité & astringtion.

¶ 24

Quelques fois s'usit l'esponge seule. Je pense qu'il a voulu dire esponge neufue, comme Galen, duquel il a transcrit. Et telle doit estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangere, & qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleur marine. Si on n'en a point de telle, dit Galen, un autre soit curieusement lauée de nitre, aphronitre, & lexiue coulée. S'ensuit au texte de Guy: *en lieu d'esponge on applique un drap en double.* Falco lit *un drap carulé*, en vulgaire dit *bleu*, & en rend cette raison, parce que telle couleur requiert

vn drap ià abreué d'alun : à raison de quoy il dessèche fort & refoud.

Avec bonne estroitesse commençans au chef du membre. 124
Sinon que Guy vueille, l'extremité de chascun membre estre ditte son chef, cet aduis sera faux. Car il faut toujours commencer le bandage de la partie basse, comme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicenne *Li. 4. fo. 3. tr. 1. chap. 3.* conseille de mesme (duquel presque tout cecy est transcript de mot à mot) disant. Et il faut en ceste ligation, qu'on commence de bas en haut. Et Galen a noté qu'il conuient faire l'application du bandage, la compression, & tout le roollement, comme on fait és fractures.

Rogier louë le diachilon qu'il fait. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le mesme auteur met puis apres deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en fait vne.

Car il s'ouuira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, ou vne fistule, comme souuent nous auons obserué.

Et vieux huile. Adioustez y aussi de la cire, suiuant Dy, & il aura meilleure forme d'onguent.

Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entend celles qui enuironnent les os, ou qui enuoloppent les muscles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et telles affections aduiennent des coups (dit il) lors que le muscle est contus, ou la membrane qui enuironne l'os.

Car l'excellente froidur ne peut nullement. Galen au troisieme des causes des symptomes, explique cecy doctement par vne gentile & propre similitude. Comme nous voyons és choses externes, dit il, que le temps extrêmement froid; sur tout soufflant la bize, rend l'air plus serain & le temps extrêmement chaud, durant l'esté, rend pur l'air qui nous entourne : & les saisons d'entre-deux engendrent des nuées & broüillards: ainsi aduient il aux animaux, &c. A cela se rapporte ce qu'a dit Hippocras. Es longues lienteries, suruenans des rots, qui n'estoyent auparauant, est bon signe.

- 126 *Faisant excessive douleur.* Les autres lisent *extensive*: Targaut les ensuit. Mais nous disons mieux *excessive*, si l'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre *avec douleurs & ardeurs insupportables.*
- 127 *Et avec selle dragée.* Ce mot *dragée*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres le repas: comme celle qu'on nomme communément *digestive.*
- 127 *Evaporer & qui restraignent moyennement.* Galen ordonne cecy à l'enfleure des muscles, sur tout à celle qui est née de contusion. Car, dit-il, les muscles contus doivent estre oingts d'un médicament qui ait faculté meslée, ensemblement cuisante, digerante & restraignante moyennement: d'autant que s'il n'a aucune astriction, quelquefois il augmente les phlegmons, & sur tout es corps plethoriques, & qui abondent en sang. Doncques te souvenant des trois indications ià comprises es muscles enflez d'un coup, &c. Dequoy il appert que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, aias de la contusion de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, veu que la dissolutiõ des ventosittez est plustost empeschée, qu'aidee des astringents. Car à resoudre les ventosittez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir & laschent les pores du corps.
- 129 *Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduiet gueres que tout l'humeur se defface en vent. Parquoy il y a plus grande quantité, ores de cestuy cy, ores de cestuy là, selon que le chaleur dissolvente à plus ou moins d'efficace.
- 129 *Qu'il faut que cestuy-cy soit plus eschauffant & dessiccatif.* C'est, d'autant que, comme il a dit cy dessus, en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'oe deme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle maniere est sang seulement trop cuit: & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn médicament plus dessiccatif, il est assez notoire: veu que l'humeur aigueux

est de beaucoup plus humide que la vapeur, ou la fumée.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge avec lait de tibi- 129
mal. C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictières*, en l'antidotaire, au chapitre des médicaments purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, non pas de *carsame*, comme les autres lisent, à autant de vertu, comme vous entendrez dudit passage.

Avant que besoin en fera. Avicenne limite la dose: 130
c'est à sçavoir, des trois derniers, de chacun deux onces: & de tous les precedents, de chacun vne once. Or comme ainsi soit, qu'il y a plusieurs especes d'aristologie, quand on en parle simplement, on a accoustumé de signifier la rousse: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois aduertty.

Glande, escrouille, nœud. L'explication de tous ces 130
mots conuendroit mieux au traité des langues de Maître Guy: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de quelques-vns pour oster les controuerses, afin que parauanture nul ne soit abusé des paroles de diuers auteurs.

Glande, ainsi nommée de la forme d'un gland. Glande 131
en Avicenne, semble estre la mesme tumeur, que les Grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Æginete & d'Avicenne, on trouuera vn semblable mal décrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu apres, ne me plaist point, que la Louppe aussi soit le Ganglie des Grecs, veu que la louppe n'est pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf, ou tendon aduenü de coup ou de travail, naissant principalement és mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Avicenne. Mais selon Guy, la glande est autre chose: sçavoir est, vne tumeur separée & mobile, & icelle mollasse qui vient principalement aux emonctoires, partie lasche, d'une matiere là accumulée: ou de la chair du lieu mesme, comme d'isoit Leonide, par le rapport d'Acce, laquelle par certaine affinité, se change en nature d'escrouilles, &

Tret. 4 ser.
3 cha. 5.

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dès la premiere cõformation, & de l'institution de Nature, aux émonctoires, quand elles s'ensent & endurecissent. Car ce mal est vrayement escroüelle, des barbares nommé bubon fugilin, ou fugilic; sinon que quelqu'un aime mieux, que ce nom soit particulièrement deu à la parotide deuenüe scirrheuse, d'autant qu'Avicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux: & presque à ce nom est approprié, celuy qui se fait derrière l'oreille. Guy au cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traité, expliquera suffisamment, qu'est ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131 *Communement trouuée au col.* Les glandes s'endurecissent bien le plus souvent en cet endroit, & deuiennent escroüilles: mais le mesme aduient aussi assez souvent aux aisselles & aux aines. Eginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les staeomes, atheromes melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangere, & non pas des glandes qui desia estoient: comme se font les tumeurs qu'il nomme icy glandes, & non escroüelles. S'ensuit au texte: *Louppes comme le houblon est molle*, où il semble faire allusion, à la fleur de la plante dite *Houblon*, laquelle fleur est herbacée & molle, composée de feuilles pliées, elle estant ronde & rubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppes.

131 *Elle est nommée Taulpie en la teste.* Jean de Vigo fait distinction, entre Taulpe, ou Topiniere, & Tortuë, au premier chapitre, troisieme traité du second liure de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traitable & molle, ayant vn cyst, ou sachet comme le Nœud.

131 *Nacte est semblablement vne surnaissance.* Pierre de Argilate definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë, & molle, au dos, & aux espaules principalement. Quelquefois elle s'eleue en tres-grande grosseur: outesfois n'apporte aucune douleur, ou fort petite: supplées, de soy: car la pe-

lanteur peut bien causer douleur aux parties qui la souffrent.

Ont plusieurs autres appellations. Et qui sont plus elegantes en grec, sçavoir est meliceris, steatomes & atherome: desquelles appellations la matiere contenuë est aussi declarée. 131

Sont contenuës en sachet ou vesic. En Grec on l'appelle cyst qui signifie vesic. Les anciens ont aussi appellé tunique, la membrane, ou pellicule & voile, duquel la matiere contenuë, comme enclose dans vn sachet. 131

Tuyongnerie & mauvais regime. Puis que ces tumeurs se font le plus souuent par congestion, qui peut ja nier que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedente, & ce qu'on dit siens? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, jaçoit que les parties fussent auparauant robustes, tant à alterer, qu'à reicter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes sur la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance estrangieres ressemblent à miel, lie, &c. telle qu'on trouue es glandes, est de quelque humeur non naturel qui desfluë dès le commencement? Il le confirmera dauantage quād il attribuëra au scirrhe aussi cause primitive comme malice de regime multipliant la melancholie & l'espeffeur du sang.

Et phlegmons permuë. Tagaut lit. Et les vrays ademes qui degenerent en abscez. Pource (parauanture) que la matiere du phlegmon, au moins celle de l'exquis, semble à peine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est auenement phlegmatique, & ne peut plus conuenablement estre comparé à autre humeur qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est loüable: non sans cause les abscez engendrez d'un phlegmon precedent qui sont aussi appelez *exitures*, sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi a il dit au lieu dessus allegué, des causes speciales des apostemes, que tels sont faits d'humeur non naturel, lequel desfluë dès le commencement: ou du phlegmon pourry, c'est à dire suppuré, quand le pus se ramasse dans quelque sein. 131

Ou en forme de miel, de boüillie, & de grasse. Tels abs-

cés sont nommez des Grecs, melicerides, atheromes, & steatomes : selon la matiere contenuë, en ceux cy contiennent les principaux & plus frequents apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme ou du membre, comme l'auteur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boiillie, ou à la graisse que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples on les appelle Tortuës, ou Naïes, & si elles sont en la teste, celles-là mesmes s'appellent Taulpières, au col Goïtres, & aux testicules hernies, qui est *sarcocolle*. De moindre grandeur, sont, la louppe, comme dira Guy en la procedure particuliere, la Glande, le bubon fugilin, l'escroüelle, & le nœud.

132 *Les nouuelles & traitables semblent estre resolubles.* Il dit *traitables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent les dures.

132 *Fistules & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132 *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit absolument, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Guy adiouste que les bruages qui font vriner, y font grand profit, il est tres-veritable : non pas que ces tumeurs se fassent de serosité, ains que l'humeur grossier & crud, qui est leur matiere, se font & deuient serosité, par l'usage des medicaments acres, tels que sont les diuretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement cette serosité: dont par accidens les diuretiques purgent le sang des gros humeurs.

132 *En ouure, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert aussi le col court. Doncques, & la teste & le col estans comme pressez seront de tant plus larges, que plus courts: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiuettes au goitre.

132 *Et des commissures.* Supplées, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme Guy repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traité. Or sur tout la Chirurgie est à craindre au col,

à cause des notables veines iugulaires, arteres carotides, ensemble des nerfs vocals: Car ainsi a voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire de celui qui devint muet, & de l'autre qui le fust à demy par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escroüelles.

An 1. liure des lieux affliges.

La curation à deux procédures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient etgalemeut à tous les abicés phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chacune difference ou espece. Celle-là pouruoit à tout le corps, qui ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, avec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des to-piques, & de la chirurgie.

132

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacée. Car les plus doctes obseruent, que de tel breuuage, le goitre est fort fréquent aux Sauoyiens, & aux Suisses.

133

Principalement qui ont saueur du tertre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre*.

133

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagart n'a pas bien imité cecy; quand il escrit que la seconde partie de la premiere procedure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'auteur est content de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autrefois est purgation, & autrefois, mais fort rarement, phlebotomie. Puis de particuliere euacuation par vrines, finalement des plus particulieres par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y est fiché.

133

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descrite de Galen au second des antidots auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportée à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en fait aussi mention au quatriesme des lieux affliges, det-

134

nier chapitre, traitant des vlcères du poulmon, qui doiuent estre fort desseichez. Quant au Diacalamote, lequel il commande estre fait de celle de Crette, il le décrit au quatriesme de la conseruation de santé. Cette composition est plus vile, les autres sont fort precieuses.

134 *Semblablement des huiles pour ietter dans les oreilles.* Voyez Roland au second liure chap. troisieme, & son sectateur Rogier, liure second, chap. dixieme, lesquels descruent vne huile pour distiller dans les oreilles, à guerir des escrouelles : remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est, comme on doit estre, soigneur du profit des oreilles.

134 *Prend tres-grande diuersité selon la substance & grandeur de la tumeur.* Il appelle *substance* en l'aposteme, la mollesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le naturel de la matiere, laquelle est substance. De la quantité, les apostemes sont dits grands & petits, amples, estroits : comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134 *Elles sont estraintes & desseichées.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts desiccatifs.

134 *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre guéries par les susdits remedes, ains sont immobiles, & entrelaçées, car elles different en cela des prochainement dittes, & conuiennent avec icelles, & cette-cy, en contumace.

134 *Car, comme il dit, il les resault.* Supplées, l'aposteme glanduleux, comme parle Auicenne. Or la curacion du Ganglie, n'est point dissemblable à cette-cy en Aëce, au liure 15. chap. 9. Combien que j'ay annoté cy dessus, que la loupe est aucunement differente du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, en quelques accidents.

134 *De plomb bruslé, & de la fuye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier, ains es annotations sur les liures imprimez : Et c'est du texte de Roland, lequel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit : Brusle du plomb avec bois de sureau, ou de figuer, ou de couldrieu, &

fais

fais en onguent avec huile & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince & lise, & laisse-la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oings derechef. En apres remets la lame, & fais ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant, il en sera deliuré, s'il plaist à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'une lame de plomb, ains a voulu vn rondeau de plomb à la façon d'un verteil ou peson, que les femmes pendent à leurs sus-seaux. Et le veut grossier, plus ample que la ganglie ou glande, afin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus alleguée, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, avec pesante ligature.

Es à toutes hermes. S'entend des proprement dites (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Guy mesme distinguera au septiesme chap. seconde doct. de ce traité. Et d'icelles principalement sont gueries par malaçtiques, l'humorale, la charnuë & variqueuse: comme sera demonsté en son lieu. Or l'emplatre icy descript, est attribué de Galen à Heras: & est descript vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

Avec miel & vinaigre. incorporez sur le feu. C'est à dire (comme Rhafis parle) du miel, & du vinaigre chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun l'escrit, autrement: sçavoir est, en cette sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vinaigre fort, puis adioustez-y du soufre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transferé de luy) requiert en cette composition du bran, & que il soit subtil. Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé & criblé: tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac dissolt en oxymel, pour la durté des testicules: comme Guy le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde de ce traité. Parquoy ie suis d'avis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resolventes remolliues. Le remollissant & le resolutif quelquesfois deuiant suppuratoire, & ce

à raison de la matiere du lieu malade , ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estant attenuée ou fonduë ne se peut resoudre : adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profond, ou la peau est plus ferrée, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament : car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre aisément, il suppure. Et quand Guy adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie non pas qu'elle soit telle en faueur, ains traitable & benigne.

337 *Conseille ladite farine, avec eau de coriandre.* Auicenne escrit ainsi: il leur suffit, ce qui est comme sauich, de froment, avec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou fromēt petit, diuisé en petites pieces, selon Serapion aux Synonymes. Il semble ne differer gueres de ce que nous appellons *semoule*, & les autres *simule*, veu que cette cy (suivant ledit autheur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes & grosses meules, comme il patle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais quelle furie de chaleur est-ce qu'il veut icy refrener, l'aposteme astant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur & augmentation de chaleur, demontre telles excroissances de uoir suppurer: Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient rebouscher l'excez de la chaleur, pour faire le meurissement.

337 *Il ouvre en long celles qui consiennent humeurs.* C'est à dire, les glandes ou escroüelles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les coupe de haut en bas, d'vne incision simple & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse, & espelle, & non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons, eslargissant les leures de la playe, avec crochets ou pincettes, il met hors la matiere contenuë avecque son sacher. L'intromissoire, par lequel il esprouue & recherche la nature des matieres contenuës, est vn

instrument ayant teste pointuë & poignante. de la figure
d'un noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la ma-
niere de telle recherche. Tu introduiras cet instrument
au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme tour-
noyant des doigts peu à peu. iusques à tant qu'il ait percé
la peau. Adonc pousse-le selon la mesure de la grandeur
de l'aposteme. Puis retire l'introuisoire, & considere
qui sort en sa trace. 137

Es celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix.
Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de absterfion
ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matie-
re.

Es les esforcer avec certain spatame mouffe. Car s'il estoit
pointu, il blefferoit facilement le cyst ou facher, lequel il
vaut mieux arracher tout entier. 137

Le retranche ce qui reste de la peau. Et fort bien, car veu
que cette peau a desjà endure grande extension, de-
formais elle demurerait flétrie & superflue de quel-
que portion, apres que la matiere de la glande en seroit
hors.

Es la laisser ainsi iusqu'à ce qu'elle ne tombe. Si vne veine no-
table est inferée à la racine de la glande, la base de la gla-
de doit estre tellement restrainte d'une cordette, qu'elle
tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere
non facilement pourrissable, comme est le filet de soye ou
vne petite corde de luth. 137

Es en toutes ces operations. Sçauoir est, esquelles on fait
solution de continuité, pour la curation. Car douleur en
est excitée, laquelle communément est suyue de fluxion
qui augmente le mal, ou en excite vn nouveau. 138

Es enferme dans l'ensailleure. C'est à dire remplis, & far-
tis, afin que la glande (qui est au dessous) soit cauterifée.
Or le signe qu'elle est assez bruslée, & corrompue, sera
donné incontinent, de la durté, & tumeur de son eschar-
te. 138

Il ne peut estre d'icelle certainement. Il n'y a chose,
de remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nom-
mer en espede, dit Galen : mais ce qui ne peut estre dit,

n'escrit totalement ordonné, c'est la quantité de chaque chose.

139 *Aidant au lieu de quelque corrosif.* Comme si on mouilloit quelque temps le filet en arsenic destrempe d'eau ou en autre médicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit, sçavoir est, en serrant & en corrodant.

139 *Melancholie est humeur froid & sec.* Melancholie signifie principalement vne maladie, ainsi appelée de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chap. second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie, comme celuy qui est fait par adustion, est nommé communément *atre bile*, ou *cholere noire*. Ceux faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholic, ce qui nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cet humeur est froid & sec, il conuient à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme, comme parlent nos gens, tout ainsi que la cendre, & le vinaigre t'jaçoit qu'on l'appelle chaude en pouoir, à cause de l'empyseume qui y est resté. Car les portions froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grande partie des subtiles est exhalé. Le naturel est bien proprement nommé lye, & turbulence du bon sang: non pas qu'il soit humeur separé des autres: comme quelques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, comme Guy mesmes nous en aduertit cy dessus par ces mots *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques.* Et y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur sincere. Aussi ne pourroit il pas est esportion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme raison Guy auoit dit, au troisieme chap. de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose que sang subtil, c'est

à dire toute la plus subtile portion de la-masse du sang. Outre ce, on attribué à l'humeur melancolique saueur aigre-austere, ce qui luy couuient bien. Et Auisenne n'y contredit pas, quand il escrit: qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere: car n'ayant pas extreme austerité, il est vray semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre: laquelle saueur-quelque-fois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Elle deuient cholere noire, aigre. Ains plustost *acre*, & piquante, telle que fait les chaneres (comme il dira peu apres) & de laquelle la disenterie commençante est iugée mortelle par Hippocras; en l'aphorisme vingt & quatriesme, du quatriesme liure.

De la cholere aduste quand elle se brusle d'auantage. C'est grand cas qu'à la cholere ià bruslée, on requiert vne autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancolie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre autheur ne requiert pas cela au sang, & à la pituite. Toutesfois la cholere a tres-grande conuenance, & symbolifation avec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesme non bruslée, en atre bile, que du sang ou de la pituite. Est ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslée se fait atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en engendre vne atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison: c'est, que la cholere pour estre bruslée ne change incontinent d'espece: ains retenant ce nom, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dite atre: ainsi qu'en la suiuaute annotation il sera expliqué.

Es ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour la plus amiable de toutes, celle qui est faite d'humeur pituiteux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracée, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile.

Par congelation & endurcissement. Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray: mais on a accoustumé de dire congelation, du tres-grand engros-

fillement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remise, & rebouchée. Quant à ce qu'il adiouste icy, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela: mais il n'y est pas evident. Et non seulement le phlegmon, mais aussi l'erysipele & l'oedeme, endurent ceste alteration.

140 *Exceptées les deux choleres adustes.* L'une est d'humeur melancolique brûlé: l'autre de l'adustion des autres humeurs:

141 *Phlegmonique, donnant repos.* Il dit aposteme phlegmonique celuy qui est fait d'humeur naturel: lequel il veut estre quelque portion de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au chapitre vniensel, que les apostemes vrais sont appellez phlegmons, d'un nom commun, & de leurs noms propres, phlegmon, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il a dit la pustule phlegmonique estre carboncle: comme nous auons annoté en son lieu. Or il l'appelle aussi *Reposée & appaisée*, à difference du chancere. Car cestuy-cy est définy sans repos, & qui adiouste ou s'augmente vistement. Mais le scirrhe devient grand de peu à peu; comme Guy nous aduertira bien tost: & à ses progrès fort tardifs: de sorte qu'il semble ne bouger point.

140 *Est engendré scirrhe vray & certain.* Doncques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray, l'un fait de melancolie naturelle: l'autre par congelation, & l'autre par endurcissement. Ce que certainement peut sembler absurde, veu que des autres humeurs, celles seules sont dites vrayes & legitimes, qui sont engendrées d'humeur naturel. Toutesfois il plaist à Guy d'appeller icy legitimes tous scirrhes qui n'apportent douleur, soit que la partie sente, ou non: car ne sentir absolument conuient au seul exquis, suivant Galen: qui le iuge aussi incurable au quatorziesme de la methode, chap. sixiesme & neuuiesme, & au second à Glaucon. Car il veut que n'estant encor totalement rendu insensible, il soit piustost nommé tumeur scirrhense, que scirrhe. Mais nous en reconnoissons deux exquis: l'un de pituite desséchée, comme les

tophes aux jointures, & la pierre en la vefcie, qui n'a aucun sentiment: l'autre de matiere congelée, qui tres-proprement est appellé scirrhe absolument ou felire. Car c'est la vraye dureté, à laquelle sont deux les malactiques, comme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chap. & tel scirrhe est du tout incurable. A certuy-cy est allié le vray & legitime scirrhe de Guy fait d'humeur melancholique, duquel estant mal traité, se peuuent faire les deux premiers: sçauoir est, le desseiché & le congelé. Du mesme souuent est fait le chancre. 140

Sont engendrées toutes especes de chancres. Il y a deux principales especes de chancre, l'vne chancre aposteme, l'autre chancre vlceré. De la chacune on peut constituer quatre differences, selon le mesme nombre d'humeurs qui degenerent en atre bile par aduision: tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison. Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslent, les autres ont accoustumé traiter des maladies faites des autres deux especes de atre bile.

Appaisé & indoloureux. Cela conuient à tout scirrhe de ne faire pas douleur, & ses deux especes icy proposées different de ce que en l'vne la partie retient son sentiment, en l'autre est aboly. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent ce qui la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy se qui fait par congelation ou induë resolution, il n'y a pas mesme sentiment de ce qui touche par dehors comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raison de cette insensibilité est, l'excessiue grosseffe & froideur de la matiere laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & engourdit. 140

Tumeur dure avec assez de resistance. Car elle ne resiste pas du tout à l'atouchement, comme le scirrhe qui est eadurcy de seicheresse, sa matiere estant comme empierrée: duquel il sera traité au cha. suiuant. Or la description de cette tumeur ne differe point de la definition du chancre, baillé de Galen au lieu icy allegué. Ce que Tagaut semble reprendre iniustement, toutesfois, veu h iij

quelques accidents du tout semblables accompagner ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'un chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicaments vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulement en scirrhe dit chancreux, qui est vne affection moyenne entre deux.

141 *Guy exprime qu'on se mué d'un membre en l'autre, il le faut ainsi entendre, qu'il occupe diuers & separéz endroits du membre, sans auoir quitté le premier, comme aussi font les escroüelles contumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinüé communément en espace plus ample, quand ne peut estre receüé des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores cette capacité ores cette-là, elle excite des tumeurs en plusieurs lieux.* Quant à ce qu'il adiouste, que les scirthes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux qui sont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

141 *Pourceaux & leurs boüillons.* La chair de pourceau, ou son boüillon ne peut pas conuenir icy: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'usage du petit pourceau ou cochon: veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il ne le faut pas manger boüilly, comme font quelques friands: car il est trop humide.

141 *Les choux rouges &c.* Toute espeece de choux, non seulement le rouge, est icy deffendü. Et quant à la lentille il faut aussi ouyr Galen (lequel Guy a voulu imiter) où il dit de tous legumes, les lentilles sont la viande la plus melancholique. Il appelle icy *tres-vile* pour tres-melancholique.

141 *Agre & acre.* Ceux-cy estans comme contraires, si l'un est nuisant, l'autre ne profitera-il pas? Nenny, veu qu'il

Questiõn

faut esuiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel qui s'augmente fort de l'usage du vinaigre & de toutes choses aigres (comme i'ay plus amplement expliqué en mon traité de la fièvre quarte) non moins que de ceux qui menassent, sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure, d'asne, ou asnelle, & semblables; des legumes aussi des choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non naturelle engendrée par adustion. Et pource nuit l'usage des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons, moutarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroidissent sont bonues, ou en emendant la matiere qui commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude intemperature du foye.

Son purgé & saigné. L'abondance du sang melancholique, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutes-fois icy elle doit estre ordonnée chichement, si le sang n'est autrement fort ny pur. Car le corps n'a besoin de refrigeration, à vn mal de foy assez froid.

Les myrobalans Indiens. Quelques-uns lisent icy, *Tamarindes*: & de fait tous deux y peuuent conuenir, jaçoit que les myrobalans Indes, ou noirs resistent plus à la melancholie.

Auec quelque repercusif au commencement. Falco nie, les repellans y conuenir de quelque sorte qu'ils soyent: de quoy ie m'esbahis: vèu qu'il a nostre autheur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de mesme: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'humeur, quand nous commençons à vser des malaëtiques. Car cependant que la matiere fichée se fond, dissout & dissippe, il y en peut decouler de recente & subtile. Que direz-vous, si quelque portion de la matiere contenuë es veines enflées d'alentour, peut estre rebutée & repoussée sans danger, non autrement (sion peut-estre, plus seurement) que au carbocle, auquel du consentement de tous, on applique coustumierement des refrenatifs?

Et de figues en meisme quantité. Rhafis ne veut pas, que le mucilage de figues soit prins auec les autres, ains que

les gommées ordonnées soyent pilées avec les mucilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'unissent: Puis, dit-il, d'icelles meslées avec figues seiches grasses, en soit fait emplastre, qu'on mettra sur les durtez, en quelque endroit du corps qu'elles soyent.

142 *S'il s'endurcit & devient pierre.* Sçavoir est, à cause de la resolution incongrüe, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: de quoy se fait l'autre genre de scirrhe. Car celui que nous auons traité iusqu'à present est plus d'humeur melancholique, cōme pris & gelé, & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et cettuy-là est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont deriuatifs, ou par coincidence ou concidence, s'entend de l'autre primitif, ou du phlegme, erysipele, ou œdeme mal traitez.

143 *Quelques fois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est, par congelation ou concretion telle qu'on void en l'huile & au miel, durant l'hyuer: non pas que la portion tenuë soit consumée, ains espessie: dont le poix n'en diminuë point. Ou si quelque portion en est consumée, comme de vray, la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuiée. Car la matiere sujette demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut que les medicaments appelez malactiques, soyent opposez: & de celle-là est traité au present chapitre. L'autre durté est de tension faite d'humeur ou ventrosité, & on l'appelle de son propre nom, antitypie: laquelle est ditte, non seulement de l'aposteme venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Car nostre auther a défini le phlegmon, par reniteëce extensue, & le scirrhe par durté avec suffisante résistance, qui est entitypie. Et d'icelle durté a esté dit au precedent chapitre, là où a esté curé le scirrhe de matiere crasse d'elle-mesme, & non par congelation ou resiccation. La troisieme est de seicheresse: sçavoir est, quand l'humeur estant espuié, la partie atteinte de marasme appert dure: laquelle on diroit plus proprement

seiche, que dure. Et c'est la durté que nostre auheur dira bien tost ne pouuoir estre guerie: voire qu'il est assez qu'on empesche seulement que la partie ne se desseiche plustost. Ce qui est tres-veritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou fectrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auons quelque espoir de santé, quand le corps aura esté tres-bien dés sa premiere conformatiō. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi la tumeur de matiere desseichée, comme le tophe ou nœudés jointures, duquel Ouide dit.

*Par medecine onc ne fut deslée,
D aucun gouteux la podagre noüée.*

Sçauoir est, quand la liqueur qui destrempoit les portions terrestres, est du tout consumé: comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenuës les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulièrement à cette disposition sa maniere de durté, que de la loger sous sa voisine: parce qu'il y a grande difference entre la seicheresse ou durté de la partie atteinte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflüe & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté en general, & trois es tumeurs costre nature: car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelée, & les autres de la desseichée. Mais les parties se trouvent dures par seicheresse, à faute de matiere ou d'humidité propre.

Quelquesfois par priuation, & par exsiccation de matiere. 143

Cette maniere d'ifere de la premiere, d'autant qu'en ceste-là il n'y a que la portion plus subtile qui soit consumée, dont l'humour en est deuenü espais, eomme il se fait autrement par congelation, ainsi que nous auons dit de l'huile & du miel. Mais en cette seconde maniere tout l'humour est espuisée: comme au calcul de la vescie, ou au tophe & nœud des jointures. Tel peut estre le scirthe enuieilly, voire de soy-mesme, lequel Galen affirme estre incurable au foye. Car il n'a jamais peu guerir vn tel, ne a cognu autre qui l'eust peu faire,

re : jaçoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoient.

143 Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire, quand on le touche ou pique. La tumeur qui ne sent rien du tout, soit qu'on la touche, ou qu'on la pique est totalement incurable: principalement si elle est deuenüe telle par seichetesse. Car si elle est faite insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guetison. Et que le sentiment soit facilement perdu, à cause du notable refroidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Galen exquis au second à Glaucon, & non exquis: celuy qui est bien & du tout exempt de douleur, mais il n'est pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres. Guy le defuit tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur: les autres lisent, insensible & aucunement indoloreux, de quoy est significé vne totale priuation de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucune sorte.

143 Ne guerit point, & ne se permise iamais. C'est de mesme à ce qu'il disoit au precedent chapitre, que les apostemes melancoliques souuent demeurent endurcis (c'est à dire incurables) & qu'ils ne changent point d'espece. Car celuy qui est grand & dur, & de la couleur du corps, ne deuiant point chancreux, ou d'autre nature, ains demeure comme de pierre.

144 On ne se peut excuser du vinaigre. Ce que dit Hyppocras au troiesme liure des viures és maladies aiguës, que le vinaigre est tres-aduersaire au melancolique, il le faut entendre principalement de celuy qu'on auale. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite en decoupage & subtiliant, & faisant penetrer la vertu des medicaments espais, comme sont les gommés, toutesfois il conuient plus au commencement, quand y est requise quelque repercussion. Car en depuis il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la penetration, descoupage, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunement les parties nerueuses (fort sujettes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost le fortifie. Quant à ce qu'il adiouste, qu'il faut vser sagement du vinaigre, cela appartient principalement aux parties nerueuses, pour

lesquelles, afin que n'é soyent offensées, il vaudra mieux auoir cuit dans ce vinaigre du stechas, sauge, romarin, yue arthetique & semblables.

Avec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin*, combien que le vieil interprete aussi ait exprimé le sabin, comme Galen requiert. Tagaut lit, *samba cin*, qui est huile de iasfemin, lequel certainement y peut conuenir, jaçoit que l'auteur ne l'ait voulu. 144

Au chancre qui est aposteme. On donne plusieurs raisons de cette appellation. Premièrement, de ce qu'il est rond de figure: comme vn chancre de mer, & de riuere aussi, lequel est fort different de l'escreuice: plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps de la tumeur est entourné des veines, comme de pies, fourcheués le plus souuent, par lesquelles il est adherant à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prinse tres-ferme. Davantage, tant l'un que l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu, & on croid, que le chancre animal remede au chancre maladie sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chancre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur, & l'ulceré est appellé humide parce qu'il iette quelque virulence. Cettuy-cy à la matiere plus corrompue, ou bruslée, dont aussi cause plus grande douleur, & fait plus grande trainée. Le chacun des deux, a ses differences, car estant commun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voisines: toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur, gagnent moins des lieux voisins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux & d'un mesme genre, scauoir est, melancholique, mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enuieillies, les vnes commençantes ou primitives, les autres deriuées & qui dependent d'une autre maladie. Car le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées, & les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlcères mal traitez,

mais le plus souuent ils se font dès le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe aime les lieux nerueux, & le chancre les mols, lasches & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'aduction est consumée la plus subtile, qui rend au scirrhe la tumeur aucunement traitable. Ce neantmoins toutesfois, le chancre tres-rarement saisit la rate, le scirrhe fort souuent: & l'amarry est plus subiette au chancre, que au scirrhe. Est-ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique, & l'amarry (sentine du corps) est offensée des humeurs bruslez si elle leur donne passage? Il y a vne autre difference, que le chancre est avecques douleur, piqueure & pulsation, & au scirrhe il n'y en a point. Davantage, le chancre s'augmente plus promptemēt & adioste à sa grandeur, parquoy il est définoy, *croissant en peu de temps*, & a les veines d'alentour plus liuides que le scirrhe, car l'atre-bile est comparée au bitume, tant en couleur qu'en lueur.

145 *A peine on le cognoit tout ainsi que les petites plumes.* Et il importe grandement d'appercevoir dès le fin commencement, que ce soit vn chancre, car estant pour lors encor moindre, on le peut aisémēt arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place, dont l'operatiō en est plus aisée, & il n'y a pas si grande perte de la partie. Qui plus est aucunesfois il cede aux medicaments, qui sont mesprizez du confirmé, c'est à dire acereu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, comme absolu ou fait: veu que le moindre chancre est aussi bien châtre, que le plus grand, mais non pas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuailie & resistance.

145 *Avec douleur & chaleur estrangere.* Quelquefois il est stupide, selon Celse au cinquieme liure, chapitre vingt & huit, & ce lieu là touché, dit-il, aux vns fait douleur, aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines d'alentour sont enflées, car aucunesfois elles se cachent.

“ Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de
 “ ce qu'il ne cede à la purgation de tout le corps, & que sa
 “ matiere ne peut estre repoussée ne resoluë. Car il mespri-
 “ se les plus legeres, & est enaigry des plus fortes. Il aime
 les parties superieures, parce qu'elles sont rares & lasches

comme est le visage, & la mammelle, iagoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlcéré, souvent est fait vlcéré. Tout ainsi que du scithe mal traité aisément se fait vn chancre, pour la tres-grande conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlcéré (& encor plus promptement) se fait le chancre vlcéré, par vn semblable abus, ou des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais scauoir mon, si du chancre vlcéré peut estre fait aussi le non vlcéré, nous l'expliquerons au traité des vlcères.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné lait de vache. Il y a bien tousiours chaleur estrangere au chancre, comme il a dit en ses signes, mais non pas vehemente, comme il signifie en ce lieu, à laquelle toutes fois ne s'en suit pas fièvre. Car cette-cy empesche l'usage de lait, suivant Hippocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin que moins il s'inflamme.

Dont il suffit bien que si le chancre n'est totalement guery: Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a esté dit) la matiere ne peut estre repoussée, à cause de son espesseur terrestre, telle que d'une chose bruslée. Ne peut aussi estre resoluë, par les plus debiles, & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite, & allume pernicieusement, deuenant plus piquant & plus malin, à quoy souvent succede vlcération, grandement à craindre icy. Car le chancre vlcéré mange des parties voisines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppuratifs aussi l'humeur deuiet plus nuisant, d'autant qu'ils sont chauds, humides & emplastiques. Dont vne pourriture tres-horrible, comme du fumier, coustumierement preuiet par l'usage d'iceux, la loüable suppuration de la matiere. Toutes lesquelles choses ayant Hippocras aduisé (comme il est yray-semblable, nous a tres-prudemment admonesté de ne penser les chancres occultes. Doncques c'est assez d'amadoüer, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicaments qui ensemblement resoluent & refrenent mediocrement, ainsi que l'auteur commande: Car il n'y a jamais icy besoin de iuste repercussion, sinon que nous craignons la fluxion, laquelle est quelquefois excitée par vehemence de

*Aph. 45.
lib. 5.*

146

la douleur & ardeur. Et tels medicaments doiuent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras a nommé occultes, non seulement ceux qui sont dans le corps, comme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'armary, &c. ains aussi les externes, qui ne sont vlcères. Car ils sont occultes, tandis qu'ils ne monstrent ne versent rien de leur virulence.

146 *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtez scirrheuses & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aérée, comme on dit, par laquelle il resoult.

146 *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand, & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreueez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies, autrement la playe qu'on a fait, degenerera en chancre vlcéré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres-grandes douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement: desquelles choses les forces s'abattent, & le danger de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mamelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurement l'amputation, ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mamelle peut estre toute extirpée, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupait la partie plus profonde, comme assis, qui eut pour son entretient des veines tres-amples venant du profond.

147 *Vertu & situation.* Les autres lisent *Plasmation*, tant icy, qu'un peu plus bas, ou il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la troisieme vertu ou faculté, & le quatrieme signe ou position.

147 *Car comme le mal pour sa curation indique son contraire.* C'est

en pareil excez de celuy auquel est la maladie, comme enseigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entendre, que en tout le cours de la curation on atteigne de degré: non pas qu'il soit appliqué dès le commencement, car nature se facherait d'un si soudain changement. Et pourtant il faut toujours commencer des plus legers: & leur continuation quelques fois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'est besoin de plus forts. Outre ce, veu qu'il faut ordonner beaucoup de choses, & bien souuent il conuient non seulement alterer l'air, ains aussi auoir tres-grand choix des viandes & breuuages, outre la diuersité de médicaments qu'il faut aualer, ou appliquer, il faut ainsi prendre ceste proposition. *Que les remedes soyent en pareil excez avec la maladie*, que tout ce qu'on doit vser, & non pas chascune chose, atteigne ledit excez. Car si plusieurs excedoyent de cette façon, il aduendroit que la qualité de la maladie estant de beaucoup surmontée, nature endureroit tres-grande violence. On peut obiecter, *Responcé*, des pareils ne se fait action: dont les remedes ne doiuent estre prins en pareil degré, ains superior, & mesmes en excez. Est ce point que ne pouuans vaincre tout à coup, & du premier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent seulement, & la temperent, ne la destruisans pas? Mais depuis estans continüs, en les renouuelant, ils surmontent de plus en plus la qualité affoiblie & rebouchée: & adonc n'estant plus pareille, la destruisent totalement. Doncques des pareils ne se fait action, qui surmonte, & change en la nature de l'agent; ainsi qu'il est requis pour la generation: ains se fait celle qui conduit à mixtion & temperature. Car pourquoy est ce que entre pareils ne se fera guerre pareille, si elles ont pareillement vertu d'agir, & departir?

La composition enseigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les espais. Aux autres exemplaires il y a tres-grande confusion de sentences, & de quelque façon que vous les disposiez, les quatre choses proposées ne sont assez bien expliquées de Guy. Parquoy il en faut consulter. Galen au second liure à Glaucon, où tout est examiné tres-elegamment. Or l'espece du médicament n'est point changée, pour quelque diuer-

sité de parties, ains seulement le degré est augmenté ou diminué: comme il faut que ce qu'on applique à la partie rare, soit plus debile, parce qu'il penetre facilement avec toute la force. Au contraire, pour la partie plus serrée le médicament doit estre en plus haut degré que la grandeur & nature du mal ne requiert. Aiosi les parties qui sont assises au profond, ont besoin des plus forts: & les superficielles se contentent des plus foibles.

147 *Es non moins aussi selon leurs proprietéz.* Des membres, s'entend, qui sont subiets à des maux peculiers. On ordonne davantage en chaque médicament certaines proprietéz, lesquelles on dit regarder particulièrement quelques membres: & pourtant, qu'il les faut mesler aux autres qui conuiennent au mal, afin que leur vertu soit plus certainement conduite à la partie malade.

148 *Il vaut mieux, &c. que comme il enseigne, la curer avec des trepans.* Voicy les mots de Rogier: L'escroüelle qui est immobile, infecte la peau avec le crane, & l'espeit ou resserre en vn: tellement que la dure mere est iointe avec le crane d'une mesme infection. Et adde il semble avoir son commencement du crane. Sa curation est telle. Quel'on separe cette peau iusques à sa racine, & perce accortement avec le trepan, à l'entour du crane infecté ou corrompu, & avec vn spatume oste tout ce crane. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'avec la dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle cure que de la poursuivre. Jean de Vigo a autre aduis & contre la sentence de Rogier, Lanfranc & Guy, lequel (si ie ne m'abuse) il compéd au rolle des Modernes, non contéd de la palliation, recommande de traiter la taupiere ou taupinaire, comme il l'appelle, avec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil, de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane, pourueu que les forces y consentent, ayant premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisieme traité, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vicerée & non vicerée, avec le crane corrompu & non corrompu: enseignant aussi en passant, de consumer le potiron, qui est chait

humide, molle & graisseuse, naissante sur la dure mere de celle indisposition, & c'est l'hyperfarcofe de cette partie là nommé *fungé*, ou potiron de Galen, au premier liure des lieux affligés. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'avecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche traitable & molle, ayant vne vesicé cōme le nœud, & il baille aussi l'absoluë curacion d'icelle. Et il veut que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatic, sanieux (c'est à dire, suppuré ou suppurable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allégué. Les maladies prennent aucunes fois leur appellation des membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y a matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit engendré aposteme sanieux, lors à raison du lieu les Docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le sixiesme liure de Paul Æginete annote que l'atherome en la teste est appellé des barbares taupiere: & la meliceride tortuë: cōme le steatome, naëte. Toutesfois il est plus vray semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des nōs: outre ce que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant décrite, qu'au meliceris, si i'ay bon iugement

Car il y suffit l'huile rosat, & sels refrenatifs. Les apocrotiques (c'est à dire repellens) n'y conuiennent pas, d'autant que la matiere ne doit point estre repoullée à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, combien qu'il y ait erysipele, à quey Jean de Vigo se contente d'huile violat, y entremettraut comme il parle, de l'onguent rosat de Mesue. 148

De laquelle la pointe soit deuers la partie superieure. Mais plustost à l'inferieure, là où l'euacuation du plus est beaucoup plus aisée. Jean de Vigo coupe le lieu le plus meur d'vne incision triangulaire, comme fait Guy ou à la semblance de la teste de la Lune nouuelle ou du croissant en ceste sorte. 149

L'eau és restes des enfans. Les Grecs l'appellent *hydrocephalus*: duquel mal voyez Celce au quatriesme liure, & Paul Æginete au sixiesme liure: mais sur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample & tres-exquis. 150

149 *On de l'estoupe, trempez en huile.* Supplées, tel que dessus: comme l'explique Jean de Vigo, qui aussi affirme avoir souvent guery vn tel mal sans incision, & en ordonne la maniere se contentant de la seule fomentation alternatiuement, & souvent reiterée.

149 *Sans que les incisions ne s'y font pas selon les riddes.* Comme elles se font, quand les riddes de la peau suivent l'alleure des muscles: ce qu'on ne void pas au fiôt Il conuient obseruer cela mesme es autres parties, quād la tumeur qu'il faut ouurir est plus profonde, ou qu'il faut faire l'incision plus ample. Car quand les riddes de la peau sont contraires au progrez des muscles, comme au ply du coude, & du iarter, il faut plustost couper à trauers.

149 *Au derriere des oreilles & des maschoires esgalemēt.* Il repetera cecy vn peu plus bas, là où il traitera de l'aposteme fugil. Voyez le passage d'Auicenne cité icy, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgalemēt (ainsi que Goy l'interpretera là où il repetera cecy) signifie autant que de long.

Car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinse-

150 *que.* Iesus Haly en constituë trois especes de triple cause.

1 La premiere est plus legere, de cause externe seulement, & c'est d'autant qu'elle n'esmeut pas beaucoup l'interne. L'autre est plus grieve, quand la cause externe suscite l'interne: tellement que cette cy perseuere, jaçoit que la procatartique ait cessé. La troisieme est tres-grieve, nommée des Grecs *Chimose*, fort grande inflammation des yeux & des paupietes, laquelle est produite de la seule cause interne. En cette cy, vne partie de la prunelle est couuerte de l'adnate ou conionctiue grandement enflée (& c'est ce que l'on dit *Blancher*) c'est à dire, que la prunelle est couuerte, de ce qui a accoustumé d'estre blanc en santé, & les paupieres se renuersent. La premiere & la derniere espece sont externes: l'vne fort legere, presques de la seule occasion manifeste: l'autre est tres-grieve, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aisément comprendre & suppléer la moyenne, laquelle participe des deux.

150 *Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont, la rougeur, &c.*

Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point mention de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, en fort peu de douleur: le phlegmon a la douleur inseparable. A il point taisé la douleur, és signes de l'ophthalmie chaude, parce que cela est sans doute. mais en la pituiteuse il a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne fait coustumierement douleur, pour la tumeur és autres parties?

Tension, & pesanteur de tout le corps. Cecy monstre, qu'il y a plethore, laquelle est cause interne de l'ophthalmie: Il dit. *Les autres signes de sang*, tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste, & en tout le corps.

Es peu de chassie dedans l'œil. Chassie est, comme larmes espaisies, & est l'ordure, de laquelle les yeux sont collez & prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile & copieuse, de la grossiere, comme du sang, de la pituite. Elle signifie la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumieremēt accompagne la crudité, comme l'espaisseur, & la viscosité suit la cuite.

Et qui commence vn peu à se remettre, & est l'estat. C'est bien la fin de l'estat, qui sent son commencement de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sont tres vehemens, & au plus fort de leur vigueur.

Cela signifie venir de la membrane extérieure. Ceste distinction est grandement necessaire, à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines, & arteres des temps y sert, quand la fluxion se fait par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & paruiennent aux yeux avec le nerf optique, rien de cecy y conuient. Et pourtant, dit Galen, au 13. de la method. dernier cha. telles fluxions guerissent difficilemēt. Ainsi tout vertige n'est pas guery par l'incision des arteres au derriere des oreilles, rāt profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoin Galen au 3. des lieux affligez, ch. 8. d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes, qui montent au cerueau, de sa vase, par l'implication en forme de rets, par lesquelles il est raisonnable que ce mal se face.

- 151 *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecédente est contenue dans l'estomach, dont s'essent des vapeurs qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut, comme annoté Avicenne, *Li. 9. fen. 3. tr. 1. cha. 6.* que l'œil ait desjà acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu sujet à nuisances, & à recevoir les excrements des autres parties.
- 152 *On que la matiere est resensé dans les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tunique, & l'aduate ou conionctiue qui luy est par dessus, dont n'est pas facile à résoudre. Quant à la rongne elle frotte continuellement la partie interne de la paupiere: & pourtant est fascheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.
- 152 *Et le plus long de ses periodes est prolongé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermitantes: sçauoir est, qui reuiennēt coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souvent continuée plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, comme par rechute, ou renouvellement de mal, & sur tout celle qui se fait d'humeur moins chaud.
- 152 *Tafiches & sayes fascheuses.* Gordon en la quatrieme rubrique, premier chap. de la troisieme partie, de sioit taye, quand les veines qui sont en la conionctiue, estans pleines s'entrelasent, ou tissent ensemblement, & font certain drappellet, comme de fumée, lequel couure ladite conionctiue, & quelque fois la cornée. Il est souvent avec demangeson, larmes & rougeur, apportent esbloüissement aux yeux Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Avicenne au sixiesme traité, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.
- 153 *Par saignée & purgation.* Quelques vns ont fort suspecté la saignée, à raison des yeux: parce qu'elle affoiblit la veüe. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos offence la veüe. Mais quand les yeux sont inflâmez, on ne sçauoit excogiter vn remede plus piôpt. *Chap. 7.* Et Galen mesme au liure de la curation par saignée tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent & s'uyent la phlebotomie, à cause des yeux (mesmement lors que la necessité de

quelque mal les presse) qu'ils abstiennēt plustost de l'acte venerien : veu que la partie de la semence (ainsi que la raison ditte, avec Auicenne) ne nuit pas moins, que du sang, ains beaucoup dauantage. Car de grand quantité de sang se fait peu de semence, laquelle estant espuisée, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres parties.

Avec ventosations & sections. Les autres lisent *sections*: 153
ce que nous pourrions interpreter de la scarification: mais ledit mot n'est pas en vsage à nostre auteur. Je pense auoir mieux escript, *secons*, veu qu'il met apres ou *Cauterer*. Car les setons sont icy fort recommandez, & ils souloyent estre appliquez par le moyen d'un cautere.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues de 153
Guy nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu où couuiennent les coustures coronalle & sagitale. Et à cet endroit là sont appliquez tres-proprement les emplastres, & on y fait les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autant que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chascun homme a pour la mesure, la longueur de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput.

Vn emplastre restraiuisif, fais de bol armenien. C'est *anacol-* 153
ema, appellé des anciens: sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxions sur les yeux, & autres parties du visage.

PR. de la ceruse lauée, huit drach. Ce collyre sera derechef descript en l'antidotaire, où il sera attribué à Galen. *Tr. 6 do 2*
En Rhasis la description est aucunement differente, & il *Chap. 4*
l'appelle *sief blanc*. *PR. de la ceruse lauée, dix drach. sarcocolle grossiere, trois drach. tragacanth, vne drach. opion, demy drachm.* Qu'on en face des formules semblables à lentilles.

Le m'ebahis fors de Gordon, &c. Et un peu apres paradisuen- 154
ture il a creu. Il semble que Guy est plus abusé que Gordon: car Iesus Haly deffend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses paroles sont telles. Et garde
d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres
qui sont comme sarcocolle: parce qu'elle apporte nui-

sance. C'est qu'il faut craindre la fascherie que la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de son asperité: tellement qu'il ne deffend pas vier de la sarcocolle, sinon en forme de poudre.

155 *Le collyre rosat est mis de Iesus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*, parce que collyre & sief sont synonymes, c'est à dire ont vne mesme signification, comme nous remonstrerons en l'interpretation des langues de Guy.

155 *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicaments en forme de poudre ne connoissent point auant la declination, parce qu'ils augmentent la douleur de leur siccité, jaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlent) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declination quelques astringents, auquel temps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pense que la raison est, d'autant qu'il faut craindre nouvelle defluxion, en vsant de resolutifs, mesmement des plus forts.

155 *PR. de la sarcocolle nourrie, dix drach.* Les autres lisent *quatre drach.* mais Guy en cela suit Rhafis, & non pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quant à l'aloës, saffran, & lycion, il les met à deux drach. Les autres textes requierent l'escume de mer, qui est la pierre ponce, ou la myrthe, combien que Rhafis requiert la myrthe seulement. Dequoy on peut coniecturer, que les transcrinains en ont douté, & comme souuent ils ont de coustume, y ont mis les deux mots, avec la disionction, *ou.*

156 *Roses & saffran de chacun deux drachm.* Mesue ordonne des roses, quatre dra. du saffran, deux drach. & certainement il fait mieux: car il n'est pas raisonnable de mettre le saffran en pareille quantité que les roses. Ou bien (comme quelques autres textes ont) que le poids soit esgal des roses & du saffran, à vne drach. seulement.

156 *Et adonc sera verifié.* Il dit que tout l'aphorisme d'Hippocras icy allegué sera verifié: parce que nous auons vü jusques à present de cinq sortes de remedes, qui y sont proposez: sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premierement selon la condition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude du

bain & de la fomentation. Finalement en la matiere froide, apparoiſſans les ſignes de coction, auons vſé tant de ladite fomentation, que la portion du vin pur.

Selon que la diſpoſition du plein & des venteux le requerra. 156

C'eſt à dire ſelon la cauſe efficiëte de la douleur: laquelle eſt (comme il a dit auparauant) mordication de la matiere, ou ſa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers ſupportent moins l'vſage des narcotics, que la mordication.

Et laiçt de femme nourriſſante vne fille. Qu'importe-il 157

que l'enfant qui eſt nourry ſoit fils ou fille, puis que le ſexe du nourriſſon ne change point la complexion de la nourriſſe ou du laiçt? veut-on point pluſtoſt ſignifier, celle qui a fait vne fille, en lieu de quoy, Iean de Vigo dit improprement, *parturiente*, qui vaut autant à dire, qu'en *Reſponſe* travail d'enfant, & qui la nourrit auſſi? de ſorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que toutes mères, comme elles ſont tenuës de la loy de nature allaitaſſent leurs enfans, nous ne ſerions pas trompez au choix du laiçt: eſtant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille: parce qu'elle auroit fait auſſi vne fille: dont l'habitude de ſon corps a eſté plus froide, & par conſequent ſon laiçt auſſi: au contraire, de celle qui nourrit vn fils. Mais cela n'eſt il pas auſſi faut: & le laiçt eſt plus chaud de la nourrice qui a fait vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que routes choſes ſe delectent & nourriſſent de leurs ſemblables, la fille eſtant dans la matrice tire à ſoy le ſang plus froid, comme le fils attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le ſang qui reſte pour engendrer du laiçt, eſt plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'vn fils, eſt plus froid. Dont auſſi le vulgaire entend bien, que le laiçt de celle qui s'eſt deliurée d'vne fille, eſt meilleur à vn fils: & à vne fille, celuy d'vn fils: mais ignorant la cauſe, il dit que le fils a beſoin de rafraichiffement, par telle nourriture, & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tumbie, & ſarcocolle, & ſucce. C'eſt la 157
poudre qu'on appelle *Nabatus*: de laquelle il parlera encotes en la cure des maladies de la cornée, au ſixieſme traité, doctrine ſeconde, partie ſeconde, chap. ſecond. &

en l'antidotaire, doctrine seconde, chap. second.

157 De la sanie derrière la cornée. C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158 Est tout ce qui profite à la curation de l'eau descendante en l'œil. C'est la suffusion ou cataracte, qui n'est encotes confirmée, comme il enseignera cy-apres, traitant des cataractes & de la goutte seraine, au sixiesme traité, doct. seconde, partie seconde, chapitre second.

158 Entre la prunelle & le blanc. Il signifie les limites, qui sont communes en l'aduate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derrière la cornée (sous la prunelle) ou sous la dure tunique. Or Jean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est-ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer en son second liure, traité troisieme, chap. troisieme: où tu observeras, qu'il appelle sucere candy, du syrop rosar, les portions de ce syrop endurecies & candies, comme parlent les Apoticaire.

Des boshors ou boutons, & vescies. Les Grecs les appellent
158 *phlyctaines*. Ce sont petites pustules comme vescies, eminentes sur la cornée principalement: telles qu'aduient par les exanthesmes, ou petite verolle.

159 Les autres en la racine de l'oreille. Ce sont les Parotides que les Grecs appellent, cōme Guy expliquera tantost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire es glandes situées derrière ou dessous les oreilles.

159 Est c'est pour la diuersité de leur sensibilité. Hippocras en ce lieu n'allegue point d'autre cause, que la fièvre & la resuerie, qui suruiennent moins aux vieux. Et Galen au commentaire veut, que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante & neuuesiesme, du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité où il enseigne, que les ieunes purulens guerissent plustost d'une pulmonie, que les vieux, & les autres suppurations comme des oreilles, les moindres d'âge sont preoccupes de mort, sur le temps de la suppuration, à cause de la grandeur des fièvres & de la douleur.

159 Les uns sont es membres extérieurs contenant. Quelles sont les parties contenant du col, & quelles sont les conte-

nuës, il l'a expliqué au premier traité, doctrine seconde, chapitre 3.

Les seconds ont un nom propre. Tels sont, comme il veut, les apostemes qui se font és parties internes : sçavoir est en la gueule & au gosier. Car squinance est inflammation des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou goitre ne semble pas moins propre : veu que cy dessus a esté dit, que la tortuë est appelée Taupiere en la teste & goitre au col. Doncques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes bossés, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçavoir est la tortuë au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou comme il parle icy, aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general : à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus ? Car deormais il prendra ce mot plus estroitement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulièrement goitre, apres la curation de l'esquinance.

De sorte que c'est seulement un aposteme apparen par dehors és membres contenant. Nostre autheur ne se contredit pas, ayant escrit auparavant, que les apostemes du premier genre sont, ceux qui occupent les membres externes & contenant ; & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est toujours aux muscles, & par consequent és parties contenues : mais elle n'est apperceuë de la veuë, sinon exterieurement, d'autant que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote-il point ceux qui fleschissent le col, estans couchez sur le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage. Car ils sont vrayement externes au respect du gosier, ou du larynx & œsophage : aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont cité depuis Hyppocras : que soit appelée Synauche, quand les muscles interieurs du gosier sont inflammez. Parafynauche, quand c'est aux exterieurs : sçavoir est,

en ceux qui touchent la langue & l'os hyoïde, ou qui affeurent l'œsophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi rapporter l'enflure des amygdales ou tonsilles, de la luer-
 3 te & racine de la langue. La troisieme espee est nom-
 4 mée Cynanche, que est le phlegmon des muscles internes
 du larynx. La quatrieme est Paracynanche, des muscles
 externes de ladite partie, tant communs que propres, &
 de ceux de l'œsophage pour sa compression, lesquels sont
 au heurs de la deglutition volontaire.

163 *Quand il est aux muscles internes de l'œsophage.* Il n'est pas
 vray que l'œsophage ait des muscles internes, comme
 quelques-uns ont songé: sinon que quelqu'un vueille ap-
 peller internes, sur lesquels il se couche. Et certainement
 telle tumeur offence plus l'aualler que le respirer.

163 *Qui est nommée escrouelleuse.* Non pas de Galen, mais des
 nouveaux praticiens. Galen la propose, suivant la senten-
 ce d'Hyppocras au second liure des Epidemes, section 4.
 Ap. 34. & est faite de la luxation de la premiere ou seconde ver-
 tebre du col, en deuant. Ceste cy offence plus la degluti-
 nation que la respiration: & quelques fois est jointe avec
 fièvre, mais le plus souuent sans fièvre, comme n'ayant
 origine de phlegmon ou inflammation.

164 *Car elles sont faites les plus souuent par voye de deriuation.*
 Ces causes vniuerselles ou generales, ont esté dittes au
 sermon vniuersel des apostemes, rheume ou deriuation
 & congestion. Les speciales sont, les primitiues, comme
 cheute, & coup. Les antecedentes, comme les 4. humeurs,
 desquels les uns sont chauds, les autres froids, & les con-
 jointes. Or il conte, que les squinâces se font le plus sou-
 uent par voye de fluxion: car presque toute angine est
 inflammation: il n'y a gueres que la ltrumeuse qui se fal-

Ap. 26. li. 3. se par congestion. Toutesfois Galen veut, que ceste cy
 aduienne aux petits enfans par l'inflammation des mus-
 cles (au commentaire sur les aphorismes) quand estant
 Seff. 2. accourcis, ils tirent la vertebre en deuant. Mais est elle
 Comm. 25. point plus excitée, d'un tubercule crudes ligaments (cō-
 me luy mesme escrit au 4. des lieux affligez, chap. 7. &
 sur le premier du prorrhetic) ou d'un coup ou d'une
 cheute, tandis que tous ligaments sont lasches & mols,
 & ployables en bas aage & rendre?

164 *Quant aux causes ils sont comme des autres apostemes.* Il sem-

ble dire icy, *causes*, pour les maladies mesmes, qui sont les causes de symptomes, & con sans cause, veu que cemoit *Angine*, ou squinace, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de forte que nous pouuons dire que phlegmon, est la cause de l'esquinace, ou estrangement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soyent, ils sont comme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction, comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligez. Et quant au lieu affligé, le propre signe est l'action offensée de cette partie là; comme en l'esquinace, la respiration & deglutition difficile, de quoy s'en suit de respirer droit, de sortir la langue, de reietter le breuuage par le nez &c. Or la difficulté de respirer pour l'estroitesse du gosier est plus certain signe de la squinace que le difficile aualer, veu que cecy aduiët aussi des glandes du gosier legerement inflammées, & des vlcères dudit lieu. Outre ce que le mot d'Angine ou cynanche c'est à dire estrangement, semble estre rapporté manifestement plus au defaut de respirer, que de l'aualler.

Fort difficile respiration avec soupirs & sanglots. Oregmon disent les barbares, pour le soupir & sanglot penible duquel travaillent plusieurs qui tirent à la mort à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnœe (qui signifie difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est avec soupirs & sanglots, comme nous l'auons icy traduit. Guy ^{Part 4.} _{Chap. 4} ensuit fort ce que Gordon escrit touchant cette maladie, mesmement aux signes & iugements.

Et de l'escume à mode d'un Cheual lassé. Il semble vouloir dire ce qu'Hippoc. a écrit au 43. aphorisme du 1. liure. Les estranglez & noyez (car qu'il faille ainsi lire, nous l'auôs enseigné en nostre pratique, au chap. de l'Angine) n'estans encor morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche: Laquelle sentence n'est pas toujours vraye en ceux qu'on pend d'une corde au col: ainsi que j'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinace, & en cause externe de l'estrangement.

Qui n'appert au dedans du gosier. ne par dehors Celle qui ne montre en aucun lieu tumeur ou rougeur, ny en la

gorge, n'au gosier, n'è la partie anterieure du col, on veut qu'elle soit es muscles internes du larynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'air, le quoy est, eux estans fort enfléz, occupans d'eux mesmes le conduit: & par accident, quand ils l'estressissent & pressent, en faisant leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les extérieurs eslargissent & amplifient.

165 *Es la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblant & repos mensonger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentence d'Hipp. en ses aphorismes. Il ne se faut pas fier à ce qu'alleque sans raison, &c. Comme il n'y a point de raison que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidée, ou destournée ailleurs.

*Aph. 17.
Liu. 7.*

Tous aposteme qui suffoque ou il se resfond. Il propose icy 4. fins ou terminations de la squinance. 1. saines, & 1. mortelle. Mais on en peut obseruer dauantage. Car aucunes fois elle se conuertit en gâgrene, & quelques fois en scirrhe, lequel il faut puis apres remollir longuement. De ce mal Guy en traitera aussi à la fin du troisieme scope.

165 *Que les repellans ne sont appliquez par dehors.* Il est vray que les forts repellans ne conuiennent pas à la partie externe, mais aussi ceux qui la relaschent tant seulement, ou beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vsage, comme nous aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les parties, qui sont autrement lasches, plus suiettes à la fluxion ià commencée. Dõt quelques fois il en naist vne suffocation tres-aiguë, de l'inflammation augmentée: quelques fois aussi la gâgrene y suruiet qui coupe la gorge à l'homme. Doncques il vaut mieux, de fortifier & recréer auement les parties internes dès le commencement à tout le moins par refrenatifs, & quand la fluxion est arrestée, relascher amplement, afin que la matiere impactée soit iuitée & attirée au dehors, & se resolue.

165 *Ils se consentent pour le commencement &c. de l'hydromel.* Et ce pour toute viande & breuuage, de sorte qu'ils ne prennent rien des trois premiers iours que d'eau meslée. Car l'esquinance est vne maladie tres-aiguë, & a incontinent d'extremes accidens: dont aussi il faut vser de diette extremement subtile. Or l'hydromel, outre ce qu'il nourrit peu, il apporte ces commoditez, qu'il subtilie les gros

humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les éuacüé par le ventre & par les voyes de l'yrine. Adioustez y aussi, qu'il dilate la poitrine, ce qu'il faut du tout rechercher en la suspicion de la paulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats on peut donner en son lieu de l'eau sucrée.

Et de la collaire du son avec du miel. Mesmes escrit. Es 165
au broüet de son, qui est tout vn. Cela signifie le broüet, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenet*. Il nourrit moins que l'amydon, & la farine des febues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu environ quatre iours, lesquels estans passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux œufs mollets, si la maladie est en declinaison. Mais il ne faut pas encores yser beaucoup de ceux-cy, d'autant que l'on doit craindre que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse, & le danger de suffocation.

Parquoy il faut qu'ils dorment peu. Guy craint la suffoca- 166
 tion, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles, dont il y en a beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poitrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point accroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette donc le sommeil, au moins pour le commencement, & l'augment: & quand la fluxion est ià arrestée, & qu'il faut rejeter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que parauenture l'esquinance ne soit changée en pulmonie n'estant assez librement purgée.

Frictions & ligatures aux extremités. Les frictions ru- 166
 des, & ligatures douloureuses sont tres.conuenablement faites aux bras & aux iambes, pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæ en ce mal, serre avec des liens sur les cheuilles & les genoux: semblablement sur les brasselets, & les coudes. S'ensuit de la saignée, laquelle Guy entreprend soudain des saphenes, non assez accortement, ce me semble. Car ia maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut lascher le plus

prochain ventre, & ouvrir la veine plus prochaine, comme en tels cas le commande Hippocras. Il ne faut pas toutefois commencer des veines sous la langue, que le commun des praticiens nomme *grenouillieres*, ains des humerales ou cephaliques, qui sont soit conjointes aux iugulaires, desquelles le gosier & la gorge prennent des rameaux. Ne celles dessous la langue sont assez seurement ouvertes, avant que la fluxion ait cessé pour la plupart, car autrement elle se rue, & est incitée de plus grand impetuosité au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celle dessous la langue, à cause de la notable enflure de cette partie. Trallian se prend aux iugulaires. Æginete ouvre la veine du front, & celles qui sont aux grands coings des yeux, sçavoir est contre le nez. On ne fait point icy mention des ventouses, qui toutefois sont de grand poix, non seulement appliquées aux espaules (avec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Contient aussi vne grande ventouse, appliquée sur le devant de la teste, là où se rencontrent les coustures coronelle & sagitale, pour faire diuersion.

169 *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Trallian en mesme iour couppa la veine au couldé premierement, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire de diagrede avec l'orge mondé, & toutefois à peine peust il deffaire le laqs estranglant de l'inflammation. Or qu'en ce lieu soit faite mention de pillules, il est supportable quand l'estranglement n'est pas fort vehement: autrement ie ne voy pas comment on les pourra aualler, quand les choses liquides recourent au nez pour la grande estroitesse de la gorge. Il vaut mieux certainement pour lors solliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres: car cette partie vuidée, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera celle qui est icy proposée pour aualer: mais en plus grand quantité de tant que la partie qui la receura est moins noble, & plus esloignée du lieu affligé, que l'estomach.

169 *Ou qu'ils tiennens des pillules storacines sous la langue.* Les Grecs & les Arabes en ont de diuers descriptions, comme Rhasis au neuuesme au Roy Almanfor, chap. cinquante

quatre-cinquiesme, & Mesué au chapitre de la toux. La description qui nous plaist dauantage, est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Æginete, & plusieurs autres Grecs: sçauoir est, du styrax, de la myrthe, du galban, & de l'opion en parties esgales, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont propriété, comme la fiente d'arondelles, &c. 167

La fiente d'un enfant, qui ait esté nourry durant trois iours de seul pain, & des lupins, avec du vin vieux: & celle du chien qui ait esté nourry d'os, l'espace de deux iours, sont requises de Galen, afin de resoudre mieux, & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune propriété en la fiente du chien contre l'esquinace, comme il appert de ce qu'elle est aussi fort recommandée du mesme Galen à la dysenterie, estant detrempee en lait ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn pouffin d'arondelle, cectee année là n'est en danger d'esquinace. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'homme, broyée avec du miel, & appliquée en forme d'onguent, l'esquinace est incontinent guetie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas croyable. Cela est vain aussi qu'il recite au chap. de la pittoine, que le lin duquel vne vipere aura esté estranglée, taint en pourpre, est le plus excellent de tous remedes à ce mal. Car la vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il profite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Le hiarundinum se fait ainsi. C'est la description de Galen prise d'Asclepiade au 6 liure catatopous, laquelle est ainsi intitulée, *autre médicament de bouche, fait d'arondelles, sans hné sauvage.* Auicenne décrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de simples. Soyez icy aduertuy, que tous les autres exemplaires lisent *nard, myr, &c.* ou nous lisons, suiuant Galen, *nard indien.*

A gargariller, licher, oindre, & souffler au dedans. Ces quatre manieres ne suffisent pas, & ne peuvent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargariser nuit: parce que la fluxion est plus irritée du mouuement des parties de la bouche: parquoy il suffit de tenir la matiere dans la bouche, ou

l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, où il y a lieu pour les absterifs & resolutifs, profite la grande agitation faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier & le palais, de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canon à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tels cas, ce qui profite le plus, est la vapeur d'vn medicament, humée ainsi que Aëce l'ordonne: sinoa toutefois, que le gosier aussi fort pressé d'estroitesse. Car la fumée suffoque dauantage, & pour cette raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises: de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

168 *Berles ou chardon benist.* Voyez l'annotation sur le 2. chap. de la premiere doct. de ce traité, en la troisieme forme des remedes qui accomplissent la declinaison par suppuration, où nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que *Senecion*, dit en grec *Erysimon*. Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y ait pareille dose de miel & d'oiing, laquelle il ne limite point.

168 *S'il est apparent, avec vne lancette.* Il l'a faut ainsi ap-prester, que la pointe du fer puisse seulement toucher, & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iaçon qu'on la voye, il l'a fait plustost rompre des doigts & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon les gargarismes ou liniments plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Je sçay quelques vns qui rompent incontinent tels abscez avec tres-bon succez, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

169 *Cela mesme peut estre fait avec vn esponge.* Arculan sur Rhafis n'approuue point cela. Car comment est ce qu'ils aualeront vn esponge, dit-il, quand ils ne peuuent humer qu'à grand peine, les choses tres-liquides. Mais quand la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que de coustume, en estant exhalée vne portion en bouillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tonsilles, d'aualer à l'estoudie de fort gros loupins de pain

trempez en l'eau, & autres viandes. Car dit-il quand il se fait contre l'abscez vn violēt remuēment, ils font de mesme esmeus: que si on y faisoit incision.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents. Il en- 169
seigne deormais de remedier à 3, symptomes les principaux de tous: sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisē) à l'aualler empeschē, & à la respiration du tout ostēe.

On y doit introduire vne cannule faise d'or ou d'argent. La 169
cannule peut estre faise courbe, laquelle sera mise par force dans le gosier, pour succer l'air & les viandes sorbilles, qui autrement ne peuuent ataindre le gosier. Mais si l'estroitesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachēe, si faire se peut, ou pour le moins dans l'œsophage, de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau aux catharres suffocans avec tres bon suc.

Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, non pas de l'epiglote. Les autres lisent *canne* ou *Epiglote*, qui signifient mesmes choses, selon Albucasis, & plusieurs autres. l'ay mieux aimē imiter celuy qui escrit, *canne* & non pas *l'epiglote*. Or est icy proposee la section du larynx, dite en grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurēes. Les Barbares l'appellent *suscannation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer & estrangler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son usage. Paul Æginete en son sixiesme liure recognoit & ordonne ce genre de remede, suiuant Aculle Chirurgien tres excellent. Aurelian escrit que c'est vne inuention fabuleuse, caduque & temeraire d'Asclepiade. Arzētē, plus ancien que ceux-là, reprocue tel remede, de ce qu'il adient plus grande inflammation de cette playe-là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmiēe, & la playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Aufquels inconueniens nous auons abondamment fait fait en nostre œuure de pratique; au ch. de l'Angine, demonstrent tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurēe. Car on peut preuenir l'inflamma-
k ij

tion de la partie blessée, & rendre chaud l'air de la chambre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachæe ne sont point du tout incurables.

169 *Par le tesmoignage d'une chambriere.* Albucasis conclut de cette histoire-là, qu'il n'y a point de danger en l'incision de l'epiglote (il appelle ainsi la trachæe) pourveu que l'on espargne les veines, principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne cheure, que cette Chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit de la grandeur du trou d'une narille, ou vn peu plus petite, faite de façon, que la playe de la peau ne réponde point à la playe de la trachæe: comme on fait en la ponction des hydropiques, ditte *Paracintese* en grec.

170 *Le goitre naturel selon Albucasis.* Il dit naturel, ce qui est de natiuité, & le plus souuent hereditaire; comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'accidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il prend la premiere conformation, d'où la disposition & inclination à tel vice a pris son origine. Guy veut aussi, que le grand goitre soit incurable, qui occupe les deux costez, ou comme lit Pierre d'Argelate, parties amples.

171 *Es balle marine.* Presque tous les autres lisent *Paille*. J'ay mieux aimé suivre vn exemplaire, où est escrit *balle*, qui signifie vne paume ou estœuf de mer. C'est vn moussseau ou plotron qu'on trouue souuent au riuage de la mer comme celuy du ventre des cheureaux. Je pense que ce soit des poils de l'alge, rompus, & amoncellez du coup inconstant & diuers des ondes. Si quelqu'un aime mieux lire *Paille marine* (comme aussi lisent Arnaud, Roger, Dyn, & autres, ce sera parauanture celle que les Latins appellent *ulue*, de laquelle voyez Constantin; sur Dioscoride. En ce pays elle est tres-cognüe, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne*. Quelques vns la nomment abusiuement *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine semble auoir eu mesme aduis que nous. Manlie, autheur du liure intitulé *luminaire maieur*, sur le cerat d'Arnaud de ville-neufue pour les creuez.

172 *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.* Pierre de Argelate tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray; mais que cela extenué fort vn homme. Quelques vns ont

pour secret tres-confirmé de plusieurs experiences, vne esponge avec du miel bruslée, comme Arnaud enseigne *Lin. 2. ch. 4.* de preparer en son Breviere, en ceste façon. On brusle dans vn pot neuf, vne esponge neufue, & mediocre avec cent grains de poiure noir. La cendre broyée est destrempee avec du miel escumé, tant qu'il en faudra pour la consistence d'une opiate. Cela est derechef bruslé dans le pot, iusques à trois fois : & finalement on en fait, comme dessus vn electuaire mol : duquel on en forme trente pillules. On en prend vne chaque iour, durant vn mois l'aualant peu à peu.

Qu'on suive le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs. Il dit, *qu'on suive*, signifiant qu'il faut couper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soient coupez de trauers.

Principalement vers le coude. Il dit *coude*, en façon vulgaire, pour *olecrane*. Or l'ouerture doit estre euitée en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort sujet à mouvement, comme il est icy proposé.

Il aduient quelquesfois que les bras s'apostemens. Cela aduient le plus souuent par l'ignorance du Chirurgien: scauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau çà ou là, soit du bandage mis au dessus, soit en pressant de son doigt de forte, que quand la peau est laschée, sa playe ne repond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point ou il verse entre la peau & la chair, là où il fait ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quantité, & l'impetuosité du sang qui autrement fut sorty. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situation qu'elle estoit, avec la veine qui est au dessous, quand on les a blesez. Par ce moyen le sang sortira, & n'aduindra point ladite ecchymose, ne l'aposteme icy proposé.

De la fomentation remolissante & resoluante. Il est bien quelquesfois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchymose, & liuidité. Ce que i'ay quelquesfois experimenté en moy-mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection : voyant que les fomentations, & cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de forte.

173 *L'artere estant ouverte, ou destruite.* L'aneuryisme en semblable gueres appartenir à ce traité, veu qu'il n'est des vrayes apostemes. Mais il en a voulu traiter icy par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'arre temerairement blessée, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eust il point esté meilleur le differer iusques au sixiesme traité, auquel il doit traiter de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne playes, &c. Et toutesfois pour icelles on a recours au chirurgien. Or l'aneuryisme est de finy, passion d'artere ouverte, ou descouuerte, par solution de continuité. Il se fait, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant perçee ou blessée (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus sera bien paruenüe à cicatrice, mais l'ulcere ou la playe de l'artere demeure sans aglutination, n'estant point couuert ensemblement de la cicatrice, ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation: laquelle se fait de l'artere, ou comme ie pense du sang arterieux là respandu, qui verse continuellement de l'artere diuisée, & en suit son mouuement: & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse, parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil & fauveau, meslé avec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud que le sang des veines, & si l'aneuryisme est blessé, il s'eslance tellement qu'a peine peut-il estre retenu. L'aneuryisme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humour gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsation ne chaleur, ains plustost froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'aneuryisme, sinon quand à raison d'un grumeau né au dedans, l'aneuryisme se conuertit en sphacele.

173 *L'une des manieres est, compesison faise avec vn emplastre astringent.* Ceste cy est la vraye curation. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequent mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accomplie,

cependant que l'on empesche par la compression le continuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'aglutine, ou se bouche de la chair qui s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre non seulement adstringente, ains aussi pesante, comme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroitesse, comme nous esprouons iournellement aux emplastres de la hernie, duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'aneurisme. La seconde maniere respond totalement à la section des varices, de laquelle il dira au dernier chap. de cette doctrine. La troisieme sera expliquée au sixiesme traité, doct. seconde, chap. 6. en l'hernie du nombril, zirbale & intestinale: car il deffend de toucher du fer l'emborsmale ou aneurysmale.

Nommée de plusieurs chiragre. Agra signifie proye & prise: de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement la goutte des pieds, des genoüils, & des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrottez. Mais les barbates prenoent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: scauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes auteurs, l'elephantie, laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds, & aux iambes grosses outre mesure: comme l'on peut voir es iambes de ceux qui sont malades de vraye ladretie: & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de cette maladie semble estre deriuée.

Dans elle a besoin du long des os du brasselet. Il applique icy le cautere au brasselet, comme à la partie infirme de la main: d'autant que le lieu est plus en pendant, & tresapte à l'expurgation. Et il commande que l'on cauterise suiuant l'alleure des os: c'est à dire, que l'on esuite la section de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour donner issue à la matiere, ains aussi pour esboire vne portion d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y fasse recheute. Car la partie en deuiet plus chaude & plus seiche: & pourtant moins suiette à maladies

pituiteuses, froides & humides. Adioustez, que les os de certe partie sont fort sujets à carie : & que leurs ligamens estans rongez de la matiere pourrie, souuent deuiennent inutiles, & les faut reietter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemmet, par vn effet du tout admirable, rémoigné par maistre Tanequin Guillaumet Chirurgien du Roy de Nauarre, demurant à Nismes, homme tres-prudent & expert : C'est qu'un garçon âgé d'environ 15. ans, fils du sieur de Vallebris, tomba sur la main gauche: de là vint yne tumeur, qui fust traitée en vain durant 8. ou 9. mois par repellans & resolutifs, & puis par malaïques. En fin ledit Chirurgien appliqua vn cautere au dos du metacarpe, entre le petit doigt & l'annulaire. Soudain avec le pus sortit vn os du carpe ou brasselet, qui estoit hors de la place: & depuis tous les autres os, tant du carpe que du metacarpe, furent rejettez par l'vlcere, de mesmes estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

174 *Des cendres gravelées.* On les fait du tartre bruslé, qui est la lie du vin.

174 *Es qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude.* C'est afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude: car du frequent changement la main se refroidiroit, ou elle seroit priuée de la continuation du remede, laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux auxquels nous fomentons les costez, ou les autres parties, avec vne vescie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoction nous commandons que la vescie soit souuent eschauffée d'eau chaude, sans changer la decoction.

174 *Qu'ils retirent violemment, & ainsi remolissent la main.* Je craindrois plustost, que la tumeur augmentast par l'application de la poix, & l'arrachement avecques violence. Car cecy respond assez bien à la Pication, laquelle on ordonne coustumierement pour engrossir les membres: dequoy voyez le 4. cha. doctrine premiere du 6. traité. Et pource à mon iugement, Guy adiouste tres-bien icy que les premiers moyens sont plus approuuez, & confirmez d'experience. Or il faut tousiours suppléer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie opposite,

c'est à dire, la main saine, la fluxion des humeurs par frictions rudes, ligatures douloureuses, applications de ventouses, en faisant des rougeurs & vescies. & y appliquant de pesans poids, comme des boules de plomb attachées &c. La mesme partie soit assiduellement exercée, & que elle travaille en tirant ou portant choses difficiles, & soit relâchée par fomentations, afin que la nourriture y vienne plus copieuse, & la malade, pour raison contraire, soit plus estroitement serrée, & demeure oysive.

Environnée de veines esluées. Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques-uns veulent, ains commun au scirthe & au chancre, avec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le 5. chap. de la premiere doctrine de ce traité. L'aposteme icy proposé n'est autre chose, qu'un scirthe facile à se changer en chancre: de quoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué.

Car le caustere oste toute corruption, comme il sera dit. De ce cy il parlera plus amplement, & tout exprés, au septiesme traité, doctrine premiere, troisieme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostée & consumée par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties ossuës, & semblables spermaticques, qu'il leur restitue le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermaticques sont (mesmes par cet argument) plus chaudes que les sanguines, puis que la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la foiblesse est d'imperature.

Le paronice est un aposteme. Les Grecs l'appellent, *paronychie*, dont il y a eu Dioscoride, liu. 4. chap. 49. & en Galeu au huitiesime liure des simples, vne certaine herbe nommée *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginete, au dernier chap. de son 3. liure, décrit ceste maladie, disant que c'est vne aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les Latins l'appellent, *Redinie*, & *Redunie*: les Barbares, *Pannarice* & *Pannaticie*, corrompans le mot Grec.

- 176 *Es de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause pourquoy les racines des ongles deulent d'un grand froid, ou d'un soudain eschauffement, quand quelqu'un estant refroidy s'approche bien près d'un grand feu.
- 176 *Traitois le Dahasen avec galle verte & le vinaigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres, *dobohan*. Nous auons mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasé ce que les autres disent Pannarice. Et c'est la euration, non pas de la douleur, celle qu'on fait par galle verte. Car la douleur s'enagrit de beaucoup, par le moyen des fortes astringents.
- 176 *Soit perçé en faisant un subtil & petit trou.* Il faut icy prendre le conseil de Paul Æginete, qui dit gentilleement au lieu dessus allegué. Les reduuies suppurées doivent rejeter leurumeur, estant perçées d'une aiguille: puis y faut mettre vne esponge abreuuée d'eau, ou appliquer des lentilles broyées avec de l'eau.
- 177 *Car l'accident commence icy sa cause.* C'est que la douleur est de beaucoup plus grand poids, que n'est la tumeur, parquoy il faut venir quelquesfois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, aduient continuelles veilles, les esprits sont inflammez, & les humeurs esmeus: dequoy la fièvre s'allume, en aduient reuetie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier point de tous.
- 177 *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dit hybon.* Babo oyseau, est celuy que les François appellent *Chathuan*, & *Hybon*. Il habite volontiers es lieux deserts, inaccessibles & rudes. C'est un oyseau de nuit, & des plus malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec, *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement *Aine*. & aussi l'inflammation de la dite partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, ont esté semblablement nommez *Bubons*, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethlex*, comme ceux qui sont tres-aptés, ou fort proches, de la suppuration sont nommez *Phymates*, suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels, combien que soyent nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles, & les testicules, sont nécessaires à la conseruation de l'espece (sçavoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soyent parties nobles ou principales, veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, & ne leur enuoyent aucune vertu comme font les testicules, qui de leur presence & absence, changent fort le temperament. 177

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est desfiny, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau profonde & arrestée, ne bougeant point pour estre touchée de petire douleur, & quelquesfois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse. 178

Neansmoins les vlcères & apostemes des extremittez les attirent. C'est que les apostemes des emonctoires, sont attirez ou excitez, des vlcères & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent es emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deuiation proprement dite. 178

Es ne vous desplaie. Il demande pardon pour sa disgression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vile pour semblable cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fièvre continuë, comme estans germes des tumeurs intrinseques, aupres des membres principaux. Et il appelle tousiours *morsalisé*, la peste: parce que plusieurs en mouroyent. 178

Ans aussi en regardant. On tient que quelques-vns infectent de leur regard, comme on dit du basilic, & enforcellent, tant est de grande subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, 178

que l'ophthalmie est contagieuse du seul regard : toutes fois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entendre facilement, par quel moyen non seulement ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement atteints, ains aussi ceux là mesmes qui s'entreuoient en passant & deuisent ensemble. C'est que l'halaine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspirée du sain. Or par ladite peste, le poulmon fut fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu : dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

176 *Car nous lifons de celle de la cité de Cranon. Aux autres exemplaires de Guy, il y a de la cité de Thrace, pour dire d'une cité de Thrace. Car Thrace est le nom du pays : & la ville que Guy entend, suiuant les memoires dudit Hyppocras, estoit nommée Cranon.*

179 *Au temps de Gregoire. L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingt sept, sous le pontificat du Pape Gregoire IX. qui est icy signifié, la peste fut si grande, qu'à peine en resta la dixieme partie des hommes.*

180 *Qu'on tenoit des gardes aux villes. Ceste coustume à tellement prins pied en ces quartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entrée des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.*

180 *Au quatorziesme degré du Vers'eau. Les autres lisent, au dix-neufiesme. Le Vers'eau est vn signe humain, comme il dira incontinent : tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fut semblable, celle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse verole. Pourquoy donc n'aduint aussi la verole au temps de Guy pourquoy ceste autre conionction, qui fut l'an de nostre Seigneur 1490. n'engendra semblablement la peste?*

180 *Y faisant des apostemes. Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations internes : & consequemment des fièvres continuës, qui estoient lypyries (comme il est vray semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au commencement le cracher de sang par erosion principalement, ou*

rompure : puis estant mitiguée l'acéribité du mal , & la matiereconuertie au dehors, les bubons pullulerent comme germes des inflammations internes.

Comme la cacochimie, debilitation & oppillation. La fiévre pestilente cōsiste tout en pourriture: qui est la chose plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture tres-aisément conçeue des mauuais humeurs, comme estans mal plaisans & des-agreables à nature, qui les abandonne facilement, & ne les regit plus. De la cacochimie s'en suit debilitation des forces: d'autant que les principales, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent esprits copieux, ne louables. Et les corps debiles sont plus, & plus promptement offencez de toute chose nuisante: & pourtant sont plus subiets à la peste. Outre ce, les oppillations des conduits internes, & externes causent la pourriture, pour l'empeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs, comme aussi les copieux, oppillent les conduits en les farfissant: parquoy ils les disposent à la peste. Et la principale de toutes les causes est, comme les nostres parlent, la disposition du patient. Pource Guy adiouste, qu'il en mourut plus de ceux qui vloyent de mauuaise maniere de viure, lesquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour cette cause la peste aduient le plus souuent apres la famine, pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaises viandes.

Et se purger avec pillules aloëtiques. Je ne sçay s'il veut signifier les pillules communes, qu'on attribue à Ruffe: lesquelles aussi on nomme *pestilentiales*. Elles ont de la myrre, & du saffran, de chascun vne partie: & de l'aloës deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que cette-cy: dont meritent plus d'estre nommées *aloëtiques*. Parce qu'il adiouste, de consoler les humeurs avec bol armentien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont esmeus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arresterz & appaisez, par les choses qui in-

crassent, & sur tout celles, qui ont vertu de contre venin comme le bol atmenien, qui aussi recrée les forces, & sèble consoler les humeurs.

Pour la curative, on faisoit des saignées & euacuations. La

181 saignée & la purgation peuvent conuenir, auant que les bubôns ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouvement de nature; laquelle decharge les parties internes, qui s'ont les plus dignes. Et il ne faut à craindre l'agitation des humeurs, qui se fait en euacuant, ou la debilitation des forces, icy tres formidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuides, & ceux qui restent sont depuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'une euacuation mediocre & à propos, telle qu'on fait enuiron le commencement.

181 *Vers la fin de la mortalité ie tombay en fièvre.* Ceux-là restent fort long temps au mal cōragieux, qui y sont moins enclins ou de leur nature, ou par le benefice d'une preferuation: tout ainsi que le bois verd resiste longuement au feu. Mais la longue accoustumance, & le frequent atouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

En apres, l'an soixante. Supplées, outre & par dessus mille trois cens, qui fut la 8. année du Pontificat du Pape Innocēt VI. Donc cette peste suiuit la premiere 12. ans apres.

181 *Et en cette-cy plus des riches & nobles, & infinis enfans.*

*Question.
Response.*

Qui est la cause, que cette-cy emporta plus les riches & les enfans? Est ce point que ce-uxcy sont plus chauds & humides, & pourtant sont plus prets à pourriture? Car ceux qui travaillent peniblement, sont aussi bien secs que chauds. Quāt aux femmes, elles sont plus humides. mais aussi elles sont plus froides: & outre ce, le flux menstrual les rend exemptes de beaucoup d'iniures. Dōques la premiere peste travail'a plus les cacochymes & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et, parauanture, la cacochymie fut plus fre-

quente en la premiere. à cause de la cherté des viures qui auoit precedé, comme il est vray. semblable.

Racine de l'herbetunix, dictame, &c. Le conseil de prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non de celui de Crete ou Candie, que Dioscoride a descrit (car de cettuy. cy les fueilles seulement & la sommité sont en vsage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimée contrepoison.

Soit fait electuaire. Supplées, solide en forme lozanges ou de tablettes. Guy en vsait comme de theriaque, dit-il, c'est à dire, d'un contreuenin de tres-grand vertu, & qu'il faut prendre long temps auant toute viande: ainsi qu'il a escrit de la Theriaque, au chapitre de anthrax en la premiere doctrine de ce traité.

La cure des bubons, &c. Ayant acheué la digression, il retourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation: sçauoir est, que quand il est fait de cause totalement interne, les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glandes, nous attirons dauantage dès incontinent, mesmes sans precedente euacuation, l'humeur à ces parties là, avec des medicaments nommez relaxans & epispatiques. Car où nature tend, il faut tousiours conduire la matiere: si toutefois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux émonctoires esmeus de la douleur des extremités, puis que cela n'apporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir certe fluxion, mais l'arrester: non toutesfois avec des repellans qui ayent grand force, ains de ceux qu'on nomme restrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres-bon d'arrester, d'y pouuoir ensemblement par euacuation manifeste ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen renduës plus indigentes, les retiennent plus euidentement, & ne les laissent escouler.

Et en ce cas pour refrener. Il ne faut pas violemment pousser l'humeur, qui est incité à fluër d'une occasion externe, ains seulement il faut rompre l'impetuositè du flux: afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant grieve douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme icy absoluëment alteratifs) avec legere alstriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183 Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue attraction. Il nous auoit aduertis de cela mesme par cy deuant au ch. du vray phlegmon, sur la fin, disant: mais garde-toy de trop grande humectation, car au commencement elle est à craindre, cõme dit Auicenne. Or nous sommes rendus assurez de danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euitter) ayant euacué au preable, iacoit qu'il n'y eust repletion. Car les parties superieures estant vuidées, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettent aux entrailles: à raison dequoy les repellents ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschent la partie affligée nuisent moins. Parce qu'ayant premierement fait diminution des humeurs, le flux ne peut continuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'une des causes de defluxion est leur abondance.

183 Pour lors il conuient mitiguer dauantage. Cette mitigation se peut faire en deux sortes: seauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuositè du flux: & par les anodyns proprement appelez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguée, l'impetuositè du flux diminuë aussi.

183 Il faut digerer & suppuer. A parler proprement, c'est tout vn refoudre & digerer. Mais selon Guy il y a difference: Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurrir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

183 Et arrachent les glandes naturelles. Il appelle naturelles celles qui sont vrayement glandes, mais de scirrheuses, & par

+

& par consequent escroüelles. Car il y a d'autres glandes qu'on appelle, qui sont tumeurs de matiere totalement D^oct. 1. mutile, espaisie & congelée en forme de glandes, desquelles cy dessus, il en a fait vn chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escroüelles, &c.

Les autres similitudinaires, comme le caillage de lait. Quād 184 le lait est caillé aux mammelles, il ne fait pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre là contenuë selon nature, mais non pas caillée. Et comme les mammelles fort tenduës de lait n'endurent pas tumeur contre nature, ainsi cette tumeur là n'est pas non naturelle quād dans icelle la matiere peche d'estre seulement caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la mamelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort testuës, veu que toute la matiere est naturelle, l'œuoir est, graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation de cette difformité sera baillée au sixiesme traité, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement contre les vices de nature. Par vne autre raison quelques Hernies sont dites apostemes similitudinairement au septiesme chapitre de ce traité, ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison la prouocation des menstres. Car il y a 184 vn tres-grand consentemēt des mammelles à la matrice, de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les Anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car estant ces deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflée de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office, elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or cette inclination est fort aidée, de l'attraction que fait le conçu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Donc il est porté plustost, ores en cet endroit, ores en cettuy-là: & quelquesfois aussi il estourny à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185

Es l'aposteme monstre son eminence en vne partie. Il n'ad-
 uient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflam-
 me, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait
 du sang versé contre nature. Mais le lait est espandu par
 tout selon nature, dont l'aposteme ou tumeur y appert
 esgalement. Or ce qu'il adioulte que le lait ne vient
 qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray
 le plus souuent: car il est fort rare, que la femelle ait du
 lait, sans estre enceinte, ou accouchée. Toutesfois il y
 a long temps que cette sentence d'Hippocras est receüe.
 Si la femme a du lait, sans estre grosse ou auoir enfanté,
 les menstruës luy ont failly.

Aph 39.
liu. 5.

185

Que *Birsen* se resolue en aposteme des mammelles. Les plus
 vieux exemplaires ont icy, *Sirsen*, du texte d'Auicenne
 semblablement corrompu, & ce d'une faute tres-lour-
 de, veu que celuy mesmes auoit donné auparauant vn
 aduis, de l'abus que quelques vns font en la signification
 de ces mots *Birsen* & *Sirsin*. Apres lequel aduertisse-
 ment, Auicenne adioulte cette explication, *Birsen*,
 dit-il, est diction Perlique: car *Bir*; signifie poitrine,
 & *Sen*, aposteme. *Sirsin* aussi est Perlique: car *Sir*, veut
 dire telle; & *Sen*, aposteme, ou maladie. Cest que par
 ce mot est denotée principalement la phrenesie, qui est
 inflammation des menynges ou taves du cerueau: com-
 me *Karabise*, selon le mesme autheur, est proprement l'a-
 posteme de la substance du cerueau. Il faut donc icy lire
Birsen, qui signifie tres-proprement la pleuresie par
 inflammation du diaphragme, à laquelle s'ensuit neces-
 sairement resuerie, & quelquesfois *Sirsin*. De là est,
 que ledit Auicenne demande, parlant des signes de la
 pleuresie, quelle difference il y a entre *Sirsin* & *Birsin*,
 quant à la resuerie. C'est que la perturbation de l'enten-
 dement (ainsi appelle-il la resuerie) aduient en *Sirsin* dès
 le fin commencement: mais en *Birsin* vient apres, &
 quelquesfois ne suruiet que quand on est près de mou-
 rir. Quant à ce que Guy adioulte, ou à pleuresie, il est
 mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne.
 Et bien souuent *Birsin* se resoult en aposteme mammi-
 laire, & il y a quelquesfois lieu de craindre la pleuresie. Del-

Li. 9 se 30.
tr 4 cha. 1.
p. 2.

quels mots le sens est tel. Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souvent conuertý en mammillaire, avecques bon succez, aussi quelquefois il faut craindre, que cecruy-cy ne se transmüe en pleuresie (de laquelle birsen est espee) comme par l'indu vsage des repellens. Guy adiouste, mais non pas au contraire: en quoy il ne signifie pas qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir aduenir birsen (car il semble que Guy a ainsi leu: s'abusant avec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dit cela.

Non pas froid, mais chaud. Supplées, actuellement. Car ce qu'on applique froid penetre moins, & en resserrant l'extreme superficie, rendant l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe & affe puante. Les autres lisent vin, en lieu de myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du vin, & la condition des autres simples conuient bien avec la myrrhe.

Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cause de la douleur. C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sensible. Ce que nature a voulu, afin qu'elle estant maniee doucement, en sentist volupté: laquelle fust communiquée à la matiere, qui en fust plus eschauffée à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mi-gardemèt le tetin, il excite quelque volupté à cette partie là, par laquelle les femmes (nature y preuoiant ainsi) sont aucunement releuées de la fascherie d'alaiter. Or la grande tente, c'est à dire plus grosse ou plus longue, ne nuit pas seulement en causant douleur, ains aussi toujours porte dommage quand la matiere est suppurée: pource qu'il vaut mieux qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traité des arquebuzades, au second liure. Telles tentes n'ont lieu qu'en l'hemorragie.

Ce qui est toussefois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier chapit. de la precedente doctrine, que toute excision de chancre generalement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulièrement de cely de la mammelle. Au

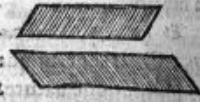
164 ANNOT. DE M. IOBERT

l'extirpation en est plus aisée de toutes, quand le chancre est des moindres, ainsi que nous demonstons en nostre anatomie, en ayans esté rendus sçauans, tant pour raison que par experience.

186 *Dis en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles, & c'est l'huile de spic. de lys, & semblables. Car ce qui est congelé ou espaisi de froid, il doit estre dissould par chaleur suiuant l'axiome de phisique, & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leurs contraires.

186 *Et en incorporant avec vn peu d'huile.* Lanfranc requiert l'eau de leur decoction, avec vn peu d'huile pour dissouldre les farines avec la moüelle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiède apres la fomentation.

186 *Et qu'ils soyent ouuerts selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car icy les muscles intercostaux vont obliquement, les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposée) du derriere au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au contraire: comme icy:



mais les interieurs ne sont perchez siuon quand on ouure l'empyeme. Or il deffend resprudemment, qu'on n'attente pas longue maturation. Qui plus est, il faut euitter la suppuratiõ tant qu'on peut, & tirer en dehois la matiere par tous moyens, avec des forts relaxatifs & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu des tumeurs des parois de la poitrine: qui sont les os & les muscles intercostaux apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requerir moins cela.

187 *Ceux qui par dedans sont paruenus à supparation.* Comme la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurées vomissent leur bouë en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empyeme. Adonc il les faut cauterizer ou inciser, si la force le peut endurer, & s'il n'y a notable corruptiõ aux parties internes: ce que la bouë resmoignera estant blanche & pure. Car celle qui

est sanglante, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante quatriesme, du septiesme liure.

Parce qu'effans pres des membres nutritifs. Les entrailles 187 qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach & le foye, ont besoin des astringents pour conseruation de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres difficile. Car de ce que nous mangeons, & beuons, les premieres alterations sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicaments appliquez, sont aisément communiquées aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emender par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Doncques, saçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediées au nourrissement.

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoi- 187 re, non moins vtile que plaisante, au 1; liure de la meth. chap. 15. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, Philosophe Cynique. Attale methodique le traitoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagné d'arrogance.

Approprie le diachylon. Ce n'est pas l'emplastre diachy- 188 lon de l'usage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nommé, à cause de sa matiere, Diachylon. Il le décrit ains, au premier liure vingt & deuxiesme chapitte. PR. des racines de guimauue, nettes, & trenchées à loupins, &c. Gay messe à cet emplastre, de la poudre d'hiere, les autres li- sent *ireos*, dequoy se seroit le diachylon *ireat*. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est icy languissante.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster d'huile rosat. Il ne 188 faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre Liu. 13 de recreé de quelque adstriction, combien qu'elle nuise la meth. cependant à raison de l'affection, comme Galen ensei- Chap. 19.

que au lieu prochainement allegué. Car qu'il veut estre commun à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps à la fin du cha. suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons ayment grandement d'estre laschez, desquels toutesfois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la rate (au commencement du 17. chapitre du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est qu'il ne doit non plus estre traité de purs relaxans: mais ie ne reçoÿ pas ceste raison, qu'il donne que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux & melancholique, l'attirant pour soy. Car pour cet esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facilement le grosumeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme foye: veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veut ainsi: comme nous l'expliquerons au troisiéme traité, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188 *Albucazes conseille pour ses lieux.* Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauterés ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediées à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188 *Est ditte de Hydros, &c.* Par l'ignorance de la langue grecque, Guy controuue vne etymologie inepte, *Hydor*, signifie eau, *hyrops*, *hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommée hydrope, ains tumeur aigueuse ou phlyctæne: comme il a esté dit sur la premiere doct. de ce traité au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux, &c. Or la matiere est, comme l'auteur adiouste aigueuse & ventouse tout ensemble. Car iamais ventosité n'est trouuée sans eau, ne eau sans ventosité, comme il nous a aduertis

audit lieu : mais la matiere est ditte aigueuse ou ventreuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y a beaucoup plus d'eau : & Tympanite auquel il y a plus de vent. 189

Quelquesfois par alliance. L'hydropisie peut-elle estre faite, la seule ratte estant malade, & non pas le foye aussi, puisque la ratte est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié ? Car elle cuit & appreste la plus grossiere portion du chyle, qui est vn œuure tres-difficile, comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepaticque est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celui de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dit que l'hydropisie commence quelquesfois des lies ou flancs, c'est de l'estomach & des boyaux grâilles, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'enfuit aussi mauuaise sanguification : d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte. 189

Ce n'est pas merueille. Cet enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradiction proposée (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiet, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposée. La cause formente ou formelle, & l'antecedente de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude : la formée ou l'effet mesme, qui est la cause conjointe & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude est totalement contre nature, & la froideur que nous appellons icy, est chose naturelle : sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuée, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuée par resolution. Outre ce la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le sujet patient en cette alteration : & l'intemperature chaude est la formelle (côme nous auons expliqué en la 1. distinction) ou la cause efficiente. F. nalemet il n'y a que la chaleur qui apparaisse

à nos sens: la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulte, & cogneuë seulement par raison.

189 *Et debile excretion des superfluitéz.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre rejezté se retient, il faut que quelque notable tumeur se fasse au corps. Et il n'adviert que l'ascite est engendré, principalement de la suppression des sueurs & veines, veu que la matiere de ceux-cy, est de mesme que de l'eau qui fait l'hydropisie.

Aph. 34.
liv. 2.

190 *Parce qu'elle est avec disconuenance des parties.* Car l'hydropisie est vne affection froide & humide : & on est en plus grand danger des maladies, qui conuiennent moins au naturel, comme on peut colliger de la sentence d'Hippocras. Or l'ascite est iugée la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy, dont il engendre de l'eau, ou ferosité. Car à faire du vent, est requisite chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est encor moins offencé en Anasarca : d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que ferosité ou vent.

190 *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon, proprement est la chamælée : mais plusieurs signifient d'un mesme mot, la chamælée, & le daphnoïde, en latin ditte laureole, l'erreur desquels Guy a suiuy. Car Rhasis escrit simplement *mezereon* : & il ordonne, qu'on en prenne chaque sepmaine vne dose, qui soit de deux drach. & demie. Guy adioust, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'usage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede : & que les humeurs soyent conduits, ores aux boyaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachm. des pillules : & les deux ou trois iours d'apres, continuera l'aposteme. Puis durant deux iours, prendra vne drach. & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuants de l'apozeme, & ainsi de là en auant.

191 *Des cantharides corrigées par aduision.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigées par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres-bonne d'autant

qu'elle est diuretique, & de sa viscosité rebouchetres-biè l'acrimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Qu'on en donne vn, avec du syrop acetens. Avec du syrop acetens, s'entend fait de sucre, comme dit Rhafis, à la difference de l'autre que l'on fait avec du miel, lequel on appelle proprement oxymel. 191

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur que que la fluxion qui en prouviendroit ne cause vne toux icy tres fascheuse, ou que du soleil la fièvre ne soit excitée, par l'inflammation des esprits. Il faut craindre aussi l'intemperature chaude du foye, à raison dequoy, quãd nous appliquons des emplastres resolutifs, nous cuitions la region du foye, lors que son intemperature chaude est cause de l'hydropisie.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'ensuiuent le ius de iris : l'eau de sureau, & l'vrine sont fort recommandez de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. L'ay experimenté, le ius de la racine d'iris : mais il faut estre aduert'y, qu'il doit estre crud : car cuit, ne vaudroit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne demy coquille d'œuf: tout seul, ou avec vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropisie, qui soit guerissable par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou quatre escuellées d'eau orangée. De l'eau de sureau il dit qu'on distile la racine de sureau, & son escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau : laquelle es personnes delicates guerit toute hydropisie de cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est plus conuenable, ou celle du malade mesme, comme Guy annoce icy & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'un homme sain, comme le mesme Gordon affirme en son traité des vrines, que l'vrine seule de l'homme ieune & Chap. 13. sain, est bonne à l'hydropisie.

Trois sur le foye & la ratte; & l'estomach. Sçavoir est, en chaque part vn, comme veut Albucafis, s'ensuit & deux au dos entre les vertebres, avec culinaire. C'est (comme dit Albucafis) l'vn au droit de la poitrine, l'autre au droit de l'estomach. 192

192 *Fais-luy une incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcritte du sixiesme liure de Paul Æginete au cinquantesme chapit. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que prolonger la vie à plusieurs iours. Car tandis qu'il y a scirrhe, tousiours se verse nouvelle ferocité dedans le peritoine. Il est vray, dit Gordon,

» qu'on peut allonger la vie pour quelque temps (comme
 » pour vn mois ou pour demy an (mais puis derechef l'eau
 » retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun par-
 » faitement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit
 » mort. Je croy qu'il vaudroit mieux que l'on appliquast
 » cinq ou six cauterres dessous le nombril, & en la bourse
 » des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se pur-
 » geroit de peu à peu, par resudation. Quant à moy, ie ne
 » crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifi-
 » cations au petit ventre, & de percer avec vn setô la bour-
 » se des testicules: par lesquelles ouuertures coustumiere-
 » ment distille beaucoup d'eau. Et il y a quelque espoir de
 » guerison, tandis que l'estomach a bon appetit, & n'est
 » pressé aucunement de soif. Il y a vne fort gentille con-
 » trouerse de la paracentese en Aurelian, au troisieme li-
 » ure des maladies chroniques, où il (comme arbitre depu-
 » té) en fin donne tres-prudemment sa sentence. L'histoire
 » aussi recitée par Celse, d'un hydropique, est tres-digne
 » d'estre notée. Elle est telle. Vn medecin fameux, disciple
 » de Chryssippe, estant chez le Roy Antigone, dit de quel-
 » que sien amy, qu'il cognoissoit intemperant, estant me-
 » diocrement prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit gue-
 » rir. Et comme vn autre medecin, nommé Philippe Epirot
 » promettoit de le guérir, il respondit: que cestuy-là auoit
 » esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne
 » fut pas trompé: car le malade, jaçoit qu'il fut gardé avec
 » extrême diligence; non seulement du medecin, ains aussi
 » du Roy, toutesfois en deuant ses applications, & beu-
 » vant son vrine, il se precipita à la mort.

» *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer
 192 en bas: ce qu'aussi Paul Æginete (duquel la plupart

de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande que les seruiteurs pressent des doigts, & poussent la tumeur vers le penil. Et un peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit. Elle s'arreste incontinent parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschée, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoine, l'eau ne versera pas d'elle mesme: parce que l'incision profonde sera bouchée de la peau, qui est par dessus, & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, a peine pourra distiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanie, la matiere soit vuidée par le ventre, & par la vescie. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie. Est-ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vant? Ceste cy se vuidé bien aussi par le ventre: mais non pas le vent qui est hors des boyaux, scauoir est, entre iceux & le peritoine. 193
Question.
Responce.

PR de l'agaric, deux drach. Parauanture qu'il faut lire, trois drach. parce que la base du medicament doit estre plus copieuse: outre ce que s'il eust voulu estre content de deux drach, il eust joint l'agaric à ceux qui s'ensuiuent par ce mot commun *ana*, qui signifie de chacun. Or les pilules ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'antidotaire, au chapitre des medicaments purgatifs. Quant aux trochiscs de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rhafis, au neuuiesme liure Almanfor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas differens des trochiscs de lacca décrits par Mesué.

Des apostemes des hanches. Par-hanches, il entend les parties basses du ventre, depuis le fumen, iusques aux cuisses & parties honteuses, comme il a dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traité. Leurs parties sont quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire peritoine) le Zirbe (qui est la coiffe) & les os. Les contenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vieteres, les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres, qui descendent 194

en bas. Finalement celles qui procedent au dehors, sont les testicules, leurs bourses, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194 *Qui ne font pas de ceste escriture.* C'est à dire du traité de la Chirurgie. Car tous maux internes & cachez, appartiennent aux Medecins.

194 *Et des apostemes de l'oschée ou bourse.* Oschée, est la bourse des testicules, nommée des Latins *scrota*, ou *scarta*: & son milieu est appellé *costure*, ou *commissure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu icy soyent en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflée, sont nommez des Grecs *cile*, les Latins *Hernie* & *Ramice*. Les Chirurgiens en font deux genres: l'un proprement dit, qui est vray aposteme, duquel ayant cinq especes, fera icy traité. L'autre improprement, & similitudinairement appellé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bougée de sa place, comme en la dislocation: sçavoir est le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greueure & dilaceration, car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon a noté au 7. chap. de la septiesme partie. De ces apostemes ou hernies similitudinaires, nostre autheur en escrira au 6. traité, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, &c.

195 *Et aposteme chaud ou froid.* C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon erysipelle, cedeme, & scirthe, fait d'humours non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et parce sont signifiez le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres-là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curation difficile. La premiere est, le sentiment exquis à raison de la volupté: dont la douleur & les autres accidens sont plus grieux, & la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La seconde est, de la situation basse, dont les excrements s'y ruent facilement. La

troisieme, que le corps a de coustume (combien que ces parties ne soyent vrayment emouctoires de nature) se descharger à l'entour d'elles, sçavoir est par le fondemēt & la vesicic qui leur sont fort voisins. S'ensuiuēt trois autres causes, qui ensuiuent la situatiō: c'est qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vne autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement que nature a voulu que ces parties fussent cachées pour l'honesteté; & pour ce ne sont pas volontiers decouuertes & monstrées, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue durée, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirans la matiere au fondement. Par ce moyen on fait derivation au lieu plus prochain, & qui est dédié à receuoir les excrements: qui est la meilleure chose & plus propre, que l'on puisse excogiter. 195

Après duquel elle s'engendre aisément. Parce que le lieu est fort excremētueux, les viceres y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi au troisieme liure, sen vingtiesme, traité second, chap. second. Et quand l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ouuir ce qui viēt apres le fondement: car aucunes fois il s'en fait vne mauuaise fistule, ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris pestrie avec de l'eau, pour empescher son ouuerture. 195

Avec vne ligature en coëffe. C'est à dire en forme de coëffe ou scosion, duquel les femmes couurent leurs cheueux: mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis ou de rets. Icy ce fera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas que aucune partie malade soit pendāte, pour euitē plus grande douleur. Ainsi tout à la fin du traité des playes, il ordonnera *la mano al petto: la gamba al letto.* 195

L'vne espanuē par toute la bourse. Telle est la tumeur fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sōt malades d'hydropysie ou cachexie. Celle qui est enclose dans vn sacher, occupe vne partie de ladite bourse dextre ou senestre. 196

196 *Par le didyme infques à l'aine.* Didyme, proprement, est le testicule meisme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre auteur il signifie la tunique elythroïde, ou la gaine, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermaticques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est double: comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine seconde du premier traité. Guy veut qu'il soit lié, retranché & brulé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse, qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme iusques à l'aine: parce qu'elle est mobile, peut estre menée comme le testicule, par la susdite gaine.

196 *Debilité de la vertu digestiue, principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totalement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y a peu de matiere serense & venteuse dans la capacité du peritoine: laquelle se discharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermaticques.

196 *Et claire splendeur.* Il attribué à l'aigueuse, splendeur luisante: & à cette cy la meisme avec splendeur. Or lueur est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clairté & simple diaphanéité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y a enflure ou tumeur: mais en l'aigueuse elle est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legere, parce que le vent est leger. Et en cette-là on trouue mollesse, qui cede à l'atouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en cette-cy y a antitypie, ou rebar, comme nous auons annoté sur le chapitre de l'aposteme aigueux & venteux, doct. seconde de ce traité. Par tout y a de la splendeur, mais là avec rays de lueur: cy seulement a transparence ou diaphanéité. Et telles differences doiuent estre obseruées en lieu obscur, ayant vne chandelle allumée à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation: car la tumeur aigueuse se fait coutumierement petit à petit, & goutte à goutte, mais

venteuſe tout à coup : parce que peu de matiere venteuſe remplit beaucoup d'eſpace , & s'engendre en vn moment

Huile deux onces. Les autres liſent *huile vieux* : les autres *huile laurin*. Mais Auicenne duquel ce remede a eſté priſ , demande ſimplement de l'huile. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huile vieux : parce que cy apres les bayes de laurier ſont requiſes en la compoſition.

Par la Chirurgie , qui proprement conuient à l'aigueuſe. 196
Tous les autres liſent *Et à la venteuſe on permes, &c. l'huile coſſin & nardin excepté , la Chirurgie , qui proprement conuient à l'aigueuſe.*

Nous auons reſtitué ce lieu , de façon qu'on entend plainement , que la Chirurgie conuient à la ſeule aigueuſe. Car la venteuſe n'eſt point guerie avec le fer, non plus que l'hydropiſie, tympanite, à laquelle cette hernie reſpond en proportion. Quant à ce qu'il adiouſte, *il en opere comme d'un aneuryſme*, c'eſt autant que s'il diſoit, à la maniere d'un aneuryſme : ſçauoir eſt, qu'on lie deſſus & deſſous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu : & meſmes ſoit du tout retranchée, veu que cette cavi-té-là ſera deſormais inutile.

Extraire l'eau avec vne ſyringue, ou avec vn ſeton. Galen 197
ne fait mention que de la ſyringue, ou du tuyau à ſucrer la matiere encloſe. Doncques ce ne ſera pas tout vn, ains vne autre ſorte, celle d'auec le ſeton, laquelle Guy ſemble confondre avec celle du tuyau. Pour le ſeton, il prend la bourſe des teſticules juſques à ce vuide, ou l'eau eſt contenuë, & là il perce de l'aiguille.

De l'huile avec blanc d'auf. Cela ſe fait pour appai- 197
ſer la douleur, & pour eſteindre l'empyreme, c'eſt à dire l'impreſſion du feu. Pais le choul y ſuffit, pour entreteuir l'vlcere. Or Auicenne entreprend cette ouverture en la meſme partie, ſoit dextre ou ſeneſtre, ce perne lancette large, & non pointuë ou poignante,

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure, & vn brayer.

197 *Es ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend en l'ouurant de six en six mois : sinon qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme, c'est à dire, l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse (comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé : sçauoir est, lié, couppe & brulé; ainsi qu'on fait en la greueure.

197 *Iusques au vuide du didyme.* C'est afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel depuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'ulcere qu'on y a fait.

198 *Par la puanteur ou mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangée, ternie, ou noire.

198 *Ou de la chair née aupres d'eux.* Elle naist facilement contre l'externe tunique des testicules qu'on nomme elithoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous liions *scirrhusie*, les autres ont *schiracon*, & Halyabbas *scirre*. Or cet autheur veut, que ce soit vne autre espeece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot *naissance*, Guy en vse icy en l'hernie variqueuse (pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoyent de nouveau. Car auparauant elles n'apparoissoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198 *Avec longue durée de temps.* Car elle se fait par congestion ou accumulation, & non par fluxion: iacoit qu'il ait dit vn peu auparauant qu'elle se fait de l'abondance des humeurs qui courent au lieu, pour dire, *concedez à la partie*. Car il adioust l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion ont besoin d'vn long temps pour estre engendrez. S'ensuit. *Es quand on la touche, tout est dans le testicule s'ement*; d'autant que la tumeur

point

point separée du testicule, & par consequent n'est pas mobile, ains est portée çà & là avec le testicule. 198

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchent, parce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiez & fort pleins.

Incise la peau des testicules. C'est à dire, leur propre tunique, & non pour la bourse: car nous supposons qu'elle est desia ouverte. S'enfuit le mot *scirrhé*, en lieu duquel les autres lisent *soub virat*: qui signifie *corrompu*, au langage de Languedoc: comme ils disent le vin ou le lait *soub virat*, ou *girat*, pource que les François disent *rouné* & *gasté*. Mais, à mon iugement, il vaut mieux lire *scirrhé*: car le testicule endurcy par un scirrhé, est aussi nommé hernie charnue, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçavoir est le testicule & la chair adoustée. 198

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cettuy-cy est Pierre de Orthac, duquel il a fait mention un peu auparavant. Souvent il l'appelle *maistre Pierre* absolument: paravanture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommée. 199

Les apostemes de la verge & aussi de l'amarry. Il fait bien de traiter ensemblement de ces deux parties, veu qu'elles semblent faites l'une pour l'autre, pour servir à la conionction du male & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit telles parties estre plus chaudes & inflammables que les testicules, il y a raison d'en douter, veu que les testicules sont tres-chauds, tellemēt que pour leur amputation, comme on fait en chastrant, tout le corps est refroidy: & non pas par la privation de la verge, ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'une abondance de chaleur naturelle, laquelle est aussi seiche: comme estant ignée & ætherée. Mais l'amarry & la verge sont plus chaudes, d'un entretien emprunté, qui est le sang chaud & humide, à raison duquel elles sont plus sujettes à pourriture, que les testicules du tout exangues. 199

Ce sont quasi emonctoirs, & membres principaux. Sont ce point choses contraires estre emonctoire, & membre principal. Cettuy-là est vil & ignoble, dont il n'est permis d'y user des repellens, parce que tous les autres sont 199 *Question.*

Reſponſe. plus dignes que luy: & d'un membre principal, tous maux quels qu'ils ſoyent, doiuent eſtre repouſſez. Les appelle eumonctaires, d'autant que la vulue (comme ſentine du corps) reçoit les excremens de par tout, pour la purgation menſtruale: & la verge rejette, tant la ſemence que l'urine, comme ſi s'eſtoit un eumonctaire de cette-là qui eſt un excrement benin, & de cette cy totalement ſuperfluë?

199 *Et en la procedure ils ont beſoin de plus grande ſedation.* C'eſt à dire, en l'augment & en l'eſtat, lors que les ſymptomes s'augmentent, ou qu'ils ſont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand beſoin de mitigation, dit-il, & tranſpiration: car à faute de cette cy, la partie eſt ſaiſie de gangrene. Or la tranſpiration eſt empeschée par trois moyens principalement: ſçavoir eſt, par refrigeratifs, qui eſpaiffiſſent & rident la peau, par viſqueux & crasſes, qui ſarciffent les pores, & par les co pieux, qui de leur corpulence empeschent l'effamation, & ſuffoquent la chaleur naturelle.

199 *À la tranſpiration & mondification aide beaucoup.* La mondification ſe fait, quand la matiere a reſudation de la partie inflammée, & ſur tout au dedans, ou il y a cavitè manifeſte: comme au paſſage de l'urine, qui eſt en la verge. Ainſi en la pleureſie la matiere fait reſudation à trauers la membrane ſuccigente, au moyen dequoy eſt taint le crachat. S'enſuit, & les bandages à ſouſtenir. C'eſt d'autant que la partie inflammée, ne doit pas eſtre en pente, afin que ne ſoit plus endolentie. Parquoy nous ſouſtenons la verge, & la vulue enflées, d'un bandage en façon de ſac, comme les teſticules d'un qui eſt en coiffe: & nous les pendons tous deux à un brayer.

200 *On y a adouſté du taſſe barbat.* Afin qu'ils ayent quelque adſtriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligée, qui la faſſe pourrir: veu que les maturatifs & ſedatifs la diſpoſent aucunement à pourriture, eſtans chauds & humides.

200 *Enſleures & groſſeures contre nature, qu'on dit varices.* Albucaſis, en lieu de varice, dit allez elegamment, vigne: parce qu'il y a un tel retortillement de ces veines, comme ſont les fleaux d'une vigne. Or les varices aduiennent principalement aux cuiſſes, aux pieds, & aux teſticules:

comme il est escrit au 13. de la meth. chap. dernier. De là est vne espeece d'hernie, nommée variqueuse, de laquelle a esté parlé cy-dessus.

La veine meden, ainsi dite d'Avicenne, & curale d'Albu- 201
cafi, & fameuse d'Halyabbas. Elle est appellée veine, par
 semblance, non pas que ce soit vne vraye ou naturelle
 veine. Rhafis l'appelle ciuile, laquelle diction aux autres
 exemplaires de Guy est attribuée à Albucafi: toutesfois
 nous trouuons en cet auteur, qu'elle est tousiours nom-
 mée *vena curris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle
Dragoncule, mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel
 mal. Voicy ce qu'il en dit au sixiesme liure des lieux affli-
 gez. En certain lieu d'Arabie, comme on dit, naissent es
 iambes des hommes des Dragoncules, ainsi nommez, de
 nature nerueuse, semblables aux vers en couleur & gros-
 sesse. Ayant donc ouy plusieurs qui disoient en auoir veu
 d'autant que ie n'en ay iamais veu, ie ne peux rien con-
 iecturer exactement de leur origine, ne de leur essence.
 Halyabbas l'appelle veine *fameuse*, non pas *sanieuse*, cōme
 on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Guy
 adioute qu'elle est vne veine allongée, il faut entendre
 que ce n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis
 situation ou figure, ou grandeur contre nature, cōme la
 varice, ains vne substance semblable à veine, engendrée
 de mauuais humeur. Albucafi en parle ainsi: sa generatiō
 est de pourriture, laquelle aduient sous la peau, comme
 entre les corps aduient des serpens, des vers & asca-
 rides, & cōme les vers qui s'engendent entre la peau
 & la chair. En la cuisse vient vne grande inflammation,
 de laquelle naist vne vescie. Puis commence à sortir vne
 veine du lieu de celle vescication, comme si c'estoit la
 racine d'une plante, ou vne beste, &c.

Et apres les maladies aiguës. Seroit il meilleur de lire, 201
longues ou chroniques. Car les maladies aiguës terminēt
 par cryse le plus souuent, & les longues par abscez. Mais
 font ce point les maladies aiguës, principalement qui
 bruslent les humeurs, & les conuertissent en melancholie
 de sorte que s'en ensuiuent plusieurs affectiōs melan-
 choliques.

A iceluy qui est guery des vieilles hemorroïdes. Voyez l'an- 201

notation que nous auons faite sur ce propos. S'ensuit au texte ; ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs : s'entend , estre cheus en grieues maladies, de la curacion des varices. Il appelle icy vlcères mauuais qui sont chancreux, comme il aduient, quand il y a de la matiere tres apte à les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & crassé, est facilement porté là où il fait des lousps qu'on appelle, c'est à dire vlcères chancreux, aux iambes, & aux cuissies.

201 *Sont regionales, & quasi hereditaires.* Ainsi le goitre familier, & populaire aux Saouisiens & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte, & iadis le carboncle à ceux de la Gaule Narbonoise, comme Pline raconte. Ce qui s'ensuit. *Albucasis met dehors la veine meden, &c.* Sémble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'appartient au iugement ou au prognostic, ains à la curacion: sinon qu'ô die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit de la longueur de 15. ou 20. pas, doit estre rapporté, non pas au plomb, ains à la veine meden, de laquelle on trouue la grandeur par sa curacion. Or Albucasis ordonne de le traiter ainsi. Quand il sort quelque chose de la vesicè rompuë, il faut envelopper le bout de cela d'une piece de plomb, qui soit pesante d'une drach. iusques à deux, & laisser pendre le plomb. Par cet artifice on est en dehors petit à petit ce corps veneux, lequel il faut couper aussi, non pas toutesfois (fort près de la peau) tant qu'à la fin on en puisse tirer sa dernière portion. Car autrement ce qui en reste ne pouuant estre semblablement enveloppé du plomb, se retire & entre sous la chair, où il fait apostème, pourriture, & mauuais vlcere. Doncques il la faut tirer hors, de peu à peu, & la retrancher, afin que le plomb puisse estre lié à la portion qu'on y laisse & de cette veine (dit-il) à quelques homes il en sort qui est long de cinq & dix pans. Et on m'a desjà rapporté, qu'il en est sorty d'un homme vne de vingt pas.

201 *Ne Galen aussi comme tesmoigne Auicenne.* Qu'est-il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen mesme confesse n'auoir iamais veu dragoncule, & que Guy a esté assez veisè en la lecture de Galen ? il ne peut

auoir ignoré le liure des lieux affligez . lequel il cite fort souuent . Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité cela de Galen mesme, que d'Auicenne : sinon que Guy ait pensé autre chose , aiosi que ie me doute , c'est d'enseigner par l'autorité d'Auicenne, que la veine meden des Arbes , & ce que Galen appelle Dragoncule , est vn mesme mal.

Es de venaison. Il ne signifie pas les perdrix , & petits oyseaux , les leuraux , & semblables petits animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse : ains la chair de bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sauglier, du cerf, & semblables. Quant au bled cuit, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbesses*, & bonnes herbes, comme sont, la lactuë, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la porée, & semblables, sont plus grosses, & estimées moins saines, parce qu'elles engendrent plus gros suc.

Es par le vomir vne fois la semaine. Ceste espeece de remede est tres-excellente pour faire teuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir.

Es de la chiragre où il faut recourir pour cet affaire. Car ceste tumeur des pieds nommée elephantie, respond totalement à la chiragre.

Et terre Cimolée. Ceste terre est auourd'huy incognüe, & en son lieu coustumierement on prend la ratisseure de la meulle, contre laquelle on aiguise les cousteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit, & contient l'eau de laquelle la meulle est mouillée & arroufée.

Il ne vousdroit pas moins. Ains dauantage, car par l'usage de l'estuue les pores s'ouurent, & ce vident : dont la voye se rend plus libre à la dissolution, & resolution des vapeurs, & l'entrée est plus facile aux medicaments appliquez. Or les sucz froids cognus, côme il dit icy, sont ceux qu'on vse le plus souuent, estans vulgaires aux affections chancreuses, sc'auoir est de la morelle & du plantain, &c.

Incise la chair prez du ply du genouil. Maintenant il entre-

prend la Chirurgie ou operation manuelle: où il semb^u dire la *chair*, pour la *peau*. Et il remarque tresbien le lie où est l'origine de varices, c'est sur le genouil, entre les deux muscles qui meuvent la iambe, là où se trouue en touchant vne cavitè languette. Ce qui s'ensuit, *ou sans incision*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, & *l'incision faite*. Car il poursuit l'explication de la Chirurgie proposée.

203 *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Comme il a accoustumé preique tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand elle estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en tortons par la punction (dite *paracensete*) la plus grande quantité de l'eau sensiblement: le reste nous consumons, & espuiſons par medicaments.

203 *Ayant lié la cuisse iusques aux genouils, d'un bon tissu.* On fait ceste ligature, afin qu'autre sang ne descende des parties superieures.

203 *Qu'il n'en soit offensé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant: comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquefois remonſtré cy deuant.

On presse la veine avec des crochets, sans qu'elle s'ouure. C'est à dire, sans qu'elle soit blessée: s'ensuit.

204 *La premiere maniere me semble plus assurée.* Car l'autre maniere est cruelle & violente.

204 *Mettans premierement vn lien aux tempes, comme dessus.* Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué, toutesfois Galen ne l'a pas ainsi: ains Guy le supplée des precedentes paroles de Galen.



ANNO TATIONS
 DE M. LA VR. IOVBERT, SVR
 LE TROISIESME TRAITÉ DE
 M. Guy de Chauliac, qui
 est des playes.

Playe, est solution de continuité recente. Il y en a qui desirer en cette definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit fait mention de la cause externe : à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait rejection sanglante, à raison de la solution d'vnité, ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Aufquels i'obiecte, qu'il y a certaines playes de cause interne, non autrement que l'erosion, comme la rupture d'un vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture fait estimer veritablement playe, & non pas vlcere. Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguée de l'vlcere, quand tous deux sont sanglans, par le mot recente, lequel signifie tout à coup, & vne cause qui n'est pas de long temps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recente, mais est d'une vieille cause. Or toute playe tant interne comme externe est recente en cette façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autre chose en cette definition, sçavoir est, manifeste au sens, à la difference de contusion, laquelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte. Mais par le mot de sanglans, est assez forclosé d'icy la contusion, qui n'est avec les playes. Pour le troisieme on pourroit desirer, ce qui reçoit la definition d'apostome contre nature. Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soyent naturelles, comme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi és iointures, & au talon, & semblables: outre ce la tumeur du ventre d'une femme

205
Obiect ion,

Solution.

2. Obiect.

Solution.

3. Obiect.

grosse, en définissant aposteme par ce mot de tumeur, ou fait bien d'y adiouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit estre définie, par solution de continuité contre nature, veu qu'il y a au corps beaucoup de separation & solutions de continuité naturelles; comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps: Car cette-cy estant vne, ne garde pas toutes fois par tout sa continuité: ains au contraire elle est separée en plusieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties honteuses, & aux extremités, par où sortent les ongles; & ce qui separe sa continuité par tout, est quasi par tout le corps pertuisée comme vñ cribble, pour l'excretion de la fumée & sueur, par où aussi sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne denote-il pas assez cela? veu que l'on ne dit pas estre separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car priuation présuppose habitude, & vne pierre n'est point dite auugle ou sourde, puis que jamais elle ne fut apternée à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est contre nature de la partie, laquelle naturellement doit estre vnie & continuée. Et en la definition de l'aposteme, ce mot *contre nature*, y est à bon droit adiousté, parce que le nom de *tumeur* n'est pas priuatif.

- 205 *Laquelle est maladie commune.* De là vient que les nostres l'appellent solution de nature commune, parce que de nature toutes parties sont continuës ou contriguës. Elle est aussi ditte solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est nombre impair. En grec c'est solution de continuité ou d'vnité: laquelle solution Galen tesmoigne n'estre pas des anciens ains des modernes. Car eux par le nom de *helcos*, qui est à dire vlcere, signifient toute solution de continuité.
- 205 *A difference d'ulcere, qui est avec pourriture.* Et non recent ou sanglant de sa nature. Or Guy dit par tout, *pourriture* par bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere & au contraire.
- 206 *Solution de continuité a plusieurs especes.* Ce ne sont pas especes de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture,

& autres cy proposez, ains sont diuerses appellations d'une mesme maladie, selon la diuersité des parties: comme Ophthalmie, Angine, Pulmonée, Pleuresie, & semblables appellations diuerses d'inflammations, selon la variété des parties organiques. Or les vraies especes de solution de continuité nous les aurons tout incontinent par les vraies differences qu'on dira en troisieme lieu: sçavoir grandeur, esgalité, figure, &c. Doneques qui voudra proprement parler, dira que les solutions de continuité, qui ne constituent qu'une mesme espece, selon les diuerses parties, acquierent diuerses appellations. Car toute solution de continuité, en tant qu'elle est telle, a tousiours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie qui n'a que seule nature, à sçavoir vnté: & n'est point considerée au regard de diuerses choses, cōme la maladie en conformation & intemperie. Car il y a diuerses natures de conformation, sçavoir est, en figure, grandeur, nombre, & connexion, & de l'intemperature, chaleur, froideur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost simple, tantost avec matiere. Car d'icy sont produites diuerses maladies, differentes l'une de l'autre en espece. Mais les solutions de continuité ne different rien entre elles, sinon pour regard des parties similaires, & de la façon qu'elles sont faites: tout ainsi que l'ophthalmie, l'angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raison des parties instrumentaires. Car la solution faite en la peau est dite escorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en l'os fractures aux fibres nerveuses, spasma: aux vaisseaux & muscles, estant faites de coup, ou cheute, est appellée casseure ou contusion. De mesme genre est l'echymose. Carie en l'os est comme l'ulcere en partie molle ou charnuë. Desquelles appellations voyez Galen au liure quatriesme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure fixiesime, chapitre 1. où il annote qu'à certaines maladies ont esté imposez les noms, selon la diuersité des parties: aux autres non, comme quand solution de continuité suruient au nerf, artere, ou veine. Au reste, outre les especes de solution deuant dite, prises de la grandeur, esgalité, figure, &c. On peut establir celles-cy que l'une est complete, comme quand les parties ont perdu leur con-

tinuité de fait : & quelqu'une non complete, comme en vne tres grande tension ou distension, par laquelle le diametre naturel est offencé, la longueur, dis-tic, largeur, ou profondeur. Car cette maladie est coustumierement mise sous la solution, d'autant que ce qui est peu distant, semble n'estre de rien distant : mesmes à Aristote, le plus clair voyant de tous les philosophes. Aussi elle n'apporte pas moins de douleur que la solution de continuité complète, sinon plus, sçavoir est, en tant qu'elle agit plus longuement. Car ceux qui au tourment de la géhenne, qu'on appelle endurent extension, sentent plus grâdes douleurs que si leurs membres estoient coupez pour vne fois & tout à coup. Or la cause prochaine de douleur, est la solution de continuité. Parquoy la violente distension ne sera pas impertinément colloquée sous icelle, comme estant son espece. De laquelle Guy traitera au 6. traité, doct. 1. cha. 5. parce qu'il luy semble, qu'elle n'appartient pas assez commodément à ce traité des playes.

206 *En la traduction grecque c'est tout vn.* Il signifie la traduction faite par Nicolas de Reggio, du Grec immédiatement en langue Latine. Car ayans esté les liures de Galien traduits premierement en langue Arabique, depuis auoient esté traduits de langue Arabique en Latin : & Guy ayant toutes les deux interpretations, suit presque ordinairement ceste dernière de Nicolas (de laquelle aussi il est fait mention au chapitre singulier) laquelle est de beaucoup plus vraye que l'autre.

206 *Sont distinctes selon les lieux.* C'est à dire, selon les membres plus composez que les susdits, comme le col, auquel est contenuë la trachæe, l'œsophage, &c. le ventre auquel est contenuë la vesicic, &c. S'ensuit, *comme sera dit incontinent* : c'est à sçavoir en l'explication des causes : & icelles sont incisions, concussions, & morsures.

206 *La seconde difference est prise de l'essence de solution.* Falco veut que ceste cy soit la principale des trois proposées par Guy : parce que les autres sont reduites à ceste cy pour le regard de ce qui touche à la curation. Mais ie ne voy pas, comment cela se pourroit defendre. Car, que les playes different en subiet, tellement que les vnes soyent en vne partie molle, les autres en vne dure, ou

bien en vne principale, ou en vne ignoble : cela ne se rap-
 porte point au simple, ne au composé. Ny la difference
 qui sera tout incontinent adioustée, de la grandeur, éga-
 lité, figure, & temps. Car toutes telles sont de leur nature
 simples. Et (si ie iuge bien, apres Galen) ces differences
 meriēt d'estre dittes les principales de toutes: veu que la
 playe composée, n'est pas espee de playe ains vne affection
 meslée de playe, & (si tu veux) d'inflātion, ou grieue
 douleur, &c. Car ce qui peut consister à part, & en soy-
 mesme, dit-il, ne sera iamais difference d'aucun autre.
 Et de ces differences tant seulement, non toutesfois de
 toutes sont prises indications curatiues. Au reste, quant
 à ce que Guy dit, qu'il y a certaine playe simple, cela peut
 estre mis en controuerse : d'autant que par la definition,
 toute playe est sanglante : doncques est aussi composée.
 Car on a accoustumé d'appeller maladie composée, cel-
 le qui est avec vne autre maladie, ou cause de maladie ou
 symptome. Et le flux de sang est symptome, en la chose
 reiettée contre nature. Je responds, qu'vne hæmorrhagie
 potable, fait vne playe composée : parce qu'elle requiert
 séparément des remedes, par lesquels elle soit arrestée, &
 mesmes qu'elle peruertit & destourne souuent la cura-
 tion de la playe. Mais seulement vn peu de sang en vne
 playe sanglante & recente, est guery tout en vn coup, par
 les remedes conuenables à la playe, & non particuliers.
 Or nous disons celle maladie estre simple, qui ne propo-
 se qu'vne indication, & qui peut estre contente d'vne
 sorte de remede : A raison dequoy nous auons monstré
 cy dessus que l'aposteme estoit simple maladie, parce
 qu'il ne despend que d'vne racine. Mais quand la condi-
 tion adiointe à la playe requiert autre chose que la seule
 nature de la playe, tellement que pour la cure d'icelle il
 faille vsurper medicaments diuers en qualité, ou degré,
 alors ceste maladie est à bon droit nommée composée.
 Comme vne playe qui est avec deperdition de substance
 non petite, laquelle a besoin de medicaments sarcoti-
 ques, en lieu qu'autrement il n'y a que les agglutinatifs
 qui soyent indiqués. Or ceux-cy ne different pas seule-
 ment, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-
 là ont vertu d'absterger, & ceux cy au contraire, d'a-
 streindre & reserrer. S'ensuit au texte de Guy, *Comme sans*

laquelle, guérison n'est obtenue. Telles sont discrasie, douleur, aposteme, prurit, &c. comme luy-mesme exposera au chap. 2. de ceste doct. sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe comme il parle icy, ou l'ulcere, sont la defluxion en la partie malade, l'interperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlcères malins & difficiles à guérir, comme il dira au lieu cy dessus allegué.

107 Au chapitre suivant, & encor plus cy dessous en traitant des vlcères. Il écrira quasi au commencement du chap. suivant que les playes ont certains accidens, qui n'ont point raison de cause. Car lors elles cherroient sous la raison des vlcères difficiles à guérir: comme sont chair superflüe, contusion, alteration faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chap. general des vlcères il enseignera que des accidens sont prises quelques especes communes, lesquelles se trouuent aucunement es playes en degré diminué: comme discrasie, douleur, aposteme, contusion, chair molle & superflüe. S'ensuit la troisieme difference, qui est prise des propres differences de la solution mesme. Et la sentence de Galen est certainement tres-vraye, que rien des choses qui peuent subsister d'elles-mesmes, c'est à sçauoir, qui ont raison de cause, ou de maladie, ou de symptome, ne peut estre difference d'une autre affection, ains la grandeur, egalité, figure, & telles choses, lesquelles considerées à part, elles ne sont aucunes affections contre nature, mais vrayes differences de maladie. Toutesfois Guy mesme mesprise ceste exacte distinction, enuiron le commencement du chap. 2. à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité* est icy appellée l'incision totale ou trāsuerfale: comme quand le nerf, outendon, ou muscle, ou autre partie est entierement retranchée & *en partie*, quand quelque portion seulement est incisée.

107 *Es les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties, & la diuersespece des playes, enseigne les diuers genres de remedes, & la diuerses maniere d'en user: comme il sera tres-amplement expliqué cy apres. Au reste, quant à ce qu'il dit, & la maniere de les, &c. il se rapporte principalement aux differences dites en dernier lieu, qui ne changent point la generale indication; mais signi-

sient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuant dites changent & peruertissent le plus souuent les indications generales : principalement les differences du second genre toutes & quantes-fois vne affectiō notable sera coniointe à vne playe. Car elle changera beaucoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les causes des playes recentes entant que playes. 208
 Comme si vne rupture de vaisseau faite de plentude n'estoit pas playe recente. Certainement pour l'essence de la playe, n'est pas necessairement requise vne cause externe, comme il est assez liquide par l'exemple proposé. *Dequoy est prise autre difference des playes.* C'est celle qui a donné à entendre cy dessus par ces mots : *Aussi selon les choses de qui sont faites.* Et de telle difference, qui est de la cause efficiente & externe, est prise indication curative, cōme il dit icy seulement par accidēt, sçavoir est entāt qu'elle explique la nature de la chose. Car si vn baston ou boulet a fait playe, de cela nous entendons qu'il y a contusion ; de laquelle nous prenons desà la façon de curer. C'est la significatiō que nous donne la cause procatattique : la condition, dis-je de la disposition laissée. Davātage, la grandeur de la maladie peut estre entenduë de la mesme cause : comme si ce qui a frapé est pesāt ou ample, dur, aspre & inegal, poussé d'un fort frappeur, ou enuoyé d'une iuste distance : nous sommes enseignez, qu'il y a cōrusion ou fracture insigne. Et le temps peut signifier la mauuaise condition de la maladie : comme si toutes choses ayant esté bien faites & ordonnées, elle est neant moins contumace & longue. 208

Les signes des playes sont demonstrez au sens. Les signes des playes sont assez euidens des conditions mises en la definition. Et les signes de la partie blessée seroat dits en la doct. 2. de ce tr. particulierement. 208

Est l'essence des dispositions. Adioustez-y des symptomes qui aduient aux playes : car les symptomes le plus souuent surpassent leur cause en grandeur.

Or pour la grandeur de la disposition. Grandeur, icy est 208
 amplitude bornée de lieu : autrement grandeur es maladies signifie vehemence.

Es presque tous çapens que tous les coups es iointures deuen- 208
nent bien tost de mauuaise condition. Cacoëthie en grec, si-

ginie de mot à mot mauuaise motigeration : & on l'a tribuë aux maladies qui ont des accidents fascheux. Dont elles sont dites grandes en cette signification : non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruerfité des symptomes, lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208 *Il y a danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie.* De douleur à cause du sentiment exquis : & des autres trois à cause que le cerueau participe au mal.

208 *Concuientes, & mouëles.* Non seulement celles des os, mais principalement la mouëlle de l'espine du dos. Car toutes les playes qui paruiënt iusqu'à la mouëlle & la coupent entierement sont profondes. S'ensuit. *Le premier est de l'aduis de Galen: c'est à dire, Galen l'a conseillé & expliqué, &c.* Le second. du 5 liure des aphorismes, à sçauoir du 65. & 66 desquels le 1. dit ainsi: Ceux ausquels tumeurs apparoissent és vlceres ne sont gueres surpris de conuulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pouffe hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant encluse & entassée.

209 *Es testes ou queuez des muscles.* Il y a moins de danger au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf & ligament sont là plus dispersées. Et pourtant il y en a moins de blessées, sinon d'une grãde playe. S'ensuit, *Et principalement de ceux qui sont nerveux, comme sont les muscles qui ont la vraye figure de rat ou lezard, qui finissent en vn ample aponeurose.*

209 *Ains de nom seulement, & par equiuoque.* C'est à dire d'appellation & mot equiuatët, non pas de fait & raison. Car à la raison d'un organe est non pas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela : ce qui despend principalement de la structure interieure, & aux viuãs de l'ame laquelle exerce en la vie toutes les autres fonctions.

209 *Au Chirurgien faisant depositions en la cure.* C'est d'autant que telles choses doiuent estre appliquées exactement. Or les playes sont dites mortelles qui menassent de mort, totale & malefiques, qui priuent vne partie de vie, ou de la propre fonction.

209 *De la substance du cœur.* De ceux cy Galë escrit ainsi au 5. liure des lieux affligez chap. 2. Si la playe penetre dans

quelque cauité du cœur, tout incontinent l'homme meurt
 d'hæmorrhagie, & principalement si le ventricule gauche
 est blessé. Car si elle ne parvient pas iusques au ventre,
 quelques vns ainsi disposez ont vescu le iour qu'ils ont
 esté blesez, & la nuit suivante : puis suruenant vn phleg-
 mon, sont morts. Au reste l'opilation que Guy dit ad-
 uenir, c'est l'obstruction que l'on appelle retressissante,
 causée de la tumeur de l'inflammation. Car cette cy rend
 les cauitéz plus estroites, encores qu'ils ne soyent pas
 occupez de matiere estrangere. Or le cœur mesme duiât
 la vie, endure solution de continuité, non pas la vraye ou
 manifeste, mais telle que l'on l'a dit estre en toute tu-
 meur contre nature, afin qu'elle soit composée des trois
 genres de maladie ; veu que par l'experience de Bien-
 uenu, & de plusieurs autres, auxquels i'adiouste la mien-
 ne, il conte, que l'on a quelquesfois trouué aux corps
 morts ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels
 auoyent de peu à peu causé vn marasme & transissement.

Ne apostemes chauds durant la vie. Nous auôs à bon droit
 adiousté, suivant les vieux exëplaires escripts à la main, ce
 mor, chauds, lequel defailloit aux imprimez. Car comme
 nous en auons cy deuât aduertiy, c'est chose certaine, que
 le cœur peut long temps endurer des apostemes froids. 109

La trachée arriere. Il dira vn peu apres, que les grandes
 playes de la trachée arriere, principalement en sa partie
 cartilagineuse, sont rarement gueries, non toutefois tou-
 siours incurables. Et certainement i'en ay guery quelque-
 fois auéc vn Chirurgien hardy. Le mesme tesmoigne l'au-
 thorité de ceux qui en l'angine deplorée ont institué la
 section du larynx. De laquelle sorte de remed- nous auôs
 abondamment discouru en nostre pratique. Voyez aussi
 nos annotations cy dessus mises, au traité second, doctr.
 seconde, chap. 3. des apostemes du col & du dos. 109

Comme il sera discoursu. Car apres cette generalé diuision
 de playes morelles necessairement ou pour la pluspart, il
 discourra sur chascque partie, & en rendra les raisons. 110

*Ce qui fut recognu par l'offense de la memoire, laquelle il
 recouura apres la curation.* La memoire perduë, il n'est pas
 certain & constant argument de la deperdition de la
 substance du cerueau : veu qu'elle peut succeder à plu- 110

siens autres causes. Et si la memoire fut blessée à cause de la diminution du cerueau, comment la peut-il recouurer, veu qu'il conte que la substance du cerueau ne se peut reengendrer, comme estant spermatique?

210 *Playes petites, qui estoient es penons.* Les autres lisent *Lombes*, mais non pas si bien. Car *Guy* signifie, les playes qui sont aux extremités du foye, que les Grecs ont dit *Lobes*, auxquels certainement la playe est moins dangereuse: comme ainsi soit qu'il ne paruiet à icelles extremités, que les bouts des veines assez graisses, & que capillaires, de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hæmorrhagie.

211 *Comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit.)* Fernel est tésmoins, que l'on a quelquesfois veu la ratte de sa pesanteur & grandeur surmonter le foye, laquelle (par l'aduis des Medecins presens) fut estimée aider au foye à la sanguification. Or que communement à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrument de sanguification, comme quelques anciens ont estimé) celuy, finalement le confessera, qui heureusement verité en l'anatomie considerera diligemment & attentionnement les ouvrages de nature. Car quelle absurdité y a-il, que nature ait institué double entraille pour la perfection du sang, comme elle a ordonné deux reins à mesme charge: veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de serosité? Certes ie ne craindrois point de soustenir cette opinion (au moins par quelque raison probable) que par tel moyen nature a pourueu à la sanguification, à ce qu'elle fust tres-exactement accomplie par deux membres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, attirast la portion plus liquide du chyle & le changeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposée, & plus basse tirast à soy la plus grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre sieste) sçauoir est celle qui de sa pesanteur seroit plus difficilement tirée du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisément, & par sa vertu conuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iacoit que toute matiere grosse soit difficilement alterée. Car la ratte est aidée en deux manieres,
& tou-

& toutes deux de grande efficace. L'une est l'attouchement, qui est certainement de tres grand poids à toute sorte d'alteration. Or il consiste que la matiere attirée de la ratte, s'espand par la substance laxa, de façon que la ratte peut immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'abondance & grandeur des arteres qui parviennent à cette partie, à l'aide desquelles il semble bien que la chaleur naturelle est excitée plus copieuse en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine est donnée vne petite artere, parce que moindre chaleur estoit suffisante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le foye a plus grand corps que la ratte (afin que l'admoneste aussi de cela en passant) parce qu'au chyle y a plus grande portion de substance liquide que de grosse, de celle, disie, qui en fin doit deuenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte est finalement conduit au foye, par des insignes rameaux de la veine porte, partie attiré, partie rejetée, & se fait en membres, la iuste mixtion des deux sangs, scauoir est de gros & du subtil: dont la masse du sang s'acquiert vne conuenable consistence, est douée de couleur decente, & deuiet fort temperée. Cecy peut suffire pour l'affertion de cette opinion, qui semble plaire à Guy. Et si quelqu'un requiert en cecy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (comme i'ay dit) de maintenir ladite opinion, veu qu'elle n'a rien d'absurde (estant examinée candidement, & en bien-vueillance) & qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence de nature à elaborer, & apprester beaucoup de sang. Car toutes les veines mesaraiques (desquelles sont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer sang, mesmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous auons confirmée en nos Paradoxes. Outre icelles est la chair spongieuse de la ratelle, laquelle par son attouchement altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon nombre & insignes, aident grandement la coction. Cecy mesme est confirmé de la generation de l'hydropisie, laquelle n'aduient pas moins la ratte estant mal disposée, que le foye: parce que sans l'aide de l'un & de l'autre, la sanguification ne peut estre parfaite.

*Doff. 1.
Parad. 4.*

211 *Et aussi d'autant que par icelle expire l'esprit. C'est à dire, est exhalé & dissipé.*

214 *Doit estre conseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiuite à diuers perils. Car elle est exposée aux nuisances, tant internes qu'externes: & aux internes, c'est de soy-mesme, & de sa naturelle condition, de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galien l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de santé. Le mesme est proué par la philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.*

214 *Non pas à cause de la repugnance des medicaments. C'est que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchée vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire: & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy, & immédiatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuée, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chacune à part a besoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.*

214 *Ainsi que celuy qui besongne de cuiure, le consolide de plomb.*
Li. 4 fe 3. Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'âge
n. 2 chap. 1. d'adolescence, & en l'âge qui vient apres, ne sont point
» restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de matie-
» re cartilagineuse, conioignant entre les deux os, du genre
» de ce que le febure fait courir du plomb sur la continua-
tion du cuiure, & autres metaux. Belunensis lit, celuy qui
besongno de cuiure a deux plombs.

215 *Né des dents, qui sont engendrées. En Languedoc, près de*
Pezenas y a vne gentil femme, nommée madamoiselle de
Lobatiere, dès long temps vieille edentée, à laquelle
(comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de
foy) enuiron l'an 70. de son âge, sont sorties cinq ou six
Dij. 39. dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à
qui les dents perduës deuant l'an 60. ont esté derechef
engendrées, moindres toutefois que les premieres, & plus
foibles. Car aux vieilles gens de faut la matiere, de la-
quelle puissent estre créées pareilles aux premieres, com-
me affirme ledit Conciliateur du 9. de la Theorique.
Chap. 17.

De ces enchantemens & conjurations de Nicodeme. Theodoric dicte ainsi cet enchantement. Que l'on die trois fois (estant à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite qu'on prenne à deux mains jointes ensemble vne fleche, & qu'on die Nicodeme a tiré les clous des mains, & des pieds de nostre Seigneur, & que puis on tire la fleche, & elle fortira soudain.

Comme vne once de doigt. Les autres lisent ongle, mais non pas bien. Cette mesure denote autant qu'il y a d'une iointure de doigt à l'autre, le vulgaire l'appelle once. Toutesfois cette mesure n'est pas certaine, veu qu'en chaque doigt, la distance des iointures est inegale.

Mastic & encens de chacun demy once: gomme de lierre, trois drach. & demie. Ainsi faut-il lire, suiuant le texte de Rogier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre, quatre drachm. & demie.

Es comment quelques fois le mouuement est perdu. Galen a agité ce probleme en diuers lieux comme au l. liure des lieux afflig. & au l. Item au l. des causes des sym. ch. 5.

Veux que se marque. Les autres lisent, benefice: mais moins bien, & Mesue escrit *marque*.

Persenerans la substance de la vie. Ainsi lit Mesue: mais tous les exemplaires de Guy ont *substance pour suiet*, qui est vne difference certainement à mespriser.

Qu'on donne au patient vne petite roste. Les autres lisent *trouste*, mais moins bien.

Alfesur, qui est racine de bryoine. Alfesur ou Alfescera est la plante dite bryoine ou couleuuree, mais que la racine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes si dices. Il faut qu'auparauant il ait proposé cinq intentions communes, il mesprise icy (comme ie pense) la cinquiesme, parce qu'elle a lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir esté fait cy apres, en la cure commune des parties nerveu- les.

Et terre scellée. Galen ne met point la terre scellée estre ceux-cy, ains en sa place il escrit pompholix.

La playe plus humide & les annexes plus secs. Galen en compare seulement deux ensemble, sçauoir est, le temperament de tout le corps, & de la partie malade.

245 *De combien de considerations a besoin.* Galen escrit *Theorèmes*: lequel mot est bien, & significatiuement icy traduit *considerations*.

246 *Chaussé sous sur vne forme de soulier.* Ce proverbe est souuent vsurpé de Galen: cōme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de la sante.

250 *On n'en sente aucune marque.* Les autres lisent *venin*: mais il n'importe lequel qu'on lise. Il est toutesfois plus significatif de dire qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

252 *Maistre Arnaud des merueilles, &c.* Celuy qui interprete cet aphorisme, dit, cette reigle a efficace, à raison des longues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car cōme ainsi soit, que l'artere s'estende en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur, quand elle fait la diastole ou dilatation, comme au contraire elle s'amoindrit tres euidentement en la systole ou contraction. Dōcques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quantesfois se fait la diastole, qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessée du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiée par la diastole: ou pour le moins son agglutination en est plus empeschée, que si l'incision estoit du large, comme dit Arnaud: parce qu'en cette cy, la playe est moins bálante, & ouuerte, quelque mouuement que fasse l'artere.

254 *Que tu coupes la fesse de la chair.* Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grande clairté à ce passage. C'est au troisieme Fen, traité 2. ch. 17. du 4. liure de son Canon.

Par contraire imagination. Il y en a qui estiment qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour cette cause on vest & enueloppe ceux qui ont la petite verolle de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge, afin que les taches & boutōs sortans par la ferueur du sang, soient de plus en plus attirées. Arnaud reprouue cette opinion par trop vulgaire, exposant la sentence d'Auicenne, où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination,

*De la consid.
de l'op. de
me tr 1 de.
3 chap. 4*

non par la couleur mise à l'entour du corps, sans estre veü. Car la forme representée à l'imagination, est celle qui esmeut le corps qui luy est conjoint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'un auengle encor qu'il fut bien fort sanguin, ne sortira pas plus de sang, jaçoit qu'on l'environne tout de rouge. La vertu naturelle obeit par fois à l'animale, & imaginative: & fait ses actions & mouuemens selon l'imagination: ce qui est tres-euident en la formation de l'enfant.

PR. du carysis vne drach. & quars, &c. Ceste description corrigée par nous, est fort corrompue aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aisément cognoistre, en les conferant l'un à l'autre.

Ou avec un cantere. Les autres lisent, *Avec un senitome:* lequel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henry toutesfois a dit qu'il est plus seur d'ouurer la peau avec un fer, ou cautere: & dit mieux.

Vne estoupade de lains douce. L'estoupade n'est elle pas d'estoupes? ou si c'est vne appellation seulement de la forme, comme un plumaceau? Doucques par tout où il dit *estoupade*, il ne requiert pas des estoupes.

Par telle cousture les lésures estlongnées: soyent rassemblées, & conservées. On oyt beaucoup de Chirurgiens qui rapportent qu'ils ont souuent cousu des tendons: mais de ceux qui ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. Parce que les bouts de ceux-cy estant coupez, coustumierement se retirent soudain haut & bas, & se cachent sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soyent reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'une fois. Et que plusieurs d'iceux n'ont pas esté priuez de leur action. Car jaçoit qu'il y entreuienne vne callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence rien ou bien peu le ministere des tendons. Car il suffit pour le mouuement volontaire que le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retractiõ du tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit porté par le tendon, jusques à la partie qui doit estre remuée. Car aux grands, comme coqs & chappons, l'esprit

ne penetre par les tendons qui meuuent les orteils, estant entièrement ossus, leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, comme verges de bois attachées au corps qu'il faut mouuoir.

264 Mais Rhafis n'a entendu cela, que de la playe estroite. Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rhafis) qu'elle ne soit point consolidée, auant que quelques iours soyent passez, &c.

264 Langue de chien, petit plantain. Il entend les deux especes de plantain. Toutesfois il n'appelle pas bien l'une langue de chien. Il deuoit plustost dire langue d'agneau, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estant fort deprauee tant icy, que là, soit ainsi restituée, s'il vous plaist, en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr 7 do 1.
Chap. 6.
tr. 5. ch. 5.

PR. consolide grande & petite, plantain, piloselle, petit plantain, de chacun vne poignée: vers de terre longs, demy liure. Le tout estant pilé, mettez-le en vne liure d'huile commun, & le laissez la flectrir durant 8. iours, puis faites le vn peu boiillir, coulez-le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez-y, suif de mouton bien mondé de ses pelicules, vne liure: poix nauale, demy liure: poix grecque, 8. onces, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, mastice, encens menu, de chacun demy once. Faites ainsi, &c.

264 Que si on cuit la centauree avec de la chair hachée, elle la fait reprendre. Dioscoride auoit auparauant escrit cecy au chapitre 9. de son 4. liure.

266 Les bouts des nerfs retranchez. Pour cautele, dit Roland, que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé avec vn fer chaud. Mais garde que les léures de la playe ne soyent touchez du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

266 Comme fait Lanfranc. Cestuy-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de poix, & miel, & farine de féues, ce qui approche fort près de l'aduis de Guy, ce n'est pas toutesfois le mesme.

66 Appellée caragme, selon la langue Grecque. Le mot Grec

est *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*.

Es *liniment de mastic*. Cецy semble estre prins de Lag-
 franc, lequel esprouve ainsi la petite fente ou scissure du
 crane. le fais, dit-il, vne poudre de mastic, & la destrem-
 pe avec aulbin d'œuf, à l'espaisseur du miel: & l'ayant
 estendu sur vn drap, ie l'applique immediatement sur la
 fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contrai-
 re. Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne
 traïsse seiche dessus le medicament, à l'opposite de la fen-
 te lequel se seiche plus en cet endroit, qu'ailleurs à cause
 de la chaleur qui vient au dedans. Car si elle ne penetre, il
 ne se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs.

Aduient la *fibeté du costé de la playe, & conuulsion à l'op-
 posite*. Hippocras semble estre auheur de cette sentence,
 là où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, suruien-
 nent des pustules en la langue, & le malade meurt hors
 du sens; & la conuulsion en surprend plusieurs en l'au-
 tre partie du corps: si l'ulcere est en la partie fenestre
 de la teste, la conuulsion le surprend en la partie droite
 du corps, & si l'ulcere est en la partie droite de la teste,
 la conuulsion le surprend en la partie fenestre du corps.
 Hippocras denote il point le spasme cynique, lequel
 plusieurs ont, estans près de mourir d'vne playe en la
 teste: Toutesfois cela est plus vrayement paralytie de
 la partie qui est au dessous de la blessée, sur laquelle les
 humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à l'opposi-
 te de cette-cy, laquelle à la verité est saine, semble faul-
 sement estre conuulse, parce que le muscle de cette par-
 tie-là se retire fort n'ayant aucun qui luy resiste: comme
 a ingenieusement annoré Paul Aeginete. Et lors aduient
 le mesme, qu'au muscle temporel coupé duquel l'op-
 posite, quoy qu'il soit sain, est appellé conuuls par Hyp-
 pocras, là où il dit. Mais les tempes, & encor au dessus
 des tempes, il ne faut point couper la veine qui est portée
 par les têtes. Car la conuulsion surprend le coupé: & si la
 tête gauche a esté coupée, la conuulsion surprend la droi-
 te: & si la droite a esté coupée, la conuulsion surprend la
 gauche. Qui est-ce qui ne void, que conuulsion est icy
 improprement ditte, l'insigne retraction qui est faite
 par le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

273
 Traict. 2.
 Chap. 2.

274
 Livre des
 playes de la
 teste.

Liv. 3 c. 13.
 Li. des pla-
 yes de la tes-
 te.

fonction ? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans coupez de travers, le membre demeure estendu & roide : toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estendans le bras pour lors epilurant conuulsion, lesquels il est bien certain n'estee point malades. Nous traitons plus amplement cette question en nostre liure des arquebulades, escrit en François.

Probl. 4
Part. 2

274 *Quand la playe est faite en la partie dextre, &c.* La conuulsion de Guillaume est faulse, & Auicenne affirme le contraire. Car cettuy cy consent à Hippocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralytie en la mesme.

275 *D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.* Auicée de Capadoce semble estre autheur de cette opinion, lequel en son liure des maladies Chroniques, escrit en cette maniere. Si la teste endure d'affection primitive du costé droit les parties gauches : si du costé gauche, les parties droites sont malades de paralytie. Cecy aduient parce que les commencemens des nerfs sont changez. Car les nerfs du costé droit, ne vont pas en droite ligne iusques à leur extremité aux parties droites : ains du commencement dès le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'un avec l'autre, selon la figure chiasme, ainsi ditte de la lettre grecque X.

278 *D'une coiffe de peau de mouton.* Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'une peau d'agneau neufue.

279 *La poudre capitale de pimpinelle, &c.* Cette poudre sera de-rechefescrite en l'Antidotaire, & en la petite Chirurgie : mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayât pris de Hugues) la décrit bien, Car la poudre n'est composée que de 5. herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voicy ses paroles. La poudre cy deuant ditte, est composée de ces cinq herbes, piloselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgaiement ditte recise) gentiane & valeriane : en prenant de la chacune les racines & les feuilles, sauf de la gentiane, de laquelle on prend les racines seulement. De sorte toutes fois, que de toutes lesdites plâtes on en prend également à part, & de la piloselle autant que de tous les

autres, ou autant que de deux autres. Au reste vne mesme herbe est nommée Cariophyllate, osmonde, & sanamonde: tellement que l'vne de ces dictions est superflue: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) au lieu de gentiane.

P. plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi ce que Guy dit nobles. Il a semblablement appelé cy-dessus nobles (c'est à dire d'importance) les muscles des tempes, au 1. traité, doct. 2. chap. 2. 284

A. un myrre, encens. Les exemplaires d'Avicenne plus corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrre semble plus agréer à Guy: & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent qu'il faut ainsi lire. 284

Theodoric fait pour cela. Theodoric enseigne de composer ainsi l'emplâtre. Que le sel fort pilé, bouillisse dans tres-bon vin: puis adioustez y la poudre qui s'ensuit. Des bayes de laurier escorchées, cumin & anis mandez, & seiches en vn test chaud, de chacun 3. onces: mastice & encens, de chacun vne once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistance de bouillie, avec criblere de son & miel, autant qu'il y en ait assez. 284

Donques ne soyent pas ouys les propos. Il appelle Theodoric, les semblables à Theodoric, & Iannenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux-cy guerissoient les fractures de la teste sans operation manuelle: comme Guy nous en a cy dessus aduertis, où il a proposé les diuers aduis des Medecins à penser la fracture de la teste. 285

Es la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle les medecines mises sous le nombril, attirent les humeurs du corps, & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises sous le pied, tirent de la teste. Doncques l'emplâtre ou onguent proposé pourra beaucoup mieux attirer veu qu'il a voye par la fente, & que l'agillant n'est pas loing. 285

On de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'un triangle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face l'incision. Car l'incision en croix, comme on a accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plaist point, ains au contraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin que les medicaments liquides puissent penetrer à la fracture. 286

Et est paruenue inquit à l'oculse. C'est à dire au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil. Je l'ay ainsi corrigé du texte de Paul Æginete (auquel appartient cette animaduersion entière) où il dit: La membrane du cerueau, si elle est noircie par dessus à cause des medicaments qui le peuuent faire, nous la pensés en meslant le triple de miel avec huile rosar, & l'appliquant avec des plumaceaux: y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est aduenue d'elle-mesme, & principalement au profond avec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher comme donnant indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288 *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'aage, & bien exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la membrane nuë, vn emplastre des plus exiccatis, & par dessus de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy là, qu'il guerissoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vsoient de medicaments plus doux.

291 *Comme en se moquant de Galen.* Rabbi Moyse, desirant imiter les mots de Galen, dit ainsi. J'ay veu vne certaine merueille que personne n'a veu, & est cecy. Parce qu'en vn enfant, &c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'aparauant il ne l'auoit iamais veu.

291 *Et si n'en est sorty du sang.* Iesus Haly dit vn peu autrement. Car il y applique de la pierre sanguine, avec vn peu de camphre si le sang en sort, sinon de la tuthie nourrie.

291 *Du lait de file.* C'est à dire duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du lait, d'une femme qui nourrit vne fille.

292 *PR. pierre sanguine, &c.* Cecy aussi est autrement proposé de Iesus. Car en lieu du poiure, il demande du plomb, & veut que les perles soyent percées. Les exemplaires sont vn peu differents en la dose du poiure: car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

295 *En mettant vne pelosse.* Il dit vn Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paume, boulle, ou pelotte.

297 *La noirceur du sang qui sort.* Comment peut estre noir la

sang qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut que le sang *Question.*
soit tres-rouge aux ventricules du cœur, mais principale-
ment celuy qui a esté elaboré au gauche? La chaleur du *Response.*
cœur est elle point si grande, que le sang qui verse d'ice-
luy, en quelque espace que soit, il le trouue plus froid:
dequoy aduient que tout incontinent il noircit? Car le
cœur est comme quelque foyer, ou fourneau, & tout le
reste du corps est tiede.

De la trachee. La trachée ne peut pas estre blessée au *297*
dedans de la poitrine, veu qu'incontinent sous les clavi-
cules elle est distribuée aux poulmons, là où commen-
cent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si
quelqu'un veut qu'au moins elle puisse estre blessée en sa
partie supérieure, elle endure cela plus par deuant, que
par derriere: veu qu'en cet endroit elle est encores située
au deffus de l'œsophage.

Enflure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit *301*
ou enu:he: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que
ie luy controuuois quelque signification, prise du lan-
gage de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la
lecture de Guillaume, qu'il falloit lire *eminence*, & que le
mot auoit esté corrompu par vne abreuiation.

Car sur le nombril sont les gresles, &c. icy se trompe ou- *305*
uertemēt Guy, avec la grande troupe des praticiens. Car
la plus grande partie de l'intestin colon, est plus haute
que le nombril: & vne grande portion des intestins gres-
les a son siege sous le nombril.

Mettent dans le boyau vne cannule de sureau. Guillaume *306*
auoit desia refuté ceste opiniō, escriuant. Que l'on n'oye
point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture
il faut mettre dās le boyau vne cannule de sureau, ou sem-
blable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu, d'autāt
que cela est faux & erronée. Car veu que les intestins sōt
fort tortus, & que telle canne ne peut estre ployée, Na-
ture ne pourroit repousser ces charnugneux. Et vn peu
apres: Mais si on deuoit mettre là quelque chose, il se-
roit meilleur d'y mettre quelque portion d'un boyau de
quelque animal. Car cecy se pourroit appliquer, & seroit
plus obeissant à nature, comme il appert. Mais ne l'un ne
l'autre ne me plaist, & pour certain n'est pas vtile.



A N N O T A T I O N S

DE M. LAVR. IOVBERT, SVR

LE QVATRIESME TRAITÉ DE

M. Guy de Chauliac, qui
est des vlceres.

312



*Es vlceres, entant qu'ils sont en parties simples. Il traite seulement icy des vlceres qui sont es parties externes. Car elles sont laissées à penser aux Chirurgiens, comme estans evidentes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatées: comme dans l'oreille, au nez, en la partie honteuse de la femme, & au fondement. Mais les vlceres interieurs comme du poulmon (d'où survient la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarty, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du Medecin. Or ceste diuision des doctrines est assez improprement intitulée: veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu & membres qu'ils se presentent: & la seconde de la curation des vlceres, comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entant qu'ils sont aux parties simples*: veu que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple, ou similaire, comme le cuir ou la chair. Car l'ulcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais comment est-ce qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'ulcere n'est point intemperie (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'il y a perte & diminution de la quantité continuée, si par cy apres nous pourrons dire qu'en tout ulcere y a quelque deperdition de substance? On respond que solution de continuité (de laquelle ulcere est espece) est mise pour mala-*

Question.

Responce.

die commune: tellement que outre l'interperie elle soit aux parties simples desquelles elle offence les actions. Mais cela est-il point faux, comme autresfois nous auôs démontré: & l'ulcere est en la partie similaire, comme en son subiet, au propre office de laquelle il ne porte aucun dommage: tout ainsi que la figure oblique de la cuisse ne nuit point à l'os, en tant qu'il est partie naturelle & similaire, mais en tant que la cuisse est l'instrument du cheminer. Parquoy elle est en l'os, comme en vn subiet, mais la figure viciée n'est point sa propre maladie, ains de l'organe. On a accoustumé de proposer icy, ce que Hippocras escrit, que toutes maladies sont vlcères: mais par le texte entier du mesme auteur, cela est assez expliqué: car il reprend là ceux qui se hastent trop à deslier les bandes & à estendre le membre: d'autant qu'il y a dâger de douleur d'inflammation, de fièvre: dont, dit-il, ce dernier precepte, est de tres-grande importance, autant qu'autre qui soit. Car qui a-il en la medecine d'opportun à quoy il ne soit commun, non seulement aux playes, ains aussi aux autres maladies. Si quelqu'un ne vouloit dire, que les autres maladies sont aussi vlcères: car ce propos a quelque apparence. Galen expose comment il est vray semblable, que toutes maladies (au moins celles qui sont accompagnées de douleur) puissent estre dites vlcères. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel appelle seulement mal, la douleur: & selon luy, mal & maladie c'est tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de son corps.

*Liu. 3 des
fra. sect. 34.*

Une ou plusieurs dispositions qui empeschent la consolidation. 212

Les affections contre nature sont icy nommées dispositions, sçauoir est les maladies, causes des maladies & symptomes. A la verité nul ulcere est maladie simple veu que outre la solution de continuité, il y a deperdition de substance, qui est vne autre maladie, sçauoir est en grandeur diminuée & sanie, qui est du genre des symptomes, c'est à sçauoir en excréments, ou en ce qui doit estre reiecté. Toutesfois l'ulcere est dit simple, quand il n'a rien outre les choses qui sont de son essence: & compose celuy qui outre ce est intemperé, ou inflammé, douloureux, sans

glant, avec surcroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la depredition de substance empesche l'union, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premierement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la tente. Quelques-uns veulent qu'il y ait aussi toujours intempete, & qu'elle soit inseparable de l'ulcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312 *Car le temps ne fait rien rhomb.* Il y en a qui veulent que ce proverbe soit prins de la bonté & excellence du poisson nommé rhomb, & en François turbot, sçavoir est quand quelque chose ne doit estre comparée. Mais cet adage ne conuendrait assez à l'argument proposé, par lequel Guy veut signifier que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'ulcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit ulcere. Posons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait abscez. Cettuy cy ayant rendu & versé sa bouë, estjà ulcere, & pour la petitesse il sera voire de soy mesme, dans deux ou trois iours remply & du tout agglutiné. Et pource quelque temps que la sanie se monstre, dès lors la solution de continuité est nommée ulcere. Comme si la playe a precedé, incontinent que l'on y void quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nommée ulcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rende ordure plus de sept iours, pour estre dit ulcere: & ne collige pas bien cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme a dit (comme Guy nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout ulcere (car ainsi estimons-nous qu'il faut lire, ayant corrigé le texte de nostre auteur, qui est icy fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus ulcere, ains autre affection, sçavoir est, fistule. Car l'apostome (comme Guy met apres) & les exitures peüent passer en ulcere deslors qu'ils sont ouverts. Si bien qu'il ne faut attendre le quarantiesme iour, auant que playe puisse

degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incontinent est suiue d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentielle. Si cecy est vray, 312

il n'y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte, *Donques la susdite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas agreable à Fallope, iadis mon maistre (si le commentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Dome Bertel est sien) par beaucoup de raisons.

Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est-ce qu'vlcere. Car Guy prend des differences trop remotes, comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Fallope mesme se trompe,

quand il pense que Guy, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque intemperature ou douleur, &c. desquelles le mesme Guy peu après constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et quelles sont les dispositions qui constituent l'vlcere, nous l'auons cy deuant expliqué selon Guy, & à la verité. Et

après Fallope reprend, que sanie & pourriture soyent mises en la definition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë, & qu'il y a quelques vlcere soit secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont près de mourir. Item, que sanie & pourriture constituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlcetes l'un soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns avec pourriture, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire ridicule, car si la playe iette desia

sanie, ne doit plus estre ditte playe, comme nous auons dit par cy deuant. Et quant à ce qu'il y a des vlceres qui ne iettent rien, de là ne ce fait rien: veu que les differences qu'on met es definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effet. De là est, que l'homme estant mené au supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sçache rire, que celuy, qui pour quelque grand occasion rit demesurément. Ainsi l'vlcere

312

Solution.

Solution.

maintenant exactement & diligemment nettoyé, combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neantmoins desiny par sanie, parce qu'il est tel en puissance, & icelle non vaine. Car tandis qu'il est vlcere, il y a toujours certaine disposition qui engendre bouë. Mais quand nous disons, que sordide & pourry sont especes d'vlcere, nous entendons sordide outre mesure, & plus que la raison ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Fallope met sa definition, laquelle luy semble devoir estre estimée la plus accomplie. Vlcere est solution composée, de la continuité charnuë, faite immédiatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuiet plustost à la playe. Car la playe est faite immédiatement: mais l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pour ce (parauanture) Fallope vn peu apres donne vne autre definition d'vlcere, disant qu'il est fait sans incision, avec deperdition de quantité. Et c'est ce que fait l'vlcere estre solution de continuité composée: car solution de continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du corps qui est l'union. Mais vlcere est maladie composée, de la mesme solution de continuité, & de la deperdition de substance. Toutes fois elle est plustost desinie par solution de continuité, parce qu'elle demeure iusques à l'entiere termination de la maladie, & que la substance perduë soit restituée. Guy pour solution composée, a dit solution en laquelle consistent vne ou plusieurs dispositions, &c. mais peu apres il prononcera euidentement, que les vlceres sont toujours dits composés.

*Definition
d'ulcere se-
lon Fallop-
pe.*

313 *Qui fasse & augmente l'ulcere* Il dit icy vlcere, pour playe, suiuant la coustume de Galen, duquel il recite cette sentence. Mais quant à ce qu'il escriit, que playe n'a point de disposition antecedente, & consequente, cela peut sembler faux, veu que la rompre des vaisseaux par la grande abondance de sang, est plustost playe qu'vlcere, & toutes fois il a disposition precedente, qui est repletion laquelle a fait tension, & l'hemorrhagie qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la consolidation. Dont cela n'est suffisant pour distinguer l'vlcere de la playe. Ne aussi ce que coustumierement on y adionste, que l'vlcere peut

pour la plupart fuit les playes : car bien souuent se font des vlcères qui sont premieres dispositions, & ne faillent autres dispositions, que la cacochymie. Ne la différence qu'on met, qu'ulceré & playe soyent distinguez par *Saignemens* : car il y a quelques vlcères qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y a point de condition tant propre à l'ulcère, que la generation de bouë ou sanie, tellement que c'est sa propre différence. Et l'ulcère est subiet, à cause de la deperdition de substance : laquelle fait aussi que la playe concave ne peut jamais fuir d'engendrer sanie laquelle la playe simple n'endure point. Car cette cy requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entretienne, est totalement (comme nos Chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obrenüe si la playe est traitée selon l'art. Mais celle qui est avec quelque deperdition de substance, est reintegrée entretenant la chair nouvellement engendrée, par la contraction nommée *symploose* : en laquelle ceuvre la sorditie est inévitable. D'où vient cecy : est ce point que la chaleur naturelle (comme étant exhalée d'une bonne partie) en les solutions de continuité ouvertes, soit plus debile? De là voyés nous, que la contusion sans playe se refait bien tost, à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est plus forte. Mais la playe contuse vient à suppuration, ou à pourriture : & tous les deux font quelque souilleure. Ainsi de toutes playes & vlcères, la chaleur naturelle est plus debile : de sorte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, afin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilée, qu'il y reste beaucoup d'excrement. Cettuy-cy ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se convertisse en luy, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Doneques le plus grossier demeure, & s'y fait saleré & sanie, comme Galien explique. Or si la chaleur devient plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidée des medicaments, elle cuit cet excrement, le meurrit, & en fait du plus blanc, lis ou vuy, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauvrie (comme les Chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide : & on l'appelle communément *virulencia*.

Li 3. meth.
Chap. 3.

Il faut donc s'adviser de distinguer plus accortement la sorditie d'auec le pus ou bouë.

313
L. in 3^{me}.
ch. dernier.

Ne repugne gueres à la generale intention des playes. Galen veut que les propres & legitimes differences de chaque disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part & separées, ne sont point affections contre nature: c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme es playes & vlcères sont differences, la grandeur & la petitesse: d'où elles sont dites longues & courtes, larges & estroites, profondes & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales & inegales. Ainsy de la diuerse figure, sont dites droites, obliques & transuersales, rondes, quarrées, contortillées en façon de fleaux de vigne, crochuës en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé, & quand ce qui a blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'une partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachée) & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions, dis-ie, sont propres differences d'ulcere, & de playe, non pas la cauire, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlcères, ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlcères simples. Car icelles peuuent estre separément & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles aduenent, ains dispositions conjointes. Mais personne ne dira qu'un grand ulcere soit composé d'ulcere, & de grandeur: ou que la playe deschirée soit composée de playe, & dilaceration: comme vous diriez bien, l'ulcere inflammé estre vne disposition composée d'ulcere & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement au dernier chap. du 3. de la methode curatiue. Donc Guy a dit assez improprement ulcere ou playe pouuoir estre composée des dispositions propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composées avec leurs accidents inseparables, ains avec des dispositions contre nature qui soyent separables, & qui ayent

leur estre ou existence de soy & à part. Or les indicatiōs curatiues sont prises de ses propres différences. Car diuersement sont traitées les playes grandes, & les petites, les rondes, & les longues, les profondes, & les superficielles, les cauerneuses, ou sinueuses, & les decouuertes: jaçoit qu'elles conuiennent en la commune & generale curatiō qui se fait par dessiccatifs. Car l'intention proposée de ceux-cy ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes & des viceres, comme Guy nous aduertit: d'autant qu'il y a seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins desseicher, & qu'il faut autremēt ioindre les leures, & faire que la matiere ait yssuë libre: & en l'usage des remedes bien à propos. Il adiouste *en tant que playes*, c'est à dire simples affectiōs. Car celles qui sont iointes avec ceux-cy, comme tumeurs contre nature, intemperie douleurs de flux de sang, &c. requierent autre curation, & souuentes fois, contraire. Mais il faut premietement oster ces dispositions, afin que l'ulcere ou playe demeureit seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il raconte entre les propres dispositions, deperdition de substance, & non deperdition: veu que cela est de la propre essence des viceres, & est autre disposition que n'est la solution de continuité: sçauoir est, maladie en diminution de quantité: Et qu'aux playes aussi c'est vne disposition laquelle peut estre separément, & à part soy. Dont elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'un responde, que cecy s'ensuit necessairement, qu'ulcere soit avec deperdition de substance ou sans elle. Parce que d'vne chacune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe & ulcere est avec phlegmon, ou sans iceluy.

Qui peuent estre à part & d'elles-mesmes. D'où que viēne ³¹³ le pus, sorditie ou sanie, là croid-on qu'il y a ulcere, & au contraire: si bien que ce soit vn accident inseparable d'ulcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substance, qui est maladie en quantité. Veu donc que ces dispositions sont d'elles-mesmes, & peuent estre à part considerées comme dispositions contre nature, à bēdroit elles ne sont dites differences d'ulcere, ains comme

Objection.

parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont les différences, par quelle raison entrent-elles en définition d'ulcere, veu que la définition est composée seulement du gère, & de la différence. Or le genre en cette définition est, solution de continuité: le reste est pour les différences, sçavoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c. Le

Solution.

responds, que ce sont bien les différences, par lesquelles l'ulcere est différent des autres solutions de continuité, non pas vn ulcere de l'autre: ains plustost selō lesquelles tous les ulceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuvent estre constituées diuerses différences d'ulceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles-mesmes: comme grādeur, figure, temps, &c. Car celles-cy avec leur genre: produisent les vrayes, & propres especes d'ulcere, selon la legitime doctrine de Galen, non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait la complication, & composition des maladies, sans que les différences des simples ulceres en soient constituées. S'ensuit au texte, qui peuvent aduenir aux ulceres. Rhypos, & Ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuant en tout ulcere, excrements autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il aduient, qu'en quelques-vns s'engendrent escailles & croustes. Car ceux-cy n'aduient pas tousiours comme ceux-là desquels aussi ils suivent la diuerse condition.

§ 13

Des causes des maladies & des accidents. Les autres lisent des membres: mais veu que les ulceres ne sont accomplis & composez d'iceux, comme des causes des maladies, & des sympt. on apperçoit aisément l'erreur. Or les ulceres son composez, de trois genres de dispositions contre nature, quād l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'ulcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, aduient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y situient, qui est saleté & sanie. Doncques il faut ainsi chercher les especes d'ulceres, selon la diuersité des causes: que les vnes soyent par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir à cessé, comme le médicament acre, ou appliqué ou prins par dedans, lequel

soit caustique & venimeux, dont vn ulcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'une simple gale, ou de la verolle: qui est aussi dit ulcere contagieux. Les autres ont cause interne: & icelle antecedente, comme la cacochymie dans les vaisseaux: ou prochaine de la disposition, comme l'humeur corrosif, & exulcerant. De là l'ulcere est dit rongé, & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espee appartient bien l'ulcere virulent & corrosif, & le chancre aussi. Quant aux differences ou especes des ulceres, selon les maladies diuerses, qui sont de leur essence, sont prinſes de ceste facon. De la cavité, laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein, qui est vn ulcere cauerneux, & la fistule: si quelqu'un n'ayme mieux dire, que ceste cy est maladie en figure. Il ne repete point les differences d'ulcere, que l'ay par cy deuant annoté estre propres, grand & petit en toute dimension: ayant figures diuerses, égal, ou inégal & semblables, qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens elles sont prinſes, comme de la sanie, & saleté diuerses: lesquelles sont inseparables des ulceres: comme ulcere sordide & pourry, crouteux, calleux, & semblables. Toutesfois Galen au 2. de la methode soustient que pur & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme 45. liure 6. il assure que l'ulcere dit en Grec, *spedo node & nomode* (c'est à dire, pourry, & mangeur) n'est propre difference d'ulcere, ains disposition compliquée d'ulcere, & pourriture. Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulièrement aux accidens, lesquels Galen nie totalement estre differences d'ulceres, ains complications, & compositions diuerses de ceux-cy avec autres maladies, causes, ou symptomes.

Qui sont trouuées aucunesfois, en degré diminué avec les playes. De ceux cy quelques vnes le plus souuent sont aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point: comme intemperie, chair molle & superflue, te-

nebrofité, durté, os corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables, comme douleur, aposteme, contusion. Aufquels adioultéz fiévre conuulfion, refuerie, paralifie, &c. Au furplus, les especes communes des vlcères icy recitées, feront cy apres expliquées particulièrement l'une apres l'autre, là où fera traitée la troisiéme intention: fçauoir est, celle qui corrige les accidents, & les dispositions jointes aux vlcères. Dequoy on peut de chef colliger, que ce ne font pas differences, ou parties essentielles d'ulcere.

314 *L'ulcere est dit virulent, corrosif & ambulatif qui de fameuse.* &c. Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'ulcere: & il fait bien. Car tout ulcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce qui s'ensuit. Guy établit quelque virulence froide: & il faut que tout ce qui ronge soit acré & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcères seront cy apres plus expliquées en chaque chap. c'est du 3. chap. iusques au dernier. Je diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagatene*, qui mange la chair avec la peau; mais sans pourriture & sans fiévre. Car l'ulcere pourry & ensemble mangeur, est appellé *nome* au 6. de la composition selon les genres, 1. chap. & au 9. des simples, chap. de la terre Samie. Le fardide ou salé; & le pourry ensuit fort les playes d'arquebusade, & autres grandement contuses. Dont il en est rejetté vne chair morte & tres-puante, qu'on nome *esharalle*, avec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Guy, delaisant viscosité, c'est parlé improprement pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace, veu que l'ulcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314 *Chancre, est ulcere large, &c.* Il vaudroit mieux dire rond, comme fait Guy en son propre chapitre: car cecy exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas toujours large ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre puant. Car en cela il differe grandement de l'ulcere dur & tenebreux, duquel il traitera va peu apres.

314 *Est ulcere reciduant.* C'est à dire, qui est propre & sujet à estre renouvelé. Et c'est l'ulcere annuel ou encor

plus vieux signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef: iacoit que le Medecin ou Chirurgien n'ait rien failly en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut necessairement qu'il y ait quelque disposition en l'os corrompu en cet endroit là, sinon toutesfois que cela aduint de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'une disposition acquise au membre par yn long temps, des humeurs qui y ont de flué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté agglutinée avec l'os corrompu, duquel finalement la sanie découle derechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generation de pus, duquel la chair est vlcérée, & la cicatrice rongée. Parquoy il conuient desfeicher bien l'os, afin que sa portion corrompue se separe. Dont non sans raison, dit Galen, il aduint que les cicatrices se font autant caues, que l'os qui s'est separé auoir d'espeleur. S'ensuit de l'ulcere variqueux, qui a des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrées contre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & des la premiere conformation, lesquelles sont seulement amplifiées contre nature, & de cela sont dittes outre nature.

D'autant que du premier vencontre, &c. ne peuvent engendrer sanie. La cause primitive fera premierement playe, ou contusion ou brusleure, &c. Dequoy pourra aduenir generation de sanie ou bouë: mais non pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise cette necessité, qui cause generation de sanie: comme cy dessus a esté expliqué.

Changée en qualité feminine & blanche. Seroit-ce pas mieux dit feminine, c'est à demy mauuaise? Car Galen sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang lequel a vne transmutation feminine, c'est à dire, d'une alteration de matiere à demy corrompue.

316 *Ainsi que l'expérience de la longue laison de la chair monstre.*
Si on laue & relaué diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euident par la cuire, soit en bouillant ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la void sanglante & rouge, n'est à demy rostie.

318 *Et pourtant sans mourir les enfans.* Cecy est transcrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlcères de mauuaise cure, comme les ronds & leurs semblables, font mourir les enfans, pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des douleurs & vlcères, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaitié. Lesquelles paroles ne doiuent estre interpretées de l'ulcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisément guéris. Et ladite figure ne doit point déplaire, à raison de soy ou absolument: autrement certes l'usage des tentes est nuisant, ou pour le moins murilé. Car elles estant entierelement rondes, conseruent en l'ulcere vne semblable figure. Et mesmes les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde quand on coule le milieu, & on met aux extremittez des tentes, qui rendent la cavitè ronde. Auicenne a il point plus tost regardé, à ce qu'Hippocras a escrit aux liures des vlcères, disant. Des vlcères ronds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrancher de toutes parts en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demy cercle, selon la longueur de l'homme. Laquelle sentence Galen interprete, des vlcères qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. *Li 4 meth Chap. 5.* Si les bords de l'ulcere apparoissent durs & calleux, en les retranchant aussi. Car il en a parlé en cette sorte. Les vlcères ronds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrancher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme. Desquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne Galen, ont condamné la figure ronde de l'ulcere, ains les bords calleux qui ont la chair du dessous séparée, & sont caues sous la peau. Car il commande de les retrancher, mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la première, & cependant l'ulcere en deuiant plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste,

il dit : les vlcères qui sont ronds , & fort caues au dessous
 il les faut aussi retrancher en coupant le cercle en deux
 du long selon la nature de l'homme, afin que l'ulcere de
 uieenne longuet. Davantage il commande, quand l'os
 de la teste seroit desnüé de chair, & les vlcères seroyent
 cauez au dessous, de retrancher obliquement beaucoup
 de la cavitè: sçauoir est, quand il n'est pas aisè aux medi-
 camens d'atteindre par tout. Or d'autant que l'âge ren-
 dre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie,
 pource non à tort. Auicenne prononce, que tels vlcères
 sont dangereux & mortels és enfans, si on entreprend la
 curation. Pourquoy il vaut mieux n'y toucher point: car
 si on y touche, ils en meürer plustost, comme Hypocras
 a dit du chancre occulte. Mais seroit-il plus vray, que
 Guy a tranferit cecy d'Hypocras & de Galen aux epide-
 mes: desquels cestuy là reprocue les petits vlcères des
 parties inferieures, quand ils sont ronds & profonds:
 pource que tels sont pernicious & principalement és en-
 fans? Car comme Galen interprete, ces vlcères sont fort
 malins, & fascheux aux enfans, qui n'en peuuent suppor-
 ter les douleurs, ne la curation: outre ce que d'ailleurs,
 dit il, tels vlcères sont tres difficiles à guerir. Quant à
 moy, ie pense la raison de cecy estre, d'autant que les
 vlcères ronds sont faits d'erosion, qui traîne tout à l'en-
 tour. Or le vice d'erosion est tres-mauuais, estant de la
 race de l'humeur acre, lequel a besoin de long temps
 pour sa guerison. Car ceste malice d'humeur desliant à
 la partie, ne peut estre en brief corrigée. Et tout ainsi
 que les vlcères du poulmon, procedans de semblable
 cause sont tres-difficiles à guerir, à raison de la molles-
 se & imbecilité de la partie, de mesme est il des vlcères
 és corps tendrelets des enfans.

Li. 6. aph.
38.

Li. 6. epid.
sect. 19.

Li 5 meth.
ch. 14 & li.
9. ch. 10.

Cambil bruslé: c'est terre rouge. Belunensis l'interprete au
 texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy mesme en l'ex-
 plication des dictiones Arabiques annote, que cambil,
 suiuant l'opinion de Sirasis, est vne espeece de manne,
 qui a les grains tendans à rougeur: & que les autres di-
 sent estre grains de alkekengi. Guya suiuy la vieille tra-
 duction d'Auicenne, où il est eserit. Cambil est terre rou-
 ge menüé, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme:

324

& quand on en frotte la main, elle entre sous la peau. On en fait vn onguent qui penetre la main. S'ensuit escorce du pin: en lieu dequoy, aux vieux textes d'Auicenne on lit platani. Belunensis, à mon iugement, fait mieux d'escrire pini: car Guy, aussi a ainsi leu.

324 *Loue le causeve actual apres toute raclure.* La ratisseure ne plaist point à Lanfranc: car il dit. L'os corrompu estant decouuert ne soit pas racle, comme il est fait de plusieurs mais touchez le fort d'vn fer chaud. Et vn peu apres, iacoit que vous ostiffiez, en raspant ou rasclant par violence l'os corrompu, neantmoins, il luy est necessaire que nature puis apres despoüille la superficie de l'os, & le mondifie autrement. Parquoy vous multipliez vostre peine à l'oster & si ne faites la mondification.

325 *PR cadmie, alun, colle d'or, &c.* La description de Brun est fort differente de cest cy. Car elle n'a point d'alun: en lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, escriuant ainsi. PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'arain: Brun y met limaille d'arain: & où nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties: Brun escrit curcume & cypres, de chacun quatre drach. Le mesme autheur adiouste aux precedents, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslée, & autant de l'encens menu.

329 *Vn mondificatif composé de suc d'aloïne.* Lanfranc en pose ainsi la description. PR. suc d'aloïne, quatre onces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: myrthe, vne once: soyent meslez ensemble.

329 *Avec chairs de poissons sales.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du cha. adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit, & *aristolochie*, non pas ronde, mais longue. Les paroles de Theodorice sont telles. Et sçaches, que l'aristolochie longue conuiet plus aux vlceres, que la ronde: parce qu'elle est plus de tersiue. Et la ronde conuiet mieux aux apostemes, d'autant qu'elle est de plus forte operation & fort subtile.

329 *Cire & huile, de chacun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huile vieux.

334 *Est l'autre aux os.* Vlceres est desroy, solution de conti-

puité en la chair. Or fistule est espece d'ulcere. Doncques elle ne peut estre es os. Est-ce point, que la carie en l'os faisant cavité estroite & profonde, est assez proprement nommée aussi fistule, pour quelque semblance? On dira bien aussi que c'est fistule en l'os celle qui parvient jusques là, combien que la plus grande partie soit en la chair qui est au dessus.

*Objection.
Solution.*

Que soit en l'os par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. On tient que la cause de cela est la densité & solidité de l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Serait-il point mieux dit à la verité que l'os est nourry de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excréments de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superflus & inutiles à le nourrir.

335

Et lanemens de couleur. On jette au dedans les lanemens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toutes & quantes fois la fistule a plusieurs orifices: de laquelle, dit-il, l'estre est ambigu, & on ne sçait s'y n'y a qu'une fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'un de ses orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adonc s'il y a plus d'une fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche ou brune, ou d'autre couleur.

335

*Li. 4. fen. 4.
tr. 3. cha. 1.*

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunes fois de celuy qui est ulceré, s'en fait un non ulceré. Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Guy l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre ulceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, faisoit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receu au premier qu'elle auoit ulceré.

340

Et les chancres flumiatils y valent souverainement. Chancres flumiatils ou de riuere ne sont pas les escreuices vulgairement appellées, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelot a tres-bien remonstré, au second tome de son histoire des poissons. En lieu d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gens, nous prenons (suiuant le conseil

341

*Chap. 34.
des poissons
flumiatils.*

- de Dioscoride) les cancrs marins, & non lesdites escruives. Mais en la decoction auourd'huy fort vſitée des empiriques, pour la curation des arquebufades, il y faut des escruives, & non des cancrs fluuiatils ou marins, ainſi que ie remonſtre ailleurs. Voyez la queſtion des huiles, traitée par M. Ioubert, & ſa ſentence ſur deux queſtions, touchant la curation des arquebufades.
- 346 *Croyans que de la blancheur ſois de la cornée par addition.* Il y a trois cauſes de la blancheur en la cornée: l'vne à raiſon de la cicatrice; & telle blancheur eſt incurable, ne receuant que palliation. L'autre eſt bothorale, de quelque ſubſtance blanche, qui c'eſt là attachée: & telle eſtant par addition, ſe guerit au moyen des conſumptifs. La troiſième eſt d'vn vlcere, laquelle empire par l'vſage deſdits conſumptifs, qui ſont deterſifs vn peu acres.
- 347 *Y faire degouſſer du ſyrop roſat.* Voicy ce qu'il dit: L'application du ſyrop roſat zuecharin en forme de collyre, conforte la veuë, & guerit l'eau qui deſcend en l'œil. Certainement cela eſt ſain & eſprouvé, & i'en vſe à conforter la veuë.
- 347 *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne eſcrit *Luber*, non pas *Lubans*.
- 349 *A cauſe que la chair eſt ſubtile.* Quelques-vns liſent, à cauſe que la partie eſt ſenſible. On peut retenir l'vn ou l'autre: car tout eſt bien dit, & à propos.
- 350 *Es du verde gris, la quatrieſme partie d'vne.* Le liure de Rhaiſis eſcrit à la main, dit ainſi. En ceux qui ſont imprimez, on lit mal, *la cinquieſme partie*. Au reſte, il ordonne la maniere d'en vſer en ceſte ſorte. Que la fiſtule ſoit preſſée tellement que toute la bouë en ſoit vuidée. Puis le malade eſtant couché au coſté oppoſite, l'on diſtille au coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interpoſant beaucoup de temps de l'vne à l'autre. Le malade ſoit ainſi couché l'eſpace de trois heures. Qu'on reitere cela tous les iours durant vne ſemaine, & plus auant, iuſques à tant qu'il ne ſorte plus rien de la fiſtule eſtant preſſée.
- 350 *Ou avec vne cuillier d'argent, &c.* Theodoric ne l'appelle pas cuillier, ains instrument fait à la façon d'vne demie coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil pour faire

que l'œil ne soit pressé à l'autre costé, comme il dit. 351

Aloës, membré. Ces drogues defaillent en la descripiō de Theodoric: au lieu desquelles il met du poiure blanc, & de la gomme.

Il est nommé d' *Auenzoar, multispes.* En tous les autres exemplaires, ie trouue, *multisplex*: comme il y a aussi au texte d'Auenzoar, mais ie me doute, & non en vain, qu'il faut escrire, *multispes*: afin qu'il réponde à la diction polype, laquelle ceux-cy ont voulu représenter.

Veneux non pendans. Seroit-il point meilleur de lire icy *veneux*: à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicēne l'appelle chancre, comme Guy tesmoigne, & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux au 2. chap. administratif du 5. de la 1. doct. du traité des apo. 352

En un vaisseau d'estain ou de verre. Au texte latin il y a *piliro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen, de qui cecy est prins, ne baille pas à choisir, ains dit absolument, *vaisseau d'estain*, en grec, *Catiffirin Pilire*, aujour'd'uy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on a nommée alchimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 353

De la renouée, qui est la verge ou la bourse du bergier. Il y a icy de l'erreur au synonyme: car la renouée en grec, *poligonon*, & les autres deux. sont herbes différentes. Il eust bien mieux dit suivant Gordon, comme il fera cy-apres au 6. traité, doct. 2. ch. 2. part. 2. que poligonon fut la langue passerine. 353

Le vin miellé de la decoction de chelidoine. Il y en a qui disent le vin miellé, & la decoction de chelidoine: ce qui reuiert presque tout à vn. 357

Coquilles de gland, canolle. En quelques exemplaires à ceux-cy sont adioustées des lentilles & de la noix muscade. 357

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir qu'on appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir à l'attestation ou cognoissance des fendillures, 357

en mettâz dessus la femme vn miroir au deuant de sa vulue. Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est representé au miroir, &c.

363 *Alun brulé.* Galen ordonne de l'aneth non pas de l'alun: toutes fois cettuy cy peut conuenir; non moins que cettuy-là, si on le laue apres qu'il est brulé. Il y a vn semblable remede ordonné, au neufiesme liure de la composition des medicaments selon les lieux, contre les maladies des parties honteuses, où semblablement est requis l'aneth, non pas l'alun.

S'il n'en delaisse vne. Aëce nie, qu'il soit necessaire de laisser vne hæmorrhôide: & il nous aduertit qu'Hypoc. mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaution, apres l'entiere guerison des vieilles hæmorrhôides de peur que (parauanture) le ghery ne tombe en hydro-pise, ou en phthisie, quand l'humeur qui fouloit estre vidé, n'est plus reietté par les hæmorrhôides. Parquoy il faut preuenir par purgatiōs & saignées opportunes, avec tresbonne raison de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autremēt que si quelqu'un vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne purgation. Car pourueu que le conualeſcent soit bien regy, ils ne s'enfuiront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphor. d'Hypoc. Qui guerit celuy qui a des hæmorrhôides anciennes, s'il n'est gardé (c'est à dire si le malade n'vse de precaution, il y a danger, &c.

366 *Geiffes, choux rouges, &c.* Geiffes; en langüe de ce pays, sont pois plats, ou quarréz, que les François nôment pois cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, &umeur melancholique, chose commune à toute espece de legumage.

367 *PR. des myrobalans bellerics.* Rhafis descrit ses pillules en deux lieux, mais par tout il se contente de deux genres de myrobalâs: sçauoir est des chebuls & des Indes: & en prend de chacun dix drach. Le mesme autheur requiert le nastor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourceau, & en l'autre de l'eau des choux. Quant à la dose il ordonne

d'une drach. iusques à quatre (où comme il a au liure écrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre de spic-nard. Il est composé de spic, mastic, myrthe, fouchet, schenanth, roseau aromatique, & safran. Ayant destrempé le mastic & la myrthe avec du vin, on adioust les autres reduits en poudre. 368

Retiennent le sang des incisions. Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368

De l'huile de Chrysomeles. Les abricots sont nommez Chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huile tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoides : & Mesue entre les huiles en fait mention, où il faut noter, qu'il y a des arbricots qui ont le noyau doux : desquels l'huile est plus anodio, que des amers. *Liur. 2. tr. 2 Chap. 147.*

P.L. huile rosat, quatre onces. La description de Guillaume est aucunement differente de cette cy. Car, comme j'ay quelquesfois aduertý, Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370

Es sel de verre. Au texte latin de Guy nous lifons *sagimen viri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia viri*, en vulgaire la graisse du verre. 371

Vn onguent ruptoire avec vne chaffe. Rogier veut que cette chaffe soit faite de cire. 371

Fic, attrices, & condylomes. Fic, est vne excrescence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendante entre les fesses. Quelquesfois elle rejette vn excrement blanchâtre. On n'en rencontre gueres de durs, & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse. Attrice, est vne excrescence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui fait grand douleur. Il est rouge, tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'une meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit chair superflüe. *Attrice.* 372

Condyleo. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait
me. d'humeur gros & melancholique. C'est vn excrescence de
chair calleuse qui se prend le plus souuent au siege, ou à
l'entrée del'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait
eminence à mode d'vne iointure, qu'on nomme en grec
Condyle.

374 *Puis avec le doigt préparé.* Il a vn peu auparauant ensei-
gné, traitant des signes des fistules de cette partie, quelle
preparation il requiert icy.

375 *Qui plus est il la faut retenir.* Theodorice reprovue fort
cette opinion, laquelle Guy rasche renouueler. Car il dit,
„ L'os mortifie la fistule; car i'açoit que quelques-vns di-
„ sent qu'il n'est pas besoin de la mortifier; ains la couper
„ seulement, & la traiter avec médicament qui engendre
„ la chair, toutesfois ce que deuant semble plus assuré,
„ puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit guery.

376 *Lanfranc les nomme esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle
pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé tou-
te la substance du membre: laquelle estant paruenue ius-
ques à l'os, il la nomme *Ascachylos*, & il appelle *Cancra-
ne*, l'ulcere rond & laid, qui est fait de la mortification
du cuir.

ANNOA



ANNOTATIONS
DE M. LAUR. IOBERT, SUR
LE CINQUIÈME TRAITE DE
M. Guy de Chauliac.

Qui est des fractures & dislocations.



ESGALE, & pleine. On appelle 379
ainsi la fracture qui est de tra-
uers esgalement, & sans squirles
ou brises : comme si vous auiez
rompu vne coste ou tronc de
chou, de laquelle similitude les
Grecs disent telle fracture *caule- Chap. 89.*
don. De certe appellation, & de
plusieurs autres ; selon les diffe-
rences des fractures, voyez le sixiesme liure de Paul Ægi-
nete, mis en François, & tres-doctement commenté par
M. Dalechamps.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensioies. Ber- 383
ceaux, sont caisses & estuis à tenir vn membre rompu en
deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grandeur, se-
lon la partie, & de diuerse matiere : comme de bois, fer
blanc, cuir bouilly, crouste de courge, escorce d'arbres,
&c. Les suspensioies sont cordes, ou cordons, pendans au
lict, auxquels le malade se prend, pour soustenir le corps
quand il se veut remuer, & accommoder.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisée. Les mots de 385
ce propos sont tellement transpoez ; que le sens en est
depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, & souuen-
tesfois il est possible de guerir la fracture mal rabillée,
sans la rompre vne autre fois ; en adoucissant le cal avec
ce que tu sçais ; puis soit esgalisée, &c.

E

- 389 *Car il eust mieux valu à ce sage là.* Les paroles d'Haliabas sont telles: l'ay veu vn vieillaid de soixante & dix ans duquel la hanche fut rompuë, & restaurée en figure torte, d'une restauration fine, &c. Puis il raconte comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rompit la cuisse pour la seconde fois: de quoy le vieillaid mourut, avant que le rabilleur eust acheué son operation.
- 390 *Sois reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema, qui est vn mot grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons traduit.
- 390 *Le terme de sa fermeté.* Auiceenne enseigne, que l'os de la machoire est restraint (c'est à dire, refermy) avant trois semaines. Pourquoy l'ay bien iugé, qu'il faut lire icy *vingt iours*, & non pas *vingt huit* (qui est le terme de quatre semaines) comme les autres lisent.
- 391 *Mais le plus souuent attrition.* Voicy ce que dit Paul Æginete, selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur, & circonference des rouelles, quelquefois est cassée, & rarement fracturée: voyez ce que ledit Dalechamps anote en son commentaire de l'autorité d'Hippocras.
- 394 *Laquelle façon de faire, &c.* Cecy ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de lamier, ains à la maniere de Rogier, en la réduction qu'il fait de ses mains oingtes d'un medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre: mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé de mener le patient en vn bain: & qu'il l'oignoit de ses mains trempées en terebinthine, miel. poix, ou glu: lesquels pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussait: & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournaist au lieu deu. Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgical ou autre semblable.
- 394 *Avec blanc d'œuf.* Guillaume décrit ainsi le medicament. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de féues, ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure: mastice, tragacanth, garab, aloës, de chacun vne once: bol armenien, terre scellée, de chacun vne once & demie. Soyent incorporez avec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.
- 396 *Et Guillaume veut, que les exterieures soyent plus longues*

Guillaume rend raison de cecy, disant : Que la longueur & la largeur de celles qui doivent estre mises en la partie superieure de la cuisse, soyent assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de travers. Car la cuisse à cause de grande chair qui est à la partie inferieure, en la fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore saccoïde (comme son ligament) lors en greuant le plus souuent tressaillit & s'encline à la partie superieure, & à la partie externe; & cela ne faut point. Parquoy il est cōuenable, que les astelles d'enhaut, & du dehors soyent plus grosses, plus larges & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la ioincture du iarrèr. Les autres lisent du pouce & mal. Car le pouce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisément ou souuent desloüé.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs qui eschauffent le membre. Voicy ses paroles: & qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs: parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme: mais il faut qu'ils soyent trempés en cerat refroidy, ou en vin astringent.

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque. Car on doit craindre de fouler dauantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la desloüure du col, de laquelle se fait la cinquieme espece de l'esquinance, surnommée esclouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité, doct. 2. chap. 3.) presque tous la tiennent déplorée, suiuant Paul Aeginete) & deffendēt d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est qu'on ne peut auenement faire en cette partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place.

A cause des adionssements qui sont là. Il semble signifier l'epiphise ou appendice nommée acronion, & le ancyroïse ou coracoïde: combien que cectecy est plus en dedans qu'en haut.

Ou avec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc propose ce moyen, si la desloüure est faite en deuant. Car il faut pour lors, dit-il, qu'on mette vn torche-main

de trauers sous l'aisselle du malade : de forte qu'un bout
 du torche-main voise deuant la poitrine, & l'autre derri-
 re par les espales : & qu'on baille à tenir le torche-main
 à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'une autre
 bande au derriere sur le coude : & qu'on la baille à un au-
 tre seruiteur fort. Que le maistre commande aux deux
 seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, à mesme heure : &
 luy s'efforcera avec les paumes de ses mains, de presser
 l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senty l'os du
 bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au ser-
 uiteur qui tient le coude, qu'il le lasche: ainsi la teste de
 406 l'aduant-bras retournera à sa place.

Parce que le plus souuent elle aduient. En cette deslouëure
 il est force que l'Olecrane ou coude soit porté en deuant,
 ce qui semble plus difficile, que son reculement en der-
 riere, & à cause de la cavité fort profonde qui est au der-
 riere. Mais parce que la dislocation semble aduenir seu-
 lement quand quelqu'un tombe sur le coude dont il est
 poussé en deuant, à bon droit Guy affirme, que cette cy
 aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloüé à
 costé: ainsi que j'ay veu quād i'écriuois cecy. Un garçõ de
 douze ans, tomba d'un cheual: dequoy s'ensuiuit fracture
 en la partie inferieure de l'auant-bras, avec dislocation
 406 des deux focilles à la partie interne.

A cause de l'entrelacement des liens. Auicenne dit mieux, à
 406 cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont courts, &
 pour leur contraire position à la concuité.

A un pilier avec un tournoir. Les autres lisent, avec un cuir
 mais moins à propos. Un peu apres il y auoit remuée à
 mesme endroit, où ie trouue meilleur de lire, remuée de tous
 costez : ainsi que la raison du rabillage de cette iointure
 semble requerir.



ANNOTATIONS

DE M. LAURENS

IOBERT, SUR LE SIXIES-

me traité de M. Guy

de Chauliac.

Qui est de toutes maladies qui ne sont proprement apoffemes, ne ulceres, ne passions des os.



LEVRS especes sont, la sciatique, &c. Ce 414
ne sont proprement especes, ains di-
uerfes appellations d'une mefine es-
pece de mal, laquelle a diuers noms
selon les parties, & membres qu'elle
saisit. Tout ainsi que le phlegmon a
diuers noms en diuerses parties,
estant appelle en l'œil ophthalmie, au gosier angine, au
poullimon Peripneumonie, aux costez Pleuresie, aux
emontoires Bubon, &c.

Quant au phlegmon sont le cerueau, & l'estomach. Il est 414
vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pitui-
teuse aux jointures: mais il semble, qu'il n'y a point de
passages d'icelles aux jointures, sinon qu'au prealable
l'humour entre dedans les veines. C'est, que ou la pituite *Path. li. 6.*
distille du cerueau en l'estomach, ou elle est engendree en *Chap. 12.*
l'estomach: puis delà, par les boyaux, & par les veines
mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutes fois con-
duir toute la matiere des gourres, des parties externes de
la teste aux jointures, par dessous la peau.

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent. Galen 414
nous fait bien entendre, que telle sentence avoit esté plus

vraye du temps d'Hyppocras que depuis en ça : d'autant que jadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoient plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles : à raison de la purgation menstruale, qui en preserve la pluspart.

414 *Mais le plus souvent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cet humeur (si quelqu'un veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains proprement crud, tel que le plus souvent domine en ces gouttes. Et est crasseux, dit il, à la semblance du plus grossier. Mais quand il a fait longue demeure en jointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Doncques ceux qu'on appelle cals ou topes, s'engendrent de cecy : & quand ils sont produits, n'esperez plus que la jointure puisse estre reduite à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide, comme nous auons allegué sur les apostemes.

414 *Par medecine onc ne fut destée,*

D'aucun goutteux la podagre nouée.

414 *Afin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elements des autres.

414 *Les maladies l'a desiriment assez.* Ouy vrayement, & scauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, tant ce nom est odieux, ains vne descente, ou vn catharre; comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

415 *Donne huit moyens de cognoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre situations d'Auicenne, ce seront douze: lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plustost dauantage que moins.

415 *Et met difficulté, sans en la signification ou cognoissance,* qu'en la curation. Si on se trompe à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de la matiere, il s'en suit aussi necessairement erreur en la curation, si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon. Elle descend communemēt 415
iusques à la cuisse, & quelquefois iusques aux genouils.
Aucune fois la douleur est communiquée iusques au talon & aux doigts des pieds.

Perdant leur inflammation, dans quarante iours cessent. On 415
prend ce terme pour le plus long : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir : & bien souuent de soy mesmes, si on n'y touche point & que le patient tiene bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses, comme quand on dit qu'un bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement bon, pour dire grand.

Et de là vient que l'on dit estre bon que tumeur & varices ap- 415
paroissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatées, entortillées en maniere de vigne, & ramifiées, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe : lesquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traité : ains les veines d'alentour de la jointure goutteuse, lesquelles sont plus enflées & amples que de coutume : tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoyent pas veuës, ou fort obscurément.

Leur propre est (ainsi que Rhafis en ses diuisions) qu'elles ne font 415
poins sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne sont pas vrais apostemes, comme le phlegmon qui faist vn muscle, de la façon que Galen le dit au liure de l'Intemperature in-efgaie. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serrée, comme à chair musculueuse, ains occupe des espaces manifestes, qui deuroiēt estre vuides, & abbreue seulement les tendons, ligaments & membranes, entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resoud.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. La semence est l'excrement benin de la troi- 415
siesme coction, selon Galen, qui se fait en tous les mem-
bres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent : non moins que les rognons attirent de tous les

membres l'aquosité ou ferosité, qui a conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, comment la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite : & comment elle peut représenter la qualité & condition de tous ces membres : tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans : sinon en tant que la bonne complexion de la mere y peut résister emendant la semence.

416 *Aussi la goutte assure le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit-on vulgairement, que de la goutte on en vit plus longuement. Car si les humeurs superflus, desquels nature se discharge sur les bras & sur les iambes (qui sont parties non nécessaires à la vie, ains à certaines commoditez : car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboyent sur les patties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoyent vne apoplexie.

416 *Et la fièvre & la colique les esmeuent.* Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeuent la fièvre, puis que le travail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confection desdites parties. Or la goutte vient de la fièvre, principalement en ceux desquels les iointures fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fondue, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniésme du quatriésme liure. Autresfois on void que la fièvre guerit la goutte, non moins que la paralytie, en consumant sa matiere. Quant à la douleur colique, on void assez souuent qu'elle fait venir la goutte; & c'est quand l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux iointures par vn transport de matiere. Tellement que quelques-vns auparauant fort suiets à la colique, maintenant ne sont plus suiets qu'à la goutte. Mais c'est autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix aphorismes extranagans. Il y en a bien vnze : mais
 Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, 417
 sous ces paroles. Les poires d'hyuer, & les coings, les cha-
 stagnes & les raisins d'hyuer, la substance des legumes &
 des raues, sont contraires à toutes iointures. ” ” ” ”

Le premier est de l'air. Guy peruertit fort l'ordre de ces 418
 aphorismes. Car celuy qui dit premier en Arnaud est se-
 cond, & le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item le se-
 cond de Guy est en Arnaud cinquiesme : comme le troi-
 sieme, est septiesme : le quatriesme, c'est le sixiesme : le
 cinquiesme, est le huitiesme : le sixiesme, dixiesme : le sep-
 tiesme, troisieme : le huitiesme, neuuesme : finalement le
 neuuesme : c'est l'vnziesme de son auteur.

Ferissent vraisement les iointures inferieures. Arnaud es- 418
 crit perditialement : comme s'il vouloit dire, qu'elles per-
 dent ou gastent les iointures. Mais ie pense qu'il faut lire
 produtionnellement : parce que c'est vne trahison, d'estre of-
 fencé secretement, de ce qui peut sembler estre amy.
 Car Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tres-vieilles*, ainsi que
 Guy escrit, comme interpretant son dire. Et qui est ce
 qui condamnera absoluement les gelines vieilleres, pour-
 ueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ia de saueur nitre-
 use : ayans la chair si dure, qui ne puisse à peine estre dige-
 rées de l'estomach ? Arnaud y adiouste (ce qui ne faut
 mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit in-
 tervalle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi. Les 418
 poissons beluals, comme le murex : & l'anguille, sont
 toujours ennemis des iointures basses. Mais qu'est-ce
 qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex ; ie ne le
 peux deuiner : sinon qu'il ait voulu dire, murene : qui
 a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex
 proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il
 appelle poissons beluals, ceux que nous disons Ceta-
 cées : desquelles Galen parle au troisieme liure de la fa-
 culté de l'aliment, chap. trente-sixiesme. Ils sont de
 chair dure & excrementeuse ; de mauuais suc : dont ils
 accumulent grand quantité d'humeurs cruds dans les
 veines, comme il enseigne. Et parce, que ne la lamproye
 ne l'anguille, sont des cetacées, ie pense qu'il faut lire

au texte d'Arnaud, & non pas comme.

418 *Est menasé des iointures & de la teste.* Arnaud dit ainsi.

“Celuy qui prend souuent du lait des bestes, avec les viandes & le vin, menasé terriblement les iointures offencées & la teste.

418 *Qui n'a esgard au iugement.* Arnaud escrit qui a esgard au iugement; mais le propos de Guy est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrompu, lequel nostre auheur a ainsi corrigé mettant vn negatif au lieu de l'affirmatif.

418 *Tout cheminer qui lasse.* Voicy que dit Arnaud. Tout cheminer qui lasse les offencées (supplées, les pieds) & sur tout apres le repas. Aussi la longue suspension des pieds fait de mesme.

418 *Aux extremitez des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, naturellement.

418 *Et mesmement des pieds.* Guy adiouste cela du sien, comme par parentese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'usage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementueux vont plus tost bas d'eux-mesmes.

418 *Le diacartame qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestuy-cy est tres benin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchées. Parquoy il m'est tres-familier & vité: à moy (dis ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux: Maistre Falco notable Medecin, fort subiet à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citre solutif, lequel sera descript au septiesme traité, sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la pratique est intitulée *veni mecum*) vn purgatif des plus vehemens contre la goutte, nommé *Caryocastin*. Sa description est telle.

Doct. 1. ch.
2.

PR. des girofles, coste amer, gingembre: & cumin, de chacun deux drachmes: hermodactils & diagrede, de chacun demy once: miel rosat coulé, ou miel commun, escumé avec du vin blanc, tant qu'il en faudra: Faites-en vne Opiate. Or la description du Diacartamen, est fort differente en diuers auheurs, comme nous auons

Remonstré en nostre Pharmacopoeé, ou nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent, & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Montpellier. Puis en auons descript autres deux, l'une de Nicole Florentin, & l'autre attribuée à Arnaud.

Autres dix aphorismes. Voire, mais Guy n'en recite que huit, car la neuuesme est de Rhasis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud, car le premier d'icy, est la huitiesme, le second, quatriesme, le troisieme, premier, le quatriesme, second, le cinquiesme, troisieme, le sixiesme, cinquiesme; le septiesme s'accorde au septiesme, & le huitiesme, est dixiesme.

Estres alumineuses. Les autres lisent *es terres*, c'est à dire, eaux naturellement chaudes, comme sont les nostres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on lise d'une façon ou d'autre. Car es bains d'eau alumineuse, on prend coustumierement de la terre ou fange, de laquelle on frotte & oingt les parties malades de goutte, & sur tout les pieds.

Mnistre un inuincible secours. Arnaud dit ineffimable.

Profitent aux iointures. Arnaud escrit, qu'elles peuuent estre conuenablement administrées.

Le neuuesme est adionsté de Rhasis. En lieu de cet aphorisme, il y en a autres deux en Arnaud que Guy a laissez en arriere, sçauoir est, le sixiesme, qui dit ainsi, les pieds lasches & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neuuesme, qui dit, Il faut éviter les fomentations d'eau chaude, mais le bain d'eau froide est utile à ceux qui sont charnus.

Qu'ils vsent du melicrat. Et s'il estoit avec diuretique, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel, qui est le *miuse*, mais non pas le melicrat, c'est à dire eau miellée, avec diuretiques.

Et la saignée de la partie contraire. Aëce de l'autorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouurer la veine au droit du membre affligé, sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit, & au contraire.

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suivant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie contraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

420 *Ne sur le lien apostume.* Cecy est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c. Car quand le corps sera net apres la purgation, dit Rhafis, tu dois adonc mettre des repellans sur les jointures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne recoiue beaucoup des superfluitez.

420 *Es ce que profite à une heure, nuist en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelque fois il profite à l'un, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'un d'iceux ne respond à nostre intention, comme Celle nous admoneste. Mais il faut moins oster ou rejeter, ce qui aide au moins un peu: car le profit s'accomplit avec le temps.

421 *La sixieme d'une partie.* La phrase d'Auicenne est de dire, la sixieme partie de ceste là, pour la sixieme d'une partie, comme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421 *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie, dit Rhafis, est telle qu'elle acquiert la durté d'une pierre, rendant les membres & les jointures semblables à potirons: & parce il ordonne cet emplastre.

421 *Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rhafis escrit de chacun deux drach. mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les paisitrit seulement avec ius de myrthe. Ce remede refroidit fort & percute brauement.

421 *Zurunge, &c. de chacun une partie.* Rhafis met du Zurunge demy once: & des autres, de chacun deux drach.

422 *Soyent assemblez avec du vin doux, & destrempez avec du lait.* C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent receus avec du vin doux, & qu'on en forme des torteaux. Quand il est temps d'en vser, on les destrempe avec du lait, & on en oingt la partie avec vne plume, mettant par dessus un petit linge mouillé de vin doux.

423 *Commande de prendre la mie de pain du tonzelle.* Nous

appelions touzelle, le plus beau bled, qui respond au sili-go des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort vité, & communément appelé cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas tousiours du vin cuit.

L'onguent de renard selon Heben Mesue. C'est l'huile vul-pin de Mesue, qu'il décrit vn peu autrement que Guy ne propose icy. 423

Es des sommités de saule. Rhafis escrit, *pieces de saule*: mais ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des plus euidents qui soyent là, où soudain il adiouste, *cuisez les iusques à consommation de l'huile*: car il faut lire de l'eau, fait Guy en ce lieu. 423

PR. de la terre des formis, avec les œufs & tout. Rhafis escrit ainsi. PR. de la terre de formis d'vn lieu net, trois onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger, que Rhafis se contente de demy once de farine de féues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois drachm. de safran, lequel Guy a du tout negligé. 424

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chacun parties esgales, qu'il pile & paistris avec de l'eau rose. 425

Et au spasme. Au spasme s'entend qui aduient aux iointures, comme dit Rhafis. Ainsi appelle-on abusiuement la roideur ou retirement des iointures que l'on void en la goutte nouée. Or en cette composition, obseruez premierement, que Rhafis limite la quantité du vin cuit, à vne once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulement la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, cōme fait Guy; quasi en doutant comment il faut life. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & icy n'y en a que deux. 426

Attire avec virulence. Les autres lisent violence, mais en l'histoire de Galen, nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre. Guy a mieux aimé imiter Rhafis; qui recitant cela, escrit: *Es toute la venenosité en sortoit.* 426

Marmosane ou marmoite. Ce mot est corrompu pour *musinonā* (c'est à dire rat de montagne) ainsi que Mathiol 427

annote sur Dioscoride C'est vn rat de la grandeur d'vn conuil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iâbes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuant plus longues & plus pointuës que celles du lieure, desquelles il mord tres cruellemēt. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dents avec des ciseaux bien tranchans, elles renaisent dans vne nuit. Son poil est griuelé, comme d'vn taiffon, & longuet: la queue courte, les ongles aiguës. En hyuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquefois monstrueusement. Sa graisse remollit gentillemeut les neifs retirez. Or taiffon est vne autre sorte de beste assez cognüe du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. D'ocques en la version commune il estoit mal escrit icy *marmotans ou taiffon*, comme si le translateur eust pensé que ce soit vn mesme animal.

418 *L'hetique en est causée.* Non pas la fièvre qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu icy allegué, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phihisie.

419 *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plus tost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, à diuers nōs, estant appellée elephantiasis, pour la semblâce qu'elle a avec la beste nommée Elephant, tant en grandeur, qu'en inégalité des mēbres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible comme vn lyon, & Satyriase, pour sa laideur comme en vn Satyre. De ces appellations consultez en Arétée Cappadocin. Or Alopecie, est appellation propre d'vn mal qui viēt aux cheveux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement, ladrerie, & mal de S. Lazare.

Y a des mal. de ren chap. dernier.

429 *Si en vne partie ils en sont engendrez chancres, &c.* Il y a des exemplaires latins, où cecy est autrement le propos reuenant à cecy. Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & fait darté, schirre & chancre: ou elle est subtile, & fait esthiomene, ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphée, serpige, impetige, & semblables.

Et principalement du pouce. Gordon, lequel Guy imite fort ce traité, nous aduertit distinctement, que c'est la consommation du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'observer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauans Anatomistes, & des Chiromantiens *monsagne de Mars*: Car la consommation du susdit muscle, vrayment petit & moins difficile, & sur toutes fort apparente. 430

Ains a plus aimé Lazare lepreux. Il ne consiste pas, que Lazare ait esté lepreux: mais c'est vn abus vulgaire de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. 431

Doient estre absulms, & avec lettres des Medecins enuoyez aux Recteurs ou Curez. Au langage maternel de M. Guy Recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est adinitif, de ceux qui y ont quelque inclination. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisieme, sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatrieme, absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupconnez ou accusez de ladrerie. 433

Et avec gommere ou fards. Gommere, dit l'auteur des pandectes, est certain epitheme à colorer la face. Et il semble que Almanzor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il a deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: parce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit oingre de quelque gomme, ou vernis. Son vsage est pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couvrir ses autres vices. 435 *Traict. 5.*

Et si la passion s'abaissoit. qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Æginere: car comme il est escrit au texte de Guy certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminuë par l'vsage du lait, pourquoy le faut il oster? Mais plustost au contraire, ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doivent vser de cette viande là: s'il perseuere, ils s'abstiendront du lait. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du lait: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi. 436 *Lin. 4. ch. 2.*

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne a donné occasion d'erreur à Guy. Car ayant traſcrit ſecrettement beaucoup de choſes de Paul Æginete, il a mal traduit cecy, diſant. Et quand l'haleine revient à droit, lors il vaut mieux quitter le lait, & ſe tourner à choſe de ſauceur piquante, afin que par icelles ils vomiffent, &c. Quant à Æginete, il eſcrit ainſi apres les ſuldités paroles. *S'ils perſeuerent, ils abſtiendront du lait,* & le vomiffement eſt eſmeu, ayant pris des choſes acres, comme du raifort, où des viandes. Or Guy merite aucunement d'eſtre excuſé, veu que de tous les liures de Paul Æginete, il n'y a eu que le ſixieſme qui ſoit paruenü à ſes mains, comme il a confeſſé librement au chapitre ſingulier.

436 *D'accelerer la diminution du ſang des deux veines organiques.* Les veines organiques ſont, celles qu'on nomme auſſi Iugulaires, comme nous expliquerons au traité des langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi, & d'icelles parle ainſi Auicenne ſur le fait propoſé. Et parauenture l'apeſtion des veines Guidez eſt neceſſaire, à la forte enrouëure, & quand on craint la ſuffocation. Or preſque tous ont en horreur la ſaignée de ſes veines, & la condamnent ſur toutes, comme ſi c'eſtoit couper la gorge à vn homme. Et c'eſt d'autant qu'ils penſent n'eſtre poſſible que le ſang ſoit arreſté ſans vne ferme ligature, laquelle eſt fort dangereuſe au col, pour la crainte de l'eſtouffement. Halyabbas n'a pas eſté de cet aduiſ. Et certainement l'ouuerture de ces veines n'eſt pas à craindre, veu qu'il eſt tres-facile de pouroir ſoudain à leur playe, de forte que le flux de ſang y ſoit empesché meſmes ſans ligature, en cette maniere. Lice le malade, tourne ſon col d'vn coſté ou d'autre, tant qu'il pourra, la teſte eſtant hauſſée, lors on piquera de la lancette l'endroit où la veine ſera bien apparente, apres qu'on l'aura froité, & preſſé le front d'vn bandage. Quand on aura tiré du ſang à ſuffiſance, que le malade retourne ſon col à ſa ſituation premiere & moyenne, dequoy il aduiendra, que la playe faite en la veine, ſera couuerte & bouchée de ſa peau, à l'endroit qu'elle n'eſt point bleſſée, & ne ſera pas beſoin d'aucun bandage, à retenir le ſang

Liu 4 fe 3
tr 3. chap 3.

sang. Voyez ce que N. Carpe a escrit de cette phlebotomie, en la fin du chapitre de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulsatiles : où il enseigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoisse defaillance. Cette proposition 436 peut estre expliquée en deux manieres : l'une qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'on tire de sang iusques à lipothymie : ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte & defaillance du sang apparoisse manifestement és parties de la teste, & principalement du visage, ce que la couleur passe demonstrera.

Auec eau, ou suc de fumeterre. Guy prend pour vne mesme chose l'eau, & le suc de fumeterre : car Auicenne ne fait mention que de l'eau : par laquelle il denote le suc. Et il veut que la masse ou paste de ces pillules, soit trois fois pestrie auec ius de fumeterre, & autant de fois mise seicher : afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là.

L'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu, &c. Auicenne propose triple description de l'hiere 437 de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthe, l'autre de l'aloës, la troisieme ioint à certuy-cy l'agarie. L'hiere aussi de Logadion est de luy triplement descrite : l'une, composée de colocynthe, scylle, agarie, scammonée, ellebore noir, epithyme, aloës, &c. L'autre, suiuant la description de Philagre, dit Auicenne, reçoit de collocynthe, agarie, ellebore blanc, scammonée, &c. La troisieme, suiuant la description de Paul, est de colocynthe, scylle, agarie, ellebore noir, scammonée, polypode, epithyme, aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il soit rendu de plus grand efficace, Guy nous aduertit bien de l'aiguiser.

Les confectiōs Bederasili, & asfelude. En la vieille impression d' Auicenne on lit, *Amurin gilim*, & le medicament *asfilydeny*. Belunenfe l'a ainsi corrigé, *alberzachacy*, & le medicament *asfelachié*. 438

Et iagoit qu'Albucaſis mette septante cauterēs pour eux. Si 439 quelqu'un suppute bien, il trouuera qu'Albucaſis propose se nonante & deux cauterēs.

- 440 *Goutte, ou couperose.* Les autres lisent, rosée ou rosacée.
 441 *Et saumon avec huile.* Les autres lisent, avec huile de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.
- 442 *Cantharides avec du levain & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle.
 » PR. des cantharides, vne drach. du levain mol, demy
 » once: de la moutarde, trois drach. du vinaigre le plus fort tant qu'il en faudra: soyent incorporez, & reduits en emplâtre assez solide.
- 444 *L'onguent blanc, l'onguent de litharge.* Les autres lisent, onguent blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litharge nourry: lequel certainement devient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps battu, & broyez en vn mortier de marbre.
- 445 *PR. du tartre, plomb bruslé, suye, &c.* Rogier y adionste du verre blanc, & le rest d'une courge bruslée, lesquelles choses (parauenture) n'ont esté agreables à Guy, ou bien esté laissées en arriere par la negligence des Libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cendre de courge, suivant vn vieux exemplaire.
- 448 *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rongne, grosse, & vilaine, engendrée d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommée phlegme salé, de la cause: comme cholere maladie, & melancholie maladie. Malmort est plus couuert de crouste, l'autre iette plus.
- 451 *De la vertu distributive.* C'est la vertu que Galen appelle en grec anadotique: le vieux exemplaire de Guy la nomme reditiue, pource qu'elle tend, & despartit à chaque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu qu'il a dit cy dessus parlant de ladretie, faillir en l'etrique, à semer, c'est à dire, despartir l'aliment.
- Tr. 6. do. 1. Chap 2.* *La vertu attractive s'assopit au repos.* Auicenne baille telle raison de cette sienne sentēce, que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chaque membre.
- 453 *Des viandes de gros suc.* Au texte latin il y a, pachychy-ma: qui signifie en grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y a 453
 fort peu de gens qui veulēt enduret d'estre flagelez (quoy
 que ce soit legerement) avec des verges ointes de poix
 pour acquerir vn embon, oint, & d'estre plus refaits. Ce
 qu'eust facilement endureé vn medecin phisique de Lo-
 ches, qui se fit fouïeter à quatre, tant qu'ils eurent de for-
 ce: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit
 les poulmons.

Incision du muscle du cœur & de l'estomach. Tous les exem- 455
 plaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur,
 ou de l'estomach. Or que le cœur ne doïue pas estre ap-
 pellé *muscle*, luy mesme nous aduertit en l'anatomie du
 cœur au troisieme liure. Fen 11. tr. 2.
 Chap. 1.

Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique ces emplastre.
 Auicenne ne dicté pas la forme de l'emplastre, ains seule- 456
 ment denombre les simples.

Resine, six onces: terebinthine, huit onces. Guillaume or- 457
 donne de prendre de la raifine & terebinthine, de chacun
 six onces: & de l'huile commun, seize onces. Davantage il
 adiolte de la myrthe, du cumin, calament, origan, & se-
 mence de rhuë, en la mesme dose que sont l'encens, & le
 feugrec.

Qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuise. Les au- 457
 tres lisent, par dessus la féue cuite: ce qui peut aussi estre
 entendu de la farine.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé demeurant en- 458
 cor en vie. Car si on prend noyé pour suffoqué, il est cer-
 tain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons-nous
 estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement ferré
 au col: dequoy s'enluit la suffocation, si l'estranglement
 continué assez long temps.

De baigner sous le membre. Cela se fait tres-commodé- 459
 ment, dans vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied
 ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vne au-
 tre partie, à laquelle on ne puisse facilement accom-
 moder le bain, on le suppléera avec des drapeaux ab-
 breuuez de vinaigre fort froid, & non exprimez: lesquels
 on appliquera & renouellera souuent comme nous
 aduertit Theodoric. Or le vinaigre (comme il dit) oste
 la douleur, & ne permet que s'y fassent des vescies. Mais

- il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur, & l'ardeur soit appaisée.
- 463 *Ains de ce que la grande verruë est cause.* La grande verruë est cause de la corruption de l'aliment delegué & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion, & le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen-là la grande verruë est ditte multipliée, & engendrée d'autres.
- Avec le milieu de l'oignon scyllitique.* Guillaume dit.
- 463 PR. l'escorce moyenne de scylle, & coupez-la de trauers : & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oingts en frottant les porreaux.
- 466 *Avec du leuain rompé & destrempé, du capitel, on lait de figues.* Vn des meilleurs remedes est, d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de souphre. En lieu duquel on peut employer le souphre ardent : comme fit le cordonnier de M. Guy: de quoy il parle cy-apres.
- Ainsi opera mon cordonnier à Paris.* Au latin y a, scoffe-
- 464 rius, & aux autres scutifer. J'entends que le Sauoyien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray semblable, que M. Guy fut forcé d'endurer cela de son cordonnier : ains plustost que cela fust fait, sans qu'il s'en aduifast.
- Avec clysteres piquants.* Rhafis ne dit pas clysteres, ains
- 468 suppositoires: mais souuent il parle ainſi, prenant suppositoire pour clystere.
- 468 *Alkitran, qui est la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran est la Cedrie: laquelle est bien vne forte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire. Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colonne 3.
- Semble n'en estre que trois especes.* Voyez ce qu'en escrit
- 471 Galen au 6. & au 8. du .liu. de la composition des medicaments selon les lieux : qui est dit Miamir en la translation du Grec en Arabe, & de l'Arabe en Latin.
- Graine de harmel, qui est semence de rhuë.* Les autres exemplaires ont .*ſemen cusa.* C'est vn ancien erreur de ceuz qui ſuiuent les traces de l'auteur des Pandectes medicinales : lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, cigüe : & la faute est bien aisée de cigüe en rhuë.

Et de la carthe bruslée. Dioscoride nous aduertit, qu'on 473
 fait la carthe du papier, lequel auourd huy est cogu de *Li. 1. ch. 116*
 peu de gens. Plin baille la façon de la faire: Or selon Ga-
 len, & Dioscoride, la carthe bruslée tant qu'elle soit re-
 duite en cendre, est vn medicament desiccatif, qui ar- *Li. 13. ch. 11.*
 restes les vceres mangeans. Aurttesfois elle ne seroit que
 de matiere à receuoir les medicamēts applicables: com-
 me nous vfons auourd'huy du corton, ou du linge es-
 charpy desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la
 mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait
 mainténaut de l'esponge preparée: & Dioscoride expli-
 que comment cela se faisoit. Or anciennement la prepa-
 rant, on en faisoit vn medicament sec, bien renommé,
Diacartha: lequel est décrit en diuerses sortes, au liure
 de la composition des medicamēts selon les genres, con-
 tre les *nomes*, c'est à dire vceres pourris, qui mangent les
 parties voisines. De treize compositions qui sont là des- *Li. 5. ch. 14.*
 criptes, la septiesme (qui est rapportée à vn Medecin
 nommé Appelles) a merité particulierement le nom dia-
 cartha. Elle est telle.

PR. de la carthe bruslée, du plomb bruslé, airain bruslé & laué, arsenic, escaille d'acier, de chacun esgales parties: du souffre vis, la moitié. Les ayant reduits en poudre fort meuné, vses en auecques du miel ou huile rosat.
Et la gomme de la rue sauvage. Vn peu après il interpre- 473
 tera, que c'est de la thapsie.

PR. de la farine de poix ciches, cent drachmes. Les autres li- 474
 sent, vne drachme: les autres demy drach. mais ces do-
 ses sont ineptes de leur quantité.

Pain de nitre blanc pilé. Je trouue meilleure ceste leçon, 474
 que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de,
panis, à salis.

Pomme de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nom- 474
 mé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs her-
 boristes confondent mal à propos, avec le geneure
 pour la tres-grande semblance qui est entre ces plan-
 tes.

Ou avec l'onguent qu' Apollone décrit: consequemment. 475
 Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A-

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad.
Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit *pila*, qui est un mortier.

476 *Qu'il siren ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit addonné aux gymnases, ou exercice de la palestre : lesquels certainement estoit de grand labour.

477 *PR. Graines de genre, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de venus y defaut : lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

477 *Et le cicin, & le vieux non omphacim.* Cicin & recinin, c'est tout un : & signifie l'huile dit de Kerua en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos.

477 *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit, *Adarce & Adarcium* : toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

480 *Quelquesfois elles tombent en apoplexie, & epilepsie, &c.* Galen adiouste à ces mots, le Lecharge, le sommeil profond & la catalepsie.

480 *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes à taindre.* Alkanne & Ligustre c'est tout un l'inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guelde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre : ains l'escume qui est rejetée du pastel quand on en teind les laines.

481 *On les escorces du prunier, cuites à l'espaisseur du miel : on ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel cecy est transcrit) dit autrement, sçavoir est : ou l'escorce de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne molle : & applique là en forme de cataplasme : & laue le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhocas de ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, cōbien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur : ce qui a esté cause d'abus aux

communs herboristes, qui prennent temerairement l'vue pour l'autre.

Une liure de galles frise en huile. Rhafis ordonne, de prendre la tierce partie d'une liure de galles, les oindre & froter avec de l'huile, tant que deuiennent noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain bruslé, & du tragacath, de chacun cinq drach. sel gemme, deux drach. alun, vne drach. Ayant tout pilé en maniere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste, laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures.

Lauement avec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre.

Selinusie (c'est escume d'argent.) Guy s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argent est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie.

Et enveloppans le malade de drap rouge. Le vulgaire s'abuse en l'execution de cette ordonnance: car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge, puis le couure: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir la rougeole, qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on deffend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurément. Dequoy la raison a esté ditte au troisieme traité, doctrine premiere, chap. troisieme.

Et lors Guillaume de Salices l'appelle Buziraga. En mon texte de Guillaume, ie trouue, Buziraga: ie ne çay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme auteur est vulgairement appellé, aure ceruine, ou goutte rouge.

Argent vif, estaint avec salino, demy once. Guillaume estaint, deux onces d'argent vif, avec demy once de souphre, auquel il mesle huit onces de ius de limons, ou d'oranges: & de ceruse, tant qu'il en faut espaisir les suc.

Qu'on en face des trochises, avec du miel & ius d'oignon. Theodoric parle avec distinction: miel ou ius: & du mesme ius ou miel, il les destrempe quand il en faut vser.

493 *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne, lequel de Medecin, en fin deüint Pape, & fust nommé Iean vingt-deuxiesme. Il a escrit vn liure en medecine, intitulé Tresor des pauvres. Il estoit de Lisbonne en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, environ l'an de nostre Seigneur mil deux cens seprante-six.

497 *Lycion, saffran, de chacun trois drachmes.* Mesue n'en ordonne que deux drach.

498 *Et burud qui purge les yeux.* Ce collyre nommé burud, sera descript à la fin de cette seconde partie.

499 *On croisement, s'il faut dire ainsi.* Car Guy a reprouvé cela en l'anatomie, traité 1. doct. 2. chap. 2.

500 *Aduient à la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient, mais ce n'est pas si bien.

500 *L'on l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez-le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

Lin 3 fe 3. tr. 3. ch. 3.

Silac, xere, formy, &c. Silac, selon Auicenne, est vne grosseur es paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreusé, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlcération aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulac, qui est (comme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuent, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduicenne rongne en la paupiere, & quand on le frotte avec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

501 *PR de la farine de s. n. grec, demy liure.* Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espaisit en consistance d'emplastre avec de la mauuaise blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rhasis ordonne un collire rouge leger. Il est nommé, leger, c'est à dire non cuisant ou piquant : à la difference d'un autre collire rouge, qui est piquant ou acré, ainsi que Iesus annote. 502

Sel Indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, folij indici. Or le sel indien est, le sucre que Dioscoride. Galen, & autres plus anciens ont cognu, coulant de soy-même des cannes, comme vne gomme. Il estoit en petite quantité ou petits morceaux, semblable au sel de mer en couleur, & en consistance : dont il est ainsi appellé. Et fut surnommé Indien, parce qu'on l'apportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Aujourdhuy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy*, qui seroit plus proprement dit, *crystallin* : & nous en vsons coustumièrement à toutes choses, à quoy les anciens accommodoient leur susdit sel Indien. 502

Et difficulté de mouuement és paupieres. Au texte Latin y auoit palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mouuement de paupieres. Car *geste* est vn mal qui nuit à quelque action de la paupiere, cōme fait toute sorte de mal, & la palpitation n'est pas vne action, ains vice des paupieres. Dauantage Auicenne parlant du geste dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres. 504

Du coton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly commande, de faire cela avec vn moyeu d'œuf, & certainement, à mon aduis ; plus sagement. Car toutes choses emplastiques nuisent icy, comme est le blanc d'œuf. 505

PR. gomme Arabique, &c. Ledit Iesus, descriuant ce collyre note, que le nombre des simples qui y entrent, est de vingt cinq : toutesfois en sa description (qui est manifestement corrompue) il ne s'en trouue pas tant. 506

Vne onction avec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont telles : Oingts ton doigt avec l'huile & graisse d'oye, & en frotte du plomb, d'une forte friction : puis oingts-en les fourcils. 506

Dont soit fait un flux difficile. S'entend vn flux de sang, à raison de la veine ouuerte : lequel soit difficile, c'est à 509

- dire, qui ne puisse estre facilement restraint, comme dit Ascanamosale.
- 508 *On vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voicy les paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vn vapeur d'eau chaude, iusqu'à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.
- 509 *Du fil maché avec du cumin.* Aux autres exemplaires il y a nouillé, en lieu de maché, qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plupart de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte. Et sur l'œil, soit mis du blanc d'œuf, avec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empêche l'inflammation: & l'huile garde que ledit blanc ne s'attache & tienne trop contre la partie.
- De coquilles recentes d'œuf de poule, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remolissent tellement qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprete, recentes, comme elles tombent de la poule. Et il commande de les boüillir en vinaigre, non pas de les destemper seulement comme Guy ordonne icy.
- 512 *Si non que l'œil s'eschauffast.* Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.
- 513 *La langue passerine, que Dioscoride nomme Poligone.* En nos boutiques, la langue passerine, & la langue d'oiseau, est la filique du frefue arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode & corrigiole, en François renouée. Quant à l'arondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias, de Dioscoride, & non pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonnée.
- 513 *Succe candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du succe candi, pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus deterfiue, que le succe fin ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on l'employé communément aux clysteres absterifs, & laxatifs.
- 514 *PR. de la massacumie c'est du verre mal cuit.* Les autres l'interpretent vernis, duquel on vernit les pots. Et pour ce, on prend bien à propos en son lieu, la ratiffure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soyent fort

vieux. Quelques-vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre: & qu'on l'appelle vulgairement *masse cuite*; pour *massacmie*, comme dit l'auteur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Cardan appelle *Marcia cocta*, en son liure septiesme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmerau- de. La *marcia cocta*, dit-il, est composée de sel kali, alun & arene, avec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus soli- des, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitation cxx. que *Mar- tia cocta* se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn descrit le blanc duquel on incruste les vaisseaux tant par dehors que par dedans: & l'autre le seul vernis pour le dedans.

Baurach sucre fin, &c. Mesué n'ordonne pas le baurach, 514 mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé, l'airain bruslé, & le sel ammoniac.

Es manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il 520 semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'auteur des Pandectes) *adel*. Car ce- stuy-cy en parle ainsi: *Adhel*, on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons: *Arhel* est aussi louë pour la veüe. Mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à la verité.

Et sel nitre. Auicenne demande du sel Indien, & non 520 pas du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conue- nir.

La verdure des herbes, la transperance ou la petitesse des 521 eaux. L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que Guy a laissé en arriere) la varieté, car il faut ainsi lire au singulier, des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veüe, Guy en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire la *preciosité*: car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veüe sinon plus, quand tout le reste est pareil, que le prix. Quand à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, i'ay quelquefois soupçonné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit dire *peruité*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recreés de voir les eaux claires

- diaphaanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, eommunement sont telles, car des plus grandes on ne voit pas à trauers, i'ay esté d'a-
Tr. 3. ch. 23. uis de retenir le mot de *paruite*. Toutesfois si quelqu'un
 prend plus de plaisir, de lire *peruite* qu'il en prenne l'in-
 terpretation de Iesus Haly, où il dit : Que l'homme se
 plonge dans l'eau douce, & là ouure ces yeux vn long
 temps: car cela profite à l'œil & luy donne beaucoup de
 lumiere. Auicepne l'auoit escrit premierement, comme
 Guy a recité vn peu au parauant.
- 514 *PR. vn fiel de vache.* Iesus dit, *fiel de chieure, ou de vache,*
 comme en baillant à choisir
- 514 *Es l'eau de maistre Pierre l'Espagnol.* Guy la descriira au 7.
 traité, doctrine 2. chapitre 2. mais en son auteur la des-
 cription est bien plus ample, & de plus grand artifice.
 C'est au liure du Thresor des pauures 13. chapitre, non
 pas en celuy qui est en François, transcrit d'Arnaud de
 Ville-neufue: mais en vn tel que i'ay relié avec Serapion
 & Plateaire.
- 518 *PR. de l'escovec des myrobolans citrins.* C'est l'electuaire
 Alharif second: mais il y a quelque difference de ceste
 description, à celle d'H-ben Mesué: Et il semble que
 Guy en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisé-
 ment recognoistre en les examinant.
- 529 *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.* Car
 quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë,
 c'est signe que elle est troublée à raison de l'aage: lequel
 n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plu-
 stost; les autres plus tard ont besoin de lunettes, selon
 que les yeux sont enuicillis: jaçoit que le reste du corps
 semble assez ieune. Car il y a des parties plustost vscées,
 les vnes que les autres.
- 532 *Et vn pess de myrte pilée.* Galen dit ainsi: mais les autres
 textes de Guy ont; vn peu de mirrhe, laquelle y peut
 aussi conuenir.
- 534 *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant de la paille.*
 Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuée (ce que l'on
 sçait par la sedation de douleur) fais la sortir avec
 estrouuements, les narilles bouchées. Et quand c'est
 vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine?

car passé vne heure elle le tient aux poils, & sortira avec eux. Ou qu'on iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine, puis le patient sechiffle la teste soudain, car elle sortira avec l'eau.

Es le coriandre préparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriandre 536
 bouilly dans le vinaigre, & mis seicher, dit-il, si on en mâ-
 ge avec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: &
 le femme modérément empesche, de monter les fumées,
 preferue les oreilles de tinteiment, les yeux de trouble-
 ment, le palais de rheume, les genciues de pourriture, &c.

Es Rhafis met Gallie. Gallie n'est pas vn médicament sim- 537
 ple, ains composé, surnommé *musquée*.

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darseni*, cinamo- 537
 me grossier, toutesfois les reuerendz peres, commenta-
 teurs de Mesue, veulent que ce soit la canelle fine. Or
 ledit Mesue (lequel Guy cite en ce lieu) n'escrit pas *Dar-*
seni, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe*, en Dioscoride. L'un
 & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy, mais il
 vaudra mieux y mettre le cinamome, d'autant que pour
 le iourd'huy l'espalate est presque incognu.

PR giriffes & galanga, de chacun demie once. Auicenne n'è 537
 demande que demie drach. laquelle dose ne respond pas
 bien aux autres.

Du vin cuit avec de la myrrhe. Guillaume y adiouste au- 540
 si du maltic & de l'encens.

Soit cauterisé en le couppant avec vn ardent rasoir d'argent. 541
 Lanfranc commande de le coupper avec vn instrument
 d'or, non pas d'argent, fait en façon de tranchet: lequel
 soit mis au feu, & qu'on le coupe en échauffant, dit il. 542

Avec des figues mondées. C'est à dire, ayant osté la peau
 & la queuë, afin qu'on ne prenne sinon la poulpe ou cré-
 me. Lanfranc prend les figues en nombre de six, auant
 qu'il y a de grains d'euphorbe, & du miel, pareille quan-
 tité à celle des figues & de l'euphorbe.

On specife icy la maniere de viure en six, selon Auicenne. 544
 L'auteur que Guy cite, nous aduertit que huit cho-
 ses doivent estre obseruées, pour conseruer les dents en
 leur entier.

- 546 *Soyent confits avec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit, avec le caillé du rarsin, qui est le vin cuit comme ie pense.
- 548 *Cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac, les autres, calame aromatic, mais ne l'vn de l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammoniac, avec ceux de deuant, & il ordonne, qu'il bouille avec la cire, afin qu'il ne se resolve pas.
- 548 *A mesme intension maistre Pierre, &c.* L'ay annoté cy-dessus, que ie me doute, cette cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.
- 551 *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Albucafis en son liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri, c'est environ le milieu du liure.
- 551 *PR des roses seiches, &c.* Galen le descriit vn peu autrement toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.
- 555 *Tous ceux qui sont hybes, e'est à dire bossus.* Hybes, Gypbes, & Cyrtes, sont mots grecs, prins pour vne mesme chose, comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme significans autant que Bossus, Voutez & Courbes.
- 557 *Et Auicenne louë la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en grec d'un mot composé ichthyocolle.
- 558 *Vin deus boüilly avec raiforts, racine de fenouil, & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisons l'auteur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le lait est engendré, si ayant cuit des raiforts avec du bled dans le vin on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil avec du son.
- 558 *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galen descriit cettuy cy vn peu autrement, toutesfois Guy ne le fait pas mal.
- 565 *Sang dragon, bol armenien, alun, aloës, mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq, il n'en prend que deux sçauoir est, le premier & dernier.
- 566 *Qui est la tierce partie d'un gros.* Vn gros vulgairement est le poids d'une drach. laquelle contient trois scrupules.
- 567 *La sixiesme est avec un fillet d'or.* Les coureurs l'appellent

le point doré, lequel aucuns affirment estre soit seur, & l'operation tres belle, car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché, d'autant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, retrainct seulement l'elythroyde, & non pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'âge des personnes. Car aux grands qui n'ont plus à croillre, on le serre dauantage qu'aux enfans. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent libres. Voicy la maniere. On coupe la peau au penil, puis on passe dessous l'elythroyde vne aiguille courbe, avec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroyde, l'ayant coupé court, de façon que les bouts ne piquent point. La playe cousuë, se consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est sujet à pourriture. En lieu dudit fil, auioird'huy quelques vns y mettent vn anneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, avec vn ressort, qui d'vn des bouts entre dans l'autre, qui est creux, tout ainsi que les bracelets à table. Tout cet anneau est creux, au moins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunement poindre, comme les bouts du fil d'or.

Comme tesmoignent Arnaud & le Conciliateur. Que cela est vray, s'entend. Car le Conciliateur dit l'auoir esprouué, escriuant ainsi. Et i'ay esprouué que la figure du Lyon imprimée en or, le Soleil estant au milieu du ciel, avec le cœur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauvais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme. 578

Vsage des euacuans, & lauatifs des conduits. Le vieux tra- 578
 du cteur à leu, lenientes, mais non pas bien. Car nostre au-
 theur vn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertif-
 fant, que l'usage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'e-
 uacuation. Or le medicament lauatif, est celuy qu'on
 nomme deterlif, en grec rhyptique, comme l'aperitif &
 expurgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphracti-
 que. Et ils different entr'eux, à raison de plus & moins,
 selon Galen.

La garde des maux futurs. Galen dit cela (au lieu cy
 allegué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie 580

*Lin. 1. des
 simpl. ch. 22.*

travail. Mais le propos s'accorde à tout mal, car le present & le futur requierent semblables remedes.

584 *Verre d'oultre mer bruslé.* Les autres lisent *niro*, mais il nous a fallu suivre le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en cette recepte.

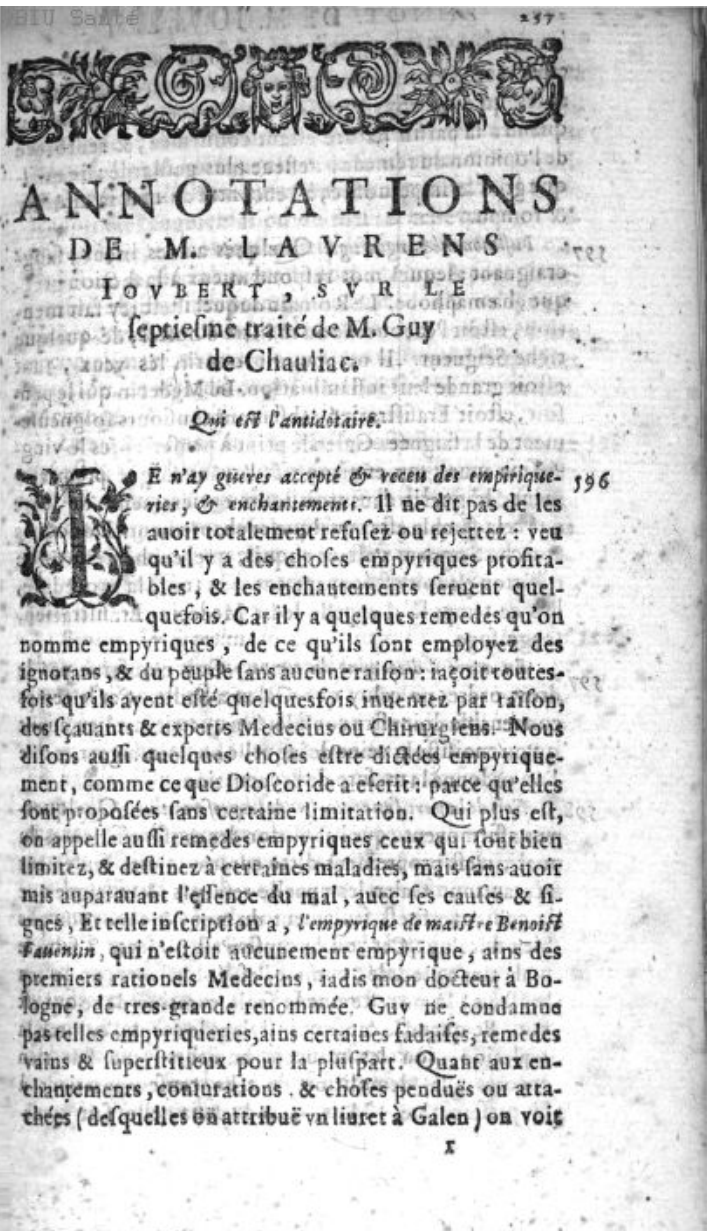
586 *Auicenne avec de l'huile de scorpions.* Il y a deux huiles de scorpion, l'vn simple des scorpions trempéz en huile d'amandes ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'atistolochie ronde, de la gentiane, du fouchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diuretique, toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicenne, ains celuy qui est fait d'huile, dans lequel, seiournant au Soleil, ayent esté mis des scorpions blancs, lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpellier. On les y va querir à charge, pour les enuoyer de Marseille au Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. l'ay autrefois rencontré aupres d'Arles, vn marchand qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caiffes de bois blanc, tous vifs, dont ie fus fort esmerueillé d'en voir tant en vn coup.

587 *Car elle peut demeurer au fonds durant quarante iours.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588 *Et de l'aubin en Esté.* Rogier prend aussi le moyeu, avec l'aubin, mais en Hyuer il ne prend que le moyeu.

593 *Escinq, ou dauantage selon Auicenne.* Les paroles d'Auicenne sont telles: Parauenture que dans vn ventre y en a cinq, voire quelquesfois le nombre en est plus grand, mais ils sont petits & diuers. Et quelquefois le nombre est fort grand dedans vne vesicie.

ANNOA-



souuent qu'elles profitent d'une opinion conçue ferme
esperance, & grande confiance: mais c'est le plus souuent
apres qu'on a essayé par art de plus certains remedes:
quand à la parfin nature estant confirmée, & renforcée
del'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quel-
que grau le impetuosité, à l'encontre du mal là affoibly
& rompu.

597. *Fust nommé sanguifuge.* Quelques autres lisent, sang-
craignant: lequel mot respond mieux à la diction grec-
que, hæmaphobe. Le Romain duquel il est icy fait men-
tion, estoit l'oeconome ou maître d'hostel, de quelque
riche Seigneur. Il ne pouoit ouuir les yeux, tant
estoit grande leur inflammation. Le Medecin qui le pen-
soit, estoit Erasistraticien, absentant tousiours soigneuse-
ment de la saignée. Galen le print à penser apres le ving-
tiesme iour, ou enuiron: & l'ayant saigné premiere-
ment, le guerit dans trois iours entierement: de sorte
que cela sembla estre quelque enchantement. Doncques
ce riche Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de
curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedute,
dès ce temps là il appella ledit Medecin Erasistraticien,
sanguifuge.

597. *En apres il determine du temps.* Guy n'observe pas le
droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps
conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant
qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que
l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

598. *Sois de la part sanative, soit de la preseruatue.* Quelques-
uns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du
mal, n'est proprement ditte curation, ains seulement
precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que
la controuerse est seulement du mot, & encor non pas
bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le
mal, ains a precedé (comme l'espee blessante, ou le feu
brulant) là ne reste que la seule curation de ce qui est
fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la
repletion, ou les mauvais humeurs, ne fait rien
encores, la demolition de telle cause appartient à
la preseruatue. Mais quand desia elle fait quel-

que chose, l'œuvre du medecin est aucunement mêlée de la curation & preseruation. Car combien que le medecin soit appelé incontinent dès le premier abord, ou assaut du mal, il y a à quelque chose de fait, l'ablatiō de laquelle est proprement dite curation. Il y a autre chose à faire: sçavoir est l'augmentation du mal: & celle qui l'empêche de faire, est nommée partie preseruiue de l'art. Cette action mêlée n'a point de nom propre; & pourtāt autresfois est nommée precaution, c'est, que le mal qui commence, & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on a accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est desia fait contre nature, & changé.

La troisieme pour attirer. Mais plustost pour retirer ce qui est de la reuulsion, en grec dite, *antispase*, laquelle Gay ne distingue pas assez bien de la diuersion ou deriuation, en grec nommée *parocheteuse*. Car il dit à tous propos, diuersion pour reuulsion, & vse de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite.

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en grec plethore) de vray n'indique pas la saignée de foy, ains entant qu'elle peut estre cause d'une maladie future, ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecilité des parties, il faut sçavoir que la quantité du sang, qui avant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode, & sera dōmageable. Car les parties offencées, ou deuenüs foibles, ne soustiennent pas la quantité du sang qui auparauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuées. Tout ainsi que l'estomach malade & debile à peine peut supporter (sans douleur) la tres-petite quantité des viandes, mesmement tres-loüables: & tres-aisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie, & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertes du liēt accoustumées greuent le malade, auquel

elles estoient assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste mesme, & les pieds fort pesants, & al se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Semblablement la quantité du sang, laquelle auãt le coup ou la douleur sans coups, ou l'imbecilité de quelque partie, ne greuoit aucune particule du corps, greuera deormais l'affligée ou imbecile: dõc il faut pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autrement il faut craindre l'inflammation, en grec dite phlegmon: laquelle aduient du sang poussé en quelque partie, plus qu'attiré, & qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

598 *Aucune fois comme antipastie, c'est à dire renuliff.* Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire *renuliff*. Car ce mot *antipaste*, denote cela comme l'ay remonsté cy-dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte és lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite soit prés, soit loin: comme plus amplement l'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

599 *Au temps de mouuement accoustumé.* C'est qu'Auicenne nous admoneste prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement: Car le medecin, qui tasche au profit de nature, doit tousiours estre attentif à l'ordre, aux mouuements & actions ordinaires d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rompuë & affoiblie, ou empeschée ne peut excuter de soy.

599 *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Guy dit anticiper la phlebotomie) & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preseruacion est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les remedes de la precaution & de la curation sont de mesme genre. Doncques tout ce que nous ferions aux maladies já presentes, il vaut mieux les employer (en preuenant) quand elles sont prochaines.

599 *Les veines grossies & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre.* Galen dit au second liure des tempera-

mens; que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang, & qu'ils s'abstiennent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater), & toutes-fois ils endurent moins qu'autres personnes. le ieusne, sans dommage: parquoy ils ne soustiennent pas aussi aisément la saignée. Car ils semblent se rapporter à même, & de concevoir entr'eux, d'estre impatiens de la faim, & de la saignée: veu qu'il y a raison pareille de la nourriture ostée, & de celle qui est refusée. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ouvertement: & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui croissent d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hyppocras) endurent difficilement le ieusne, & la saignée. La condition de ceux cy, & des bilieux, est elle point differente: Je parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est ventoux & vaporeux: parquoy il tend fort les veines, mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouvertes soudain s'abbaisent. J'ay ouy plus d'une fois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouverte, laquelle n'ayant voidé gueres de sang, estoit bien desensée. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres impatiens de faim, comme ayans peu de viures en vn grand garde manger. ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & cassées de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la saignée, que l'abstinence: principalement si l'abitude du corps est plus serrée, & ramassée, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle communement se fait largement insensible dissipation de la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce que Guy admoneste icy, est digne d'estre noté: que ceux qui ne sont fort maigres, endurent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit,

Li. 2. ch. 10. qu'és corps menus & gresles, le sang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux là endurent plus aisément la detract'ion du sang: & si quelqu'un est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelqu'un est fort extenué, comme de maladie, de travail, ou d'abstinance, pource que cela est aduenü à faute de sang, il porte tres-mal la saignée.

Donc suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez. Il excepte icy les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen: & un peu plus bas, les femmes enceintes, selon la sentence d'Hyppocras. Mais Celse (qui

Li. 2. ch. 10.

est venu apres eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y a rien de perpetuel en cela: & qu'il y faut mettre de meilleures obseruations, aufquelles le Medecin doine adresser son conseil. Car il importe, non pas quel aage c'est, ne qu'est ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y a. Doncques si le ieusne est debile, ou si la femme qui n'est pas enceinte, n'a pas grand' force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien disposte, sont ainsi traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la graisse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester ou non, pour soustenir l'enfant ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble. On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilement la saignée. La femme est bien pleine de beaucoup de sang, tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion: que si on en tiroit semblablement à l'homme, sans doute il deuiendroit tres-foible d'vne si frequente saignée. Ceste comparaison est elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la pluspart) ainsi fait à autre vsage, que pour la nourriture de la femme: qui l'esgendre tel. Doncques la femme qui n'est enceinte, ne nourrice, porte tres-sainement la perte d'iceluy chaque mois.

Question.

Responce.

Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que par ce moyen le sang est vuïdé sans aucun choix peste mesle, tant le plus cuit, que le crud, & celuy qui est reïecté du mouvement de nature par l'amary tous les mois, est séparé avec choix de l'autre, comme inutile & excrementieux. Pourtant afin de faire droïte la comparaison, il convient supposer la femme après sa purgation menstriale; à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignée, que l'homme: parce qu'elle a le corps moins serré, plus mol, & communément plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. Dont aussi la peau n'est point veluë, & son corps aisément se fond, si elle travaille autant que l'homme, outre sa Coustume. Car sa chair est facilement euaporable, comme parle Guy: c'est à dire, est aisément consumée, dissipée & stérile.

Ainsi que Rabby affirme sur le premier à Glaucon. C'est à dire, ainsi que Rabby collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume & maniere de faire; Hyppocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou travail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portent & endurent plus aisément que les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustumé, & que les choses de long temps accoustumées, bien qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries que les non accoustumées. Doncques ceux qui sont coustumiers à la saignée, ils en font moins greuez & mal traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement necessaire, comme si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y sont accoustumez. Car autrement on n'entreprendroit iamais cette façon de remede, veu que personne n'y est accoustumé ou duit auant la premiere saignée. Nous voulons seulement cecy, que le medecin soit plus hardy en celuy qui a souuent esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la premiere saignée sauue la vie, comme s'il n'aduenoit que personne en mourust? Cela est bien vray: car si le malade meurt, elle ne sera pas ditte premiere, d'autant qu'elle

600

Aph 49.
liu. 2.Aph 50.
liu. 2.

Question.

Solution.

autre n'a pas suivi, car la première est dite, à raison de celles qui s'ensuivent. Parquoy vous direz bien, que jamais personne ne meurt de la première: & non pas que la première sauve la vie, plus que les suivantes. Sinon toutefois, que nous en ordonnions ainsi: que la première, comme non accoustumée, soit de plus grande importance: parce qu'on pâtit moins des choses accoustumées, parce l'alteration, & le changement en est plus obscur. De quoy on peut colliger, que la première saignée est un remède bien plus notable, que celles qu'on fera après.

600 *Acte venetien superflu.* A toute évacuation notable est jointe foiblesse, d'autant que par elle se fait dissipation d'esprit non médiocre: car ils accompagnent mêmes les mauvais excréments du corps. Combien plus sera notable l'abaissement des forces, pour la desmesurée perte de cet excrément benin, qu'on dit semence, puis qu'il faut beaucoup de sang spiritueux à parfaire un peu de semence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte venetien superflu ne nuit pas moins, que si on tiroit cinquante fois autant de sang. Au contraire, ceux peuvent estre très-bien phlebotomez (comme Guy adouste, de la sentence de Rhafus) qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses trop douces: c'est à dire, fades & sans saveur, ou pour le moins qui ne sont piquantes & salées. Car la plupart des choses douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup, de sorte que l'on dit, que nous sommes nourris seulement de choses douces. De là procedé la grande quantité du sang qui permet d'en tirer beaucoup quand l'usage le requiert. Voilà pourquoy les François septentrionaux & les Alemans leurs voisins, endurent plus ample & plus fréquente saignée que les nostres.

601 *La quatriésme, par quelles veines doit estre faite la saignée.* Quelques-uns disoyent qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on voulust ouvrir: parce que de la chacune se fait égale évacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie contre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fièvre) & que nulle partie particulièrement ou princi-

palement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouvrir plüstoſt celle qui reſpond mieux à la partie malade, afin qu'elle ſente plüſtoſt le remède.

Deux axillaires, deux cubitales, & deux ſeynales. Elles ont été plus facilement expliquées au traité de l'anatomie, là où on a conté fix veines en chaque bras, tellemēt qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute, & externe, eſt celle qu'on nomme Cephalique, qui eſt auſſi appelée Humérale, & Eſpaulière. La plus baſſe & interne eſt nommée Baſilique. On appelle auſſi Hepatique, ou Iecoraire, & Aſcellaire ou Axillaire. La troiſieſme eſt la Chordē du bras, engendrée de la Cephalique, qui court le long du bras juſques au braſſellet. La meſme Cephalique eſt au montée au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là eſt appelée Cephalique de l'œil, tout ainſi que la Baſilique ſon oppoſite, là où elle tient le milieu d'entre le petit doigt, & ſon voiſin, eſt dite ſeynale, ou ſylen, & ſaluatelle. La ſixieſme, eſt la veine communement appelée Noire, & commune, qu'on dit auſſi Mediane ou Moyenne, de ce que naiſſant des rameaux de la Cephalique, & de la Baſilique, elle demeure entre-deux. S'enſuiuent les veines de la teſte, entre leſquelles on nombre les Organiques, plantées au col: parce qu'elles ſont plus faites pour la teſte. Les Arabes les appellent Guides, & nous Jugulaires. Nous auons parlé cy deſſus de leur phlebotomie, anciennement aſſez viſitée, & qui n'eſt pas fort difficile. Finalement on aſſigne aux pieds huit veines: ſçauoir eſt, quatre en chaque pied. La premiere eſt aux genoüils, ou deſſous le jarret: pourtant auſſi eſt nommée Poplitique, c'eſt à dire Jarretière. L'autre eſt la Saphene, ſous la cheuille interne: La troiſieſme, la Sciatique, ſous la cheuille externe. La quatrieſme eſt au peigne, ou pecton, entre le petit doigt & ſon prochain, laquelle on nomme Rēnale.

Et la moyenne ſert aux vnes & aux autres. On ne ſaigne pas volontiers la veine Mediane, ou commune, ains les branches des autres deux, qui viennent à ceſte-

*Au traité
de ladrerie
tr 6 do. 3.
Chap. 2.*

cy. Tellement que c'est presque toujours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques-uns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont par dessus le col: de l'interne à celles qui sont dessous le diaphragme, & de la moyenne, à celles d'entre deux.

604 *Qu'ils soyent saignez iusques à trois fois, &c.* Cette sentence de Iean Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompue. Il pose qu'il la faut ainsi racoustrer: Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'une fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuent estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisieme, & le quarante sixiesme. Et quand ils sont au cinquantesme ou soixantesme, il ne le faut faire qu'une fois: c'est à dire, en l'an cinquantesme & en l'an soixantesme: non pas, comme le vieux texte de Guy porte de six en six ans. Car pourquoy auroit il adioulte, que de là en auant on quitte totalement la saignée? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vler de la phlebotomie pour precaution, comme auparavant. Car Iean Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu qu'en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantesme année. Doncques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarante ans) il est permis tirer du sang une fois l'année, & au quarantiesme mesme: & d'ores en là non pas en chaque an, ains avec quelque intermission: comme le quarante troisieme, quarante sixiesme, cinquantesme & soixantesme: de façon que telle coustume soit quittée de peu à peu.

606 *Quant aux iours Ægyptiacs, &c.* Guy à bon droit mesprise ces iours, à l'imitatiõ d'Arnaud: si non entant qu'ils peuvent estre suspects au peuple. Des iours Ægyptiacs, dit Arnaud, escrits au vieux Kalendarier, ie dis qu'il n'y a point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits enuers toutes gens, ains enuers ceux du royaume de Pharaõ: & si de ce temps-là il y auoit eu quelque maligne constel-

lation, toutesfois elle est desia changée par la procedur^e,
 du temps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il
 ne faut rien faire en ces iours-là à l'honneur de la feste du
 Dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phleboto-
 mie, quand elle n'estoit point necessaire: & ce pour éui-
 ter l'infamie du peuple, toute fois en moy, & aux miens,
 ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or
 quels sont ces iours-là, l'auteur du *compos* l'enseigne:
 sçauoir est, qu'en chaque mois y a deux iours que l'on ap-
 pelle *malades*, & *mauuais* & *Ægyptiacs*. Malades, parce que
 le vulgaire croid que ceux eschappent à grandé peine, ou
 jamais de la maladie qui ait cõ nencé en vn de ces iours
 là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constel-
 lations, il estoit mal fait de commencer quelques besou-
 gnes en ces iours-là. *Ægyptiacs*, d'autant que les *Ægy-
 ptiens* les obseruoient sur tous. Car il leur aduindent
 plusieurs maux deux fois en chaque mois, outre les dix
 playes contenuës en ees versets.

1. Sang, 2. Raines, 3. Mouscherons, 4. Mouches, 5. B. *stail*
occis. 6. Sautereaux, 7. Grefl, 8. Plceves, 9. Nuis, 10. *Aif-*
mez à mors mis. Quelques vns sacrifioient en ces iours-là
 le sang humain à Pluron, dont il fut defendu, que person-
 ne n'eult à tirer du sang des veines en ces iours-là, afin
 qu'il ne semblast sacrifier au diable. Saint Augustin con-
 damne cela, comme vain & superstitieux, disant n'ob-
 seruez point les Kalendes des mois, ne les iours *Ægy-
 ptiacs*. Auioird'huy ils ne sont aucunement obseruez
 (que ie sçache) des nostres: toutesfois pour satisfaire en
 cet endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en a qui
 desirent fort, sçauoir quels ont esté ces iours-là, ie met-
 tray icy ce que Iean de Sacrobosco à escrit là dessus. Les

*Liure de la
 raison de
 Pan.*

iours *Ægyptiacs* sont contenus en ces 4. vers.

*Arms Gunfe, Dei Kalatos, Alamare Dabatur,
 Lixa Memor, Conflans Gelidos, Infancia Quosdam,
 Omne Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
 Chyæ Linkat, Ei Coequata, Gearcha Lisardus.*

Chaque couple de ces mots respond à chaque mois,
 commeçant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer
 le premier iour *Ægyptiac* de quelque mois, conte au-

tant de iours depuis le commencement de ce mois-là, en descendant quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot: car là est le iour Ægyptiac. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour-là. Semblablement l'autre iour Ægyptiac du mesme mois, est demonsté par l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour-là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais auisez vous, que H. n'est pas reçu entre les lettres: & souueez-vous, que les iours des mois ne sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours: qu'on dit auoir esté reuelez à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins pour monstrier la difference de ceux cy, avec les iours Ægyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.





LES IOVRS HEVREUX

ET PERILLEUX DE L'ANNEE,
reuelez par l'Ange au
bon saint Iob.



Vicō que veut ſçauoir les iours de tout l'an, qui ſont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, ſemer, & d'edifier heritages: c'eſt à dire à commencer de maillonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandife, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eſliſe les iours cy-apres nommez. Et certainement il ne perdra ià en marché, ny en choſe qu'il face, ains pourra toujours gagner. Et ſçachez que ce ſont les iours que le bon Iob marchandoit par le conſeil de l'Ange de Dieu qui luy fit à ſçauoir les iours où les bonnes ceures ſont, ou ſe font, & eſquels il deuoit marchander: Et ſçachez certainement, que tous enfans qui naiſſent en ces iours ne peuent eſtre pauvres. Et parçe, l'enfant qui ſera mis à l'eſcolle en vn de ſes iours, il viendra à perfection de ſcience, s'il perſeuere à l'eſtude. Et ſi vn enfant eſt mis à meſtier, il ne peut faillir qu'il ne ſoit bon ouurier & riche homme, s'il perſeuere. Et de ces iours y en a vingt huit.

IOVRS HEVREUX.

- Ianuiet en a deux, le 3. & le 13.
- Feurier en a deux, le 5. & le 25.
- Mars en a trois, le 1. le 8. & le penultieſme.
- Auril en a trois, le 5. le 22. & 29.
- May en a deux, le 4. & le 17.
- Iuin en a deux, le 3. & le 8.
- Juillet en a trois, le 2. le 13. & le 16.
- Aouſtea a vn ſeul, c'eſt le 12.

Septembre en a quatre, le 1. le 7. le 23. & le 27.
 Octobre en a deux, le 4. & le 15.
 Novembre en a deux, le 14. & le 20.
 Decembre en a deux, le 18 & le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianvier en y a six, le 1. le 2. le 4. le 6. le 8. & le 15.
 Feurier en a trois, le 6. le 17. & le 18.
 Mars en a quatre, le 6 & le 16. le 17. & le 18.
 Avril en a deux, le 6 & le 15.
 May en a trois, le 7. le 15. & le 17.
 Iuin en a vn seul, le 6.
 Juillet en a deux, le 15 & le 17.
 Aoust en a deux, le 19. & le 20.
 Septembre en a deux, le 16. & le 17.
 Octobre en a vn, qui est le 6.
 Novembre en a deux, le 15. & le 17.
 Decembre en a trois, le 6. le 7. & le 11.

Tels iours perilleux doit on euitier : car la personne
 se pourroit rompre & tuer, auant qu'il sçeuft venir à ses
 desseins. Aussi on les appelle iours desuoyez.

TABLE DES IOVRS EGIPTIAQVES. 271

	jour. Heure.		jour. Heure.
A. 1	1. 11.		13. 11.
B. 2	A. Mis.	} Ianuier.	OMine.
C. 3	25. 6.		22. 11.
D. 4	GunFe.		LiMen.
E. 5	4. 8.		1. 1.
F. 6	DEI	} Feurier.	AAron.
G. 7	20. 10.		10. 7.
H. 8	KaLatos.		BaGis.
I. 9	1. 4.		3. 3.
L. 10	ADamare.	} Mars.	ConCordia.
M. 11	28. 2.		21. 4.
N. 12. X	DaBatur.		LauDat.
O. 13. V	10. 20.		3. 8.
P. 14. T	LiXa.	} Auril.	Chitæ.
Q. 15. S	20. 11.		21. 9.
R. 16. R	McMor.		LinKat.
S. 17. C	3. 6.		5. 8.
T. 18. P	ConFlans.	} May.	Ei.
V. 19. Q	25. 10.		28. 5.
X. 20. N	Gelidos.		CoRquata.
21. M	10. 6.		7. 1.
22. L	LinFaccia.	} Iuin.	GeArcha.
23. K	16. 4.		22. 6.
24. J	QuofDami.		LiFardus.
25. G			
26. F			
27. E	27. D	27. C	27. B
28. D	28. C	28. B	28. A
29. C	29. B	29. A	Feurier.
30. B	30. A	Fâ biffextril	
31. A	Auril.		
	Ianuier.	Iuin.	
	Mars.	Septeb.	
	May.	Noueb.	
	Iuillet.		
	Aouft.		
	Octob.		
	Decéb.		

604 *La Lune vieille quiett les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud, lequel donne telle raison de cette observation. *Du reg. de santé, chap. 37.* Qu'au premier quartier de la Lune, les ieunes communement ont leur flux menstrual, comme les femmes plus âgées l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen âge. Quant à ce que s'ensuit, environ le milieu du troisieme quartier &c. Arnaud le dit ainsi. L'âge de la Lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheumatiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins espesi, pour la diminution de son aquosité, il est plus convenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui vient apres: Veu qu'au troisieme quartier de la Lune les aquositez se diminuent mediocrement, il consle que le choix de la saignée luy est deu. Guy comprend les deux sentences en moins de paroles, sçavoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habile à fuër.

606 *Aussi des heures du mouvement des humeurs.* Ce passage est au 37. chap. du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuvre medecinale, il agite cet argument du mouvement des humeurs, doctement & amplement.

606 *Le printemps & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (par aventure) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure, où Arnaud les expliquant dit, qu'il faut frapper au printemps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'en telles saisons abondent le sang & la cholere: & que l'ouvroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vesicie du fiel, & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyver ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouvrir les veines du costé gauche, d'autant que la rature est de ce costé là.

608 *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Jean de S. Amand recite cecy d'Isaac es Dixtes, lequel escrit que la viande leur doit estre diminuée, & le boire augmenté, au respect du manger, non pas

S V R LES VENTOUSES 273

pas de la coustume: aios ils doiuent moins boire qu'auant la saignée, parce que la vertu digerante est plus debile.

Cendreuse, & violette. Au latin y a *paoniquo*, qui est couleur violette, ainsi nommée de la violette de Mars, qui a couleur de pourpre. Or ce mot *paonico*, est vne phrase Italienne: car les Italiens appellent le violet *paonazzo*, de la couleur des plumes d'un paon.

La couleur de suif. Au latin y a *seposus*, qui signifie de suif. Les autres lisent *serosus*, c'est à dire, *serous*, ou comme lait clair: ce qui n'est si bien dit à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ventouses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme enseigne Auicenne: & celles qu'on met entre les espaulés, sont en lieu de la basilique phlebotomie, comme celles qu'on met sur l'eminence postérieure de la teste, sont vicaires de la cephalique ouverte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne (lequel il cite icy) ne les applique pas sur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification: ayant toutesfois fait évacuation au préalable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. Il les faut faire par ordre, & non entrecouppées: sinon qu'il soit nécessaire vser de plus grande remulsion: Car on vuide plus des scarifications croisées, que des simples. Item doiuent estre profondes selon le cuir: tellement que ou la peau est mince, elles soyent superficielles, & ailleurs plus profondes: mesmes quand on veut faire grande évacuation.

Et dis à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le vieux interprete François semble auoir leu, *ad sextum*, qu'il tourne la lettre: les autres *ad certum*. Ceux approché plus de la verité, qui escriuent *ad torsum*. Car ie pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Guy a ainsi voulu escrire *tormentum*, par abbreuiation: veu que Galen (duquel il a transcrit cecy) escrit, que cettuy-là le dit estant examiné aux tormens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire remulsion, en euacuans. Voicy les paroles de Galen: Les malades en ont besoin, non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant, qui

les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & évacuer.

619 *Aph. 37. lin. 2. Aph. 36. lin. 8. Aph. 39. lin. 4.* *Secundement les corps sains ne doivent estre purgez.* Hypocras dit: Que ceux endurent difficilement les purgations qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme precedent il avoit escrit: Ceux qui ont le corps sain, estans évacuez par medecines, sont promptement abbatrus, & ceux qui v'sent de mauvaïse viande. A cela mesme se rapporte cette sentence. L'ellebore est dangereux à ceux qui ont les chairs saines: car il cause en eux convulsion.

621 *Avec une benigne & lenitive.* Comme sont le rhubarbe, la casse, les myrobolans, le mechoacan, & semblables incogneus aux anciens: desquels nous ne craignons point v'ser, mesmes durant toute la grossesse, quand la maladie le requiert. Car tels medicaments ne font aucune violente émotion qui puisse causer l'avortissement: ains au contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire avorter.

622 *Le Diadactylat, auquel i'ay toujours la forme.* C'est un phœnicon simple, aujourdhuy inusité, qui toute fois est bien gentil & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez en grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

623 *Saffran & mastix, de chacun six parts.* Pour quelques-vus Galen obmet le saffran, à cause qu'il est fort vaporeux, & donne à la teste: de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la convulsion, ditte spasme, cynic ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité de ris, au second livre.

624 *Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme avec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine: & parce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T) il enseigne, de composer un pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort les medecines. Nostre Guy a fait mention de ce pain des herbes à lait, cy devant: sçavoir est, au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux.

Tr 2 de 2. chap 4.

624 *Ma tablette que i'ay eu de maistre Estienne Arlanda Montpelier.* C'est l'electuaire qu'on appelle de *Cirro solusif*, fort

vité à nos medecins de Montpellier, par la recommandation de M. Jean Falco principalement. Nicolas Preuost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi de cettuy cy. Nos Apoticaire vsent de quelque electuaire latatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent parmy leurs receptes. On en vse en quelque pays, comme à Montpellier. Je n'en ay pas veu la recepte, dit-il, mais chacun la peut faire, & en vser selon la bonne coustume du lieu, ou du pays.

Au moins aux affirmatifs. Tout ainsi que l'argument pris de l'autorité de quelqu'un, n'est pas bon négatiuement, comme si on dit, Galen n'a pas cogneu la casse laxatiue, doncques elle n'estoit pas de son temps, ou il n'en a pas fait mention, doncques il ne l'a pas cogneu de mesme l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs posez & obseruez. Car négatiuement ne vaut rien telle consequence. Nature ne reiette point la chair superflue des vlcères, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de la vescie, & semblables superfluitez: doncques le Medecin & le Chirurgien n'y doiuent pas toucher.

Les composez sont oxyx, acchara, & le syrop acetux. La description qu'il met icy du syrop acetux, est prise de l'antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que Guy ne l'a recité. Car icy deffailleat les racines de fenouil gramme ou chien-dent & asperges: lesquelles Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voilà en quoy principalement different ces descriptions, car du reste n'en faut faire grand cas. Mais il y a bien autre chose en cette description, qui merite d'estre noté, ou plustost repris. C'est qu'il met difference entre cheueul de Venus & adianthe: comme aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray adianthe, est celuy qu'on appelle vulgairement cheueul de Venus, & le vray scolopendre, est celuy que les Barbares nōment ceterac, ce qu'Arnaud & Guy ont ignoré, estans nais en vn siecle moins heureux, quant est pour les bonnes lettres.

Le phlegme est digéré avec les cinq racines. Ce sont les racines nommées aperitiues, sçauoir est, de ache, persil, myrthe sauuage, chien-dent & asperges.

Remollir le naturel, auant que lascher le ventre. Auicenne

« adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diatrhoée,
 « ou flux de ventre. Car à cettuy-cy il ne faut rien faire de
 « cela: parce qu'il seroit cause, de la superfluë euacuation
 « qui luy aduendroit.

629 *Afin que la bouche de l'estomach travaillé de la Medecine,*
 « soit confortée. Iean de S. Amand adiouste, De peur qu'il re-
 « çoiue matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomif-
 « sement de la viande soit enpelché.

629 *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste l'hydro-
 pitie. Or le bien principal, qu'apporte le vomir, est qu'on
 vuide les cruditez de l'estomach, & des parties voisines,
 de quoy s'engendrent humeurs gros & visqueux, qui
 causent en fin la pluspart des maladies longues en diuer-
 ses parties du corps.

632 *Les cauterés actuels sont plus seurs.* Il en donne deux rai-
 sons: la premiere est de leur action plus simple, d'autant
 qu'ils n'ont autre qualité qu'eschauffante, & desseichante
 sans estre aussi venimeux, cōme sont les potentiels. La se-
 conde est cette-cy mesme, den'offencer les parties voisines,
 lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a vne
 autre raison qui recommande le cautere actuel: c'est qu'o
 peut plus iustement limiter sa force, & son operation,
 que du potentiel, lequel bien souuent s'estend plus auant
 que nous ne voulions, & fait plus de degast que n'auions
 pretendu.

632 *Des cauterés à vider & à destourner.* C'est quand nous
 ordonnons des fontanelles aux bras, & aux iambes, ou à
 la teste pour destourner les humeurs qui portent nuisan-
 ce à quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions
 s'addonnent plus aisément aux lieux debiles, il est besoin
 d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle,
 ce que nous faisons par l'application du caustique. Car
 estant de nature maligne & pernicieuse, il corrompt en
 brullant la bonne complexion du lieu.

633 *Ainsi que Rabby allegue au 6. des epistemes.* C'est à dire du
 « commentaire de Galen sur le 6. des epidemes d'Hippocras
 « ses paroles sont telles: La cauterizatiō avec fer chaud, ou
 « medecines brullantes, doit estre faite aux lieux esquels
 « sont maladies fortes, à cause du flux, de beaucoup d'hu-
 « meurs, ou de la malice d'iceux, comme sont les vices
 « malins.

Il la faut conduire aux parties voisines par cauterés convenablement. Il vaut mieux lire, *deffourner*, comme escrit Arnaud, qui est autant que diuertir, & deriuier. Quant à ce que Guy adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplées, habituée, & accoustumée) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au 20. aphorisme, que l'escout non naturel, c'est à dire l'excretion manifeste de l'humour, pour en faire difference, de la fluxion occulte, & cachée au dedans, telle qui par fistule : sein, ou autre vlcere conuenablement est permuée à vne issuë naturelle : cōme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguée, que si ne peut estre destournée à vne issuë naturelle, parce qu'il n'y en a point de voisine à l'escout non naturel, il le faut destourner par cauterés appliquez à la partie voisine. Ce n'est pas donc commē dit Guy, à la sortie habituée (qui est vne escout non naturel) ains il conseille par cet aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle. Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, comme la fistule qui a duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel. Et pource on destournera prudemment à celuy, l'escout qui commence à ce faire, ainsi que parle Arnaud.

Des cauterés ronds avec vn oliuaire. Lanfranc, cōbien qu'il soit icy alleguē, n'est pas de cet aduis : car il prend vn cul telaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste.

Pour la hernie aiguëuse, & charnue. Quelques-vns lisent, *aiguëuse & venteuë* : ce qui n'est pas de l'intencion de Guy. Car en la cure de l'hernie venteuë, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu personne qui la traitast avec le fer.

Guillaume de Salices à six ou à huit. De vray ce sont huit que Guillaume conte en ce lieu : jaçoit qu'il mette entre quelques-vns ceste distinction, *ou*. Ce sont l'Oliuaire, le Cul telaire, le Clauai, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial, & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or ou d'argent : l'un nommé Lingual, & l'autre aigu. Et il veut que ces deux soyent moyens entre les cauterés de fer, & ceux des medicaments.

- 638 *Que communement on nomme, à nœud, ou à bouton.* Nœud, est le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'ulcère fait par caustique médicament, ou caustère actuel: afin que l'ulcère soit entretenu, & demeure ouvert tant qu'il nous plaist. A cestuy-cy il preferera incontinent le Seton, parce que nœud, dit-il, souuent sort & chet, & a besoin de bandage fascheux, afin qu'il demeure dans la cavité de l'ulcère, & qu'il s'y plonge plus avant. Car autrement il en est chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui croit par dessus. Doncques vn caustère à nœud est de figure ronde, & ne brusle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute del'escharre. Nous le faisons aujourd'huy plus souuent avec vn caustique médicament, qu'avec le fer chaud.
- Et sur les bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & deu-*
- 638 *lourense.* Il nous auoit auparauant admonestez de cela me-
me, au 6. traité, doct. 2. chap. 3. disant. Finalement si les
sufdites choses ne fussent, soit cauterisé d'vn caustère
fait en cercle, comme enseigne Albucasis.
- 638 *Le moyen de faire ou appliquer, ces caustères actuels.* L'ay ad-
ioulté du mien, ou appliquer, car ainsi l'a voulu dire Guy:
& c'est bien autre chose de faire ou composer, & prepara-
rer les caustères, que de les appliquer.
- 639 *Ou avec quelque suif.* Il y en a qui lisent, *sef* (qui est vn
collyre) mais ce n'est pas si bien.
- 640 *L'esgout non naturel, qui a ietté longuement.* Comme la fi-
stule, ou autre ulcère, par lequel les excrements ont ac-
coustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ail-
leurs, il y a danger, que tels excrements ne regorgent aux
parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquel-
le ils souloyent fluër.
- 641 *Les operations de s médicaments chirurgicals.* Nous auons ad-
ioulté ce mot, *medicaments*, pour rendre le sens plus clair.
- 641 *Et sont appellées à leur mode, substantielle.* M. Guillaume
Lautier, Chirurgien de Montpellier, doctre & ingenieux
par dessus le commun des autres, tres-consumé en la chi-
rurgie de Guy, vouloit que ce mot *substantielles*, fust dit
des médicaments qui agissent contre la substance des hu-
meurs, ou du corps: scauoit est, quand ils repoussent
l'humour, ou l'attirent, ou le resoluent en dissipant, ou
en font de la bouë, &c. Comme les facultez complexiou-

nelles & qualitatives sont appellées, disoit-il, celles qui combattent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est à sçavoir, diminuent ou estaignent la chaleur, froidur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secondes facultez ne sont moins qualitatives, que les premieres. Je dis secondes l'expultrice, l'attractrice, la retentrice, &c. lesquelles naissent & despendent des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose que qualité. Et que les deux facultez ou operations ne soyent pas moins qualitatives, l'exemple l'enseignera ouverement au médicament remollitif, lequel remédie à la durté proprement ditte, parce qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quant à ce que Guy escrit les secondes qualitez estre dittes substantielles, il le faut interpreter de la consistence, que chacun appelle substances: sçavoir est, la durté, mollesse, densité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesquelles sont qualitez qui suivent, ou font la substance ou consistence. Et à raison de cela ont esté nommées *substantielles*, non pas qu'elles agissent en la substance de l'humeur. Car ce qui remollit agit en la durté, qui est vne qualité: & plusieurs médicaments exercent les facultez secondes de leur consistence: comme ce qui est visqueux & emplastiq suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercuté, &c.

L'vno avec clepsidre, ayant deux trous. On fait des vaisf. 644
seaux de verre desquels la bouche d'enhaut est large, & le fonds a vn trou. Cettuy cy, encor qu'il soit débouché ne verse rien, si le dessus est couuert, parce que l'air n'y succederait pas. De là vient le nom de clepsidre de ce qu'elle tient cachée la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on use communément à separer l'eau, d'auec l'huile de spic.

Ou de fenouil. Quelques vns lisent, fenugrec, & tous les deux sont supportables, car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux.

Par expression comme huile d'oliue. Les huiles, qui se font 645
par seule expression sont médicaments tres simples, voire plus simples que les choses desquelles ils s'ont exprimez 646
tant s'en faut qu'on les doive conter entre les médicaments composez, comme Guy fait icy. Tels sont les huiles d'oliues, de noix, d'amandes, de lin, & de laurin. Est ce

point, que Guy en ce lieu appelle composé, tout ce qui ne prouient tel de soy. mesme, ains est préparé artificiellement: de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art d'une location fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huiles tres simples, en la preparation des medicaments composez.

646 *De myrte, de lin, le Laurin, le muscellin.* L'huile myrtin ou de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cettuy cy est fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses feuilles. Tous deux sont vrayment composez, veu que l'huile d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'un plus simple, duquel nous venons de parler: l'autre plus composé, lequel Nicolas décrit des feuilles de myrthe, de la mente, du saffran, mastice, acacie, vin & huile. Le muscellin ou moschelin aussi est double: l'un composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben, & comme quelqu'un annote sur Nicolas, muscelline. Les Grecs l'ont nommé Myrobalan, & balan mirepsique: duquel voyez Dioscoride au 4. liu. Ie pense que tel huile est icy entendu, duquel le mesme auteur traite au 1. liure.

Chap. 154.

649 *Barce que entre les secondes operations des (medicaments) chirurgicals.* Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au precedent chap. où il a distingué en trois, les operations des medicaments chirurgicals, & a assigné le second lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

Chap. 155.

651 *Huile rosat trois parties.* Les autres lisent, quatre: comme j'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

651 *Le ceruine de Galen au premier des simples medicaments.* Galen au liure cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huile simple; & non pas du rosat.

652 *Au neuuiesme des simples, second chap.* En nos exemplaires (s'entend de la nouvelle traduction) cela est au proëme du liure.

652 *Le pouliot, mesmement le coruin.* Aristote attribué cela au Dictamne, en son neuuiesme liure de l'histoire des ani-

maux Mais il n'y a point de contradiction : Car Dioscoride *Chap. 6.* avote, que le dictamne est aussi appelé de quelques uns, *poilios sauvage.*

P.R. des grains. que l'on trouve en la plante nommée ameli, du borax rouge. Aux vieux exemplaires il y a des grains qu'on trouve en la palme, ce que j'ay corrigé suivant la description d'Auicenne : laquelle outre ce en lieu du poiure blanc requiert le poiure long, dit macropiper en grec. *Li. 31. ch. 31* 653

L'emplastre apostolicon de l'antidotaire de Nicolas. Il est décrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Mais en l'Antidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé comme icy, & il n'y a pas seulement différence aux doses (chose fort coutumiere à Guy) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le décrit ainsi. P.R. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chacun deux onces: propolis, & guy de chefne, de chacun une once: ammoniac, pierre calaminaire, de chacun six onces: mastic, eacens, mumie, de chacun demy once: terebinthine, galban, bdellium, myrthe, arain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictamne, aristolochie ronde, marubin verd, opopanax de chacun 3. drach. Le moyen de faire ceste composition est amplement déclaré dudit Nicolas : dont ie le laisse à mon escient. 653

On legeres scarifications. Au texte Latin y a *caraxations*, qui est diction Grecque, laquelle signifie proprement & simplement scarification: toutes fois les barbares, ignorans la vertu des mots, y mettent ceste difference, que la scarification est profonde incision ou deschiquteure, & *caraxation*, legere scarification, comme nous l'avons traduit. 653

Non pas trop: car tels sont acres, &c. Galen dit ainsi. Ils ne doiuent pas estre fort chauds de temperamēt : car tels sont desia piquants, & causent frissonnement. Ne aussi dessiccatifs : car ceux-cy fondent les corps sensibles & y excitent douleur. J'ay bien voulu reciter ceste sentence, afin que le lecteur entendit comme j'ay corrigé ce passage: car on lisoit mal au texte de Guy, & non pas trop acres. Or tels sont acres, &c. Quant à ce que Galen proteste, que les resoluens ne doiuent pas estre dessiccatifs, il le faut entendre de la notable siccité : tellement qu'on y supplée le mot *fors*, comme il est adiouste à la premiere proposi-

tion. Et ainsi Galen s'accordera avec soy-mesme qui auoioit au commencement du ch. la nature des rarefactifs estre moyennement chaude, & fort peu dessicative, avec tenuité des parties.

633 *Es pource les sages Egyptiens l'ont dediée à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galen, qui n'est gueres bien accommodé icy, d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpée des Egyptiens à leurs sacrifices; parce qu'elle a obtenu la prei-pauté entre les resolutifs, ains parce qu'on croyoit la camomille estre vn singulier remede contre les fièvres. Car estans les fièvres des maladies fort à craindre, les Egyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Appollo (c'est le soleil, que les anciens ont tenu pour autheur de la medecine) la plante qui mieux les dissipoit & ancantilloit. Mais quelles fièvres, & par quelle raison elle les peut guerir. Galen l'explique disertement au lieu que Guy allegue icy.

655 *La graisse caprine, principalement celle de bouc.* Parce que le mot Caprine, est arquiuoque au bouc & à la cheure, Guy voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il faut principalement entendre la bouquine: ou plustost, que la graisse de bouc a plus defficace que celle de la cheure. Dequoy Galen nous auoit aussi aduertis, disant que la graisse des cheures & des poulles, amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes est plus forte, que celle des gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot, principalement, doit estre interpreté de la plus grand efficace.

656 *Muccilage de guimaue & de fenugrec, &c.* Mesué y adiouste aussi le mucilage du lin en son antidotaire, comme premiere, distinction vuziesme, chap. 42.

656 *Muccilage de guimaue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Mesué ordonne le mucilage des raisins passifs, en lieu de celle de guimaue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre mucilages que Guy propose icy, le mucilage des vues passés.

656 *Guy alkamli, & c'est le guy duquel on prend les osseaux.* Les autres lisent Alcāb. On trouue aussi en escriu Alchanach: autresfois Alcanach. Il signifie la glu ou colle de poisson nommée des Grecs Ichyocolle. Icy n'importe quel-

le glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy on prend les petits oyseaux.

Mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic. 657
 Peut estre qu'il faut lire oppilatif, là où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit opiler & boucher les pores, afin de tenir encluse & renfermée la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou cōsistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

Avec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppu- *Objection.*
 rer. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il *Response.*
 est necessaire pour la supuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent avec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslange de l'humide, & du sec.

Et non pas aux corrosifs, comme disoient Lanfranc & Henry.
 Lanfranc a bien voulu cela au lieu où il traite des corro- 658
 sifs, & legers mondificatifs: toutesfois il ne l'a pas expri- *Tr. s. ch. 4.*
 mé, quand il dit au commencement du ch Le mondifica-
 tif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extra-
 ctif, de sordité & de l'exiccatif, que le commun est à l'en-
 droit du propre. Car par quelque moyen de medicament
 que l'on oste le superflu, cela peut estre dit modification.
 Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout ce qui
 nettoye & rend plus net vn vlcere, merite l'appellation
 du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourry a be-
 soin des medicaments qui sont particulierement nommez
 corrosifs: & ce sont les mondificatifs d'un tel vlcere. Par-
 quoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif
 sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier
 chapitre aux corrosifs particulierement appelez.

L'onguent des Apostres. La description est d'Auicenne, 661
 mais Guy y a oublié la terebinthine, & augmente la dose
 de l'opopanax, & du verd de gris, d'une drachme plus que
 l'auteur ne requiert. Nous auons annoté quelques au-
 tres choses sur cet onguent, en nostre Pharmacopée, les-
 quelles peuuent bien seruir icy.

Et s'il cuisant, qu'il en deuenne noir. Il y en a qui li- 662
 sent, tant qu'il s'espaisisse: mais ce n'est pas si bien. Or
 celle difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

des apostemes d'Auicenne, & le Cerase de Mesué, ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selon aucuns) le nom a esté imposé à cet emplastre, parce qu'il y a eu autant d'Apostres, & l'huile, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebinthine: laquelle Guy laisse par tout en arriere, jaçoit qu'en la description d'Auicenne elle tiene le premier lieu.

662 *Alun, demie once.* Rhais n'y adiouste pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois dragmes: qui est par dessus la proportion soubdouble.

662 *PR Chelidoine, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon modificatif, & qui guerit les escrouelles vlcères, quand il est bien accommodé.

665 *Huile muscellin, & de Ben.* Cy dessus j'ay noté, que c'est tout vn huile de Ben, & le simple muscellin. S'il est ains, il ne les falloit pas distinguer en ce lieu. Mais Guy heurtera encores au septiesme chapitre de ceste doctrine, contre vn mesme rocher. Or est acceuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behé de deux syllabes, en lieu de Beu monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn del'autre: veu que Ben est le fruit, nommé gland onguentaire, comme dessus a esté dit, & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

667 *Auicenne y adiouste la petite ozeille & le nombril de Venus.* Toute espeece d'ozeille a la mesme vertu, mais plus, celle qui a plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

667 *Prenez de l'encens, vne partie, &c.* Bien contre ce médicament entre les incarnatifs, dit qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais est vn peu different en doses, à la description de Guy, car il le met ains. PR. de l'encens vne partie, sang-dragon deux parties, chaux vive, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

PR. oingt de porc tres. vieux, deux livres. En cette descri- 669
 ption il faut aduifer deux choses principalement, la pre-
 miere est qu'aux vieux exemplaires on lit, *axungue de porc*
ou de veau, ce que nous auons corrigé. Car Galen reque-
 rant le seul oingt de porc, & iceluy tres. vieux, ie me suis
 bien douté, que le mot de veau a prins la place de vieux.
 L'autre est en la dose de la couperose, c'est qu'il faut en-
 tendre par le quarteron icy requis, non pas trois onces,
 côme du poids de Medecine, ains quatre côme du poids
 marchand. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qui
 demande quatre onces de calcythis, pour lequel on met
 la couperose.

Et iettez sur laid de femme. C'est pour malaxer la paste 669
 de l'emplatre, & la rendre plus douce. S'ensuit PR. huile
 de bedegar: Il est auourd huy inuité, qu'on fera bien aisé-
 ment: toutes fois si on veut. Car nous n'auons faite de
 Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement ap-
 pellé Char donnette) duquel la graine tirant au cartame,
 estant exprimée rend ledit huile. Puis quand il demande
 la semence de roses blanches, il faut entendre les grains
 du milieu (soustenus par des petits poils) qu'on appelle
 vulgairement & improprement anthera.

Et toute la secte Thessaine. Il y en a qui lisent, Tholosane 670
 moins à propos. Car il n'y a point eu de secte Tholosane
 que nous scachions, & il signifie les Chirurgiens Ame-
 thodiques, sectateurs des empirics, sçauoir est, de Ro-
 gier & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce nom là plus
 d'une fois.

PR. l'une & l'autre consoude. Cette description est au- 670
 cunement différente, de celle que Guy a proposé sous
 meime nom, là où il a traité de l'incision des nerfs. Par
 tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de
 chien, en lieu de l'Argnoclosse, comme ie pense. Mais
 veu que les deux plantains sont icy reçeus, ledit mot
 peut sembler superflu, ou bien en lieu des deux plantains
 il faudra lire le *plantain minur*, comme Lanfranc met.
 Car il semble estre content des deux especes de plantain.

PR. de la poix noire. Il y en a qui lisent, Nauale. Or 672
 de medicament, comme tres. vulgaire, Galen fait sou-

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elements, & au troisieme commentaire sur le premier liure de la nature humaine, &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

672 *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.*

Doff. 1.
Chap. 2. Guy le décrit en sa petite chirurgie, mais autrement que n'a fait Nicolas, le quel l'ordonne ainsi. PR. de l'huile, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonse, deux onces: gōme serapin, poix natale coulée, de chacun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chacun vne once. Faites ainsi. &c.

672 *Aloës sarcocolle, de chacun la tierce partie d'une.* Les autres lisent la quatre part: mais Meue est content de la tierce. Il met aussi de la myrthe apres le sarcocolle, laquelle Guy ne devoit pas laisser en arriere.

672 *PR. de la sime née de fenngrec, un quartieron.* Quelques vns lisent, demy quartieron. Et incontinent apres, où nous lisons iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuint en vn, d'autant qu'il devient noir en ce fêtrissant ou pourrissant.

673 *Verucina, fauciote, ancerde sauuage.* En la description de cet onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont oruaut, fauciote & ancerde.

673 *Herbe grace. Dieu.* Cette herbe est nommée de Dioscoride & autres Grecs, Elaphabosque, c'est à dire pasture du Cerf, suivant l'opinion de Ruell. Mais Fushse veut, que grace Dieu, ou gratiote, soit vne espece de Geran. Or le *Li. 3. ch. 20.* susdit Elaphabosque, a eu ce nom, parce qu'on dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

676 *PR. oingt de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adionster du vinaigre, puis qu'il faut qu'apres il soit trempé durant neuf iours.

676 *Inde de Baldac, deux drachm.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique, lequel on tient par tout à vendre es boutiques sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: doncques cet onguent se fait azuré: qui a esté jà par plu-

fiens & diuerses fois esproué de nos Chirurgiens, avec tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, & est la patrie d'Acanamufal, duquel Guy fait mention quelquesfois.

Qu'on mesle le demeurant l'ayant osté du feu dans le mortier. 676
Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud, ce qui ne doit estre mesprisé certainement.

Es soit bandé d'une ligature incarnatiue. L'interprete 677
François, escrit ligature retentique ou retenante, mais moins conuenable & à propos. Car qu'est-il besoin de traiter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est commune à tous, & tres-vulgaire.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Causti- 680
que, escharotique & ruptoire: Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux les vns forts, les autres foibles. Les forts agissent plus auant bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux le nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres icy mentionnez.

Comme les cantharides, &c. Ce sont exemples de vesica- 680
toires, non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ces deux peaux, comme font les escharotiques & ruptoires.

Farine folle de chacun une partie. Brun prend de tous les 682
autres parties esgales, comme fait Guy, mais de la farine folle (qu'il nomme poudre de moulin) il escrit ainsi: Qu'on y adiousté quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il soit moyen entre espais & liquide.

Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommés. La 682
description de Lanfranc a moins d'huile que cette-cy, & moins de gomme aussi.

A la mesme intension est l'oxycroc. Guy le décrit en la pe- 683
tite chirurgie, suivant la forme que Nicolas a baillé.

Huile commun, quatre onces. Lanfranc veut que soit hui- 683
le vieux, & à bon droit, pource que tel huile remolit beaucoup plus que le nouueau.

- 686 *Est elevation de quelque qualité complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle qualitez complexionnelles celles qui constituent la complexion ou temperature, comme sont les quatre premieres, chaleur, froidur, humidité & siccité, desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'on dit secondes, tierces & quattes, qui suivent le temperament, & la diuerse proportion des quatre premieres. Or les Medecins examinent les degrez des premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou saveurs, parce que les premieres ont grande force d'alterer & changer nos corps, ce qui n'est pas donné aux secondes.
- 687 *Il est froid, & sec au troisieme.* Il est froid au premier degre avant qu'il soit laué, car estant laué, comme dit Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.
- 691 *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis, qui est proprement, ce dequoy les moutches à miel bouchent les fentes & ouuertures de leurs ruches.
- 692 *Frene, arbre froid, & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.
- 692 *Fumeterre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesué reprend ceux qui la disent absolument froide, au 14. chap. du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acie & amere, qui sont signes de chaleur. Les Modernes la font chaude & seiche au second degre.
- 695 *Licion, &c. assez humidité au second degre.* Cela conuient bien au medicament mitigatif, mais Galen fait le lycion sec au second degre.
- 696 *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degre.* Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement: celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi, comme l'on peut entendre des facultez icy proposées.
- 701 *Veruaine, est herbe froide & seiche sans excez.* Comment est-elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicaments, selon les lieux) traitant de la Cephalée, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid.

Vne passe sous raisins. Le vulgaire du Languedoc dit 701
passerille Ce sont raisins desleichez au soleil : comme les
raisins Damas, & de Corinthe. On les appelle autrement
raisins de caisse, & raisins de Careme.

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet durant neuf iours. 702
Theodoric baille trois petites verrees chaque iour : vne
à disner, pour le premier trait : l'autre à souper, & la
troisiesme entre disner & souper, & continuë cela du-
rant trois iours.

Est loué l'onguent citrin de toute la communauté. Il sera des- 704
crit en la petite chirurgie de Guy, doctrine seconde, cha-
pitre deuxiesme.

Prenez de la ceruse lauee, quatre drach. &c. La description 705
de Galien differe en quelque chose de cette cy : car elle
n'a point de sarcocolle. & reçoit la cadmie lauee. Il y a
aussy difference en la dose, & proportion des simples. Guy
en a attribué à Rhafis vne fort semblable à cette cy, là
où il enseigne la cure de l'ophthalmie : c'est au 2. traité,
doctr. 2. chap. 2.

Fleurs de corail rouge. Le corail est vn arbrisseau propre, 706
& peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau:
hors d'icelle, il s'endurcit comme on le void. George
Agricola en son traité des Fossiles, liure 4 le décrit ver-
doyant de sa nature & du commencement. Mais depuis
qu'il deuiet rouge, blanc, ou noir, selon le suc duquel
il se nourrit & accroit. Il porte fruit semblable à cornes,
en figure & grandeur, mollet & blanc. Or estant attaché,
& sorty de la mer, on le voit tout couuert de certain poil,
comme de la mousse, qui tient bien ferme : ainsi que m'a
témoigné pour l'auoir souuent obserué, à Seifour en Pro-
uence. M. Balthazar Fabry, Medecin du Roy, & ordinaire
de madame la Connestable, homme digne de foy, tres-
docte, & tres humain. Seroit-ce point la fleur de corail
icy mentionnée ? Le n'en ose rien affirmer : non plus que
d'vne autre conjecture mienne, que ce pourroit estre le
anagallis (en François nommé mouton, & morgeline à
fleur rouge) veu que Paul Aeginete l'appelle Corail, en la
description du medicament Diacorallin ; laquelle ne
reçoit pas du corail proprement dit, ains le anagallis de
fleur rouge, lequel on appelloit de son temps. Mais veu

*l. iij. 7. sup
la fin des
chap. 22.*

que ledit anagallis est acre, & soit deterfif, ie ne voy pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

706 *Auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen.* Il propose deux remedes, l'vn de saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer avec du miel. Galen a baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicaments propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulgais (sur-nommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi: Prends de la limaille de fer tant que tu voudras, mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilée diligemment dans vn mortier de fer. Derechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en la reiterant dix fois, ou dauantage, car tant plus souuent tant mieux vaut. Quand elle aura prins la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on a arraché le poil, il l'empesche totalement de renaitre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguents: mais avec plus grande force, quand elle est seule, & à part soy, appliquée en forme de poudre.

707 *Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alun.* Icy manque plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & remettre de la petite Chirurgie de Guy, doctrine seconde, chapitre septiesme, là où sont proposées, non pas seulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere est cette cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: Soit faite poudre, & qu'il en vse matin & soir, avec eau alumineuse. Puis s'ensuit. La seconde forme est vn gargarisme avec eau ardent, en laquelle y ait vn peu d'alun. Finalement il adiouste la troisieme, laquelle est icy mise pour seconde.

709 *Entre les deux natures.* Ce mot nature a plusieurs & diuerses significations: entre lesquelles est la vulgaire, pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copula;

tion. Moins proprement & force-on ce mot de *nature*, pour le derriere ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en use, disant entre deux natures, signifiant le lieu nommé en grec *pereneon*, qui est entre la partie plus honteuse de l'homme, ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses de l'homme & de la femme.

* *

Fin des annotations de M. Laurens Ioubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.





293

INTERPRETATION
DES LANGVES DE M.
GUI DE CHAVLIAC.

AVEC LES FIGVRES DES
INSTRV MÈÑS CHIRVRGICAVX
mentionnez en son œuure : empruntées
(la pluspart) des œuures de M. PARÉ,
par ÉSAÏC IOBERT,
fils aîné de l'interprete.

t.iii



A MONSIEVR PARE
 CONSEILLER ET PRE-
 MIER CHIRVRGIEN
 du Roy.

MONSIEVR, j'ay emprunté de vos figures & pourtraits, quant aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Guy, que Monsieur Ioubert mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Je m'assure, que vous n'en sereZ pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, observations, & vostre rare & profond sçauoir: vous estant vrayement né à la republique, plus qu'à vostre particulier profit, comme sont communément les hommes. Je n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures qui est un precieux thresor, certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyent immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: non seulement Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle, comme j'ay ouy dire

qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous
donne autant d'heur en tous vos autres desseins, que
i'espere voir ce fruit inestimable de vos estudes &
travaux, d'aussi grande requeste, qu'oncques ayent
esté les labours d'Hyppocras.

Vostre humble & affectionné
seruiteur ISAAC IOBERT.

t iij



INTERPRETATION
DES LANGVES DE
M. GUI DE CHAVLIAC,

Aux studieux de la Chirurgie.

P R E F A C E.

Chaſque ſcience, chaſque art, chaſque meſtier, a certains vocables & mots propres qui doiuent eſtre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elements ou alphabeth: Autrement ſoit en liſant, ou en oyant parler, ils ſont coup à coup arreſtez & amuſez à deviner que ce veut dire, & n'entendent point, cependant le diſcours, la teneur & ſuite du propos. Tels ſont en la ſcience de Medecine, & en l'art de Chirurgie, pluſieurs dictionſ & manieres de parler, empruntées des Grecs, Latins, & Arabes (pluſieurs auſſi des langages barbares & vulgaires) qui peuvent donner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point verſez aux auteurs qui les ont receuës & en uſent familièrement. Or eſtant eſmeu de cette conſideration, puis que j'ay deliberé & concku de

bien meriter à bon escient des Chirurgiens de ce temps, i'ay pensé faire un profitable labour, duquel les nouices en Chirurgie me scauront tres-bon gré, interpretant & declarant à part les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs: ceux à tout le moins que i'ay rencontré & apperceus les plus difficiles & scabreux en recognoissant & renouellant la Chirurgie de M. Guy. Enquoy i'imité Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer en un liure exprés certaines dictiones & phrases d'Hippocras, auteur de tous nos biens, comme il le reclame souuent, lesquelles il a proprement & expressément nommées langues, & non pas mots, ou dictiones. Il y met cette difference, que mots, sont paroles communes & vstées, combien qu'elles ne soyent entendues de tous, & qu'elles meritent explication, & langues, sont dictiones antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Je dis gueres, parce qu'il y en a bien qu'on a retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles soyent de son inuention ou institution, ains pour deux autres raisons: l'une qu'Hippocras en a volontiers vsté, comme ceux de son temps: l'autre, qu'il y en a plusieurs, qu'Hippocras s'est auenturément appropriées, ou en les transférant de la coustume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi i'intitule ce petit traité, Interpretation de langues de Guy, i'avoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes: parce que cestuy-cy m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labour. Il y a bien d'autres mots & locutions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulièrement langues, combien qu'ils soyent fort vstés pour le iour d'huoy, mais

nous les auons expliquez en nos annotations : où l'on trouuera bien auſſi quelques vns de ceux cy : toutes-fois ce n'eſt pas en vain ne ſuperſſuëment que nous les ramenteuons icy : d'autant qu'on les trouuera toujours plus aiſément en ce traité, qui ſeruirá de facile repertoire, pour ſa bonne diſpoſition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuiſé le tout en quatre parties ou claſſes : tellement que la premiere ne contiendra que diſſions anatomiques : la ſeconde ſera des pathologiques : la troiſieſme des medicaments, tant ſimples que compoſez : & la quatrieme des instruments & operations chirurgicales. En chaſque partie nous obſeruerons toujours l'ordre de l'alphabet : de ſorte qu'il n'y faudra point d'autre indice : duquel auroient bien beſoin noſdites annotations, pour indiquer les mots & ſentences plus notables. Ce que nous pourrons faire avec le temps, ou quelqu'un pour nous, Dieu aidant, ſi ce travail ne nous eſt pas ingrat.



INTERPRETATION
DES DICTIONS
ANATOMIQUES.



Acrochiron dit Guy, pour *Acrochir*, diction grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasseler, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité : & *Chir*, main. Voyez au traité de l'anatomie, doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'avance en devant sur la teste du bras. *Acron*, signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire ou os de l'*adiutoire*, c'est l'avant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon avis) parce qu'il aide à la main pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la jambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Ficula*: les Barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. cha. de la 2. doct. en l'anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou avancemens des os pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poinçons. Les Grecs les nomment *Belonoides*, d'une aiguille, & *Graphyides* d'un poinçon: les Latins *Sisloides*, d'un mesme poinçon ou touche à escrire sur les tablattes. Voyez en l'anatomie, doct. 2. chap. 1.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse* qui signifie aussi la premiere partie du pied, comme sera dit sur la diction *Metatars*.

Anches. Les Barbares disent ancas, suivant le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre contenant depuis le penis, iusqu'au cropion, deuant & derriere, les flanes, les fesses, & les parties honteuses: comme Guy l'explique au 7. ch. doct. 2 de la'natomie. Il n'y a pas mot Grec, ny Latin, qui y responde, que ie sçache, sinon qu'on voulust appeller toute ceste partie-là; de ce qui est le plus grand, sçavoir est les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anchiformes, les particules rondetes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommées gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoient tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygone en Grec, l'os Iugal en Latin: Ainsi nommé de la façon d'un ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut souleuer & soutenir un crane. Les barbares les appellent aussi *ossa pavis*, ou *paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blessées, ou serrées & pressées, elles causent un sommeil profond, tel qu'on void au mal, dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apoplectiques*: pour semblable affection.

B

Os Basillaire (incongruément dit, baxillaire) est celuy qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la mâchoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est fiché & planté, comme un coin: en Grec dit Sphen. Quelques vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'un petit pau, ou pieu.

Becquë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçavoir est, l'avancement ou apophyse du grand focië du bras, par lequel en partie il se joint à l'avant bras & sur lequel on s'accoude. Car aussi est il nommé communément coude. Les Grecs l'appellerent aussi coroné, qui signifie bec de cor-

beau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adioustement beccu. Car de vray c'est vne epiphyse (c'est à dire adnaissance) & ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomach, est nommé en grec Xiphoidé, en latin ensiforme, pour la figure d'une espée ou dague, ditte en grec Xiphos, & en latin ensis. C'est le cartilage qui p.éd du beau milieu de la poitrine, sus l'estomach, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cet usage il a esté aussi appelé Scutiforme: car scutum en latin signifie vn escu, escusson, bouclier, pauois, targue. Guy appelle quelquefois le dit cartilage, forcelle, de quoy voyez encor sur la lettre F.

C.

Cahab, en Arabe, signifie astragale en Grec, & talus en Latin, c'est l'oslelet du pied, sur lequel s'appuyent les 2 os de la jambe, qui le courent tout. On en iolie cômme d'un dez. Autre chose est le talon: sçavoir est calx, & calcaneée, en latin, & pterne en grec, qui auance fort derriere la jambe.

Caissette du cœur, en grec Pericarde, en latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme en vn estuy ou coffret.

Caisaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caisum, *Chaisum*, *Chaisum*, ou *Cashestim*, c'est l'os colatoire au dessus des narilles (nommé des Grecs *ethmoide*, & des Latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé comme vn crible, en grec dit *ethmos*, & en latin *cribrum*. Hypocras appelle cet os *spongeide*, c'est à dire spongieux, à cause du corps spongieux qui y est attaché aux costez du cartilage, separant les narilles. A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost parlé. En cet endroit se fait l'oppilation *cashistale*, laquelle sera proposée au 6. traité doct. 2. ch. 2. part. 4.

Cernices. Guy ne distinguant pas bien les muscles du corps, ains les traitant grossièrement en son Anatomie (suivant la protestation de ne l'escire que grossièrement & materiellement) il despard tous les muscles qui environnent le col, en trois sortes de chairs: desquelles il nomme les premieres, *Longues*, & proprement *cernices*.

Il dit proprement, d'autant qu'un peu auparavant avoit aussi nommez *longues*; les muscles qui vont du long du col, & font le rable.

Chaine du col, c'est *catena colli* des Barbares. On dit proprement *chainon*, & quelques vns corrompans le mot disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Cervix*: partie postérieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on a donné ce nom-là par métaphore: d'autant qu'il couvre la glande (métaphoriquement aussi nommée teste) comme un chapeau couvre la teste.

Chevilles du pied, ce n'est pas un os, ains les éminences qui sont les deux fociles de la jambe contre le pied, d'un costé & d'autre, comme si c'estoit un os qui passast au travers. Les barbares l'appellent *cauilla*, & les Grecs *sphyré*, qui signifie maillet ou marteler en diminutif; côme la malleole en latin.

Chorde, disent les barbares, pour ce que les Grecs appellent *tenon* & *aponeurose*: les Latins *tendon* & *tendin*. Les barbares disent aussi, *tenantes*, contrefaisant mieux le grec que le latin. Ce nom *Chorde*, semble plus appartenir aux liens ou ligaments, qui tiennent les os & autres parties attachées. Mais on l'a voulu attribuer, aux tendons (ce pense-je) d'autant qu'ils sont composez des filaments du nerf & du ligament, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit simple ligament: lequel a son appellation de l'office, comme la corde de sa façon.

Chorde du bras, des Barbares est dite, *funis brachij*, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traité de l'anat. doct. 2. ch. 4.

Os claval, à mon jugement, est celui que les Latins nomment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs qui l'appellent *mastoïde*. Car *mastos*, signifie mammelle. C'est un des apophyses de l'os pierreux, gros & moulu, cômme une teste de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mundin veut que l'os aiguille, & l'os claval, soit tout un. A quoy repugne évidemment, ce que Guy escrit de tous deux (au 1. chap. 2. doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs noms. Car aiguille est dit, celui qui va en pointe, & claval celui qui est gros & mourru, comme une teste de clou.

Cliban, voyez four.

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respond bien au grec *syndesme*. Car *desme* à part, signifie lien: & *syndesme*, collien, ou colligance & colligation.

Commissure est vn mot bien elegant, pour dire jointure, con jonction & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les con jonctions des os de la teste, pour suture, harmonie, ou escaille. Cette derniere est surnommée *bastarde*, & fausse ou menteuse.

Conionctiue est l'exterieure tunique de l'œil, ou plüstoit son ligament: Car elle n'est pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voisines, dont elle a prins son nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot respond tres-bien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort e minents & releuez: de sorte qu'on dit qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axillaire ou basilique, & l'espauliere ou cephalique, composée d'vn rameau de chacune. On l'appelle aussi *noire*. Et est ditte corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins les parties inferieures, que les superieures.

Os creste, ainsi nommé, pour la semblance qu'il a avec vne creste. Il est en la base de l'os du front, ietté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'iceluy procede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles, & est joint à l'os *tribriforme*: duquel nous auons traité sur le mot *Caisum*.

Cyst, dicti on grecque, le mot entier est, *cystis*, vaut autant à dire que vescie, en latin *vesica*. Il y en a deux au corps naturellement: l'vn pour receuoir l'vrine, laquelle est ditte absoluëment vescie de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nommée vesciete du fiel, en latin *vesicula fellea*. On dit aussi *cyst*, pour le sachet qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie qui contient humeur, au moins dès le commencement.

D

Didyme, proprement veut dire en grec ce que le latin

appelle *geminus*, & nous double gemeau, ou beffon. Les Anatomistes appellent de ce nom, la prolongation du peritoine qui accompagne les vaisseaux spermatiques, ou qui leur donne passage, iusques au testicule: lequel aussi en est enveloppé. Du mesme nom quelques fois sont signifiéz les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais leur propre appellation grecque est orchis. La susdite prolongation, semblable à vne gaine estant renforcée par dessus, de l'apophyse ou auancement du tendon du muscle ascendant oblique de l'abdomen, qui fait le Cremaster, est bien forte: & ainsi redoublée a merité le vray nom de didyme. Il empesche que les testicules ne s'entrebouchent, & que l'un ayant mal l'autre n'en soit offensé.

Diploë. Les barbares corrompant ce mot grec, escriuent *bisphoye*, signifie double. Les Anatomistes le prennent pour ce qui est entre les deux tables du crane, comme aussi l'interprete Guy au 3. traité, doct. 2. chap. 1. sous le titre, de la playe de la teste, faite par incision, avec fracture du crane non penetrante. C'est l'endroit qui montre le crane estre double, d'où il a merité le nom de *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & mouilleux aucunement.

Domestique partie d'un membre. Voyez *Sylvestre*.

Duales ou *Duelles*, sont les deux premieres dents qui naissent au beau milieu de la machoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellent *primores*, & nous premieres. Les deux qui viennent apres, Guy les appelle *quadruples*: d'autant qu'elles accomplissent le nombre de quatre avec les deux premieres. Et ces quatre sont nommées en grec *tomis*, en latin *in-isores*: qui signifie *trenchantes* ou *taillantes*. S'ensuiuent les *Canines*, en grec *cynodentes*, vne de chaque costé, rondes & pointuës, comme dents de chien: d'où elles ont prins le nom. Les deux d'enhaut sont surnommées vulgairement *aillieres*, ou dents de l'œil, parce qu'on croit leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq grosses, que le vulgaire du Languedoc nomme *Cassans*, d'autant qu'elles seruent à casser les choses plus dures, comme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares*, comme le Grec *myle*, & nous molaires.

Il dit quatre ou cinq, parce que leur nombre n'est pas certain comme des autres.

molaires, à la semblance d'une meule de moulin. Les Grecs les nomme aussi gomphies, c'est à dire clavales, d'autant qu'elles sont fichées comme un clou, ou comme un gourd de porte ou de fenestre: qui en Languedoc est nommé gouphon, à l'imitation du grec. Guy reserve le nom de Caillau, aux deux dernieres, que les Latins nomment gemines, c'est à dire naives: & les Grecs sophroniskeres, c'est à dire plus sages: parce qu'elles naissent tard, comme la sagelle.

E.

F.

Fociles, sont les deux os du petit bras, & les deux de la jambe. Le grand focile du bras est nommé des Grecs Cybitos, & pechys: des Latins cubitus, & vna. Le moindre est dit en grec cercis, en latin radius, qui signifie la nauette d'un tisserant, à laquelle ressemblent ces deux fociles joints ensemble, non pas un seul. En la jambe le focile majeur est nommé des Grecs eneme, des Latins tibia: le mineur est dit en grec perone, en latin fibula: Guy l'appelle acus. Voyez le mot aiguille.

Fontanelles, sont divers endroits du corps esquels on fait des ulceres avec caustiques medicamens, ou cauteres actuels, afin que par tels ulceres distille continuellement la marie superflue: comme l'eau d'une fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rencontrent les costures sagittale, & coronale. La fontanelle du col est au derriere de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lambroïde. Celle de la jambe est par dessus le jarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là un creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'une es aines, & l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisieme sous les oreilles: & elles seront pour aider aux trois émonctoires.

Forcelle. & furcule, sont diverses parties: comme il appert du texte de Guy, chap. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le bouclier de l'estomach, duquel nous auons dit sur la lettre B. Furcule est la clavicule ou clauette, en grec clers, qui signifie clef: & en latin clavis. Guy la

descriit, comme si ce n'estoit qu'un os, ayant deux branches, dont la chacune aille a vne espaule, cōme il dit au 4. ch. doct. 2. de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule, & os furculaire, qui signifie forchette, & os forchu. Mais à la verité, ce sont deux os fort separables, & qui d'eux-mesmes se separent facilement.

Four, en latin *clibanum*, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nomment *thorax*, & les Latins *pectus*: duquel le deuant est appellé *sternon* en Grec. Nous l'appellons *poitrine*: sous laquelle nous ne comprenons pas les costez, le dos, & les espaules, cōme font les Grecs sous *pectus*. Or il est dit *Cliban*, ou *Four*, à raison de sa figure, & grand' capacité: mais encor plus, à cause de la grande chaleur qui y est contenuë, commē vn feu perpetuel, procedant du cœur.

G.

Gargareon, les barbares disent *gargation*, corrompans le mot grec, en latin est *gurgulio*, en François la *luette*. Quand elle est alongie contre nature: on l'appelle *cion*, ou *cionis*, en grec: qui respond au latin *columna* ou *columella*, c'est à dire, colonne ou colomnette, à raison de sa figure longue, & ronde. Mais si son pied est graisse, & le bout fort gros d'enflure, à mode d'un grain de raisin, elle est ditte en grec *staphyle*, & en latin *vuula*, ou *vuula*: d'où semble venu le mot de *luette*. Toutesfois *vuule*, est tousiours maladie comme aussi *columelle*, ditte *cion*, ou *cionis*.

Os Gresseux, en latin *grandinosum*, est vn des quatre os de la premiere partie du pied, nommée *Tarse*, apres le *talon*, l'*astragale*, ou *osselet*, & le *nauculaire* ou *esquif*. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cettuy-cy est appellé *cyboïde*, en grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, comme vn dé. Car *cybe* ou *cube*, signifie ce qui est carré de tous costez. Toutesfois cet os est fort inegal de toutes parts: & n'a autre chose de commun avec le cube, que d'estre à six faces: encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé *gresseux*, de la *gresse*: veu que cette cy communement est ronde: sinon qu'on le vueille plu-

Il faut dire greslé, c'est à dire battu de la gresse, à cause qu'il semble tout martelé.

Guidegy, ou *Guidez* en Arabe; sont les veines du col, nommées des Grecs sphagitides, & des Latins Jugulaires, parce qu'elles montent par le gauion; dit sphage en Grec; & iugulum en Latin; de ce qu'il est aisé de tuer quelqu'un par là, & sphatto en Grec signifie tuer: d'où est venu le mot esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer. Les jugulaires sont doubles, externe, & interne. Il faut noter que le texte de Guy n'est assez clair en l'anatomie du col, ou il semble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegy, & apoplectiques, & subethales. Mais il faut lire ainsi: Tu contempleras aussi les grandes veines & art. &c. On appelle les veines Guydegy, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou, &c.

H.

Hanches. Voyez *Anches.*

I.

K.

L.

Lacerte, & muscle c'est tout vn: l'un ainsi nommé de la semblance d'un laizard; l'autre d'un rat ou souris. Cestuy-cy imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus; ce que les Latins ont retenu, & en diminutif musculus. On dit aussi en François la foris, pour le gros de l'avant-bras, ou les muscles sont plus apparents: & ceux du Languedoc semblablement nomment ceste partie là, lous muscles. La susdite semblance est de ce que tant au laizard que au rat, la teste est courte; le ventre grossier, la queue graille, & longue: de mesme en la partie du corps, nommée muscle ou lacerte; prise avec son tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muscles mieux formez: comme sont plusieurs bras, & jâbes. Car il y en a d'autres qui ne ressemblent aucunement à ces bestes là; ils sont toutesfois appeliez muscles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De *Lacerte* on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculieuse.

Lacrymal est vn trou naturel ou passage, au coing du nez, contre l'œil: auquel y a des glandes ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent, & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs sont consumées, & gastées, l'œil pleure toujours: & on appelle ceste affection, *ryas* en grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les grecs nomment *choane*, & *pyelos*, & *linos*, qui signifie en latin *infundibulum*, peluis *torcular*: en François entonnoir, Bassin, pressoir. C'est vne cavité au milieu du cerueau, reuestuë de la premiere en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glande couchée au liect (des grecs dit, *clynoïde*) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les barbares nomment ceste cavité du nom *lacuna*, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'un champ, ou d'un paue, pour recevoir, & escouler les eaux.

Os Lambda, & *Laudiforme*, aux barbares, est l'os lambdoïde: ainsi nommé des grecs pour la semblance à la lettre *V*. nommée *lambda*. Les barbares la corrompent, disans *lauda*. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit *hyoïdes*, ou *ypiloïdes*, parce qu'il ressemble aussi à l'ypsilon ainsi formé *Y*. Du mesme *lambda*, on nomme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os laudæ*) *lambdoïde*, & les barbares *commisseure laudæ*, ou *laudiforme*.

Le *Por*, qui signifie proprement grace & beauté est dit des barbares, le haut du nez entre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin *glabella*, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les grecs l'ont appellé *mesophyron*, qui signifie entre-sourcils. Guy au traité de ladrerie dit, lepre auoir pris son nom de cette partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au ch. de l'erysipèle, au traité des apostemes: & du noli me tangere au traité des vlcères.

Longeon, est dit pour *Longuno*, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) *intestindroit*, parce qu'il n'a aucun reply ou ca-

tortillement, comme les autres, ains va de long, dequoy aussi il a esté nommé Longano en latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues, & longales, sont nommées des barbares les chairs du col, du dos, & des reins; celles qui sont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela longe: disant longe de veau, longe de mouton. Et en certains pays, on prend pour longe, des rognons jusqu'à la teste, & autres (& plus communement) des rognons en bas, la queue s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est la longe.

M.

Mammillaires, additions, esquelles est fondé le sens de Podorat (comme dit Guy au chap. 1. de la 2. doct. de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui s'aduance au front, & va contre le nez, elle semble à testes de vaches. Semblable nom & pour mesme raison, a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent mastoïdes.

Mediane, ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la basilique, & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coude en bas. On l'appelle aussi noire, & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur la lettre C.

Menduses, ou fausses, sont les sutures ou commissures des os pierreux, avec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture: dont faussement sont dites sutures.

Mery, en Arabique, signifie le passage de la viande, & du breuuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appelé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote l'ont nommé stomach, les latins l'ont gula. Voyez nos annotations sur la pag. 27. lign. 30.

Merinx & *Myrinx*, est vn mot corrompu de minix engrec, qui signifie membrane ou taye, & spécialement du cerueau, où il y en a deux, du cerueau, l'vne dure & epaisse, l'autre mince, & douce. Ceste-cy est nommée des anatomiciens, pia mater, & ceste là dura mater, qui sont

nouveaux, signifiant conseruation & entretien : comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en grec, noton, en latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espales : & principalement des parties du dos : comme en Guy au 3. cha. doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux barbares, est la seconde partie du pied, nommée des Grecs pedion, & des Latins planta, s'estend du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied, est nommée des Grecs tarfe, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarfe, on a fait metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommée pecten des Barbares.

Mirac en Arabe, est ce que les Grecs disent epigastriô, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre est le trou, de la verge ou membre viril, comme Guy l'interprete, à la fin du 7. ch. doct. 2. de l'anatomie. Je penserois plustost, que ce fut le filet de cette partie, qui eust tenu cet ancien nom de mitre : lequel on deduit de *mirron*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est un mot corrompu, pour auoir quelquesfois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrine.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagittale & coronnelle que nous auons dit sur la lettre F. estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croit, que le cerueau est decouvert en cet endroit là.

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabe, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os occipital, est l'os du derriere de la teste, bornée de la

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle occiput & occipitium; d'où il est dit os occipital. C'est en Grec inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & os caudæ en latin. Le mot grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyseau, au bec duquel ressemble cet os. C'est le cropion proprement.

Ossarium est autre chose, cōme nous dirōs en son lieu.

Oscheon en grec, scrotum en latin, est vulgairement ditte la bourle des testicules. Guy vent en son anatomie, doct. 2. cha. 7. que didyme soit le haut, & oscheon le bas. Mais le didyme entre dās la bourse des testicules, & n'est pas vne mesme chose avec ladite bourse, nommée oscheon, comme si vne partie auoit double nom en diuers endroits.

Os paris, ou pareils, est le Zygonne appellé des Grecs, & os iugal des Latins, comme a esté dit sur la lettre A. au mot Anses, qui est vn autre nom de cette partie. Ce n'est pas vn os à part, ains vne piece auançee de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constituë le coin extérieur de l'œil. Dont il a esté nommé de cette conjunction iugal & zygone: ou plustost de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœufs, si on les contemple tous deux de front.

Ossarium est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est cōme vne fort grande vertebre. Ainsi les barbares disent ossarium, comme le vulgaire dit vn ossas, d'vn os grand & grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respond au Latin Olla, duquel Guy vse familièrement pour signifier le crane, ou tait de la teste. Le François dit Pot, comme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion: les barbares corrompans le mot, disent craneum. Quelques-vns la nomment galea, qui signifie vn armet & bonnet de fer. C'est proprement ce que les geudarmes appellent auiourd'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couure aussi le visage qui n'en est pas.

P.

Paracephalis, c'est le dernier du cerueau *Cerebellum* en latin, qui signifie ceruelet: Les Grecs disent *encephalos*, pour cerueau, & *paracephalis*, comme approchant du cerueau.

Os *Parietaux*, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *synciput* des Latins. Ils sont des deux costez de la teste, comme parois ou murailles qui soustiennent; dequoy on les a nommez parietaux. *Bregma* est dit, à raison de sa mollesse & humidité, comme étant arrousé, & est prins du mot *brecho*: parce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naissance, comme nous auons dit sur la lettre M. en la diction Mol. Ou bié on a ainsi appelé cette partie, de ce qu'elle est propre aux irrigatiōs pour le cerueau, qu'on dit *embrocatiōs*, du mesme verbe grec.

Os *Paris*, pateils. Voyez *Os paris*.

Pecten en latin signifie vn peigne. C'est aussi vn roul de tissierant, en façon de peigne, à battre & ferrer la toile. Le *metacarpe* de la main, & le *pedion* du pied, sont de cette façon, dont aussi ont esté nommez l'vn & l'autre des barbares, *pecten*. Dauantage, l'os du penil, est nommé des Latins *os pectinis* & *os pubis*.

Penne ou *Pennule*, signifie loupin, ou piece non du tout separée: comme on void au poulmon & au foye, diuisez en lopins, que les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire de Lâguedoc, penon: d'où les barbares ont forgé ces mots *penna* & *pennula*, lesquels proprement signifient plume & plumette: qui ne sont icy à propos, jaçoit qu'on dité *metaphoriquémēt* & *elegamment*, les ailes du poulmon.

Pericarde, diction Grecque, signifie entoure-cœur. On l'appelle en latin *capsula*, en vulgaire caissette, dequoy voyez derechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot Grec, signifie entoure crâne. C'est la membrane ou tunique qui enuolpe & couure tout le crâne. Les Barbares disent *pericranéum*, pour *pericranium*, comme souuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez *Siphac*.

Poplique veine, c'est à dire du iarret (car poples en latin, signifie cette partie là) respond à la mediane du bras, étant faite des deux grands rameaux qui descendent aux

cuisses, s'ouuissant au ply du jarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la saignée l'vne des superieures, & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts par dessus le genoüil, entre les muscles qui laissent là vn creux, où nous auons dit estre la fontenelle des jambes. On dit aussi Popletique la veine du poulce, d'autât qu'elle est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort souuent en lieu de la grande poplitique.

Portenarium, disent les barbares, pource que les Grecs nomment pyloros, & les Latins Ianitor, c'est à dire portier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux: laquelle est close durant la coction des viandes, & s'ouure apres d'elle mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot grec, pylore.

Poupe du doigt, c'est le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerfer, quand d'iceluy on presse, sur tout en examinant le dur, & le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: combien qu'il est le plus souuent prins pour manier doucement, & comme en flattât. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, signifie proprement la poupe, qui est chair sans os. Le vulgaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Poupe & Proué en la teste, sont le dernier & le deuant par metaphore ou translation prise d'vn nauire. Ainsi les barbares nomment du nom latin, prora, le deuant, & puppis le derriere de la teste.

Pylore. Voyez *Portenarium*,

Q

Quadruples, sont les quatre premieres dents qui naissent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales, où le nom de toutes les dents est expliqué.

R.

Raseta, disent les Arabes, pource que les grecs nomment carpos, & les Latins brachiale, nous le tournons

brasselet. Guy appelle aussi rascela, la premiere partie du pied, qu'on nomme proprement tarle, au traité des fractures, chap. 8.

Retine. Voyez Scirotique.

Rodol est ce que le Grec appelle mesentere, d'autant qu'il est ennemy des intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y responde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, & au pays de Guy rodol: comme il appert de sa description, au ch. de l'auat. du ventre, qui est le 6. de la 1. doct.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum, lesquels mots signifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus, qui signifient borgne ou ayant vn œil: dont ce boyau seroit faussement appelé aueugle. Encor n'est-il pas vray, qu'il n'ait qu'un œil, c'est à dire vne entrée, ou vn passage, de façon que ce qui y entre soit contraint de sortir par là mesme, ains parce que l'entrée deuers le boyau menu & graisse, nommé des Grecs lepton, & des latins tenuë, est tout cõtre l'issuë qui va au boyau colõ, les anatomistes ont feind qu'il n'auoit qu'un trou, & l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en escriit Galen au 4. de l'usage des parties, confirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedante de la basilique entre le petit doigt & son voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Soyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies qui procedent d'opillation, ou autre indisposition de foye ou de ratte.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec pour dire manifeste: car saphes en Grec, signifie cela. Mais les plus barbares le corrompent, disans sophene, qui est la veine apparoussante aux cheuilles des pieds, partie externe laquelle enuoye ses rameaux par dessus le pied.

Quelques vns nomment l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raison, sphyrite, car sphyra signifie vn maillet ou marteau, & par similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la d. & tion Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la jointure haute de la cuisse, ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou jointure, est dite sciatique vae espece de goutte nommée en grec Ischias.

Sclerotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conjoinctiue. Et d'autant que ceste cy est proprement le ligament de l'œil, comme nous auons dit sur la lettre C. la premiere des propres, est la tunique des grecs nommée scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclirōtique. Elle est aussi nommée coruée, en grec ceratoïde, parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vae corne à lanterne, ou pource qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces: ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, a semblablement deux noms, comme dit Guy au chapitre 2. doct. 2. de l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derriere. Par deuant elle est nommée yuée, respondant au Grec thagoyde, qui signifie la forme d'vn grain de raisin: à la peau duquel (la queuë estant ostée) cette tunique ressemble entierement. Car elle est ainsi legierement presée par deuant, & percée au milieu, puis elle est bigarrée de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par dedans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derriere elle est nommée chorroyde en grec, & secundine en latin: tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les arterieux ventricules du cerueau, sont nommez chorroydes, parce que toutes ces choses ressemblent au Choriō de l'enfant, appelé aussi deuterion en grec, c'est à dire secundine, entant qu'elles portent & soustiēnent les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisieme tunique de l'œil a aussi double nom, selon Guy qui la fait entierement

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranée*, & le derriere *retine*. Mais à la varité, l'aranée (ditte en grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant: comme la retine (ainsi nommé des barbares, & des latins *retiforme* à l'imitation des grecs, qui l'appellent *amphiblistroïde*, d'une espece de rets ditte *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'aranée ou arachnoïde est comme vne toile d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant de l'humeur cristallin. La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne font que demy rond, pendent au bout d'un baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme qui a esté cy-dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B. & F.

Sifac, ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, rendu entour. C'est la toile du ventre, comme quelques vns la nomment, qui enuolpe toutes les parties contenuës audit ventre, tant la chacune à part que toutes ensemble, Au iourd'huy on l'appelle communement le peritoïne.

Subascella (ie le traduis, soubaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommée des Grecs *maschalis* ou *maschale*, & des Latins *axilla*. Les barbares corrompans le mot disent *ascella* & *subascella*: parce que le vulgaire dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subesthales atteres. Voyez sur la lettre A. au mot *Apolectiques*.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot latin *sumen*, que le Grec nomme *epigastriion* & *itron*.

Syluestre & *domestique*, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est *syluestre* (qui signifie sauuage) en dehors, & *domestique* en dedans. Côme si on dit appliquez l'emplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit partie syluestre, c'est à dite externe.

T.

Tarse. Voyez *Metatarse*.

Tenantes. Voyez sur la lettre C. en Chordes: car ce sont mots synonymes.

Titille, ou chatoüilloir, est le lieu dessous les aiscelles où l'on est le plus chatoüilleux. C'est vn-mot barbare pris du latin titillatus ou titillation, qui signifie chatoüillement.

Toille, en quelque pays signifie le peritoine, comme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'est l'epiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin, au 6. tr. doct. 2. chapitre 2. partie 1. y fait mention de la toille des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velasine substance, ou la substance qui couvre (ainsi que nous auons traduit au traité des playes, doct. 1. ch. 1. vers la fin, en la cure de paralytie) sont les deux menynges desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que violente, ou qui couvre.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.

Veine mediane. Voyez Mediane.

Veine organique. Voyez Guidegi.

Veine poplitique. Voyez Poplitique.

Veine saluatelle. Voyez Saluatelle.

Veine saphene. Voyez Saphene.

X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, est ce que nous appellons toille: & les autres coëffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epiploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il nageoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.



INTERPRETATION

DES DICTIONS PATHOLOGI-

QUES, C'EST A DIRE, QUI SI-
gnifient maladie, cause de mala-
die, ou symptome.

A.



Albas, ensuiuant le commun vsage, dit
Guy au troisieme chapitre de la pre-
miere doctrine du sixiesme traite, n'est
autre chose, qu'infection ou tache en
la peau, sans asperité, escailles, ou
excoriation, ains plaine lize de cou-
leur blanche. On tient que c'est *alphos leuce* des
grecs, ou absolument *alphos*, ou simplement *leuce*
qui respond au *vtiligo* des latins & à la *morphée blan-
che* des Arabes. Toutesfois on y met quelque diffé-
rence.

Albedsanem, suiuant Guy au ch. 2. doct. 2. du 6. traite,
est appellée d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi *gutta ro-
sea*. Nous difons vulgairement *coupe-rose*. Ce mal pre-
cede volontiers la lepre, & la ladrerie. Il y a des Arabes
qui l'appellent *Algafen Algazan*, ou *Algada*: lesquels
mots Guy range avec les autres, qui signifient infections
ou taches du cuir, là où il traite des *morphées*.

Alcola en Arabe, est ce qu'on dit en Grec *aphtha*. C'est
vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite
pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont sujets quãd
le lait est vn peu acré.

Algebra, signifie en Arabe fracture, des grecs nommée
catagma, qui est solution de continuité proprement aux
os, comme vlcere & playe sont dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en

grec ozaine, comme Guy annote au traité 4. doct. 2. ch. 2. sur les indispositions du nez, où il met la difference d'entre ozaine & polype, qui sont vlceres cachez & couuerts d'une chair superflue. Et celuy est proprement dit ozaine qui est puant: car la diction grecque importe cela. Il y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alibahar est, selon Auicenne, vn vice, à raison duquel on void de nuict, & non pas de iour. Son contraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou rien, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dès leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de près discernent bien les choses plus menuës. Les Latins nomment *luciosus*, celuy qui est atteint du second ou du troisieme vice. Le premier, qui est fort rare, n'a pas nom latin ou grec que ie sçache.

Almusar, en Arabic, est ce qu'en grec on dit *mydriasis*, & *platycorie*, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition, ou naturelle, ou accidentale, on void moins.

Alopecia diction grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de *alopex*, c'est à dire renard, parce que cette beste est fort sujette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard a pissé, comme quelques vns disent. *Ophiase* est aussi pelade, ditte de *ophis*, qui signifie en grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets çà & là, & en ophiase, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espece de ladrerie, laquelle Guy conte pour quatriesme, & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent és laders de cette espece.

Amrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Orosbot, ou *Orosbot* en Arabic, est le pore sarcoïde en grec, & en latin *callus*, au moyen duquel les os rompus

font reprins, & colléz. Cal, ou calle, proprement signifie vn durillon, & mesmement celuy qui est par accident, d'une chose enduree. Et on l'appelle sarcoïde, c'est à dire carneiforme, parce qu'il est de nature moyenne entre chair & os: car c'est vne espee de chair enduree, & renduë calleuse. Et semble ce mot sarcoïde, estre adioucté expressément, afin qu'on n'entendit pas du pore ou calle, qui se fait de pituite crasse, & gypsée en plusieurs parties de nostre corps, & principalement aux jointures des goutteux: lesquelles par ce moyen se nouent, attachent & collent mal à propos. Car cecy n'est œuvre de nature, comme le pore sarcoïde: par quoy aussi il n'est vile, ains dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur simplement desseichante, non cuisante, ou assimilante, & à mauuaise fin.

Asiachylos, est vn mot corrompu du grec, par les barbares, pour dire sphacelos, qui signifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent syderation: comme si le membre estoit gressé ou foudroyé: à quoy respond le mot grec astrobolisme. Gangrane, qui n'a point de nom latin, differe du sphacèle, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'est bien tost secouru. C'est vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenant le milieu entre le phlegmon salubre & le sphacèle.

Assafati ou Saphati en Arabic, est ce que le Grec dit achor, & nous teigne ou rasche. Les Latins n'ont pas vn terme simple pour signifier ce mal, dont ils vsent d'un terme complexe ou composé, disans, *Vlcera capitis manantia*: c'est à dire, vlcères de la teste qui iettent. Les barbares, suiuant le vulgaire, disent rinea, qui signifie proprement en Latin, le ver, qui ronge les habillemens, liures, ou semblables choses. Ou l'appelle teigne en France: & ailleurs, arne & artison. Aussi la peau de la teste corrompue de teigne, semble vermoulue, & comme artisonnée, de quoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement cette appellation.

Astrices. Voyez l'annotation faite sur le traité des vlcères, doct. 2. chap. 7. sous le titre du sic, qui est au fondement.

Bryen.

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doct. 2. chap. 5. sous le titre des apostemes des mammelles.

Bocium, est dit vulgairement goïette, ou goïettron, & en grec broncocele : à quoy répond en latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, comme bossu, mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubon, pestilent, qui est la male bosse, à la différence des autres bubons salubres.

Bothor, signifie pustule : dont aussi quelquesfois on écrit pustule bothorale. C'est comme le iecton, & l'œil de la plante, quand elle germe, & qu'elle commence à jeter ses feuilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis, & bothoratus, est comme si on disoit bouton ou bourgeon, boutoné, & bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouver estrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes : comme safran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou vne passe) lesquels on écrit de mesme en Arabe.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon diction Grecque, signifie le phlegmon des glandes en quelque part qu'elles soyent. Voyez l'annotation 1. sur le 5. chap. de la 1. doct. du traité des Apostemes.

Bubon fugilis, ou fugilin, est le bubon endurcy, & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation 3. sur le susdit chap.

Burizaga, c'est la rougeur du visage, dite coupe rose, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommée Burizaga, ou Buziraga : comme nous auons annoté sur le 6. traité, doct. 2. chapit. 2. sous le titre de coupe-rose, &c.

C.

Cancrane, ou *Canchrene,* est affection cancreuse ou chancreuse : ainsi dite par corruption du mot Grec, gangrane, parce qu'ils se rapportent aucunement : &

notamment de ce qu'il y a grande corruption en la partie enchancrie, avec l'aidité ou noirceur, & puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adionflée, est chair superflüe, surcroissant aux vlcères quand ils ne sont deuëment mondifiez : comme ce que le Grec nomme hyperfarcose, qui signifie sur-chair : comme exstose signifie sur-os. Nous appellons cette-là vulgairement, carnosité, auourd'huy fort frequente au tuyau de la verge, apres vne pisse-chaude. Telles surcroissances, & superfluités de chair se trouuent aussi és yeux, és oreilles, genciues, nez, testicules, & autres parties honteuses, apres vne inflammation qui a suppuré, ou vne legere excoriation.

Carboncle. Voyez Fen persien.

Cataracte, est mot originaire du Grec : signifiant precipitation, & descente impetueuse, comme d'un torrent ou riuere qui tombe d'enhaut, ou de playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les excluses des riuieres, & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'une entrée de ville, ou chasteau qu'on fait choir impetueusement, quand on veut soudain couper, & empescher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour signifier la raye (vulgairement ditte maille) qui se met au deuant de l'humeur crystallin, & empesche la veüe. Les Latins l'ont appellée suffusion, à l'imitation des Grecs qui disent hypochyma, & hypochyfis. Guy au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 2. sous le titre, De la cataracte & goutte sereine, enseigne, que ce mal a trois diuers noms, selon les diuers temps. Car au commencement il est nommé imagination ou phantasie : d'autant qu'il n'y a rien encores d'arresté : Au milieu suffusion, & eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé. Et en fin cataracte, parce qu'elle empesche la veüe, tout ainü que les cataractes du ciel nous empeschent de voir le soleil.

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlcères en la 2. doct. chap. 7. sous le titre, Du sic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifianc greueure, & rompu-
re. Le François dit aussi hernie, du nom Latin hernia, le-
quel est prius, de la durté qui se fait en la peau, apres
que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est
commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules, ia-
çoit qu'il n'y ait descente de boyau. Les latins disent aussi
ramex, pour la mesme tumeur, & sur tout quand le peri-
toine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par autre
ocasion: Il y a plusieurs differences de l'une, & de l'autre
façon, expliquées des mots Grecs: sçavoir est, enterocèle,
quand le boyau (en grec dit enteron) cause de la tumeur
epiploocèle, quand c'est la coëffe, dite epiploon, & si ces
deux ensemble font la tumeur, elle est appellée du nom
composé enterepiploocèle. Si c'est de l'eau, on l'appelle
hidrocele, si du vent, pneumocèle. Car hidor signifie de
l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirrocele, est l'hernie va-
riqueuse, & sarcocele, la charnuë, porocèle, la calleuse.
De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la
bourse s'ensent & dilatent en varice, dite en grec cirfos.
La seconde, est de la superfluité charnuë adioustée aux
testicules, comme nous auons dit sur le mot: Chair ad-
ioustée. Car en grec sarcos, genitif de sarx, signifie chair.
La troisieme d'un aposteme endurcy & rendu calleux,
dans la bourse: ainsi appellée du pore, qui signifie durillō,
comme nous l'auons interpreté sur la diction Arosbot.
Tous ceux là sont oscheocèles, c'est à dire tumeurs en
l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y a des tu-
meurs en autres lieux, auxquelles on a attribué la mesme
termination de celle: comme bubonocèle, ou omphalo-
cèle, & brochocèle. La 1. est aux aines, ce lieu estant nom-
mé des grecs bubon, auant qu'on appellast de mesme son
inflammation. La seconde au nombril, en grec dit om-
phalos. La troisieme au gosier, dit bronchos, & c'est le
gouëtre en François, duquel nous auons parlé sur le mot
Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet, comme vne pochette,
qui cōprend, & contient enclose la matiere de quelques
apostemes. Voyez ce qu'en auons dit interpretans les di-
ctions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations, comme dit Guy, à la fin du 1. ch. de la 1. do. du 6. traité, sont petits bourons qui viennent aux parties fort sujettes à la sueur: dont ils ont prins leur nom Avicenne a ainsi appelle, ce que les Grecs nōment hidros, cōme Hippocras au 3. des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules provenantes de grāde sueur ainsi que le nom porte, car hydros signifie sueur, lesquelles rendent la peau aspre, & inegale à mode d'ulceres.

Dubelles & *Dubellani* en Arabie, sont tumeurs pituieuses, en façon de nœuds, & glandes non naturelles, lisses & molles: cōme le meliceris, le steatome, & l'atherom: postemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent semblable à miel, ou à suif, ou à bouillie, que l'on nomme en Grec meli, stear, & athera.

E.

Eau descendante. Voyez cataracte.

Elephantia, est prins du Grec elephas ou elephantiasis, qui signifie proprement ladrerie. Les barbares la nōment ordinairement lepre: & font, que elephantie est vne de ses especes, comme alopetie en est vn autre. Mais lepra signifie es auteurs grecs vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'est vne grosse vilaine tōgne, cōme celle qu'on dit vulgairement, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot elephatie pour signifier vne grosseur enorme des jambes & des pieds, sans autre mal, pour la semblance qu'il y a avec les jambes, & pieds d'vn elephant, lequel les a gros & arrondis. Or la ladrerie a esté bien proprement nommée elephantiasis, de la grande conformité qu'elle a avec la beste nommée elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens grecs l'ōt aussi nommée Leontiasis, & Satyriasis, desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nōmée de quelques vns, heraclee, c'est à dire herculienne.

Emborisma & *Emborismus*, est vn mot corrompu du Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement la matiere d'une fontaine: qui est là où les conduits s'eslargissent & assemblent plus d'eau. C'est vne affection d'artere, quelques vns veulent, que ce soit aussi de la veine, laquelle est assez expliquée de Guy au traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre quatriesme sous le titre; De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyema, ou *Empyema* en Grec, signifie collection de pus, dit pyon, en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée, la collection ou amas de la matiere suppurée dans la teste, en la poitrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme du pus amassé dans la poitrine: qui est la plus propre & plus vûée signification. Suiuante laquelle on dit empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poitrine.

Esferre, sont petites tumeurs nouëuses en la chair, ou plustost en la grosse peau, avec demangement: qui viennent quand on se frotte ou gratte, estant eschauffé & suant. Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les desinit en passant M. Guy, à la fin du 3. chap. 1. doctrine du 6. traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres, Esferre.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisieme espece de Herpes, qui va rongean & degastant les parties voisines. On dit aussi vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourry, & sans tumeur: car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au second chapitre, de la premiere doctrine, du quatriesme traité, les appelle corrosifs, ambulatifs, & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulièrement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est la

Sphacelos proprement appellé des grecs, que les barbares disent Aſcachilos: comme nous auons dit cy deſſus. Et à raiſon de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment auſſi eſthiomene, interpretaus ce mot, comme ſ'il eſtoit compoſé de hoſte, c'eſt à dire, ennemy, & de homme. Toutesfois Guy entend par eſthiomene, ce que les grecs apellent gangræne, au chap. adimiculatif du ſecond chap. de la premiere doctri. des apoſtemes. Car de l'entiere mortification (qui eſt la fin, où termine ce qu'il appelle eſthiomene) il n'en ordonne pas entre les apoſtemes: veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'âputation, dont il en parle ſeulement au 6. traité, cha. dernier de la 1. doct.

Exiture, ſelon les barbares eſt, ce que les grecs proprement diſent apoſtème, & les latins abſces. Il y en a de deux ſortes: l'vne eſt des inflammations ſuppurées, quâd la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait ſeparation & eſlongnement des parties contenantes pour ſe loger en vn ſein. Et de cela eſt dit abſces, pour l'eſlongnement deſdites parties: comme auſſi apoſtème, à cauſe de ladite ſeparation, ainſi qu'on dit apoſtat, celui qui ſ'eſt ſeparé de ſa religion. Et parce que ladite matiere requiert iſſuë, les Latins nomment cette diſpoſition vomica, du vomir qui eſt preſt ou preſent, & les barbares exiture de l'iſſuë & fortie. L'autre ſorte d'exitures eſt, de matiere pituiteuſe, pour la pluſpart, contenuë en quelque lieu avec vn ſachet, ou ſans cela, ſ'eſtant fait faire place de peu à peu, en ſeparant les parties, laquelle en ſit prend diuerſes formes eſtranges, côme de miel, de boüillie, de ſuiſ, fil, poil, charbon, tuille pillée, ſablou, pierrettes, &c. deſquelles les trois premieres ont nom propre entre les grecs, maliceris, atheroma, & ſteatoma, qui ſôt exitures, apoſtemes ou abſces du genre des pituiteux tout ainſi que les nœuds, glandes, gouëttes, loupes, tortuës, taupieres, &c.

F.

Fernor, mot Arabe, ſignifie tumeur dure & ſans dou-

leur. Guy au ch de scirthe, dit qu'Auicenne appelle ferinos, celui qui se muë d'un membre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

Feu persien, ou sacré, la Braise, la Carboncle & l'Anthrax, sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Guy au chap. adimiculatif du 2. chap. de la 1. doct. des apostemes. Or suiuant le commun parler, ce n'est quasi, garde de mentir: car à la verité, ce ne sont pas voix synonymes, qui signifient vne mesme chose aux barbares: combien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiet: Car il y a difference entre eux, pour la consistance de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent, voicy comment. Si le sang qui est gros, bout seulement, le mal sera dit Carboncle; ou Anthrax. Mais s'il est bruslé; & sa plus subtile substance estant pour la pluspart consumée, il red vne couleur fort rouge, on l'appellera Braise. Si au contraire, il y a plus de portions subtiles; il rendra vne couleur viue & resplendissante, comme vne flamme; & lors sera nommé Feu persien ou sacré; c'est à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle Feu saint Anthoine, ou saint Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Guy dira cy apres en traitant de l'esthiomené particulièrement: laquelle il veut estre la gangrene des Grecs, & le dit feu saint Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation sur le traité des vlcères; doctrine 2. chapitre 7. sous le titre, Du fic qui est au fondement.

Fourmy. Voyez nos annotations sur le chapitre adimiculatif, au 3. chap. de la premiere doct. du traité des Apostemes.

Fugile. Voyez cy dessus en Bubou fugilin ou fugilia.

G.

Gesse, ou al Gesse, en langue Arabique est difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

x iij

ouuir avec douleur & rougeur, sans humidité le plus souuent. Guy au 6. traité, doct 2. ch. 2. part. 2. sous ce titre. De l'accourcissement & renuersément des paupieres, veut que Gesse, suivant Auicenne, soit enclos, ou espece contenuë dessous *l'ail de lieure*, dit en grec lagophthalme. Mais Auicenne met vn chap. à part (& loing après celuy de gesse) du renuersément des paupieres, qu'il nomme proprement *Ascera*: duquel il ordonne trois especes. En la premiere, tout le blanc de l'œil se voit descouuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troisieme, la paupiere d'enhaut ne peut joindre l'inferieure. Qui sont choses differentes de gesse, par lequel on ouure & ferme l'œil: mais avec grande difficulté, à cause de l'enfleure & roideur des paupieres. Desdites trois especes de *Ascera*, la premiere est naturelle par default de matiere, dont les paupieres sont fort courtes: ou accidentelle: comme quand on les a couppees, & c'est proprement la disposition, qu'on nomme *œil de lieure*, ainsi que veut ledit Auicenne. La seconde est retraction ou contraction des paupieres, nommée dudit Auicenne *abreuiation*. Qui a cause semblable à la premiere, toutesfois moindre. La troisieme est viue de la seule paupiere superieure, laquelle ne peut ataindre l'inferieure pour les causes proposées de Guy, transcrites d'Auicenne au cha. de *Ascera*, & non pas du cha. de *Gesse*.

Glanie ou *glande*, est prise en deux sortes. L'une est de l'institution de Nature & dès la premiere conformation, faisant seruice, ou prestant viage au corps, comme sont celles des emonctoires. On les appelle, en Grec *adenes*: & en Latin *glandule*. L'autre sorte est contre nature, nommée *glande des barbares*, parce que c'est vne tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des susdites glandes naturelles. Et telles ne sont dès la premiere conformation ou de l'institution de nature, ains d'une matiere du tout inuile, & contrefaite es lieux ou naturellement n'y doit auoir aucunes glandes: ou qui sont engendrées contre nature parmi les naturelles.

Gutta, en Latin proprement signifie vne goutte, comme goutte d'eau, de vin, d'huyle, &c. Mais les barbares l'employent à signifier quatre sortes de maux.

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommée arthritus, & des Latins morbus articularis, qui respond au mot grec, signifiant maladie des jointures. Car arthron en grec & articules en Latin, signifiant jointures. Ses especes ou differences sont nommées selon les parties. Ischias en grec des barbares Sciatica, & des latins cõxendicus dolor, qui est en François douleur sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des mots gony, pous, & chir, signifiants genouil, pied, main, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre ditte, à cause que l'humour decoule aux jointures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est ditte de la grampe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus d'une extention & contorsion tres douloureuse des muscles du bras ou ventre de la jambe. Et est ainsi nommée, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit goutte rosée (les autres pronõcent coupe-rosée) de certaines rougeurs qu'on a au visage, le plus souuent separées & non continuës: cõme si c'estoient gouttes de sang.

Quatriesment, est ditte goutte seraine, quand on ne void goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé ou pressé.

Hemorofagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi peut estre ditte proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

Ceux s'abusent qui ne sçachans l'importance du mot pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifiõit que flux.

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rhume: car autant signifie rhume que fluxion, & au contraire.

Herispila, mot corrompu du Grec erysipilas : que les barbares imaginent estre dit quasi hærens, pilis, ignorans que c'est vnediction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hærens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quant l'erisipele est simple & exquis.

Hernie, ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpeffen, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit es annotations, sur le chap. administratif, au troisieme chap. de la premiere doct. des Apotemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien: duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut ainsi auoir appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient ceste couleur: mesmement celle qui sort du charbon: & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé a vne couleur rouge tirant au pers que les barbares disent persicus, les Latins cœruleus, quasi cœluleus, couleur celeste, & les grecs, cyaneos.

Impetigo en Latin. est ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra, parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle avec demangeison: laquelle empirant, devient Serpigo, ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là, vulgairement ditte feu volage & dartre: ainsi que Guy enseigne au 6. traité, doct. 1. chap. 3. sous ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentiginer, c'est à dire, lentilles, sont taches rouffes, qui naissent au visage, principalement, au col, & au deuant de la poitrine, presque naturellement à ceux qui sont

de poil roux, tirant à rouge : & aux autres qui endurent le haile du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme panes, comme les barbares disent panni : de sorte que panes & lenntilles, sont synonymes, si non qu'on appelle, suivant Guy au troisieme chapitre, de la premiere doct. du sixiesme traité, panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine est vne appellation de Laderie, que Guy ordonne pour l'espece de Lepre engendrée de cholere. Mais la laderie absoluëment a esté surnommée leontiale en grec, qui respond au latin Leonina, pour la grosse fronsissure de la peau du front boutonée, comme est la peau des sourcils d'un Lyon.

Lopie ou *Loupe*. Voyez la troisieme annotation sur le chap. adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui est du quatriesme chap. de la premiere doct. du traité des apostemes.

Loup, comme Guy mesme l'explique au sixiesme chapitre de la premiere doctrine, du traité des vlcères, est le chancre vlcéré des iambes : ainsi nommé, de ce qu'il mange & corrompt les parties voisines, comme un loup affamé : & non pas ainsi que dit le peuple, parce que tous les iours il mange vne pouille. Car il faudroit plustost que le mal fust appellé, renard : ou que la chair qu'on y applique fust de mouton. C'est vne vlcère vrayement phagedæmique & qui fait grand degast Or le chancre vlcéré a d'autres appellations selon la nature des membres : comme annote Guy au lieu dessus allegué : sçavoir est, en la face il est communement appellé, *No li me tangere*, c'est à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalement à tout chancre : d'autant que c'est vne maladie despitueuse & fascheuse, de sorte que plus on la manie, plus est indignée : mais sur tout au visage, partie fort delicate, debile, & aisée à gaster. Au milieu du corps, on l'appelle *Ceinture*, en Latin *Cingulum*, ainsi que dit Rogier : nonobstant que Brun & Theodorice escriuent que nul des anciens l'a ainsi nommé. Il est vray que les anciens ont nommé *Zone* (qui veut dire ceinture) & *Zoster*, vne espece d'vlcere, que ie pense estre le herpes esthiomene : lequel n'est pas fort dis-

ferent du chancre. Qu'ainsi soit: Scribon Large escriit, que Zone est appellé des Grecs Herpes: Plin en parle aussi disant que quelques vn l'appellent circine, qui signifie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent comme brullées, qui se creuent premierement en petit nombre, puis elles multiplient soudain: & si elles ceignent l'homme le font mourir.

M.

Ma-mort. Voyez phlegme salé.

Morphæe. Les Arabes nomment ainsi les alphas des grecs auquel respond le vitiligo des latins: comme nous auons dit sur Albaras. Guy a assez donné à entesdre qu'est ce que morphée, au 3. ch. de la 1. doct. du 6. traité.

N.

Natta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de *natis*, c'est à dire fessie, comme signifie Guy au ch. adminiculatif des nœuds, glandes, &c. qui est du 4. ch. de la 1. doct. des apostemes. Voyez la 5. annot. sur ledit chap.

Naissance, ou sur-naissance est vn terme duquel vse Guy en expliquant *Natta*. Il respond au mot *naissiduro*, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auant qu'on sçache bien remarquer son espee. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carbocle, ou vne node, &c. *Saliduro* audit langage signifie de mesmes, sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs, que nous disons pustules, & sur tout au visage.

Nodus, c'est à dire, nœud est ainsi dit de sa figure, voyez nos annot. sur le cha. adminiculatif des nœuds.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyhalops. Voyez cy dessus en Alihabat.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice. Guy le definit & explique au 4. chap. de la 2. doct. des apostemes sous ce titre. Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les Chirurgiens l'appellent aujourdhuy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction grecque, signifiant ongle, & para, qui veut dire près, le dirois qu'il est, ce que quelques vns appellent en vulgaire, pisseschin, si Guy suiuant Auicenne en ses iugemens, ne les descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nomme pisseschin.

Panni. Voyez cy dessus Lentigines.

Peripneumonia, est mot corrompu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nommée pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus vilaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle mal de S. Mein Il est dit phlegme salé, de sa cause persuadée, comme les maladies qu'on nomme cholere melancholie, &c. Car cette rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & jette force ordure phlegmatique. estās ses vlcères sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes qui couurent les vlcères, comme s'ils estoient morts: dont il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrompu, pour dire plancta barbarement, en lieu de planctus, signifiant plainte & duëil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour. Auicenne la definit petits boutons ou pustules, avec grande demangeison, à cause de la sueur retenuë, ou empeschée, par la froideur de la nuit, laquelle referre les pores du cuir. C'est comme vne gratelle, il n'y a qu'asperité en la peau, sans eleuation notable: ains grande cuiseur & demangement, comme si le feu y estoit avec force espines. Je l'ay autresfois sentie bien fascheuse aux deux bras, & en l'eschine. Je la gueris bien tost, par friction molle, avec de l'huyle doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des grecs: car celle-cy est vne pustule, de la grosseur d'une febue, pleine de matiere:

laquelle se creue le plus souuent de nuit, comme elle a commencé de nuict & de ce elle a pris son nom. Lequel si on veut accōmoder   planctu noctis des barbares (comme font aucuns doctes personnages) la diction sera  quiuoque. C'est   dire, telles affectiōs conuiendront bien de nom, mais non j  d'essence & semblable nature.

Prima, mot Latin, signifie braise: de laquelle nous auons cy dessus écrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, cōme les boutons, & vescies: routes fois Guy nous aduertit que le mot de pustule est propremēt dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y a difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau & la pustule ores la seule peau, ores la chair sujette, comme dit Guy au 1. chap. des Apostemes en general. Les Latins disent papules & pustules: les Grecs phly enes. Telles sont les petites veroles.

Q.

R.

S.

Sang mort, est ditte de la meurtrisseure, & liuidité d'une partie contuse. Le Grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma, les Latins sugillation. On dit sang mort, qu d il a perdu sa na fue & viue couleur, ce que luy aduient, bien tost apres qu'il est hors des veines, cōme par la confusion, qui rompt & creue quelques veines capilleires, & exprime le sang des mediocres.

Sanie, en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'est la ferosité ou aquosité du sang, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere tiennent l'vrine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excrement fereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere susditte: outre lequel il y a vn excrement gros & espais que les grecs appellent rhypos, & les latins sordes, nous disons saleté & ordure. Voilà la propriété des nōs: que les barbares confondent, & vsurpent improprement. Car ils prennent ordinairement sanie, pour ce que le grec dit pyon, & le latin pus.

Saton. pour satyre dit M. Guy, en expliquant les signes uniuoques de ladrerie. On tient pour fable ce qu'on dit des satyres hommes sauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutes fois on compare à leur visage ainsi feind, celuy des ladres, & pourtant la ladrerie est aussi nommée *satyriase* en grec: & non moins, de ce que les ladres sont fort salzces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez *Gutta*.

Scirrosi, dit souuent Guy, pour *scirrhosis*, affection dure & scirrhuse. Le Grec dit *scleros*, & *scletores*, par H. dur & durté.

Scrofula, est ce que les Latins appellent autrement *struma*, & nous escroüelles: *Scrofa* est vne vieille truye: & parce qu'elle est fort sujerte à ce mal, on l'appelle par le diminutif de son nom, qui est *scrofula*. Les Grecs aussi l'ont nommée *chæras*, de *chæros* qui signifie porc ou truye, parce que cet animal a le col fort glanduleux, comme dit Paul *Æginete* au sixiesme liure, trente-cinquiesme chapitre: ou de ce que les escroüelles multiplient fort comme les truyes, ainsi que dit *Aëce* au quatriesme retrabible, troisieme sermon, cinquiesme chapitre: ou des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers de l'eau: lesquelles sont aussi nommées des Grecs, *chærades*.

Sebel. n'a point de nom grec, ou latin, que ie sçache, au moins ce n'est pas vnguis en latin, ainsi dit pour semblance d'une ongle: & *pterygion* en Grec, qui signifie petite aile. Car nostre Guy, suivant *Auicenne*, distingue bien l'onglette, d'avec *sebel*, descriuant l'un & l'autre à part, en la seconde partie, du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traité. Et de fait l'onglette est chose du tout contre nature, sçauoir est, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre sur la conjonctiue au coin de l'œil, & s'estend vers la prunelle: & est de couleur blanche ou brune: quelques fois de substance charnuë. Mais *sebel* n'est autre chose, qu'un tissu des veines naturelles de ladite conjonctiue, qui sont enflées contre nature, & sont là comme un rers de couleur rouge, accompagné de larmes & de mangeison.

Sephiro, diction corrompue, pour dire scirrhos, tumeur dure, & sans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, comme Rafis au second liure du continent, 6. chap. Du reste, voyez nostre annotation sur la seconde partie, du 2. chap. de la 1. doct. du 6. liure, sous le titre, Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, est simplement douleur de teste, ditte en grec cephalagia, du mot cepale, qui signifie teste, & algos douleur.

Spina, c'est à dire Espine, (selon Auicenne est l'erysi-pele) vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre de la premiere doctrine des apostemes.

Squinantia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Esquinance, de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences es annotations sur le 3. chap. de la 2. doct. des apostemes. La raison du nom de cette maladie, est (comme tesmoigne Aëce) de ce que le malade est si fort pressé & serré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue, comme vn chien qu'on estrangle. Car anchone, signifie vn laz ou cordeau à estrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia, les autres disent, Topinaria, n'a point de nom latin ou grec qui y responde, sinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes, dans lesquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarfe. tarsen, ou tarsati, en Arabic signifie, ce qu'on dit hy posphagma en Grec: qui est vne espece d'ecchymose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause d'un coup. Au commencement il est rouge, puis devient bleu: & s'il ne se resout, ains vient à suppuration, ce sera
hypo-

hypopyon en grec, & selon nos praticiens sanie derriere la cornée. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Tesudo, ou Torsuë, ainsi ditte de sa figure, n'a pas nom latin ou grec, qui y responce, pour signifier cette tumeur, sinon qu'on la mette sous stareome, ou meliceris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tynea, est prins du vulgaire tigne: que lamier veut estre ditte du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du ver nommé tigné, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Guy, au premier chap. de la 2. doct. du sixiesme traité. Voyez cy dessus le reste en Assafaty. Il y en a de sept sortes, sçavoir est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse: lesquelles sont suffisamment descrites & expliquées par Guy, au lieu preallegué.

Tyrie, les Arabes disent tyros generallement pour toute sorte de serpent, & quelquefois speciallement pour la vipere: dont ils nomment la composition qui la reçoit, tyriaque, non pas theriaque, comme les Grecs, lesquels la déduisent de therion, signifiant beste sauvage, & venimeuse: parce que ladite composition en reçoit, ou parce qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros, les barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nommée en grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et parce que la ladrerie est volontiers accompagnée de telle deformité, il font tyria estre vne espece de ladrerie: comme qui diroit aujourdhuy, que la pelade est vne espece de verole, parce qu'il y a des veroles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils, comme nous auons touché en nostre traité de la grosse verole.

V.

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des apostemes, doct. 2. chap. 8. sous le titre de Pelephantie, des varices, & de la veine meden.

Vndimie, est mot corrompu des barbares, pour dire

Y

INTERPRETATION

Oedeme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn aposteme pituiteux, lequel s'est appropriée l'appellation d'cedeme, qui anciennement, & du temps d'Hyppocras signifioit generalement quelconque tumeur contre nature : qui est sa propre signification : car Oedeme vaut autant à dire que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont meritè particulierement d'estre appellées Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la 2. partie du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traité, sous le titre, des maladies des paupieres, &c. De la rongne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus Vndimia.

*Fin de l'interpretation des dictiones
Pathologiques.*



INTERPRETATION
DES DICTIONS PHARMA-
CEUTIQUES.

Et premierement des medicaments simples.

A.



Cedula, c'est la petite oseille, que les herboristes appellent aussi acetocella, diminutif de *Acetosa*. Le Grec & le Latin disent *Oxalis*, d'où semble tiré le nom vulgaire oseille : comme *Acetosa*, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille, ou aiguille musquée, nommée des Grecs *Geranion* qui signifie bec de grue, parce qu'à la cime des tiges, elle a come petites testes de grue, avec un long bec. Il ressemble à une aiguille : & d'autant que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi aiguille musquée. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en latin, *pes colubinus*, & *herba Roberti*) sont tenuës des herboristes, pour 2. & 3. espèce de *Geraniō*. Dequoy M. Guy doutant a dit que ce sont herbes quasi d'un mesme gēre.

Ahil. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes, qui est de la 2. part du 2. cha. de la 2. doct. du 6. traité.

Aldabae, est interpreté de Guy, sous le titre, Des medicaments attractifs (qui est au 5. ch. de la 1. doct. du 7. traité) *stellion* & *laizard*. *Mathiol*, sur le 4. chap. du 6. liv. de *Dioscoride*, soustient, que *stellion*, & *laizard* sont diuerfes bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictiones *strabiques*, au derriere d'*Auicenne*, ne dit pas que *Aldab*

y ij

soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alfesur, & *alfescera*, c'est la bryonie, en François nommée couleurée : des Grecs *ampelos leuce*, des Latins *viridis alba*, qui signifient vigne blanche, pour la semblance de ses feuilles.

Alhaffe, Guy l'interprete *stochas*, ou *hyfop* des jardins, sur la 5. part. du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit *Salicor* : cendre d'une herbe marine, appelée en Italien *Soda* : qui sert aux verrières, pour rendre le verre plus clair. On l'appelle *sel alkali* & *alun catin*.

Alkanna, ou *alcanna*, diction Arabe, signifie *ligustrum* en latin, & *cypros* en grec. Le François l'appelle *troëfne*.

Alkirran en Arabe, est la gomme ou résine de Cedre dite en grec, & en latin *Cedria*. Voyez nostre annotation dern. sur le dern. ch. de la 2. doct. du 6. traité.

Alum de la lye du vin, se fait des pains formez de ladite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deviennent blancs.

Alun iasmen, ou *iamen*, selon Dyn sur Avicenne, est l'alun scissile : lequel aujour d'huy n'est plus en usage, & peu de gens sçavent que c'est.

Anabula, c'est vne espèce de *tithymal*, comme dit Plataire, auant laquelle il met ces trois, *esula*, *laureola* & *catapuria*. Les autres entendent que ce soit *volubilis major*, des Grecs nommé *Cissampelos*.

Arthanisa. Voyez Buchormarien.

Ameli, en Avicenne, est la plante dite *Chamelza* en Dioscoride, & *Mezeron* des Arabes. Sa graine est appelée *coccum gnidium*, en grec. Le mot *Chamelza*, signifie petit ou bas oliuier. Dont aussi les herbiers l'appellent vulgairement *Oliuella* : & c'est proprement, pour la similitude des feuilles.

Battura aris, ce sont les escailles du cuiure, qui se separent, & chéent du cuiure, quand on le bat d'un marteau pour l'estendre, ou façonner. Voilà de quoy on appelle ceste escaille *batiture*, parce qu'elle se fait du battre.

Baurac, est ce que les Grecs appellent *mitron* : en lieu

duquel on prend auioird'huy du salpêtre, au moins les medicamens applicables. De baurach on dit, humeur & saueur bottachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nommé chryfocola, quel'on cõrrefait aussi en diuerfes façons: comme est celly duquel vsent les orfeures.

Bec de gruë. Voyez Aacus moschata.

Ben monosyllabe, est le fruit que les Grecs ont appellé balanos, myrepicæ, & myrobalane: les Latins à l'imitation des Grecs, grãd onguentaire, c'est à dire à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plante de laquelle y a deux sortes, l'vne blanche, & l'autre rouge à raison de leurs racines desquelles on vsé seulement: & sont estimés fort cordiales: ce sont be en rubrum, & album.

Bothormarien en Arabe, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuent bothormarien, qui est, boutõ de Marie. C'est ce qu'autremẽt est nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus, des herboristes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite est de la 1. espece du Cyclamine, c'est le pain de pourceau, & Bothormarien de la 2. vulgairement nommée, le seu S. Marie. L'interprete de Rasis liu. 9. Alm. chap. 4. distingue euidentement Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opinion de Ruël, que Mathiol tafche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette que les barbares nõment berberis. Celle plante est appellée des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui signifie aiguë espine.

C.

Cadmie, en grec, est ce que les barbares cõtrompans le mot, disent clymia, & cachimia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abusant de ce mot Arabe, qui répond au pompholix des Grecs: comme Guy mesmes l'interprete, à la page 299. ligne trentiesme, qui est du cinquiesme chap. de la seconde doct. du traité des playes.

Calcedis, & Colchorar, en Arabe est ce que le Grec appelle chalcitis, ce dit l'auteur des Pandectes.

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page 314. lig. 15. qui est du chap. 1. doct. 1. au traité des vicerés.

Cepa muris, en François, l'oignon du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats, est scylla en grec & en latin.

Chrysoeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huile, recommandé aux hémorroïdes. Chrysome le signifie mot pour mot pomme d'or, ou dorée. On l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est définie par Guy au 7. traité, doct. 1. ch. dernier, parmi les simples medicamens desquels il explique les degrez, terre de la meule des forgerôs: ce qui est faux. Car la cimolée est vne espece de craye: en lieu de laquelle auiourd'huy incognüe, on substitué les racleures ou bissettes de la mente qui aiguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par où passe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber ou zingiber, en grec & en latin, que les barbares escriuent ainsi court, Cinc, ou Cincib, pour dire Cinciber.

Condisium, quelques modernes l'interpretent saponaria, qui est le struthiom des Grecs. Je le tourne saouiere, mais Dyn sur Auicenne, de la cure des escrouelles, dit que c'est l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier: mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesué, remonstrét, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultiesme recepte de la 4. partie du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous ce titre, De l'haleine puante.

Darsifaban, en Arrabic est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablement aspalathe.

Dragonsea, est ce que les Grecs nomment dracontion, les Latins, dracunculus, & nous serpétine. Au temps passé on s'abusoit grandemēt, de prédre de la racine de bistorte pour ceste-cy, à cause que celle de la bistorte est repliée en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont

totalement contraires : & la serpentine est ainsi nommée de la façon du tige, non pas de sa racine.

E.

Escume de mer. Voyez *Spuma maris*.

F.

Ferrugo en latin, est la rouilleure, & proprement celle du fer.

G.

Genestra, disent les barbares, pour *genista*. Le Grec la nomme *spartion*, & le François *genest*.

Gratia dei, ou *Gratiola*, en François *grace-Dieu*. Voyez nos annotations sur le 6. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire, sous le titre des médicaments qui l'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est *thapsia* en grec : ainsi que Guy mesmes l'interprete sous le titre d'alopecie : qui est du premier chap. de la 2. doct. du sixiesme traité.

H.

Hermel & *harmala* en Arabe, c'est *peganon agrion* en grec, & *ruta sylvestris* en latin : non pas *cicura*, comme quelques-uns ont mal interpreté. Nous disons, *ruë sauvage*.

I.

Iarrus ou *Iarus*, mot corrompu de *Aron* Grec : le Latin dit aussi *Arum*. Les Arabes *luf*, ou *luph*, les herbiers *Barbe Aaron*, & *dragontée mineur*, & *serpentinaire mineur*, les François *vid de chien* pour la forme du tige, & *ped de veau*, pour la figure des feuilles.

Indicum, diction grecque signifiant ce que nous appelons *inde*, couleur servant aux peintres & à la mede-

cine. Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Lâguedoc pastel, en latin glastum, en grec isatis : sçavoir est, l'escume qu'il rejette, quand on en teind les laines.

Ifopus signifie aux barbares, ce que le grec dit oisipos, & le latin œsopus, & nous suin : qui est la crasse ou graille de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en latin succida. Il y a des barbares qui escriuent hyfopus : & pour faire distinction de l'herbe nommée hyfop, ils adioustent humida : à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hyfopus sicca, non pas, comme quelques vns pensent, de ce que l'herbe dessèche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabe, est l'ambre jaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en grec electron, & en latin succinum.

Kerua, en Arabe, est ce que le Grec nomme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume Dieu.

Kitrân. Voyez cy dessus Alkitran.

L.

Lactinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les François, toutes les especes des tithymales.

M.

Malum terra, c'est l'aristologie ronde : & Aristolochie en grec signifie très-bone à l'accouchement. Le François dit sarrazine, & foterle ou foterne.

Marsium : dit l'auteur des pandectes, est faba lupina, semblable à l'hellebore noir. Guy le met au rang de patra lupi, page 424. ligne 31. & page 641. ligne 24.

Memba en Arabe, c'est le glaucion des Grecs.

Mezeron. Voyez Aumeli.

N.

O.

Osmunda, surnommée *regalis*, c'est à dire, royale, est vne espeece de feuchere, sçauoir est, l'aquatique.

P.

Paita lupina, les autres escriuent *planta*, les autres *panta*: mais ie pense que ceux-cy veulent dire, *pauta*. Car en Languedoc, *paute* signifie la patte. C'est vne espeece d'aconit, nommée en François patte louuine.

Polemonon, Guy l'interprete, pag. 182. liu. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, *chelidoine*.

Praencha, mot barbare, prins du vulgaire *preuenche*. Les Latins l'appellent, *vinca peruinca*: les Grecs, *clematis d'aphnoides*.

Pois humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne 3.

Q.

R.

S.

Salindum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. lig. 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement *carriophyllata*, & les François *benoiste*.

Scibram, ou *Alcebram*, est vne espeece de *tichimal*, ditte *escula minor*.

Scedengi, ou *Sedeng*, & *Sedengi*, c'est la pierre nommée en grec *hæmalites*, en latin *sanguinalis*: & nous suiuanz cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'une est *maieur*, l'autre *mineur*. Le *maieur* est absolument nommée *scrofulaire*: le *mineur*, est le *chelidoine mineur*: laquelle on appelle *scrofulaire*, qui signifie *escroüelleuse*, de ce qu'elle guerit les *escroüelles*, ou que ses racines ressemblent a des *escroüelles*.

Senatio, ce n'est pas *senecio*, qu'on dit en François *senesson*, prins du grec *erigeron* qui signifie, vieux au

printemps (ains senatio est l'herbe que les Grecs appellent sion, les Latins, lauer, les herbiers senecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation sur la pa. 103. li. 35. Toutesfois ie l'ay traduit cresson en quelque lieu, parce que la berle est receüe en la mesme recepte.

Senifon, ou (comme les autres escriuent) *sunizi* est mot Arabe. Guy dit, que c'est de la nielle au 7. cha. 1. doct. du 6. traité. Les Grecs l'appellent *gith*, & *melaonion*, & les Latins aussi: les herbiers *nigella*, les François nielle poirette ou piperelle.

Setaragi, ou *Scitaragi* en Arabe, c'est *iberis* & l'*epidion* en grec, & en latin. Mais Guy le prend pour *thapsia*, pag. 442. li. 23. c'est au 3. ch. de la 1. doct. du 6. traité.

Spuma maris, c'est la pierre ponce, (comme Dyn l'interprete sur Auicenne) dit en latin *pumex* & en grec *ciferis*. Les barbares la nomment escume de mer, parce qu'elle est portée, & nage sur l'eau de la mer comme l'escume à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. Les autres veulent que *spuma maris* soit le *Alcionion*, duquel *Dioscoride* & *Galé* font cinq especes. Mais *Theophraste* escrit, que *Alcionion* & pierre ponce (en grec *ciferis*) est tout vn. Doncques l'interpretation de Dyn sera bonne: & ces trois seront synonymes, escume de mer, *alcionion*, & pierre ponce.

T.

Tunix ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des barbares, pour dire *betonica*: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne sorte d'œillet ou giroflée, qui est la sauuage & petite. Quelques vns l'appellent *vetonica*. d'où le mot de *tunica* peut aussi auoir esté pris.

Tutia. Voyez cy dessus en cadmie.

Tyri, ou *thiri* sont dits des barbares tous serpents spécialement les *viperes*. Voyez *tyrie*, aux dictiones pathologiques.

V.

Viticella (comme si on disoit vignette) est ainsi nommée

des barbares, la bryonie ou couleurée, à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vinea, disent les barbares, ce que nous appellons moufse, & les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vifur, est le cinabre, ainsi que Guy mesme l'explique, à la fin du cha. des degrez des medicamens: qui est le dernier de la 1. doct. de l'antidotaire.

X.

Xylocaratha, diction corrompue de *Xylocerata* en grec, qui signifie en latin *siliqua*, & en françois *carronges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xiloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellées *carrouies*, d'où est prins le mot vulgaire de *carrobies*.

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol: comme Guy l'interprete sous le titre de la grenoilette, qui est de la 5. part. ch. 2. do. 2. du 6. traité.

Zurungue, on croit que ce sont hermodactes, dit Guy traitant de la goutte, & baillant la troiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

L'obmet plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles sont desia plus connues & familiares, que les vulgaires. Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictions grecques & latines, qui n'ont besoin d'interpretation pour estre des choses mieux cognues sous tels mots anciens que modernes. Ie me contente d'expliquer principalemēt ceux qui sont moins vitez des praticiens d'aujourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance latine ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cet aduertissement doit seruir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche, que les dictions plus scabreuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.



DES COMPOSITIONS
 O V MEDICAMENTS COM-
 POSEZ.

A.



Le colfol, ou alcohol, signifie toute poudre ordonnée pour les yeux, ainsi que l'interprete l'auēsis. Et parce qu'elle doit estre extrêmement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inégalité quand on écrit, faites-en poudre comme alcohol, ou signifie tres-subtile, de sorte, dit-il, que la poudre soit impalpable.

Alharif, Guy mesmes l'interprete, confection de bone faueur, sur la fin de la seconde partie, cha. 2. doct. 2. du 6. traité, suivant Mesué duquel il transcrit la seconde description, vn peu autrement que Mesué ne l'a dictée.

Almuvi, est ainsi descript par Bulcasis, surnommé seruiteur. PR. de la farine d'orge, deux parties : du sel, vne partie, soyent paistris avec de l'eau, & faites-en des gâteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'il soyent bruslez & dehors & dedans, les ayans sortis du four, le chacun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne plaine main des ciffolions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain, depuis le commencement de la nuit, iusques au matin, ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soit consumée. Puis mettez y du miel à plaisir pour oster la saueur : le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessicative, come le garon des Grecs.

B.

Blanca, pour dire Alba, est vne composition laxative.

que Nicolas décrit, & dit qu'elle est nommée *blanche* parce qu'on en purge les humeurs blancs qui sont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, est vn certain collyre, que Guy décrit à la fin de la 1. partie doct. 2. du 6. traité.

C.

Calidicon sont trochises, ainsi nommez du cali ou alcali qu'il reçoient, vulgairement dit *salicor*: comme nous auons écrit sur *Alcali*. Guy le décrit sous le titre des médicaments corrosifs, qui est du 6. ch. 1. doct. du septième traité.

Capitel, est dit de caput, signifiant teste: parce qu'il fut premièrement ordonné pour la uement ordinaire de teste, à ceux qui ont accoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelque pays. C'est la commune lexiue des barbares, faite des cendres de sermens. Depuis on a reserué ce mot de *capitel* pour signifier la plus forte lexiue, qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traité, & au 6. traité doct. 2. ch. 1. sous le titre, *Du nettoiyement de la teste*.

Ceroneum, *cerotum*, *ceratum* ou *cerotarium*, est ditte de la forme du médicament qui a moyenne consistence entre onguent & emplastre, receuant beaucoup de cire: d'où est tiré son nom. Le Grec dit *ceroton*, & le François *cerdine*, toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Dragea & *tragea*, signifie poudre grossiere & sucrée, qu'on prend à la fin du repas, cōme dragée. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangæ*. Quelques vns disent *tragee*, & le deriuent du grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour issuë de table.

E.

F.

G.

Sumera disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gomme: d'autant que le visage fardé semble gommé, tant de ce qu'il est luyfant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie gōme) disent *cometique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçavoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Le traduits *cosmetique embellissante*, & *commesi que fardense*, en la 1. partie du 2. chap. doct. 2. du 6. traité

H.

Huile benedict, c'est huile fait par distillation des tuilles ou briques trempées dans de l'huile fort vieux. On l'appelle aussi *oleum de lateribus* & huile des philosophes, de sapience, diuin, saint, & de parfait magistere.

Huile de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*, comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en ben.

Huile fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici* du mot grec *pistacia* corrompu.

Huile muscellin, ou *muscatellin*, ou *muscat*, est vn huile composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

I

K.

K

L.

L

M.

M

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. lig. 17. qui est en la 2. part. du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous ce titre, *Des maladies de la cornée, &c. Des saches.*

N.

Nasale, disent les barbares, pource que les Grecs disent *errhine*, qui est médicament applicable au nez (comme porte le nom) à vider les superfluités du cerueau.

Nasale est vn autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floe de coton semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille, lieu des pessaires que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à lait. Voyez nostre annotation sur la page 626. ligne 10. qui est du 2. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire.

Pigment, ou *pument*, autrement dit des barbares *clavatum*, c'est du cleré, vin composé d'aspicrie forte, & du miel, qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en latin, signifie proprement fard & couleur, mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal, comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*, qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guérir playes & ulcers.

Q.

R.

S.

Scief, ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que collyre en grec & en latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & *sief* est en forme de trochisc pyramidal, c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, comme vn pain de sucre. Christofle de Honestis, sur l'antidotaire de Mesué, compare leur forme à vn pieton de eschais.

INTERPRETATION

Anciennement collyre (ou plustost *coroule*) estoit la figure du médicament , en façon de suppositoire : qui est comme d'une queuë coupée , & mutilée deuers le bout plus menu : ainsi que porte le nom grec : & seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffus, est autre chose que sief, c'est à sçauoir, toute poudre composée & fort subtile, comme *alcohol*, duquel nous auons cy dessus fait mention.

Sparadrap, ou *spadadrap*, ou *spanadrap*, est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille Gautier. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme on encire la toille.

Guirgoy en
T.
V.
X.
Y.
Z.

Manducis may

fin de l'interpretation des disticos Pharmaceutiques.



Handwritten scribbles and flourishes on the left margin.

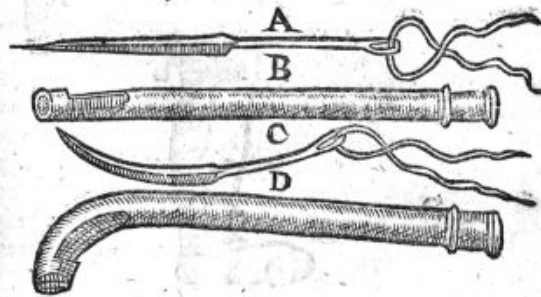


INTERPRETATION
DES DICTIONS
CHIRVRGICALES.

*Et premierement des instrumens
Chirurgicaux.*

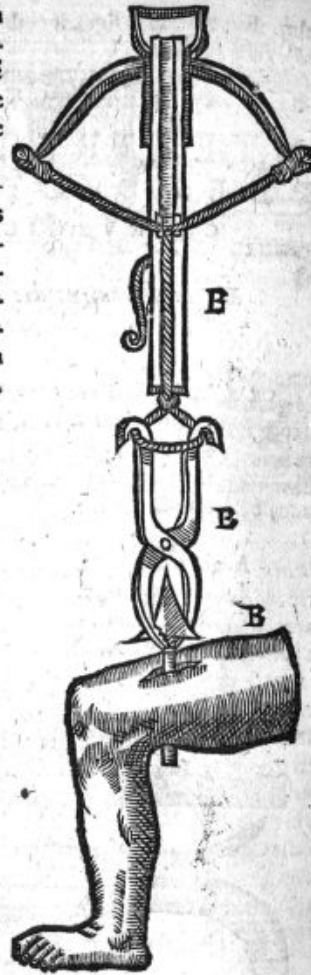
L'Aiguille à coudre est tres-bien descrite, & expliquée de Guy au 1. chapit. du traité des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figurée, avec sa cannule, droite & courbe.

- A. aiguille droite.
- B. cannule droite.
- C. aiguille courbe.
- D. cannule courbe.



Arbaleste nommée de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en

lieu de cela, prend vn arc, qui est posé contre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous representons icy l'arbaliste entiere, avec les tenailles qui empoignent le dard, attachées au matras : lequel les emportera avec le dard, quand on décochera l'arbaliste.



B B B. Sont la figure que nous representons.

À AA. Rapportent la figure peinte de Tagaut.

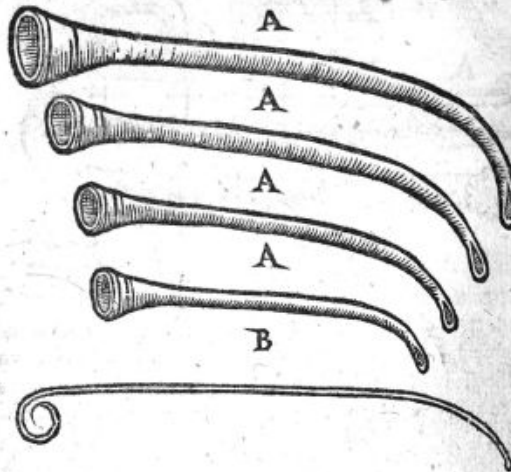


Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au 6. traité, doct. 2. cha. 7. sous le titre de l'artifice de pisser par instruments) est vne cannule longue & menüe, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais differët en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue, cõme le nom de cannule & syringue requiert, trouëe en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'un canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, cõme vn entonnoir: où l'on peut atacher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire injection, ainsi qu'on fait d'une bourse à clysteres. En lieu de laquelle, on vse plus volontiers aujourdhuy d'une syringue, cõme aussi à faire injections dans la vescie. On les nomme toutes syringues c'est à dire flentes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine, cõme dit Guy, qui empesche l'vrine de verser, iusqu'à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

356 INTERPRETATION

AAAA. Argalies de diuerfes grandeurs.

B. Le fil d'argent ou d'autre metal à tenir dedans l'argalie.

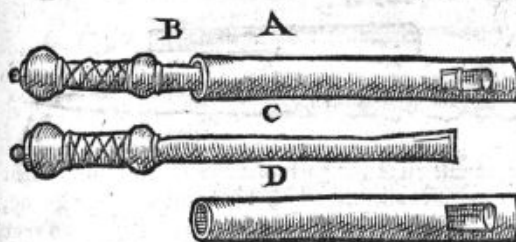


Bisturie, n'est pas terme vsté de Guy: mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille, nous le figurerons ensemble sous le mot Falx.

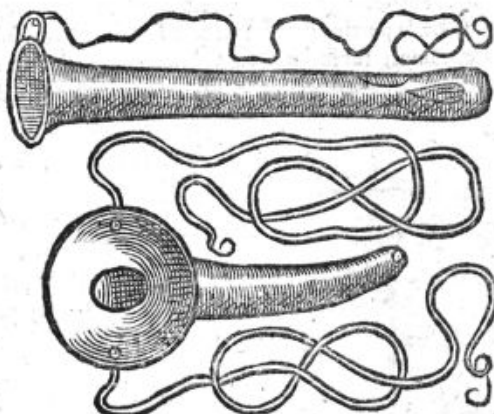
La cannule à fenestre pour coudre les playes mentionnées de Guy, a esté cy dessus représentée avec son aiguille tant courbe que droite, afin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

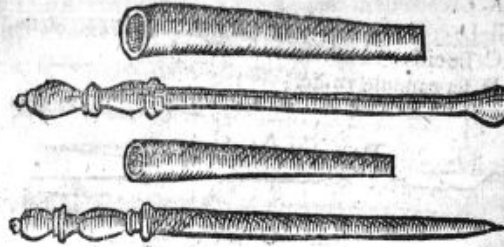
Il y a vne autre Cannule aussi à fenestre pour cauterizer en retranchant la luette, que nous figurons icy. Surquoy il faut noter la différence: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui est pour la luette doit estre non seulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luette qu'on veut retrancher, laquelle est ronde, & plus grande qu'en son naturel. Mais la cannule à coudre ne requiert ample ouuerture, & suffit que soit longue. Voicy ladite cannule, avec le ciseau cauterifant, pour retrancher & extirper la luette: décrit au 6. traité, doct. 2. ch. 2. part. 5. sous le titre, Des passions des leures, genciuës, & luette.

- A. La cannule.
 B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
 C. Le ciseau cauterisant.
 D. La cannule vuide.

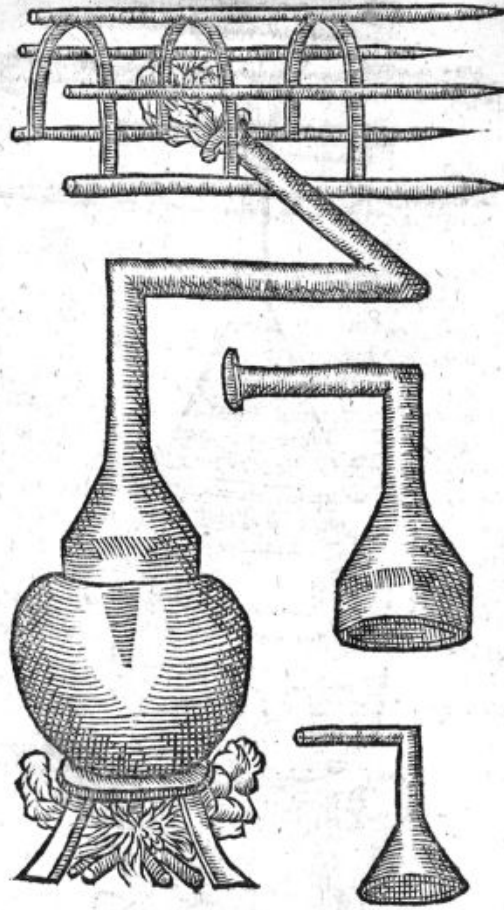


Cannule, ou canon à sucer, qu'vsent les enfans mentionné de Guy au 6. traité, doct. 2. ch. 2. par. 3. est vn tuyau de grosse paille, ou d'vne petite canne. En voicy d'autres artificielles de plusieurs sortes & à diuers vsages : desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.





Cannule ou canon parumatoire (mentionné au lieu prochainemēt allegué) est vn entonnoir à longue queuë, droite ou courbe ou coudée selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer : comme sont les oreilles, le fondement, l'amarry, &c. Ladite queuë est proprement appellée des barbares, *Traiehoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumée ou vapeur: C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesmes pour tout le corps, qui repose au liët: ayant sur soy pour soustenir les couuertes, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, qu'on fait grande & petite, selon la partie, est icy figurée & à part, & posée sur le pot qui boult sur le feu. Item sa bouche mise dans la capacité de l'arceau qui couure la personne gisant au liët.



z iij

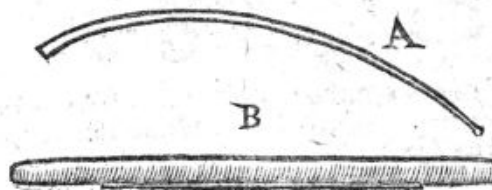




Catheter, mot grec, il est interpreté de Guy intromissoire, au 6. traité, doct. 1. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pissier par instruments. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nōmer catheter vne chādele de cire, vn fil de plomb, vn jonc, & autres choses qui seruent à sonder. Guy le cōpare à vne sonde ou esprouette, de laquelle, supplées, on sonde les playes & vlceres: mais le catheter semble approprié à la vescie. Voicy la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande: & d'vn autre esgalement gros par tout, comme est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.

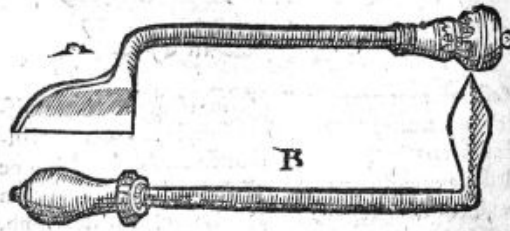


INTERPRETATION

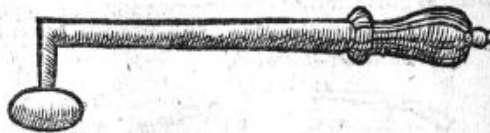
Cautere (diction grecque) signifie tout ce qui brulle estant bouillant ou ardent : comme l'huile bouillant, le bois brulant, le metal ardent : Et tels sont dits cauterés actuels : car incontinent & de fait ils brulent. Il y en a qu'on nomme cauterés potentiels : lesquels sont medecaments caustiques, c'est à dire brulans : autrement appelez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chap. des cauterés en l'antidotaire.

Le cautere cultelaire, c'est à dire en façon de couteau, est de deux sortes, comme dit Guy : l'un nommé Dorfal, ou à dos, parce qu'il ne tranche que d'un costé : l'autre enfal, ou en espée (ditte en latin *ensis*) qui coupe des deux costez. Voicy leurs figures de tous deux.

- A. Cultelaire dorsal.
- B. Cultelaire ensiforme.



Cautere oliuaire, comme Guy l'explique, est dit de la forme, non pas d'une oliue, moins de sa fucille, ains de son noyau, comme il est icy representé.

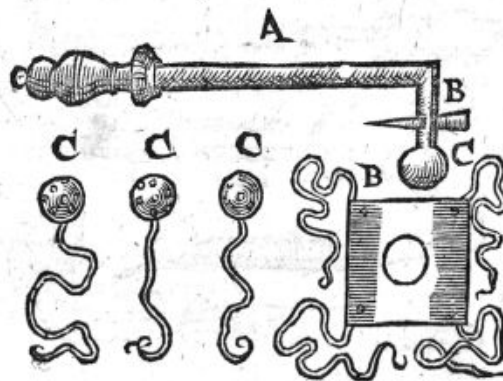


Cautere dactilaire, en forme d'un os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable : comme il est icy figuré.



Cautere punctal ou punctual, est d'une teste ronde, pour cauteriser seulement la peau & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtant il est appellé cautere à noeud, ou à bouton, c'est à dire à mettre quelque chose ronde. Guy l'ordonne avec arrest, & vne platine. Il en fait vn autre avec la cannule, tout plein & long, en façon de verge.

- A. Cautere punctual.
- B. son arrest, qu'on y met froid, quād le reste est bien chaud.
- C la teste ronde du punctual.
- B. Platine, avec corroyes pour l'attacher.
- CCC. Pelottes ou noeuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombée.

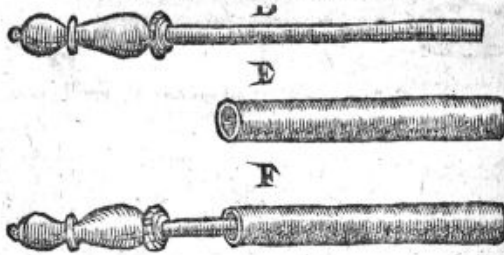


INTERPRETATION

D. Cautere pūctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

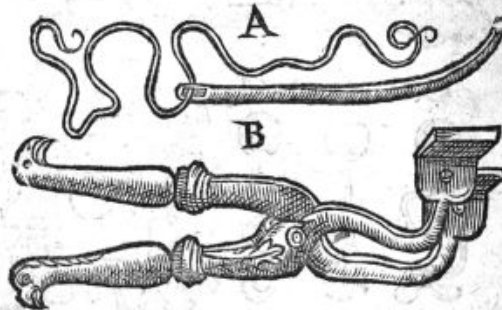
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, cōme celle des embaleurs. On la passe froide, ou ardante à trauers des tenailles percées, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban ou la cordette enfilée au trou de ladite aiguille. Voicy la figure de l'aiguille & des tenailles.

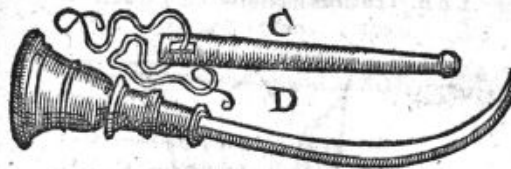
A. Aiguille à seton.

B. Tenailles à seton.



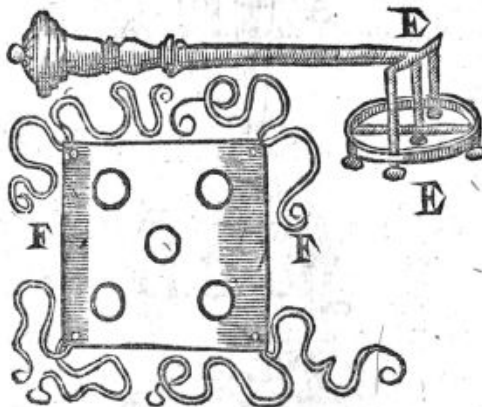
Quelques-uns avec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voicy les pourtraits.

C. Aiguille à seton, qu'on passe apres le cautere.
 D. Cautere à seton.



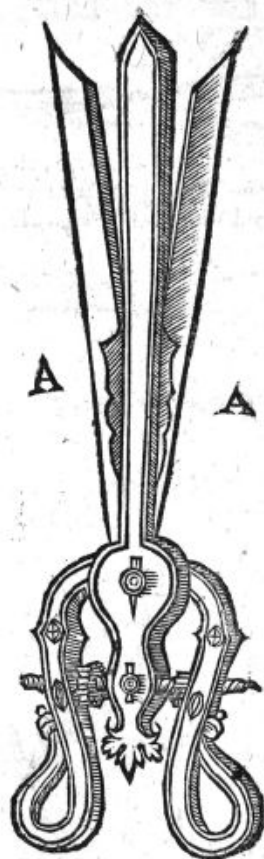
Cautere circulaire ou en cercle, est de cinq boutons ou cauterés punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauterés à nœud Voicy la figure avec sa platine, ainsi que M. Guy l'ordonne où il y a des attaches pour la tenir plus ferme sur le lieu qu'on veut cauterizer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
 FF. Platine à cinq trous.



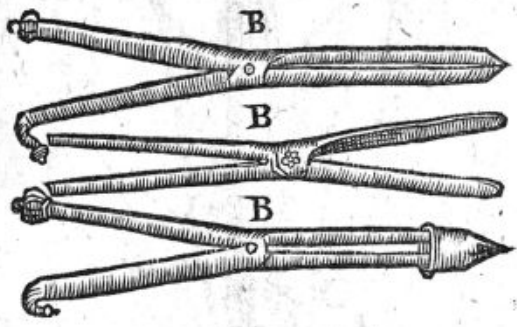
Ciseaux pour amplifier la playe, supplées quand elle est trop petite, sont representez par M. Tagaut, & chacun approuve la figure qu'il en a donné, laquelle nous representons icy. Il y a d'autres instruments dilatatoires des playes, sans les inciser: les vns en forme de ciseaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre façon comme on les void cy-apres.

AA. Tenailles incisoires de Tagaut.

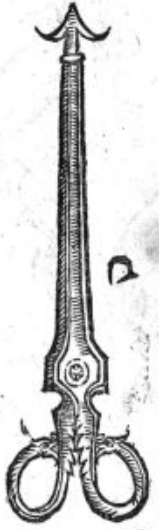


Dilatatoire, est (comme nous auons dit) instrument qui dilate les playes ou vlcères , sans incision. Tels sont ces ferrements.

B B B. Dilatatoires d'vne façon.

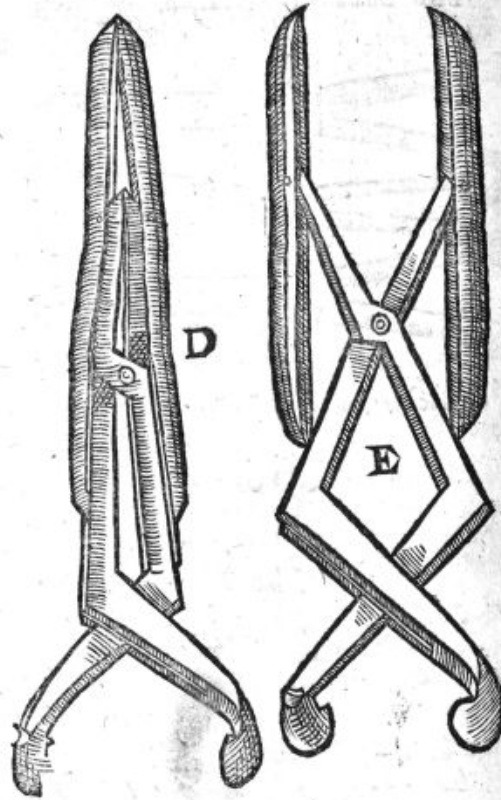


C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.



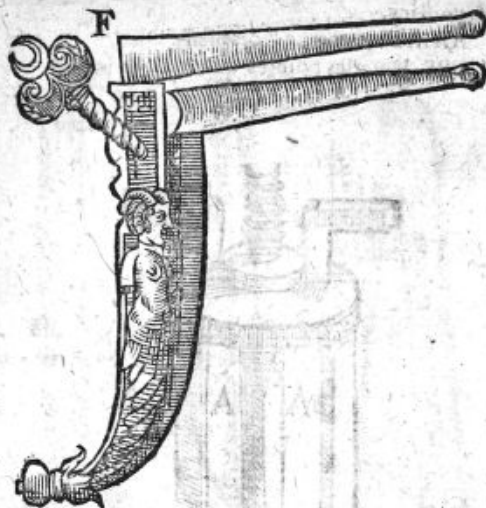
INTERPRETATION

D. Dilatatoire pour la pierre de la vésicé, clos.
E. Le même dilatatoire ouvert.



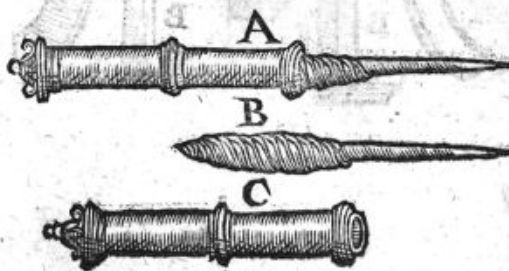
Bce

F. Bec de figue dilatatoire.



Elmadac, en Arabe est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil aussi est-elle emmanchée du gros bout, afin de la tenir plus ferme: & sa pointe bien acérée, est un peu applatie.

- A. Elmadac emmanché.
- B Elmadac sans manche.
- C. Le manche del'Elmadac.



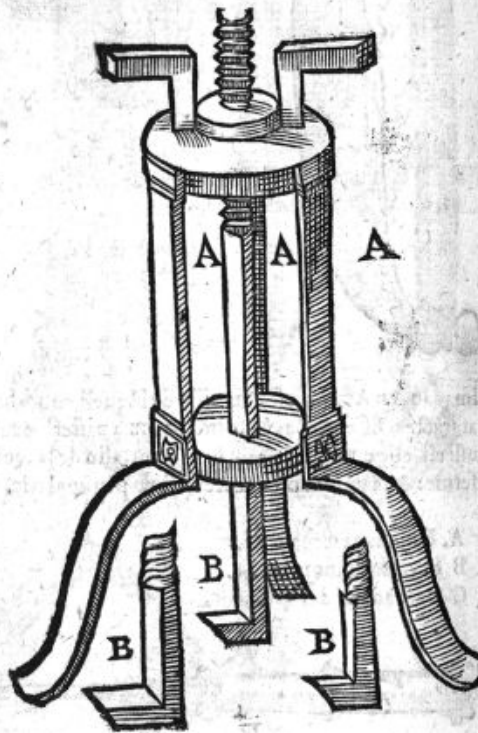
A

INTERPRETATION

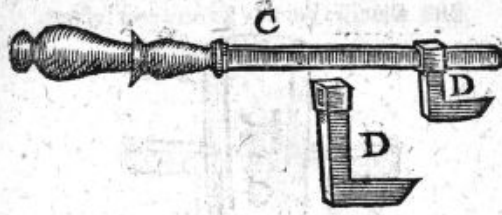
Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes
ou enfoncez, sont de plusieurs sortes & figures, comme
on les void icy.

AAA. Eleuatoire à trois pieds.

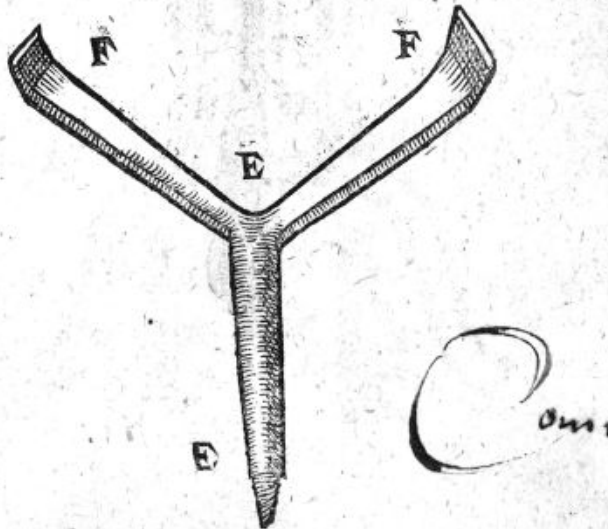
BBB. Diuerses pointes qu'on y peut inferer.



C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointe sont marquées. DD.



EE. Tirefons à releuer les os, duquel aussi les deux bras marquez. FF. seruent d'eleuatoire.



A ij

G.H. Autre figure de M. Parc. Fig. 92.



I. K. Autres eleuatoires.



A iij

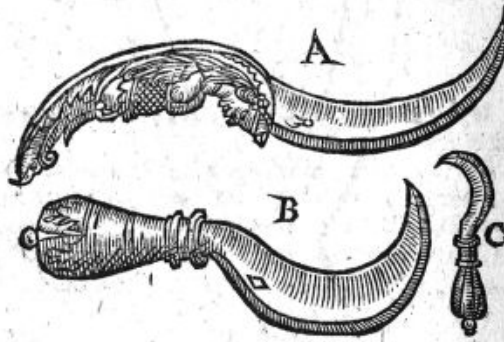
INTERPRETATION

Falx, faux, fauceol, ou faucille, est vn instrument propre au fondement, comme dit Guy au chapitre singulier. C'est comme vne bistorie, que quelques-vns appellent gamaü, en ce qu'il est courbe : mais il a dos, & ne trenche que d'vn costé, tout ainsi que le rasoir duquel on trenche les muscles tout à l'entour des os qu'on veut scier pour amputer vn membre. Dont il semble que la faucille ne differe dudit rasoir, qu'en grandeur : car elle doit estre fort petite, & ledit rasoir est fort grand.

A. Bistorie.

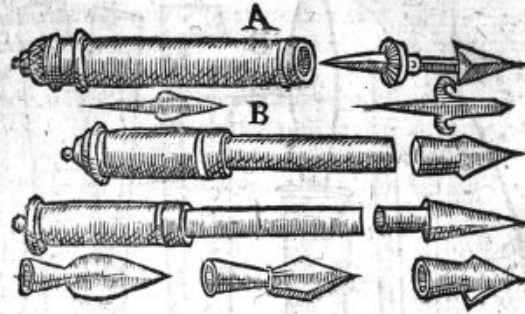
B. Rasoir à retrencher membres.

C. Faucille.



L'impulsoire caue, & l'impulsoire sourd (c'est à dire, solide, qui ne sonne ou respond pas, comme ce qui est creux) ne sont pas décrits de Guy, ains seulement proposez. Paul Æginete (qui l'appelle en grec Diopter) nomme le caue, pouffoir femelle, & le sourd, pouffoir male : de quels noms, la raison est assez manifeste.

- A. Impulsoire, ou pouffoir caue & femelle.
- B. Impulsoire ou pouffoir fourd, & masse.

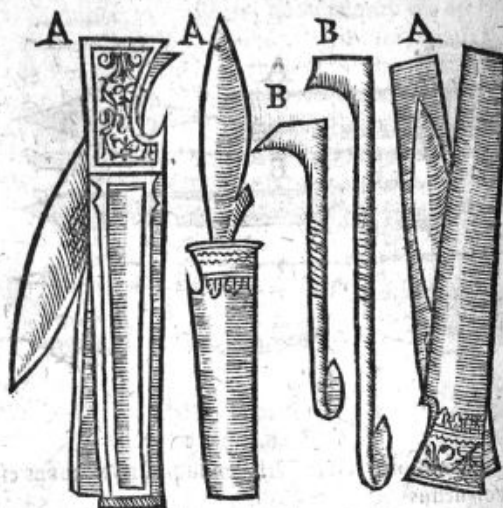


Intromissoire, est le Catheter duquel nous auons es-
crit cy-dessus.

Lancette, instrument à saigner, ainsi nommé de sa fi-
gure d'un fer de lince: les Latins l'ont appelée scalpellum,
c'est le plus commun phlebotome, c'est à dire instrument
à saigner. Car la flammette n'est gueres vstée pour les
hommes, sinon en quelques pays septentrionaux.

A iij

AAA. Lancettes.
BB. Flammetres.



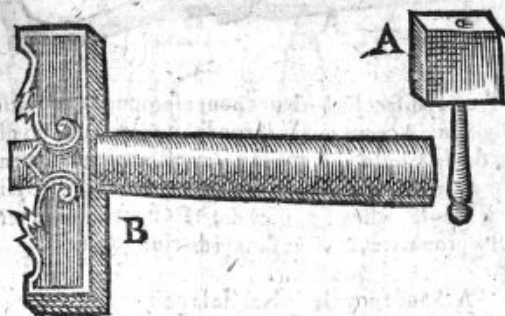
Lenticulaire, est vn ciseau en forme de couleer ou tranche plume ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe, il a comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par derrière sur le dos, pour le faire trancher par deuant. Voicy sa figure.



Maillet ou marteau (qui doit estre de plomb, pour les causes qu'en rend Guy) est mieux de figure courbe, c'est à dire: quarrée à six faces, comme vn dé pour frapper indifféremment des quatre parts. On en fait aussi de longs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez aussi qui sont plats.

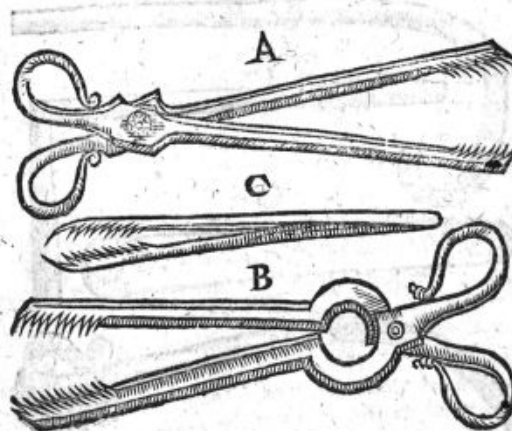
*On en fait de deux sortes
morsifera corio*

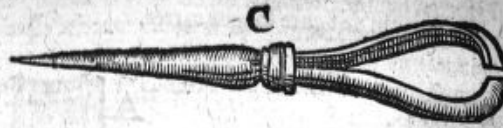
- A. Marteau de figure courbe.
- B. Marteau de figure longue carrée.



Pincecarolæ, difent les Barbares pour pincettes, que les Latins appellent vulfellas ou volfellas. En voicy de diuerfes façons, dont les plus longues, font auffi appellées bec de grüë.

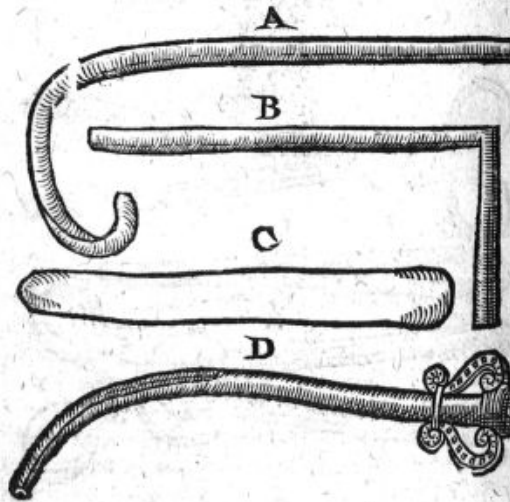
- A. B. Becs de grüë & pincettes.
- C. Pincettes.





Proba, disent les barbares pour esproouette, en latin specillum. A cecy reuient la sonde, que les barbares disent sonda & tasta, sauf que cette-cy est particulièrement ditte de ce qu'on met dans vne playe ou vlcere, pour faire incision là dessus. En voicy diuerses figures. Vous verrez l'esproouette, comme sous la diction Spharula.

- A. Sonde pour le dedans de la poitrine.
- B. Sonde d'autre façon.
- C. Tasse.
- D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.

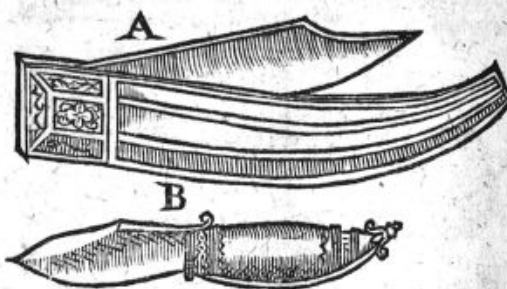


Pyulcum signifie tire pus, Ce n'est autre chose qu'une syringue, laquelle estant introduire, vuide, succe, & espuisse la matiere qu'elle rencontre liquide & sequace : comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voicy la figure.



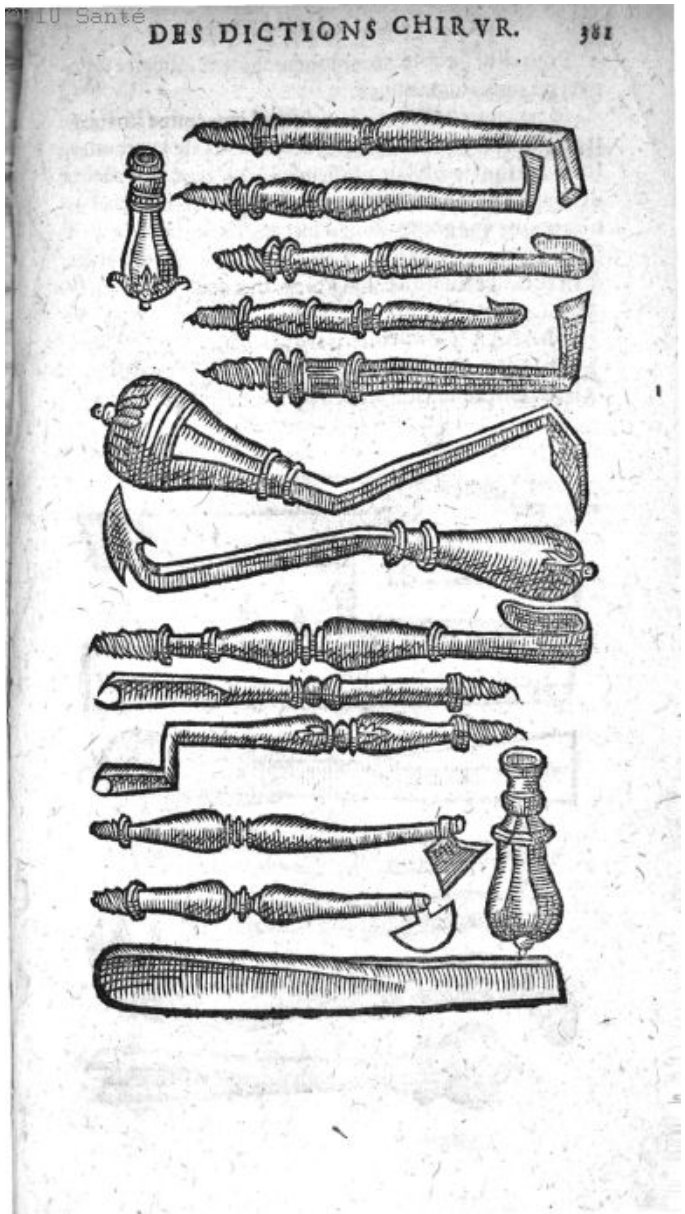
Rasoïr, est prins communément pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en latin appellé nouacula, & xyros en grec. Mais aucunes fois Guy en vse pour dire ruginé & ratissoir. Aussi le mot grec porte cela : & rasoïr est dit du rascler ou ratisser. Il y a vn petit rasoïr à deux trenchants (qu'on dit aussi à deux fils) fait en fueil- le de myrthe, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

- A. Rasoir commun.
B. Petite rasoir, tranchant des deux costez, delica
presques comme vne lancette.



Rugine, en latin *scalprum*, en grec *xyster*, c'est à dire, ratissoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues, cōme celles des menuisiers (ausquelles Guy les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cyclisques, & les Barbares cortels, ou tortels. En voicy de plusieurs fortes.

*pourhé' far
Encore tres grand*



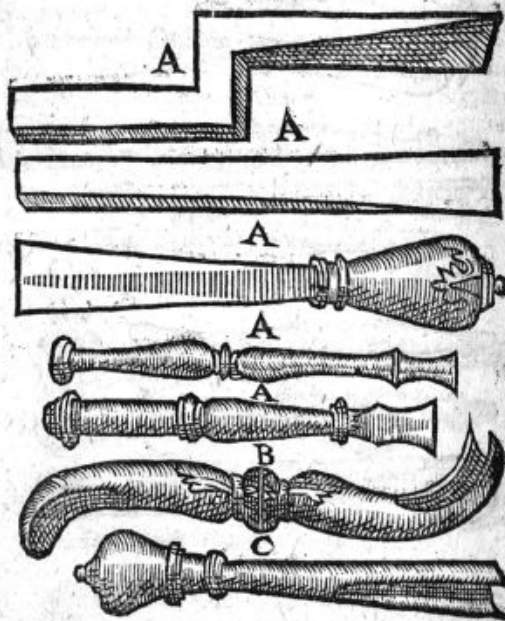
Sagitelle, signifie communément vne lancette à saigner ou ouvrir les abscez.

Separatoire, est le ciseau duquel on coupe l'os d'un trou à l'autre, quand on vse des trepans de la premiere sorte, desquels on fait plusieurs petits trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciseau est plat ou caue, comme vne gouge; dont il sert aussi à ruginer, ou ratifiser. Guy en met deux: l'un droit, l'autre courbe, lequel sert d'un costé d'eleuatoire. Les voicy tous deux representez.

AAAAA. Ciseaux separatoires plats.

B. Separatoire courbe, qui sert aussi d'eleuatoire.

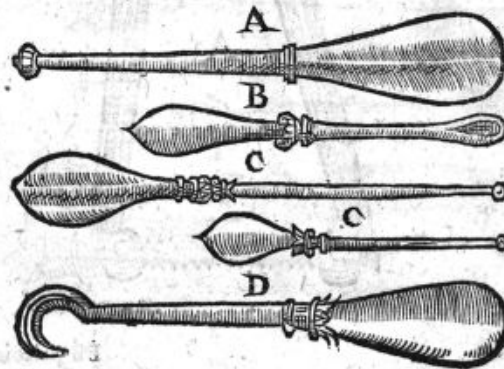
C. Ciseau separatoire en forme de gouge.



Seton, est vn ruban, ou la cordette qu'on passe avec l'aiguille, comme nous auons dit sur le mot cautere à Seton. Et est ainsi dit (selb aucuns) du mot soye, que les Barbares disent Seta:jaçoit qu'õ ne le face gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut escrire Ceton: disans que le mot est prins de Centan en grec, qui signifie percer: d'où est ditte paracentese, la ponction du ventre aux hydro-piques. Dont ce seroit à l'aiguille, & non pas au ruban ou cordon que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez cy-dessus, sur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

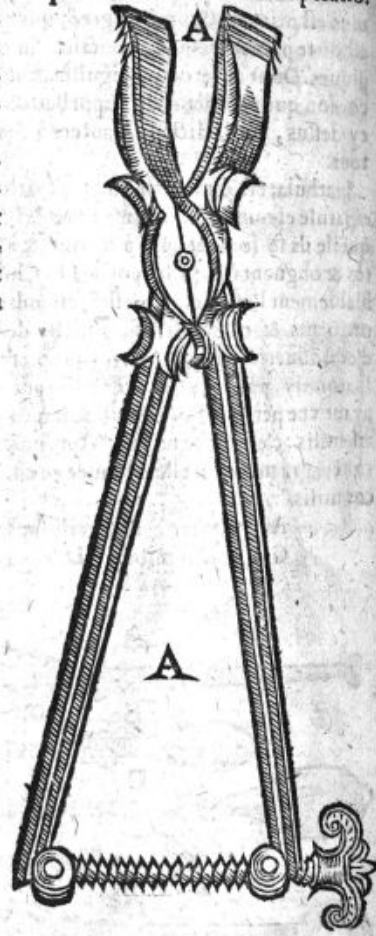
Spathula, est diminutif du grec spatha, qui signifie vne espatule escumoire, comme celle des Apoticares, de laquelle ils se seruent aussi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont semblablement l'espatule à mesler, estendre, ou appliquer les onguents & cataplasmes, laquelle de l'autre costé sert d'esprouette. Et est cette-cy proprement ditte en grec spatomily, par deux H. Et si son autre bout est graisle, ayant vne petite teste, elle est nommée de ce costé-là, pyrin milis, c'est à dire noyau d'esprouette: si elle est crochuë, agra milis: si elle est caucée en cur'oreille, cyathifcos milis.

A. Spatule. B. Cyathifcos milis.
C. C. Pyrin milis. D. Agra milis.

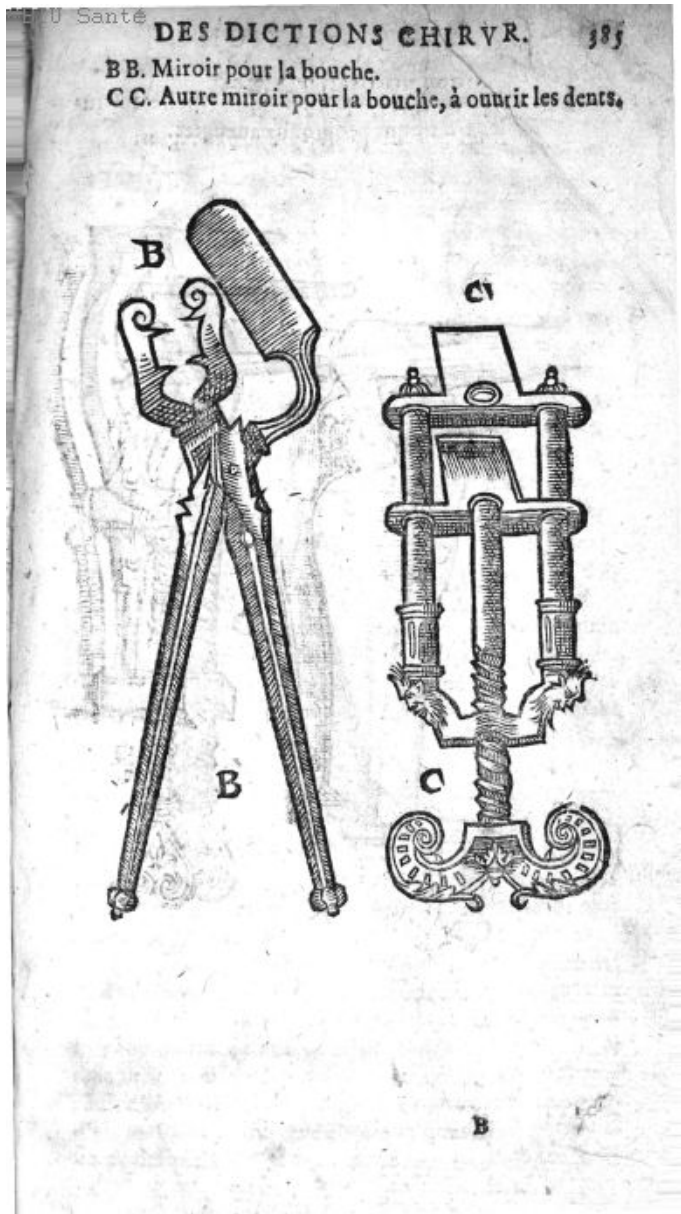


INTERPRETATION

Speculum (c'est à dire miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cautez naturelles pour voir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'annary & le fondement. Il y en a aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operati6. Voicy les figures & pourtraits de plusieurs miroirs pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres. AA. Miroir à dilater les narriales : qui peut seruir aussi au fondement.



BB.Miroir



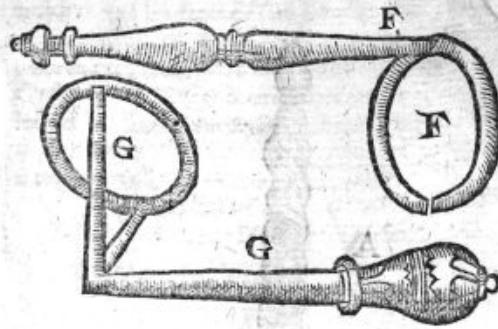
INTERPRETATION

D D. Miroir matricial, ou vterin.

E E. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instru-
ment de musique propre aux aueugles.



FF. miroir à tenir l'œil ouvert, figuré par M. Paré.
 GG. Autre miroir d'œil de M. loubert.

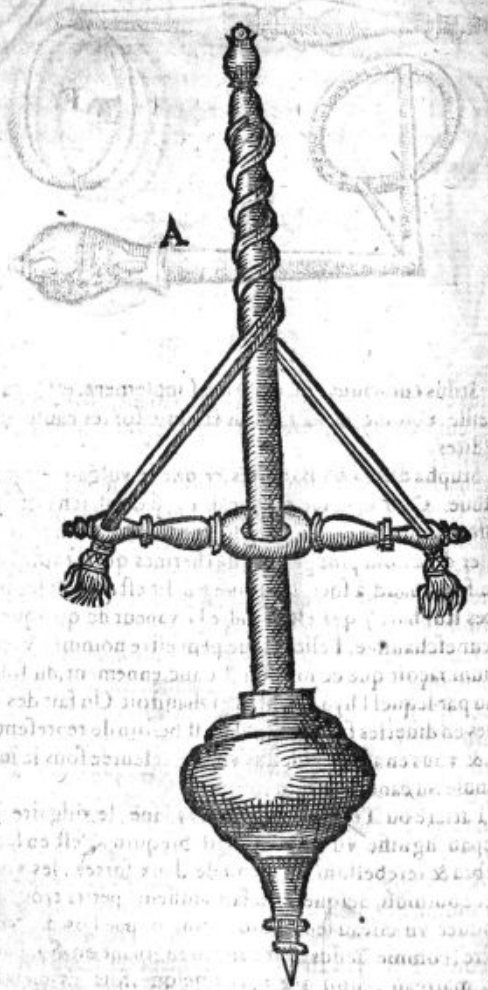


Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le curet
 oreille: comme nous l'auons traduit sur les causes des-
 susdites.

Stupha disent les Barbares, ce que le vulgaire nomme
 Estuue. C'est en grec Hypocauste, si on l'eschauffe par
 dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut ap-
 peller d'un nom plus general de thermes qui signifie tout
 lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estauer (& les bar-
 bares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque li-
 queur eschauffée. Telle estuue peut estre nommée Vapo-
 rarium: iacoit que ce mot fut dit anciennement, du four-
 neau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des es-
 tuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de représenter
 icy: & vous en auez cy-dessus vne représentée sous le mot
 cannule ou canon parumatoire.

Tatiere ou Teriere: en grec Trypane, le vulgaire dit
 Trepan, signifie vn foret ou villebrequin: c'est en latin
 terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes: les vns à
 foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, &
 puis avec vn ciseau séparatoire, on coupe l'os del'un à
 l'autre (comme dessus a esté dit) en ruginant ou frappant
 d'un marteau, ainsi que font quelquesfois les menui-
 siers, desquels on le peut auoir apprins, comme aussi

A. Foret à faire plusieurs petits trous.



on a prins l'usage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boire dentelée, nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'un petit mui, excepté les dents de scie. Et quand on y met vn charperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en grec abaptiste, c'est à dire ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'aujourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & représenté. Monsieur Boral en a depuis inuenté vn qui est fort assésuré, & avec moins de façon ou de peine.

B. Autre foret à cela mesme.

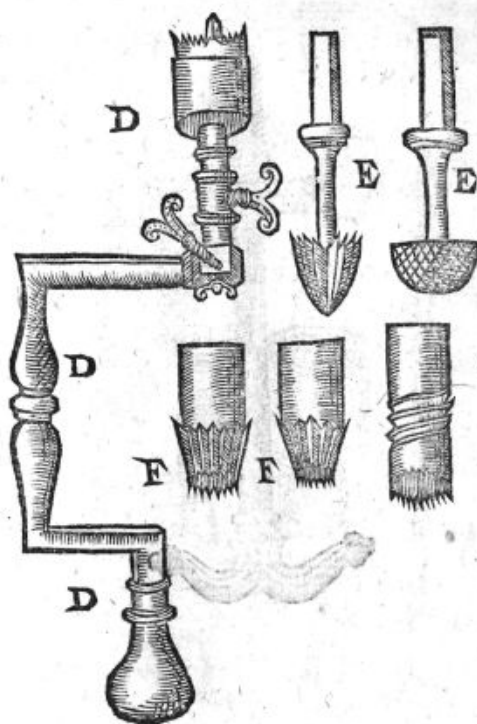


B iij

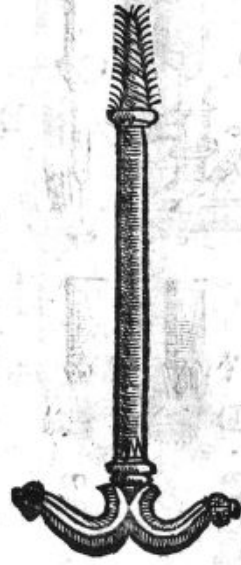
DDD. Trepan abaptiste monté.

EE. Autres façons de trepans.

FF. Trepans de M. Boral.



Tariere droite à dilater les os (c'est à dire, amplifier le trou, dans lequel est fiché le fer d'une fleche) ou autre chose, qu'il en faut retirer, & de la façon commune ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule : de despoüillées, & de couuertes.

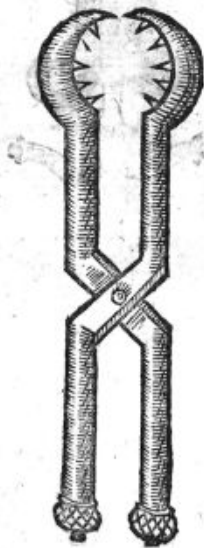


Tatiere renuersée, à prendre le fer d'vn trait, proposée de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de cette-là.



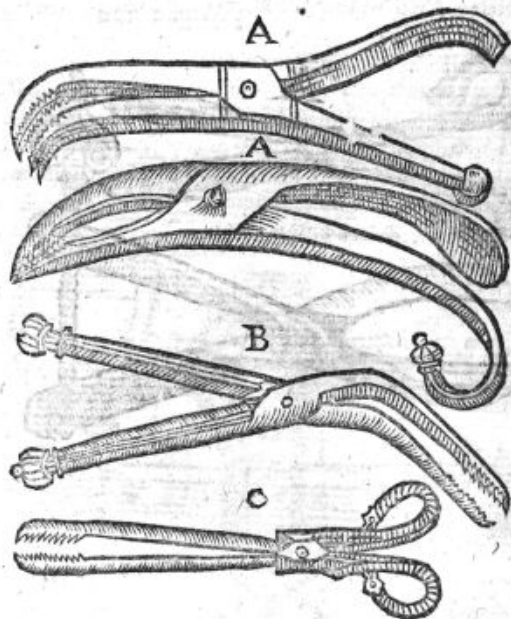
Tenailles (les Barbares disent tenacula, les Latins forcipes, sont instrumens à tenir ou tirer, ce qui ne peut estre pris ou tenu, attiré & attaché de nos doigts : ou parce qu'il est chaud ou trop menu ou profond. ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulièrement nommées pincettes. Forcipes sont ciseaux ou forces à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui tranche & graue, estant vnique, poussé de la main ou maillet: duquel nous auons cy-dessus baillé plusieurs figures & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

Tenailles d'Auicenne sont dentelées & en demy Lune dit Guy, ayant leu au texte d'Auicenne, *capita vs Luna* dont il a transcrit semilunaires. Tagaut a suiuy les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, *capita vs lima*, Mais ie ne trouue pas grande façon en cela, veu que lima ne signifie aucune figure, comme fait Luna, & demy Lune. Voicy leur forme à mon aduis,



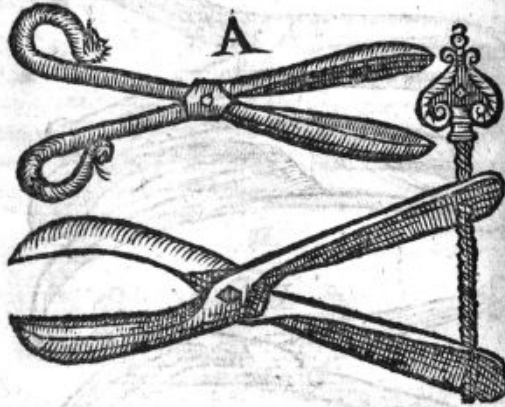
Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelées, peuvent estre celles que M. Tagaut a représentées, & celles que M. Paré peind, sous le nom de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtraits.

- AA Becs de corbin.
- B Bec de gruë couldé.
- C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.



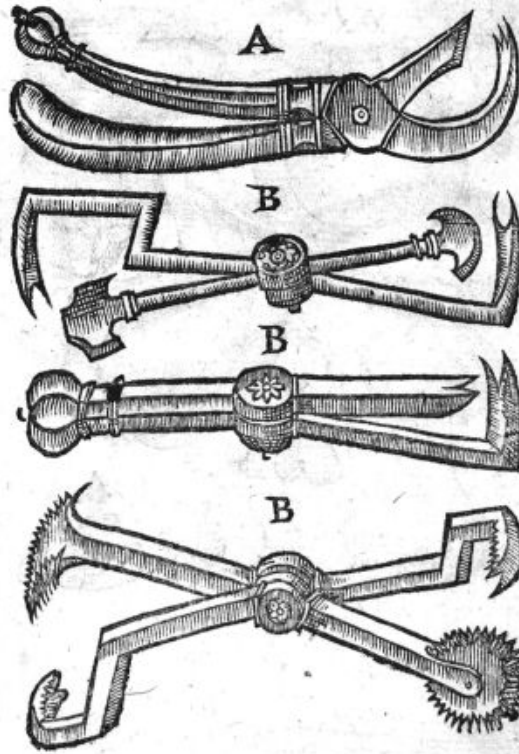
INTERPRETATION

Tenailles cannulées, pour les fleches barbelées, sont peintes de M. Tagaut en troisieme & quatrieme lieu: lesquelles ie desire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie represente icy. Car il faut que la fleche soit comprinse dedans, & que les tenailles mesmes seruent de cannule. à empêcher les barbillons de blesser la chair, quand on arrache le dard, ce sont vrayement becs de canne.



Tenailles dentelées ou endentées, sont celles qui ont des dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & le polican ou pelican : qui sont tenailles propres pour attacher les dets. Elles sont icy retirées des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Guy dit sur le tiltre de l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliets appellent dauid.

A. Dauiet.
 BBB. Pollicans.



INTERPRETATION

Ventouse, tant en grec, qu'en latin: porte le nom de la courge: sçavoir est, ficva & cucurbitula. Elle comprend les cornets aussi qui sont ainsi nommez autant de leur matiere, laquelle est le plus souvent de corne, que de leur forme ou figure.

AAAAAA Ventouses.
BB. Cornets.

